

Exhibits to the ff. chapters:

Book I: 2, 3, 5, 7, 10, 11, 14 = 7 X

II: 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 = 7 X

III: 9, 10, 11, 12, 13, 15,

• 17, 18, 19, 20, → = 11 X

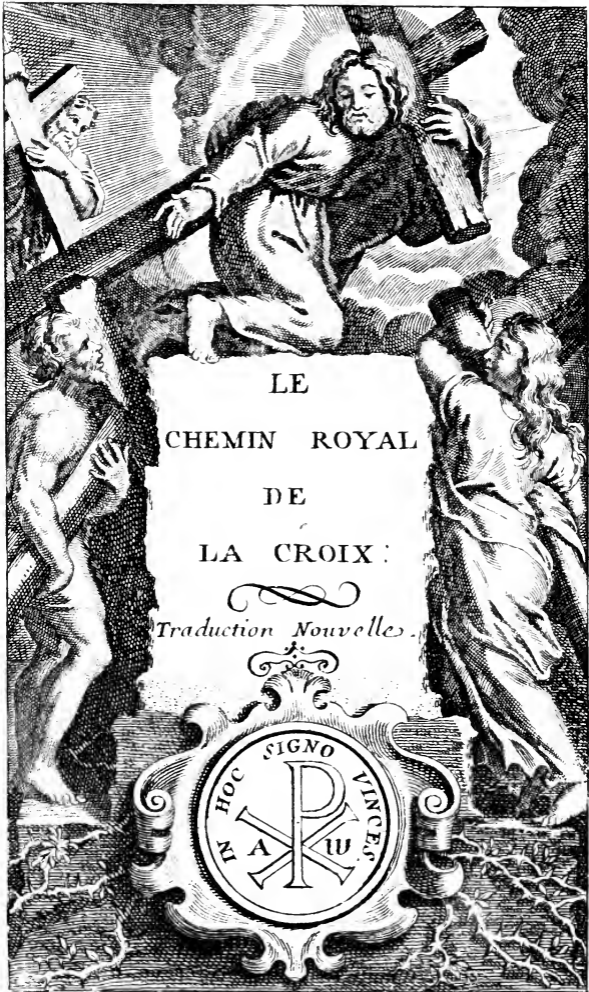
IV: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9,

10, 11, 12, 13, 14, 635 = 13

Sum = 38 X

Appropriation 1703, dated 1706

1709



LE
CHEMIN ROYAL
DE
LA CROIX :

Traduction Nouvelles.



LE CHEMIN
ROYAL
DE
LA CROIX.

COMPOSE' EN LATIN

Par Dom BENOIST HAEFTEN,
Religieux Benedictin.

TRADUCTION NOUVELLE,
Enrichie de Figures en Taille-douce.

TOME PREMIER.



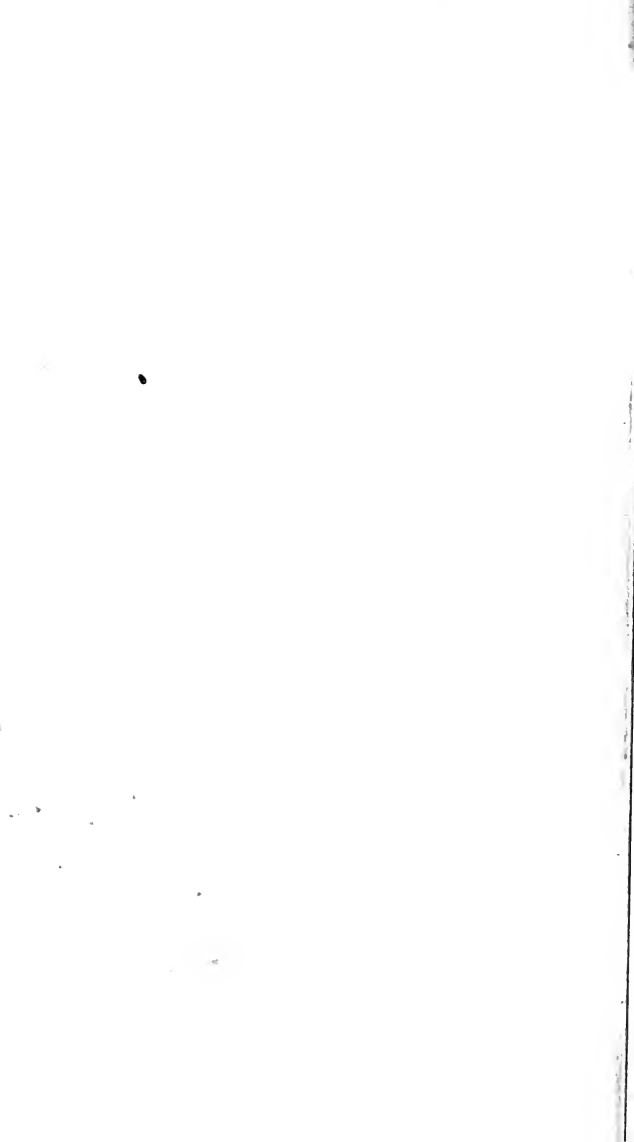
Dosquet

A P A R I S,

Chez GABRIEL MARTIN, rue Saint
Jacques, à l'Etoile.

M. DCC XI.

Avec Approbation & Privilège du Roy.





A

S^{TE} THERESE,

Fondatrice de la nouvelle
reforme des Carmes &
Carmelites.



*U'il me soit permis ,
tres-fervente Amante
de JESUS-CHRIST ,
de vous adresser ce*

*Chemin Royal de la Croix, & de le
consacrer à votre nom, qui est si ce-
lebre dans toute la terre. Car encore
bien, qu'étant aussi rempli d'imper-
fections que je suis, je ne merite pas
d'avoir commerce avec les glo-
rieux habitans du Ciel, & qu'
ainsi on puisse m'accuser de teme-
rité, il me semble néanmoins que*

je puis reuerer au moins en cette maniere cet amour continuel que vous avez eu pour la Croix & les souffrances. Car enfin votre bien-aimé vous a choisie entre plusieurs mille, (Vous qui lui ressemblez si parfaitement par la candeur de votre virginité, & par votre desir ardent de souffrir,) pour vous découvrir les richesses & les délices de sa Croix. Toutes les circonstances de votre vie semblent n'avoir été autre chose que des degrés de Croix & de douleurs, par lesquelles vous êtes montée au reposoir d'or de Salomon. Les Croix ne vous fournissoient pas une petite matiere de consolation: Les peines & les tourmens vous paroissoient les plus beaux ornemens de votre vie; les opprobres & les outrages faisoient une douce & agréable harmonie à vos oreilles. Vous contiez pour peu de

chose, genereuse heroïne de Jesus
crucifié, de souffrir les afflictions
les plus sensibles, vous les deman-
diez même avec les desirs les plus
ardens de votre cœur. Enfin vous
aviez continuellement à la bou-
che cette aspiration si fameuse,
OU SOUFFRIR OU MOU-
RIR; & comme vous l'a-
vez laissé vous même par écrit,
vous n'eussiez pas changé les affli-
ctions contre tous les tresors du mon-
de. D'où pouvoient venir des
vœux si ardents, une si haute esti-
me des peines, & des desirs si em-
pressés des souffrances, sinon de
votre amour crucifié, dans lequel
vous avez puisé cet amour pour la
Croix. Ce desir impatient de souf-
frir que vous avez toujours fait
paroître, est venu sans doute de
celui qui s'est rendu le maître &
l'exemple de la patience, & on
peut dire avec juste titre, que celui
qui pour vous avoit été tout atta-

ché à la Croix, avoit été de même tout gravé dans votre cœur.

Mais les vœux de ceux qui aiment ne finissent point, & un desir immortel ne peut être resserré dans des bornes aussi étroites qu'est une vie mortelle. Maintenant que vous êtes dans le Ciel, la volonté que vous aviez de souffrir n'est pas moindre, si même elle n'est pas plus grande; & s'il y avoit quelque raison qui pût vous porter à souhaiter d'être privée de la souveraine beatitude, ce ne seroit qu'afin de pouvoir encore souffrir. Quoi donc se peut-il faire que les ames qui sont dans le Ciel, enviens aux hommes le bonheur de porter la Croix? C'est ainsi que vous avez augmenté par votre suffrage le prix des afflictions & des Croix; ensorte qu'il n'y a plus personne parmi ceux qui sont persuadés des veritez de l'Evangile, qui ose se plaindre que sa Croix est trop lon-

gue ou trop pesante, étant instruit par vous, que même les citoiens du Ciel sont capables d'ambitionner la gloire des peines & des souffrances.

C'est donc à vous, Vierge incomparable, que je consacre ce chemin de la Croix. Car vous êtes digne, après l'Agneau crucifié qui est notre chef & notre maistre, de mener la bande de ceux qui portent la Croix, vous qui élevez de tous côtez les étendarts de celle que vous avez portée si dignement. Dans l'ancien Testament une vierge qui marchoit après Moïse, conduisit l'armée des Israélites par le milieu de la mer. C'est ainsi que par votre exemple vous marchez à la tête de l'armée des personnes de pieté qui sont encore exposez sur la mer orageuse de ce siècle; c'est ainsi que leur montrant le chemin avec la Croix, vous leur repetez souvent cette parole de l'Apôtre:

Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de J. C. Je ne vous demande rien qui ne vous convienne parfaitement, puisque lors que vous viviez ici dans une même société avec nous, vous éleviez par tout les trophées de la Croix. Alors comme une autre mere des Machabées plus admirable qu'on ne peut dire, & digne de vivre éternellement dans la memoire des hommes, remplie de sagesse & mêlant un courage mâle avec la delicatesse d'une femme, vous exhortiez avec des paroles fortes & dignes de vous, cette société choisie que vous avez établie. Vous lui repetiez souvent cette maxime, que celles qui pourront le plus souffrir, souffrent le plus au nom de Dieu, & qu'elles soient persuadées qu'elles seront les plus heureuses. Vous leur insinuez sans cesse que celles qui ne sentoient point en elles ce

desir de souffrir, ne devoient point se croire de véritables épouses de Jesus crucifié. Ce que vous demandiez principalement à ces Vierges que vous aviez sous votre conduite, étoit un amour singulier envers leur divin époux; mais vous vouliez que la mesure de cet amour fût la Croix, persuadée que cet amour consistoit dans une forte résolution de souffrir, & que c'étoit sur cette regle qu'on devoit en mesurer l'étendue. O paroles dignes d'une Vierge prudente & d'un courage mâle! Paroles qui ont fortement persuadé à des Vierges tendres & délicates d'embrasser la Croix avec courage, & de se sacrifier toutes entières à J. C.

Souffrez donc, illustre maîtresse de la patience, d'être appelée après l'Agneau que vous suivez, la guide & la directrice des âmes qui entrent dans le chemin de la Croix. Instruisez, je vous conjure

ceux qui s'y égarent ; relevez ceux
qui sont abattus , soutenez ceux
qui y marchent : & pour cet ouvrage
que je dedie humblement &
avec respect à votre nom , obtenez
moi par vos prieres que l'amour
de la Croix , & du Crucifié soit
profondement gravé dans mon
cœur , en sorte que tout indigne que
je suis , je mérite être au nombre de
ceux qui vous appartiennent.





AU PELERIN

DU

CALVAIRE,

*QUI DESIRE MARCHER
dans le chemin de la Croix.*



ON cher Lecteur,
qui êtes banni &
étranger sur la ter-
re, vous cherchez

sans doute la celeste patrie.
Ce Chemin de la Croix que
je vous presente vous y con-
duira; & de peur que vous ne
vous y égariez, conduisez-vous
par les avis de JESUS-
CHRIST, le guide & le
docteur divin qui a regné sur
le bois, qui en a fraié la voie de
ses pieds, qui l'a montrée
par ses discours, & qui la tra-
cée de son sang. Cet ouvrage

vous le propose encore sous son nom, & vous en donnera au moins quelque connoissance. Suivez volontiers les traces de celui qui marche devant, & recevez de bon cœur les paroles de celui qui vous exhorte. *Si quelqu'un, dit-il, veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa Croix tous les jours, & qu'il me suive.*

Voilà le sujet de ce Livre : la voie du royaume celeste & l'itineraire de la vie éternelle. Saint Ebrulphe aiant lû cet oracle de l'Evangile, & l'aiant medité avec attention, crut ne pas devoir mépriser une condition, que non pas un homme Roi, mais un homme Dieu nous offroit. Il quitta donc à l'instant la Cour, ses richesses & ses amis, & se retira dans une solitude, pour y de-

venir un véritable disciple de
JESUS-CHRIST crucifié.
Saint Silvestre, fondateur des
Religieux Silvestrins, sous
la règle de saint Benoist, étant
tombé un jour sur ces mêmes
paroles, elles lui persuaderent
de renoncer au siècle, & de se
retirer dans le desert où il se
donna tout entier aux veilles,
à la prière & au jeûne. Un
saint Religieux, comme le té-
moigne Grenade, qui mettoit
tout son soin, & toute son ap-
plication à méditer continuel-
lement cette vérité évangéli-
que, y prenoit tant de goût,
qu'il disoit ordinairement que
son dessein étoit de composer
un Livre, dont toutes les pa-
ges seroient remplies de ces
admirables paroles de **JESUS-
CHRIST**, persuadé qu'elles
renfermoient elles seules tout

ce qui est nécessaire au salut. Entrant dans les vûës de ce saint homme, j'ai, du mieux qu'il m'a été possible, éclairci & étendu ces mêmes paroles de JESUS - CHRIST dans le même dessein qu'il les a prononcées.

J'ai pour cet effet introduit JESUS-CHRIST discourant en forme de dialogue avec Staurophile & ses sœurs; & cela d'autant plus que non seulement les auteurs profanes, comme Platon & Ciceron, mais encore entre les saints Peres, saint Augustin, saint Chrysostome, saint Gregoire le Grand; & d'autres ont pris plaisir de traiter plusieurs sujets de cette maniere. Et il est certain que des entretiens reciproques ont plus d'agrément, que des livres suivis.

C'est encore pour adoucir en quelque maniere ce que la Croix & les afflictions ont de rebutant , & pour égayer un peu le lecteur , que j'ai inferé de tems en tems quelques peintures agréables.

J'ai aussi répandu divers exemples , afin de donner à nos voyageurs des compagnons dans leur chemin , & même des guides dont ils puissent suivre les traces. Car les hommes s'en rapportent plutôt à leurs yeux qu'à leurs oreilles. Le Chemin de la vertu que les preceptes & les instructions enseignent , est extrêmement long & fort difficile , au lieu que celui que les exemples montrent est beaucoup plus court & plus efficace. C'est la raison pourquoi Dieu permet que les Saints soient

affligez , afin que les autres qui sont exposez à de pareilles épreuves , jettant les yeux sur ces modeles de patience, y trouvent leur consolation & quelque adoucissement à leurs peines. C'est ainsi que l'Ecriture Sainte s'en explique, en parlant de Tobie. *Dieu permit que cette tentation lui arrivât , afin que sa patience servît d'exemple à la posterité, comme celle du saint homme Job.*

Pour ce qui est du stile de cet ouvrage, il est diversifié, & il a dû l'être ; car quoique l'invention & l'ordre soient entierement de moi, j'ai néanmoins employé les paroles & les sentences de differens endroits ; premierement de l'Ecriture Sainte , & puis des auteurs anciens & modernes.

Je

Je n'ai pas donné les senten ces toutes nuës & détachées; parce qu'étant sans liaison elles auroient été trop seches , & n'auroient pas été agréables. Je les ai cousuës & liées ensemble , y ajoûtant souvent beaucoup de moi. Imitant en cela ceux qui travaillent en tapisserie , qui avec des fils de diverses couleurs , & même avec une infinité de morceaux détachez , composent un corps uniforme & lié dans toutes ses parties.

À la verité , il y a quantité de bons auteurs, soit anciens , soit modernes , qui ont travaillé avec succès sur ce même sujet : j'ai tâché de les suivre , quoique de loin , mais non pas de les atteindre. Je n'ai pas prétendu écrire autre chose qu'eux , mais j'ai voulu le faire

re d'une autre maniere qu'eux, sans faire aucun tort à leurs ouvrages , de même qu'une petite barque suit dans la même mer un grand navire. On conviendra généralement parlant, qu'il est bon que plusieurs personnes composent un grand nombre de livres sur le même sujet , à la vérité d'un stile différent , mais non d'une foi différente , afin que plusieurs apprennent la même chose , les uns d'une maniere, les autres d'une autre.

Au reste comme on pourroit me faire cette objection , & me dire où est cette force, cette patience & cette perfection que vous avez fait paroître dans votre conduite & dans vos actions , vous qui vous ingerez de donner aux autres des avis & des

leçons ? je m'appliquerai avec humilité les protestations que faisoit Tertullien en pareil cas. Je reconnois donc devant le Seigneur mon Dieu, ma temerité, pour ne pas dire, mon impudence, d'oser écrire de la Croix & de la patience, en étant aussi peu capable que je le suis : j'ai tout sujet de rougir de ce que mes actions ne répondent pas à la dignité du sujet que j'entreprends de traiter. Plaise à Dieu que cette honte soit un remède à mon mal, & que celle de ne pas faire ce que je veux enseigner aux autres, m'apprenne à le pratiquer moi-même. Ce sera pour moi une consolation de traiter un sujet où je ne puis atteindre. Je ferai en cela comme les infirmes qui n'ayant point de santé, ne peuvent

neanmoins s'empêcher de parler des grands avantages qu'elle renferme , & d'en faire leur plus doux entretien.





T A B L E

D E S

LIVRES ET CHAPITRES
contenus dans le premier
Tome.

LIVRE PREMIER.

Des dispositions nécessaires à
ceux qui veulent embrasser
le Chemin de la Croix.

CHAPITRE I. *Qui tiens
lieu d'avant-propos, pag. 1*

CHAP. II. *La Croix est le che-
min assuré pour monter au Ciel.
Tout le monde est obligé de mar-
cher par ce chemin. II*

CHAP. III. *Ce que c'est que la
Croix, & de combien de sortes il
y en a. III*

T A B L E.

- CHAP. IV. *Que Jesus-Christ a porté toutes sortes de Croix*, 37
- CHAP. V. *Qu'il faut porter sa croix à l'exemple de la sainte Vierge*, 47
- CHAP. VI. *Pourquoi les croix sont nécessaires*, 59
- CHAP. VII. *Que Dieu proportionne les Croix aux forces d'un chacun*, 75
- CHAP. VIII. *Que Jesus-Christ a voulu faire entendre que pour bien porter sa croix, il falloit en avoir une volonté ferme, quand il a dit, &c.* 83
- CHAP. IX. *Que ceux qui aiment les plaisirs fuyent la croix*, 97
- CHAP. X. *Que ceux qui desirerent les honneurs méprisent la croix*, 111
- CHAP. XI. *Que le diable impose aux pecheurs une Croix beaucoup plus pesante que n'est celle de Jesus-Christ*, 129

T A B L E.

CHAP. XII. <i>Que les voluptueux, les avares, les ambitieux & les courtisans ne manquent pas de Croix,</i>	141
CHAP. XIII. <i>Les Croix des personnes mariées,</i>	156
CHAP. XIV. <i>Que l'abnegation de soi-même est une excellente disposition pour porter sa croix,</i>	169
CHAP. XV. <i>Conclusion du premier Livre,</i>	188

LIVRE SECOND.

De la meilleure maniere de
porter la Croix.

CHAP. I. <i>Qu'il faut embrasser & porter la Croix sans delai,</i>	191
CHAP. II. <i>Que chacun doit porter sa Croix, & n'en choisir aucune,</i>	205
CHAP. III. <i>Qu'il ne faut pas</i>	

T A B L E.

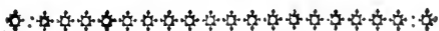
- trâiner sa Croix , mais qu'il faut la porter , & mépriser les opprobres qu'on reçoit à son occasion ,* 219
- CHAP. IV. *Qu'il faut éviter la vanité en portant la Croix ,* 235
- CHAP. V. *Qu'en portant la Croix , il ne faut pas aller devant , mais après Jesus-Christ ,* 247
- CHAP. VI. *Que pour bien porter la Croix , il faut suivre l'exemple de Jesus-Christ ,* 257
- CHAP. VII. *De l'injustice de la plainte sur la trop grande pesanteur , & sur la longueur excessive de la Croix ,* 267
- CHAP. VIII. *Qu'il faut tous les jours porter la Croix , & ne la rejeter jamais.* 279

Fin de la Table du premier
Tome.

LE CHEMIN



LE CHEMIN
ROYAL
DE
LA CROIX.



LIVRE PREMIER.

*Des dispositions necessaires à ceux
qui veulent embrasser le chemin
de la Croix.*

CHAPITRE PREMIER,

Qui tient lieu d'avant-propos.



ETTE vallée de larmes si
vaste & si éenduë, qui se
flatte vainement du titre
specieux de royaume du
monde, a toujours été & est encore à

A

présent le siege & la demeure des enfans d'Adam. Ces malheureux enfans destinez , avant même que de naître , à porter les effets les plus rigoureux de la vengeance de Dieu pour l'expiation du crime de leur pere , y menent une vie miserable & pleine de chagrins. Car depuis que ce premier pere de tous les hommes , par une malice toute volontaire , s'est écarté de la loi de Dieu , il a changé sa patrie & cette demeure si douce en un exil , ce paradis de volupté en une terre deserte , qui ne produit que des ronces & des épines. Catastrophe certainement déplorable , & digne des larmes de tous les siècles ; catastrophe , dis-je , qui a converti un printems agreable en un hiver affreux , les zephirs en une bise incommode , les roses en épines , le bon grain en yvraie , la serenité de l'air en tempête , la liberté en esclavage , & les portes du ciel en portes de l'enfer. C'est-là la source de ces larmes , dont les yeux & les visages de tous les hommes sont trempés , comme si Adam eût mordu non pas dans une pomme , mais dans une gouffe d'ail.

Les descendans de ce malheureux pere , rappelant de tems en tems

dans leur souvenir cette premiere felicité , de laquelle ils font déchûs , ont tâché avec toute l'ardeur dont ils ont été capables de reparer cette perte : ils ont pour cet effet d'un consentement unanime & avec de tres-grandes dépenses , bati une ville qu'ils ont nommée THARSE , comme qui diroit , *sejour de joie & de plaisir*. Là , toutes les occupations des habitans , tous leurs desseins , toutes leurs entreprises , & tous leurs desirs les plus ardens ne tendent presque qu'à rappeler cette volupté qui leur est échapée , afin qu'au moins l'ombre des biens qu'ils ont perdus , donne ce foible soulagement à leur veritable misere.

Il y avoit dans cette ville un particulier nommé Philetès , noble d'extraction , & fort accommodé des biens de la fortune. Sa femme decedée depuis peu lui avoit laissé trois filles dont l'aînée surpassoit de beaucoup les autres par sa beauté & par son esprit. Elle s'appelloit STAUROPHILE , c'est-à-dire , *Amante de la Croix* , nom qui lui avoit été donné , à cause qu'elle étoit née le jour auquel l'Eglise celebre la fête de l'Invention de la sainte Croix.

C'est ainsi que s'explique saint Jérôme sur Isaïe. ch. 23.

4 LE CHEMIN ROYAL

La seconde étoit nommée HILARIE , qui signifie *l'amour de la joie & du plaisir*. On appelloit la plus jeune , HONORE'E , comme qui diroit *recherche des honneurs*. Ces noms leur convenoient parfaitement : car Honorée couroit après les honneurs & les grands noms avec une merveilleuse avidité , & Hilarie ne pensoit qu'à se procurer les plaisirs & les delices du siècle.

Ces trois filles alloient souvent ensemble à une maison de campagne de leur pere pour y passer un ou deux jours. Il arriva que dans un commencement de printems , dans cette agreable saison où toute la nature se renouvelle , où les arbres commencent à pousser leurs feüilles, les fleurs à éclore , les vignes à faire sentir leur agreable odeur , & la campagne à devenir belle :

Viv. 26 *Lorsque l'air retentit du doux chant des oyseaux,*
Georg. *La nouvelle saison ranime les troupeaux,*
Les humides zephirs de leurs douces haleines
Font germer de nos champs les spacieuses plaines,

Dans ce même tems au jour que l'Eglise celebroit la fête de l'Invention de la S. Croix, la belle saison engagea ces

trois sœurs à se procurer le plaisir de la campagne, & à aller passer quelques jours à leur maison. Leur père qui avoit pour elles beaucoup de complaisance, leur en acorda volontiers la permission. Lorsqu'elles étoient en chemin, Staurophile excitée tant par le souvenir du nom qu'elle portoit, que par la fête que l'Église célébroit en ce jour, qui étoit aussi celui de sa naissance, eut envie d'aller par devotion visiter une petite chapelle dédiée à la Croix, qui se trouvoit sur leur route dans une forêt qui étoit proche. Elle exhorta ses sœurs de l'accompagner dans cet acte de religion; mais elle ne les persuada pas: elles lui repliquèrent que c'étoit une devotion à contre-tems, & qu'il étoit plus à propos d'aller où leur père les envoyoit. L'Amante de la Croix se souvenant de son nom, & de la solemnité du jour, fit ce qu'elle pût pour les attirer dans son sentiment: elle les menaça même de se plaindre à leur père, que dans une action de piété qui n'étoit pas fort difficile, elles avoient résisté à leur aînée avec une opiniâtreté inflexible: mais elle ne pût rien gagner sur l'esprit de ses sœurs qui continuèrent leur che-

min, disant qu'elle pouvoit aller seule où sa devotion la portoit, & qu'elles se passeroient fort bien de sa compagnie, puisqu'au lieu d'une recreation honnête qu'elles devoient prendre ensemble, elle venoit les fatiguer d'une pieté mal entenduë. Staurophile assez affligée entreprit seule le voyage, & dit à ses sœurs qu'elle les rejoindroit à l'heure du dîné.

Mais comme les routes de cette forêt ne lui étoient pas fort connues, elle s'enfonça bien avant jusqu'à l'endroit le plus épais, & passa la chapelle sans le sçavoir; en sorte que plus elle avançoit, plus elle s'éloignoit du lieu qu'elle cherchoit. Ainsi s'égarant par des routes inconnues, & passant de l'une à l'autre, elle perdit beaucoup de tems sans pouvoir se reconnoître. Cependant ses sœurs ennuyées d'attendre, & jugeant qu'il ne falloit pas un si long tems pour la devotion de Staurophile, se mirent à dîner. Cette pauvre fille errant de côté & d'autre, & ne trouvant personne dans ces lieux affreux qui lui enseignât le chemin, ne voyoit aucun moyen de se retirer de ces labyrinthes. La nuit qui approchoit donnoit encore

UNE nouvelle matiere à ses inquietudes & à ses craintes ; & dans l'excès de sa douleur , ne suis-je pas bien malheureuse , disoit-elle fondant en larmes , de ce qu'en venant adorer la Croix , je m'en suis fait moi-même une si rude ? Quel est donc le bon Ange qui me tirera de cette solitude ? il ne paroît aucune maison , & je ne sçai plus quel sentier je dois suivre. Si je demeure en ce lieu, je serai peut-être la proie des bêtes sauvages ; & quand même il ne s'en trouveroit pas dans cette forêt , je suis au moins assurée de passer une fort mauvaise nuit. Elle dit plusieurs choses dans ce même sens , & pour comble de maux , il survint une fort grosse pluie.

Dans cette triste situation , il falut ceder à la necessité. Pressée de la faim & abatuë de la tristesse qui lui serroit le cœur , elle se jeta au pied d'un arbre, & s'accommoda le mieux qu'elle pût pour tâcher de prendre quelque repos. Le chagrin & la fatigue que tant de tours & de détours lui avoient causée l'assoupirent un peu. Mais cette espece de sommeil fut bien-tôt interrompuë par la crainte dont elle étoit troublée , & par l'horreur de cette affreuse

solitude. Roulant diverses pensées dans son esprit, il lui en vint une qu'on a sujet de croire lui avoir été inspirée de Dieu; elle fit cette reflexion: Que de la même maniere qu'après s'être une fois écartée de la chapelle, plus elle avoit fait de tours pour la trouver, plus elle s'en étoit éloignée; ainsi il y avoit un grand nombre d'ames, qui s'étant détournées du droit chemin qui conduit au salut, s'égarerent dans le labyrinthe de ce monde, tombent en diverses erreurs, & ne peuvent jamais trouver le vrai chemin qui conduit au ciel.

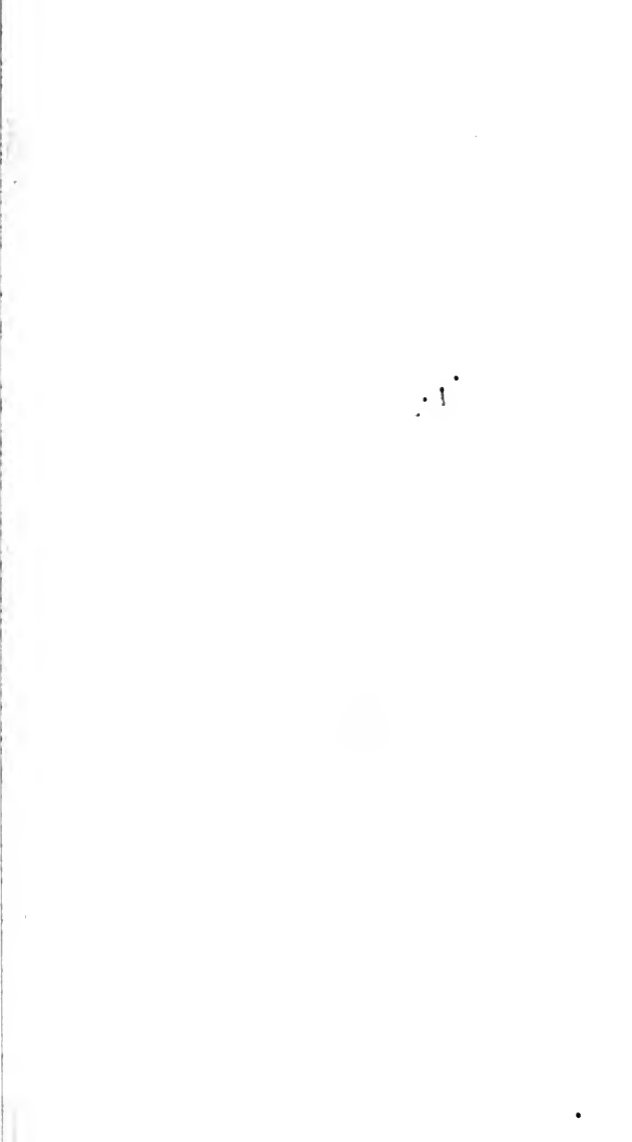
Ces pensées faisoient une vive impression sur l'esprit de notre Amante de la Croix, & s'insinuoient dans son cœur. Ainsi plus inquiète pour elle-même, que des moyens de trouver les issues de cette forêt, elle ne soupiroit qu'après ceux de rencontrer le chemin de la vraie vie. Penetrée jusqu'au fonds du cœur de cette puissante impression, elle s'éleva vers Dieu; & jettant de profonds soupirs, elle lui adressa avec ardeur ces paroles:

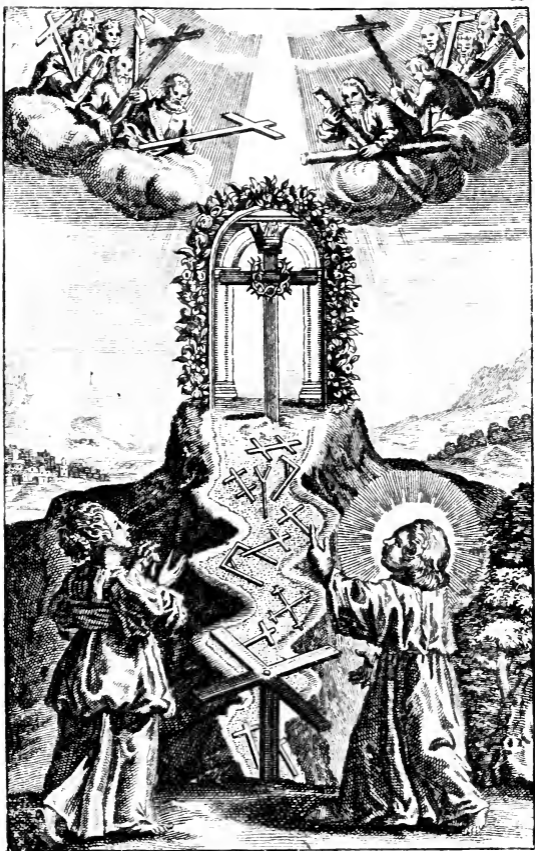
Seigneur, mon Dieu, qui êtes le maître absolu de ma vie, voilà votre humble servante qui se presente devant

vous. Il y a déjà plusieurs années que je suis sur la terre : que sçai-je si je les ai bien employées à votre service. J'ai fait plusieurs pas dans cette carrière où tous les hommes courent ; mais je ne sçai point si c'est pour mon salut ou pour ma perte que j'ai couru jusqu'à présent ; & où en serois-je, si au lieu de la voie de la vérité j'avois suivi la voie de la vanité ? *Car il y a une voie qui paroît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.* Prov. 16: 25. Peut-être ai-je Ps. 118: 176. erré comme une brebis égarée, allant non pas où il faut aller, mais où l'on va communément, & où l'on s'égare. *Et je sçai, Seigneur, que la voie de l'homme ne dépend point de l'homme, & que l'homme ne marche point, & ne conduit point ses pas par lui-même.* Jer. 10: 23. Mais, comme dit le Sage : *C'est le Seigneur qui dresse les pas de l'homme ; & qui est l'homme qui puisse comprendre la voie par laquelle il marche ?* Prov. 20: 24. Voyez donc, Seigneur, je vous en conjure, Ps. 138: 24. si la voie de l'iniquité se trouve en moi, & conduisez-moi dans la voie qui est éternelle. *Faites-moi connoître la voie par laquelle je dois marcher ; parce que j'ai élevé mon ame vers vous.* Ps. 141: 8.

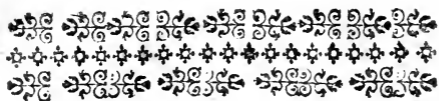
Staurophile dans l'épanchement de son cœur dit beaucoup d'autres choses semblables, qu'elle accompagnoit d'un torrent de larmes. Le trouble que lui caufoit la resolution qu'elle premeditoit de mener une vie nouvelle, détachoit son esprit & son cœur des pensées de la terre, & l'ardeur de ses desirs la tenoit entierement attachée au ciel.







*C'est ici la Voie, marchez dans ce
Chemin . Isaïe 30 . 21 .*



CHAPITRE II.

La Croix est le chemin assuré pour monter au ciel. Tout le monde est obligé de marcher par ce chemin.

C'est ici la voie, marchez dans ce chemin. *Is. 30. 21.*



CELUI qui est attentif aux Ps. 144: 18.
 prieres de tous ceux qui
 l'invoquent en verité, &
 principalement de ceux,
 dont le cœur est affligé, ne pouvoit qu'il Ps. 33: 19.
 n'exaucât des prieres si ardentes. Ain-
 si voulant donner quelque consolation
 à sa fidelle servante, il se presenta à elle
 sous la forme d'un jeune homme tout
 brillant de lumiere. Une vûë si peu at-
 tenduë surprit tellement Staurophile,
 que prête de tomber en défaillance elle

12 LE CHEMIN ROYAL

se trouva hors d'état de parler. Mais le Seigneur plein de douceur & de bonté la rassura en lui disant :

Pro. 8.
22.
Jean.
14. 6.
Jer. 6. 16.

JESUS-CHRIST. *Ne craignez point, ma fille, je suis la Sagesse éternelle, le commencement des voies du Seigneur. Je suis la voie, la vérité & la vie. Je viens pour satisfaire à vos desirs, votre priere m'a été fort agreable; venant d'un cœur embrasé elle est montée vers moi comme une fumée de bonne odeur. Vous ne pouviez jamais desirer rien de meilleur: car voici ce que j'ai dit par mes Prophetes: Tenez-vous sur les chemins; considerez & demandez quels sont les anciens sentiers pour connoître la bonne voie: marchez-y & vous trouverez la paix & le rafraîchissement de vos ames. C'est pour cela qu'à votre priere j'ai abaissé les cieus, & je suis descendu pour vous enseigner la voie du salut que votre ame desire avec tant d'ardeur*

L'Amante de la Croix ravie de joie & d'admiration à ce discours, répondit :

Ps. 8. 5.
Luc. 1. 43.

STAUROPHILE. *Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour être un objet de votre souvenir? Et d'où me vient ce bonheur que mon Seigneur vienne vers moi?*

JESUS-CHRIST. Ce ne sont pas vos

merites, mais c'est parce que je l'ai bien voulu que je suis descendu vers vous ;
car mes delices sont d'être avec les en- Prov. 8.
fans des hommes. 31.

STAUROPHILE. Je vous rends de tres-humbles actions de graces , tres-doux & tres-aimable Jesus , de ce que vous avez bien voulu regarder la bassesse de votre servante, & que vous n'avez pas méprisé la priere du pauvre. Je vous conjure donc qu'il me soit fait selon votre parole , & que vous m'appreniez la voie de la verité & les sentiers de la justice.

JESUS-CHRIST. Ecoutez-donc , ma fille , & prêtez-moi l'oreille , afin que vous entendiez les paroles de la vie éternelle. Lorsque la vie des hommes étoit devenuë toute corrompuë , & s'étoit écartée des voies de la justice , je suis descendu du ciel *pour leur tracer le pre-* Heb. 103
mier une vie nouvelle & vivante , par 20.
l'ouverture du voile de ma chair. Car de même que la chair avoit fermé le chemin du ciel , & s'étoit opposée comme un obstacle à ceux qui vouloient y entrer : ainsi par le voile de ma chair , dont l'amour du salut des hommes m'a obligé de me couvrir , je vous

ai ouvert une voie nouvelle, dans laquelle je suis entré le premier de tous.

C'est ain- J'y ai marché le premier, & j'ai donné
si que aux ames fideles le pouvoir de me sui-
s'expli- vre.
que saint

Anselme STAUROPHILE. Mais je ne vois pas
sur le bien, Seigneur, quelle est cette voie
chap. 10. nouvelle & vivante, qui donne la vie à
aux Heb. ceux qui y entrent, & les conduit à la
vie éternelle.

JESUS-CHRIST. Cette voie, pour le
dire en un mot, n'est autre que la voie
de la Croix. N'avez-vous pas entendu
dans l'Évangile: *Celui qui ne prend point
sa Croix, & ne me suit pas, n'est pas di-
gne de moi?* J'ai souvent réitéré cette le-
çon, afin qu'elle fût connue de tout
le monde, & que nul ne pût s'ex-
cuser sur ce qu'il n'en avoit pas en-
tendu parler. C'est pour cela, qu'afin
qu'on n'allât pas s'imaginer qu'elle n'a-
voit été donnée qu'à mes Apôtres & à
mes Disciples, un autre Evangeliste a
crû devoir exprimer plus clairement
que j'avois parlé à tout le monde. Voi-
ci de quelle maniere il s'en explique:

Luc. 9. Il disoit aussi à tout le monde: *si quelqu'un
23. veut venir après moi, qu'il se renonce
soi-même, qu'il porte sa Croix tous les*

jours, & qu'il me suive.

Marc déclare la même chose encore plus expressement ; car après avoir exposé le discours que j'avois tenu avec mes Disciples touchant ma passion, il ajoute: *Et appellant à soi le peuple avec ses Disciples, il leur dit : si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il se charge de sa Croix, & qu'il me suive.* Marc. 8.
34.

J'ai donc, ma chere Staurophile, proposé cette voie generalement à tout le monde. Car c'est la voie de la vie, la voie de la gloire, la voie de cette cité sainte, qui doit être votre demeure. Le salut est dans la Croix, la vie est dans la Croix ; c'est là que vous trouverez le refuge assuré contre vos ennemis, la douceur de la grace, la force de l'ame, la joie de l'esprit, la perfection des vertus, & le plus haut comble de la sainteté. Vous ne pouvez trouver ni la guerison de votre ame, ni l'esperance de la vie éternelle que dans la Croix. Bern. Ser.
du Dim.
des Rame.
Imit. de
F. C. l. 2,
c. 12.

A ce discours si contraire à la nature Staurophile fut saisie d'horreur & d'étonnement, entendant qu'on ne lui parloit que de Croix.

STAUROPHILE. Ces paroles,

*Chrysoſt.
Hom. ſur
la Croix.*

*Auguſt.
liv. des
principes
de la dia-
lectique.*

Seigneur , me ſemblent bien dures , & elles font beaucoup de peine à mon eſprit : car le ſeul mot de Croix ne ſe peut prononcer qu'avec difficulté , & porte avec lui je ne ſçai quelle âpreté qui s'accorde fort bien avec celle de la douceur que cauſe la Croix. C'eſt ce qui fait que ces paroles ſorties de votre bouche me faiſſent d'une horreur & d'une crainte dont je ne ſçaurois revenir.

JESUS-CHRIST. Qu'eſt-ce donc , & comment ſe peut-il faire que vous ayez été effrayée d'entendre ſeulement parler de la Croix? Vous êtes bien delicate, ma fille , vous à qui le ſeul nom de la Croix fait peur. Prenez garde de pecher contre le nom que vous portez , ſçachez qu'il ſignifie Amante de la Croix. Pouvez-vous ignorer que cette vie eſt appellée une vallée de larmes, & qu'ainſi elle n'eſt pas le ſejour de la joie & des delices, mais du travail & de l'affliction? & qui s'eſt jamais aviſé de peindre le chemin de la vertu ſans ronces & ſans épines? Je pourrois vous le faire voir même par les auteurs profanes; mais je les laiſſe maintenant pour venir à quelque choſe de plus ſolide. Vous ſçavez

ſçavez fans doute que Dieu m'a donné aux hommes comme un *Docteur pour* Joel 2.
23. leur enseigner la justice, & un maître pour leur faire connoître la verité, comme mon Pere l'a déclaré sur la montagne de Thabor en ces termes : *C'est ici mon Fils bien-aimé dans lequel* Matth
17. 5. j'ai mis toute mon affection, écoutez-le : *Et vous m'appellez votre maître & votre Seigneur, & vous avez raison, car* Jeann. 13.
13. je le suis : Car c'est en moi que tous les trésors de la sagesse & de la science de Dieu sont renfermez. Qu'ai-je donc enseigné dans l'école de ce monde autre Co'off. 2.
3. chose que le chemin de la Croix? N'ai-je pas dit clairement : *Quiconque ne porte pas sa Croix, & ne me suit pas, ne peut être mon disciple?* Luc. 14.
27.

STAUROPHILE. Mon aimable Jesus, qui êtes un maître si plein de bonté & de douceur, pardonnez, je vous prie, à votre nouvelle écoliere, qui est encore si peu versée dans la connoissance de vos misteres, & qui avoit presque oublié cette leçon qu'on lui avoit si souvent repetée.

JESUS-CHRIST. Ce n'est pas assez de l'avoir entenduë, il faut la retenir & la mettre en pratique. Tout le temps

que Dieu vous a donné pour vivre sur la terre, vous est accordé pour étudier & pour bien apprendre la science de la Croix. La mort est le tems de l'examen; & alors, moi qui suis le juge & le maître, je ferai rendre compte à chacun du progrès qu'il aura fait dans cette étude. Je rejetterai alors comme indigne de moi, & qui n'est pas des disciples de mon école, quiconque n'aura pas sçû le chemin de la Croix. Car c'est le signe de la Croix qui paroîtra au ciel lorsque je viendrai juger le monde. Ce sera ce signe, qui dans le dernier jour fera le discernement des brebis d'avec les boucs. Je reconnoîtrai, moi qui serai le juge, ce caractere dans mes élus; & les trouvant ornez des livrées de ma mort, je les inviterai par reconnoissance aux couronnes de la vie éternelle, en leur disant: *Venez, vous qui avez été benis par mon Pere, posseder le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Alors tous les amis de la Croix, qui pendant leur vie se seront conformez à moi, s'approcheront de leur juge avec une grande confiance. Car ceux qui maintenant entendent volontiers & suivent les tra-

*Pier. Damien ser.
28. de
l'Invention de la
Croix.*

*Matth.
25. 34.*

*Imitation
de F. C.
liv. 2. c.
21*

ces de la Croix, ne craindront point alors d'entendre cet arrêt terrible de condamnation à la mort éternelle. Ainsi donc si vous êtes mon écoliere, marchez de bon cœur & sans murmurer dans le chemin étroit & difficile : car enfin on ne peut passer cette vie sans Croix & sans afflictions. Prenez donc bien garde, ma chere Staurophile, de vous éloigner par une vaine crainte du chemin du salut, dans lequel on ne doit entrer que par des commencemens pénibles & laborieux ; mais qui s'applanissent à mesure que l'on avance dans la vertu & dans la foi : en sorte qu'on court avec un merveilleux épanchement de cœur & une douceur ineffable dans la voie des Commandemens de Dieu.

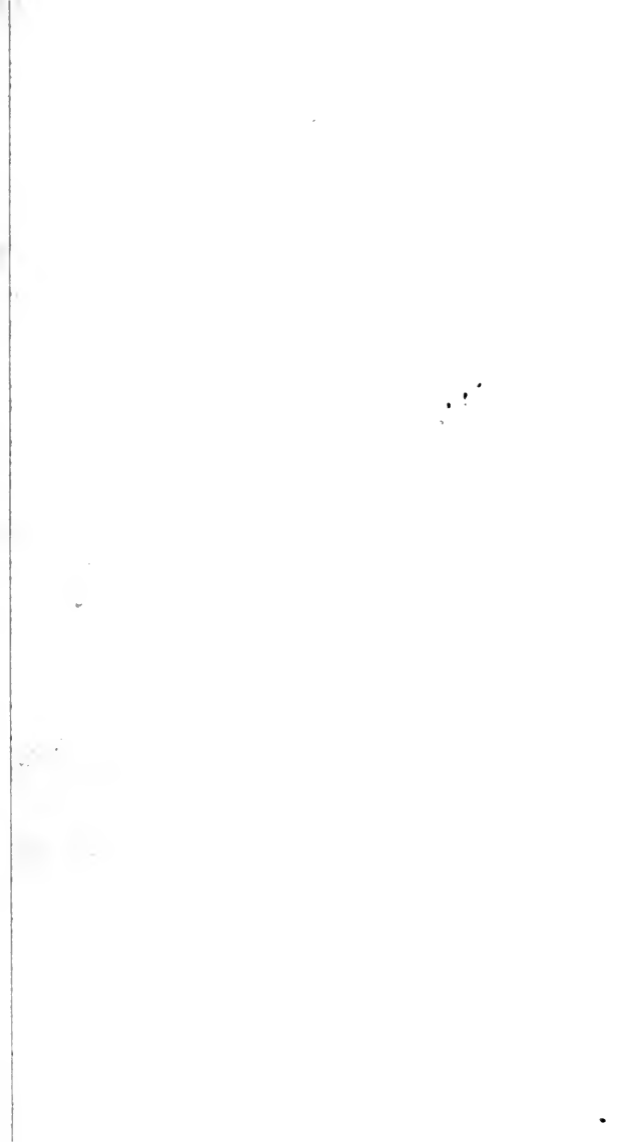
*S. Berniſt
dans la
preface de
ſa regle.*

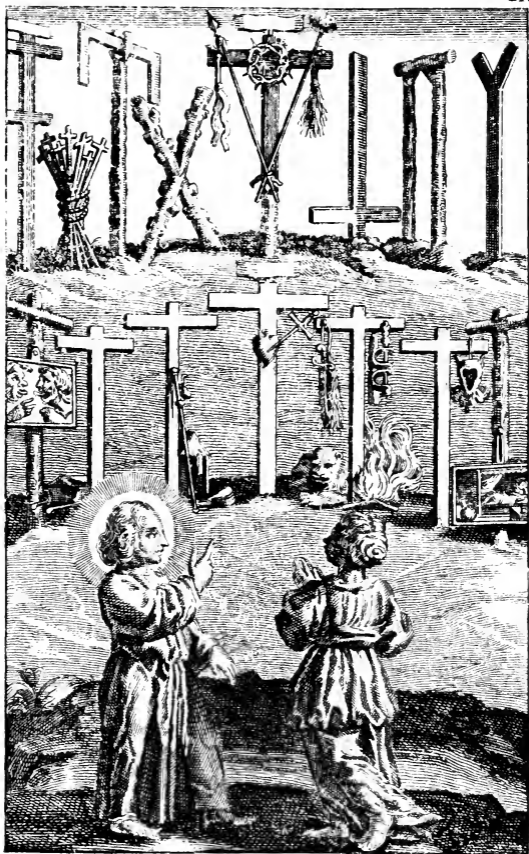
Staurophile penetrée jusqu'au fonds du cœur de la force de ces discours, s'écria : *A cause de ces paroles qui sont sorties de vos levres, je garderai désormais tres-exactement les voies dures & pénibles : J'entrerai avec un courage plein de confiance dans le chemin étroit de la Croix. Tout ce que je vous demande, Seigneur, est que vous ſoyez ma force, mon ſecours & ma protection.*

Pf. 116. 51

JESUS-CHRIST. Ayez une ferme confiance, ma fille, soyez assurée que je ne vous laisserai point & ne vous abandonnerai point. Je presse à la vérité par mon commandement; mais je marche le premier par l'exemple que je donne. Car enfin je ne commanderois jamais qu'on vînt après moi, ni qu'on me suivît, si je n'allois moi-même devant, & si je n'étois toujours avec vous dans toutes les peines & tous les abbattemens de votre cœur.







*Les Justes sont exposez à beaucoup
d'afflictions . Psal. 33. 20 .*



CHAPITRE III.

Ce que c'est que la Croix, & de combien de sortes il y en a.

Les Justes sont exposez à beaucoup d'afflictions. *Ps. 33. 20.*



TAUROPHILE se rendoit à tout ce que JESUS-CHRIST avoit dit : desirant néanmoins d'être plus particulièrement instruite, elle ajoûta : *Puisque j'ai Geni 18. commencé, je parlerai encore à mon Sei- 34. gneur, quoique je ne sois que poudre & que cendre. Je vous supplie d'apprendre à votre fervante ce que signifie cette parole, qu'il se charg: de sa croix? Est-ce qu'il faut que chacun de nous porte une croix de bois comme vous, & qu'il y soit attaché à votre exemple?*

Matth. 16. 24.

Chrysost. Hom. 14 sur la Croix.

Job. 2. 10. JESUS-CHRIST. *Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens, & qui n'a aucune connoissance des Ecritures : la Croix des Chrêtiens n'est pas seulement un bois fait en forme de Croix, c'est une ferme resolution de mener une vie chrétienne, & d'embrasser la vertu. Toute la vie d'un Chrétien qui veut vivre selon les regles de l'Evangile, ne doit être autre chose qu'une Croix & un martyre continuel. Je ne m'étonne pas, Staurophile, de la demande que vous me faites ; car il s'est trouvé des personnes aussi simples que vous, même entre les Religieux les plus austeres, qui avoient à la verité du zele pour Dieu, mais un zele qui n'étoit pas selon la science. Ils prenoient comme vous ces paroles à la lettre : Celui qui ne prend point sa Croix & ne me suit point, n'est pas digne de moi. Ainsi ils se firent des Croix de bois qu'ils portoient partout, donnant plutôt un sujet de rire à ceux qui les voyoient, qu'une matiere d'édification. L'Abbé Serene ne manqua pas de les reprendre, comme des gens qui suivoient en cela plutôt la lettre qui tuë, que l'esprit qui vivi-*

August. serm. 32 des Saints.

Rom. 10. 2.

Math. 20. 38.

Cassien, confer. 8. 31

fic. La Croix que je vous commande *August. serm. 32. des Saints* de porter, n'est pas seulement celle à laquelle je fus attaché au tems de ma passion, mais encore celle que l'on embrasse dans tout le cours de sa vie par la pratique fidelle des vertus les plus difficiles, & les mortifications les plus rigoureuses. Eh quoi ! tous les Martyrs qui m'ont suivi, ont-ils été crucifiez ? Est-ce qu'il étoit nécessaire que toutes les Vierges, qui comme il est marqué dans l'Apocalypse, *Apoc. 146* suivent par tout l'Agneau de Dieu, fussent attachées à la Croix, afin de pouvoir me suivre ? Paul mon Apôtre avoit-il été crucifié lorsqu'il a dit : *Gal. 6. 14.* Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de notre Seigneur JESUS-CHRIST, par qui le monde est mort & crucifié pour moi, comme je suis mort & crucifié pour le monde. Porter la Croix n'est donc autre chose qu'amortir ses cupiditez, détruire ses vices, éviter la vanité, & renoncer à toutes sortes d'erreurs. *S. Leon ser. 20. de la Resurr.*

STAUROPHILE. Je reconnois que la lumiere de la verité a dissipé les tenebres de mon esprit, qui me jettoient dans l'erreur. Permettez-moi nean-

moins de vous demander si ces bons Solitaires qui par simplicité portoient des Croix sur leurs épaules, n'ont rien mérité par là auprès de vous.

JESUS-CHRIST. Pourquoi non, si la piété les a rendus si simples qu'on de croire que je leur avois commandé

Math. 6. *de le faire ? Car si votre œil est simple, tout votre corps sera éclairé.* De même si l'intention est droite, tout le corps des actions ne peut être que bon. N'avez-vous jamais entendu parler d'un certain Nicolas Porte-Croix, qui foulant aux pieds toutes les choses de la terre, s'étoit consacré à Dieu dans le monastere de saint Luc. Ce saint homme ayant jetté des fondemens profonds d'une piété solide, & souvent entendu ces paroles, qui commandent à tous ceux qui veulent me suivre, de porter leur Croix, s'imagina qu'il ne pourroit accomplir ce precepte, à moins de charger sur ses épaules une pesante Croix faite de bois de chêne. Persuadé de cette obligation il prit congé de ses freres, & se mit à voyager de côté & d'autre avec cette Croix sur son dos. Il vint à Hidrunte, ensuite à Tarente, & enfin dans la Toscane. Il amassa tous
les

les enfans qu'il put trouver, qui le suivirent volontiers comme un spectacle nouveau. Il entra avec eux dans les Eglises chantant continuellement le *Kyrie eleison*, qu'il avoit ordinairement à la bouche, & invitant la troupe qui le suivoit à repeter les mêmes paroles. La ville fut partagée sur son sujet, les uns se moquant de sa simplicité qu'ils traitoient de folie, & les autres attribuant cette action à une piété extraordinaire. La chose enfin fut rapportée à l'Evêque, lequel n'étant pas satisfait de cette conduite, demanda au Pelerin d'un ton de correction quel étoit son dessein, & pourquoi il remplissoit la ville de si grandes clameurs. J'obeïs, dit-il, au commandement du Seigneur, qui est de suivre son exemple: ainsi je porterai par-tout la Croix non seulement dans mon cœur, mais encore sur mes épaules, comme il l'a voulu pratiquer lui-même. Que si cela vous déplaît, & que vous ne trouviez pas bon que j'accomplisse mes vœux, j'irai dans un autre pais, où j'aurai plus de liberté de satisfaire ma dévotion. Le Prelat qui étoit sage, jugeant qu'il n'y avoit point de malice dans la condui-

*Barrois
sur l'art
1094. 2
la fin*

te irreguliere de ce Pelerin , mais plutôt que tout ce qu'il faisoit ne venoit que d'un grand fond de sainteté : Tant s'en faut , lui dit - il , que je veuille m'opposer à vos pieux desseins , qu'au contraire afin que rien ne vous en détourne , je veux que vous veniez tous les jours manger à ma table. La charité de ce saint Prelat fut tres-agreable au bon Nicolas ; mais il n'en usa pas long-tems : car peu de jours après étant saisi d'une fièvre ardente, & se voyant près de mourir , il fit venir ses chers compagnons , je veux dire les enfans de la ville , il leur laissa par forme de testament sa Croix , comme un riche & ample patrimoine ; & après leur avoir souhaité toutes sortes de biens , il alla recevoir dans le ciel la recompense qui est promise à ceux qui auront fidèlement porté leur Croix sur la terre. Le grand nombre des faveurs extraordinaires que plusieurs obtinrent par son intercession , furent une preuve évidente combien sa mort avoit été precieuse devant Dieu. Ce fut le prix que la bonne intention procura à ce saint homme.

Mais enfin pour revenir à ce que j'a-

vois commencé de vous dire , quand je commande de porter la Croix , ce n'est pas du bois dont elle est faite que je l'entens , mais de tout ce qui peut faire de la peine. Car le mot de Croix en latin vient de ce qui afflige , ou plutôt ce qui afflige vient de ce mot de Croix. Porter la Croix c'est donc porter ce qui incommode & qui afflige. Porter la Croix c'est souffrir dans le monde pour l'amour de moi tous les maux que le monde peut faire. Ainsi la disposition d'endurer pour moi la mort avec joie lorsque l'occasion s'en presente , de faire mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous , de s'exposer genereusement à toutes sortes de dangers , quand il s'agit de soutenir mes interets ; de n'être touché d'aucune affection pour toutes les choses de la terre : c'est là véritablement porter la Croix. Si donc vous voulez me suivre , que les menaces & les caresses du monde , & surtout ce qui arrive contre vos inclinations vous serve de Croix ; souffrez-les , portez-les , & n'y succombez jamais.

Staurophile cependant gardoit un profond & religieux silence , & repai-

Croix à
cruciatu,
aut certe
cruciatas
à Cruce.
S. Bernard
serm. de
S. André.

S. Basile
dans ses
Regl.
Interrog.
6.

S. Aug.
1172 47.

soit dans son esprit les paroles d'un si sage & si excellent Maître, lequel ajoûta : Voulez-vous voir , ma fille , que la Croix que je veux que l'on porte , n'est pas d'une seule espece? Marchons ensemble dans ce sentier qui est à main droite , & je vous montrerai un grand magasin de Croix , que mon Pere distribué à ses élus, selon son bon plaisir. Staurophile le suivoit tres-volontiers , & étoit dans une extreme impatience de voir ces différentes especes de Croix distribuées chacunes dans leurs classes. Marchant donc ensemble ils arriverent à une montagne partagée en deux collines plantées de toutes parts de Croix en forme de grands arbres. Voyez-vous , lui dit JESUS-CHRIST , cet amas de Croix destinées pour le salut des hommes. Remarquez-vous cette colline qui est la plus élevée , où paroissent dans un bel ordre les Croix les plus communes , & auxquelles le nom de Croix convient particulièrement. Vous y remarquez sans doute la mienne entre les autres , ornée par le haut d'une couronne d'épines , & des deux côtez d'une lance & d'une éponge. Car il est bien juste que cet arbre

illustre soit plus élevé que ne le sont tous les cedres , cet arbre sur lequel moi qui suis la vie du monde , ai été attaché , & ai triomphé de la mort.

STAUROPHILE. Oûi , Seigneur , je le reconnois fort bien ; je reconnois l'instrument du salut du genre humain , ce trophée érigé contre la puissance du demon , & le principe de sa condamnation. Mais , dites-moi , quelle est cette autre Croix , qui n'est différente de la vôtre qu'en ce qu'elle est renversée ?

JESUS-CHRIST. C'est celle de Pierre mon Apôtre, qui a été condamné aussi-bien que moi à ce même genre de supplice ; mais qui ne voulut pas être attaché tout droit à la Croix comme son maître , & qui pria d'être crucifié les pieds en haut , comme s'il eût voulu marcher de la terre vers le ciel.

*Chrysost.
Disc de
S. Pierre
& Sains
Paul.*

STAUROPHILE. Je vous prie , Seigneur , de vouloir bien me dire quelles sortes de croix sont ces autres que je vois.

JESUS-CHRIST. Ne les connoissez-vous pas bien ? Ne voyez-vous pas celle qui est faite en sautoir , que l'on appelle communément la Croix de saint

André , à laquelle la Tradition ancienne porte qu'il a été attaché : vous pouvez voir de ce côté-là les Croix dont se servoient les anciens , de celles dont usent les Japonnois , & les autres sont les gibets ordinaires dont on se sert encore aujourd'hui pour punir les criminels.

STAUROPHILE. Pardonnez-moi , Seigneur , si ma curiosité me porte jusqu'à vous demander quelles sont ces autres qui paroissent être d'un ordre inférieur : car j'y apperçois de certains écriteaux , qui renferment sans doute de grands mysteres.

JESUS-CHRIST. Celles-là representent aussi diverses especes de peines , dont l'esprit ou le corps , ou quelquefois tous les deux sont affligez. Cette Croix à laquelle est attaché un cœur percé comme par une épée , est la figure des peines interieures qui tourmentent cruellement l'esprit. C'est celle qui , comme Simeon l'avoit prédit , perça le cœur de ma bienheureuse Merc. C'est la même qui penetra le cœur de mon Apôtre , lorsqu'il disoit : *Je sens dans mon cœur une grande affliction , & je suis saisi d'une tristesse profonde , & mon*

Luc. 2.
35.

Rom. 9.
2.

Rom. 10.
3.

cœur est pressé sans cesse d'une douleur violente. Cette tendresse & cette compassion peuvent tenir lieu & porter le nom de Croix. Car qui s'afflige de la misere des autres, porte la Croix dans son propre cœur. Il faut rapporter à ce genre de Croix les inquietudes, les soins, les angoisses, les tristesses, les abattemens d'esprit, les desolations, les aigreurs, les dégouts, les amertumes, les chagrins, les scrupules & les autres peines interieures. Ces sortes de Croix sont souvent si pesantes, que David tout saint qu'il étoit, en sentoit le poids, lorsqu'il disoit à Dieu : *Seigneur, qui êtes le Dieu & l'auteur de mon salut, j'ai crié vers vous durant le jour & durant la nuit. . . parce que mon ame est accablée de maux, & que ma vie est toute proche de l'enfer.*

S. Greg.
hom. 37.
sur les E-
vangiles.

ps. 87.
v. 4.

STAUROPHILE. Cela est tres-vrai : car un esprit bien fait regarde comme le plus grand de tous les maux d'avoir le moindre doute, s'il n'a point pour ennemi le Pere des misericordes & le Dieu de toute consolation. Mais je vous prie de vouloir bien m'expliquer par ordre les autres Croix qui sont ici marquées.

JESUS-CHRIST. Celle que vous voyez ornée de glaives, de bâtons, de chaînes, de cordes, de liens, de verges & de foüets, marque les divers supplices que mes Martyrs ont soufferts : car ils ont tous été cruellement tourmentez, ne voulant point racheter leur vie presente, afin de trouver une meilleure vie dans la resurrection. Les uns ont souffert les moqueries & les foüets, les chaînes & les prisons ; les autres ont été lapidez, ils ont été sciez, ils ont été éprouvez en toute maniere ; ils sont morts par le tranchant de l'épée : ils étoient vagabons, couverts de peaux de brebis & de peaux de chèvres, étant abandonnez, affligez, persecutez ; eux dont le monde n'étoit pas digne, & ils ont passé leur vie errant dans les deserts & dans les montagnes, se retirant dans les cavernes. Vous n'avez pas de peine à reconnoître la Croix des maladies, qui est toujours utile, & quelquefois nécessaire. Pendant que les Israélites se portoient bien, ils oublioient facilement Dieu :

Ps. 115. 5. Mais lorsque leurs infirmitéz se sont multipliées, ils ont ensuite couru avec vîtes-

Ps. 77. se. Et quand Dieu les faisoit mourir, ils le recherchoient ; & ils se hâtoient de

venir le trouver. Combien y en a-t-il à qui la maladie du corps a procuré la santé de l'ame : car *la maladie violente du corps rend l'ame sobre.* Ainsi soyez persuadée que la maladie n'est autre chose qu'une instruction tres-utile, qui apprend à mépriser toutes les choses corporelles & tout ce qui est passager & perissable, afin de ne s'appliquer qu'aux choses du ciel. Pour ce qui est de cette Croix qui porte une écuelle de bois & les cliquettes d'un mendiant, c'est la marque de la pauvreté. Car qui ne sçait qu'elle est encore un des principaux instrumens de la vertu, à qui en sçait bien user? L'acquisition des richesses est accompagnée de travaux, leur possession est inséparable de la crainte de les perdre, & leur perte est pleine de douleur.

Eccli. 32

*S. Grego
Naz. Ep
70.*

*S. Berno
de la Corde
versione
c. 120.*

STAUROPHILE. Mais que veut dire ce cercueil que je vois de l'autre côté ?

JESUS-CHRIST. Il marque l'affliction que l'on ressent à la mort de ses proches. Il faut la porter avec la même soumission que les autres : car quoiqu'il soit bien dur à la nature de perdre ceux que l'on aime, il faut nean-

moins s'en consoler, puisqu'enfin Dieu n'ôte que ce qu'il avoit donné. Combien y en a-t-il, à qui il a été avantageux d'être privé de leurs amis, qui pendant leur vie ne faisoient que les détourner de Dieu ?

Staurophile cependant, surprise de ce qu'elle entendoit, jettoit les yeux sur l'habillement d'un insensé, & JESUS-CHRIST sçachant qu'elle avoit dessein de lui demander ce que ce pouvoit être, il la prévint en lui disant : Je vois bien que cette figure extravagante vous jette dans l'étonnement, & que vous avez de la peine à comprendre ce que c'est : c'est, ma fille, la pesante Croix des mocqueries, des mépris, des railleries piquantes, que les vrais patiens veulent bien porter pour l'amour de moi, sans se mettre en peine que le monde les traite de fous & d'insensés. Cette Croix, dis-je, est pesante, vû qu'il n'y a rien qui fasse tant de peine que d'être méprisé. Il ne manque pas de gens qui veulent bien servir Dieu, pourvû que ce soit avec les loüanges & l'approbation des hommes. La plupart aiment, ou croient aimer l'humilité, mais sans

vouloir entendre parler d'humiliation, ni rien perdre de l'honneur qu'ils espèrent de la part du monde : ils veulent avoir le mérite de la patience, pourvu qu'ils n'aient point d'outrages à souffrir.

STAUROPHILE. Mais enfin que signifient ces deux personnages, qui tirent les doigts par moquerie, & qui crachent au visage ?

JESUS-CHRIST. C'est le partage de mes fidèles serviteurs, dont la vie paroît une folie aux yeux du monde ; qui seront incessamment exposez aux outrages, aux calomnies, aux jugemens temeraires, & à tous les opprobres de cette nature, qui ne leur manqueront jamais, & qui causeront autant de mal à ceux qui les font souffrir, que d'avantage à ceux qui les recevront avec patience. Car Dieu choisit ceux que le monde méprise ; & pour l'ordinaire ce mépris fait rentrer l'homme en lui-même. Mon Apôtre a donc tres-bien dit qu'il falloit servir Dieu *parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la mauvaise & la bonne réputation ; comme seducteurs, quoique sinceres & veritables ; comme inconnus, quoique connus.*

*S. Greg.
sur les E-
vang.*

*2. Cor. 6.
3.*

Pour ce faisceau de Croix qui sont liées ensemble , elles signifient que quelquefois une même personne souffre plusieurs afflictions en même tems , Dieu le permettant ainsi , & même les envoyant pour le salut de celui qui les endure.





CHAPITRE IV.

Que JESUS-CHRIST a porté toutes sortes de Croix.



STAUROPHILE apprenant qu'une même personne pouvoir être quelquefois exposée à porter tant de différentes Croix, disoit dans l'étonnement dont elle étoit saisie : Quoi donc, mon Seigneur, est-ce qu'une seule de ces Croix ne suffiroit pas pour abbattre l'homme le plus robuste? Et qui fera donc celui qui pourra en porter un si grand nombre?

JESUS-CHRIST. Que dites-vous, ma fille, n'avez-vous jamais fait attention aux maux que Job, mon serviteur a soufferts, & combien de sortes de Croix sont venues à la fois fondre sur lui? On lui enleva premièrement tous ses troupeaux : tous ses enfans furent écrasés sous les ruines d'une

maison : il fut frappé lui-même d'une effroyable plaie depuis les pieds jusqu'à la tête , jusqu'à être réduit à se tenir assis sur un fumier, & à racler avec morceau d'un pot de terre la pourriture qui sortoit de ses ulceres ; & pour comble de maux sa propre femme l'accabloit de reproches , & ses amis qui étoient venus pour le consoler, aigrissoient encore son mal par leurs contestations importunes. Que fit, & que dit à tout cela le courage invincible de cet

Job, 2. 10. saint homme ? *Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur , pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux ?*

Job, 1. 21. *Le Seigneur m'avoit tout donné, le Seigneur m'a tout ôté. Il n'est arrivé que ce qu'il lui a plu : que le nom du Seigneur soit beni.*

STAUROPHILE. Cette patience de Job est admirable ; mais où est l'homme qui lui ressemble : & qui me donnera la force de n'être jamais ébranlée par tous les orages & toutes les tempêtes dont cette vie est agitée ?

JESUS-CHRIST. On ne sauroit donner un meilleur avis, ni mieux fortifier une ame, que de jeter les

yeux sur moi, qui suis l'auteur & le con- Heb. 12.
sommateur de la foi. Car entre les rai- ²¹

sons qui m'ont porté à souffrir, une des principales a été pour donner l'exemple à mes brebis; & de toutes les Croix, & de tous les maux que j'ai commandé de souffrir, il n'y en a point que moi-même, qui suis Dieu, n'aye souffert le premier; afin de desabuser les hommes de cette fausse prévention dans laquelle ils sont presque tous, que c'est un malheur de souffrir. Et en effet, si vous y avez bien pris garde, ma chere Staurophile, de toutes les Croix que vous avez vûes, il n'y en a aucune que je n'aye portée le premier.

STAUROPHILE. Cela peut-il être, mon aimable Sauveur, que vous ayez porté tant de différentes Croix?

JESUS-CHRIST. La chose est ainsi; car pour la premiere vous n'en doutez pas, & vous sçavez en quelle posture je sortis du prétoire de Pilate chargé de ma Croix, & comment je Philip. 21.
me suis rendu obéissant à mon Pere jus-
qu'à la mort, & jusqu'à la mort de la
Croix.

STAUROPHILE. Nous le croyons tous tant que nous sommes de Chrétiens d'une foi vive & indubitable ; mais pour les autres Croix cela ne nous paroît pas si clair.

JESUS-CHRIST. Je veux donc bien afin de vous éclaircir , parcourir les autres Croix ; mais en peu de mots, & comme en passant. N'ai-je pas souffert la Croix intérieure , lorsque dans le jardin des Olives, la tristesse, le faifissement & l'affliction m'arracherent ces paroles : *Mon ame est triste jusqu'à*
la mort. Je voulus bien après cela , pour la consolation de mes serviteurs, qui pourroient être exposez à une pareille épreuve , être comme délaissé & méprisé de mon Pere. Car en quelle détresse croyez-vous que mon cœur fût réduit , lorsque d'une voix mourante & entrecoupée de sanglots je criois à mon Pere : *Mon Dieu , mon*
Dieu : pourquoi m'avez-vous abandon-
né ? De quelle douleur vive mon cœur ne fut-il pas percé dans la vûe de tous & de chacun des crimes que les hommes avoient commis dès le commencement du monde ? Je m'étois chargé de les expier , tout agneau sans
 sans

Matth.
26. 38.

Matth.
27. 46.

sans tache que j'étois ; & quoique je
 ne fusse criminel en aucune maniere ,
 je m'étois rendu caution envers mon
 Pere , afin de satisfaire pour eux en
 toute rigueur à la severité de sa justi-
 ce , & ainsi *de payer ce que je ne de- rfs. 68.*
vois pas. Je connoissois parfaitement ^{6.}
 l'atrocité de l'outrage que chaque pe-
 ché particulier faisoit à la divine bon-
 té , jusqu'où alloit cette injure & ce
 mépris. Je voyois encore , avec une dou-
 leur profonde , quel étoit l'effroyable
 malheur de la damnation éternelle ,
 que toute la posterité d'Adam s'étoit
 attiré par le peché. Car je considerois
 & je pesois toutes ces choses de toute
 une autre maniere qu'aucune creature
 le puisse faire. De-là vient qu'un cer-
 tain auteur a assuré que cette seule dou- *Leffiss*
 leur étoit plus que suffisante pour m'ô- *des per-*
 ter mille fois la vie , s'il lui eût été per- *fect div.*
 mis d'exercer sa violence sur mon *Liv 12.*
 corps. Car si Heli , au seul recit de la pri- *c. 17.*
 se de l'Arche , tomba à la renverse & ex- *1. Rois,*
 pira à l'instant , & si la douleur de cette *c. 18.*
 calamité publique fut capable de cau-
 ser la mort à sa belle fille ; qui peut dou-
 ter que la douleur dont j'étois pénétré à

cause de vos pechez dont je m'étois chargé, n'eût été capable de causer le même effet, puisqu'elle a été sans comparaison plus grande qu'aucune qu'un homme puisse ressentir? Cette tristesse, qui commença dès le premier moment de ma conception, a toujours été la même jusqu'à la fin de ma vie.

STAUROPHILE. O joie des Anges ! je n'eusse jamais crû que l'excès de cette douleur interieure fût allé jusqu'à ce point, si vous-même ne me l'aviez appris. C'est ce qui me donne un grand desir de connoître les autres Croix que vous avez portées.

JESUS-CHRIST. Je continuerai donc à vous parler des tourmens de mon corps, dont apparemment vous avez quelque connoissance. N'ai-je pas été lié & garotté, traîné par les ruës avec une fureur implacable, poussé & frappé sans pitié, couvert de soufflets ? N'ai-je pas été flagellé ? ma tête n'a-t-elle pas été percée d'épines & frappée d'un roseau ? Enfin n'ai-je pas souffert alors plusieurs autres sortes de

Pf. 37. *Croix ; en sorte que ma douleur a toujours été presente devant mes yeux ?*

Qu'est-il nécessaire que je parle de la Croix des maladies, puisque vous n'ignorez pas qu'Isaïe m'appelle *un homme de douleur, accoutumé à souffrir, qui ai pris véritablement vos misères sur moi*? Souvenez-vous de l'absinthe & du miel où j'ai été plongé, & comme dans ma soif on m'a présenté du vinaigre à boire.

Isaïe 53e

Thren. 36
19.

Pf. 68.
26.

Pour ce qui est de la pauvreté; je l'ai aimée & recherchée dès le ventre de ma mere. Car vous sçavez, qu'étant riche, je me suis rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinsiez riches par ma pauvreté. Faites attention, je vous prie, à la pauvreté de ma naissance, quelle maison j'ai choisie moi qui suis le createur du monde: j'ai eu une étable pour ma retraite, une creche pour mon lit, des langes ont été toute ma pourpre, de méchans lambeaux étoient le fin lin qui ornoit ma personne royale. Ma pauvreté ne souffroit pas que j'eusse des domestiques pour me servir; le peu de dépense que je faisois, & ma table extrêmement frugale n'eût pas pû fournir à leur nourriture & à leur entretien.

2e Cor. 8.

9.

44 LE CHEMIN ROYAL

Enfin j'ai choisi des disciples pauvres ;
& ma pauvreté est allée jusqu'à n'avoir
pas même un lit , ni une maison pour

Matth. 8. 20. me recevoir. *Les renards ont des tanières, & les oiseaux du ciel ont des nids, & des retraites, & le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.*

J'ai eu compassion des accidens fâcheux & des calamitez qui sont arrivées aux autres. J'ai pleuré sur Jerusalem que je sçavois devoir bien-tôt périr. La mort des hommes m'a extrêmement touché ; & pour consoler les autres , j'ai ressuscité des morts. Lorsque Lazare mon ami fut mort, j'ai fremi en mon esprit , & je me suis troublé moi-même : j'ai répandu des larmes jusqu'à donner sujet aux Juifs de dire , *voyez comme il avoit.* J'ai été accablé d'opprobres & d'outrages. J'ai été contredit dans mes paroles , censuré dans mes actions , moqué dans mes tourmens & calomnié dans ma mort.

Jean. 11. 3.

Matth. 11. 19.

Ne m'a-t-on pas reproché que j'étois un homme de bonne chere , qui aimois à boire , ami des Publicains & des gens de mauvaise vie , un blasphémateur , & un fourbe qui m'attribuois la divi-

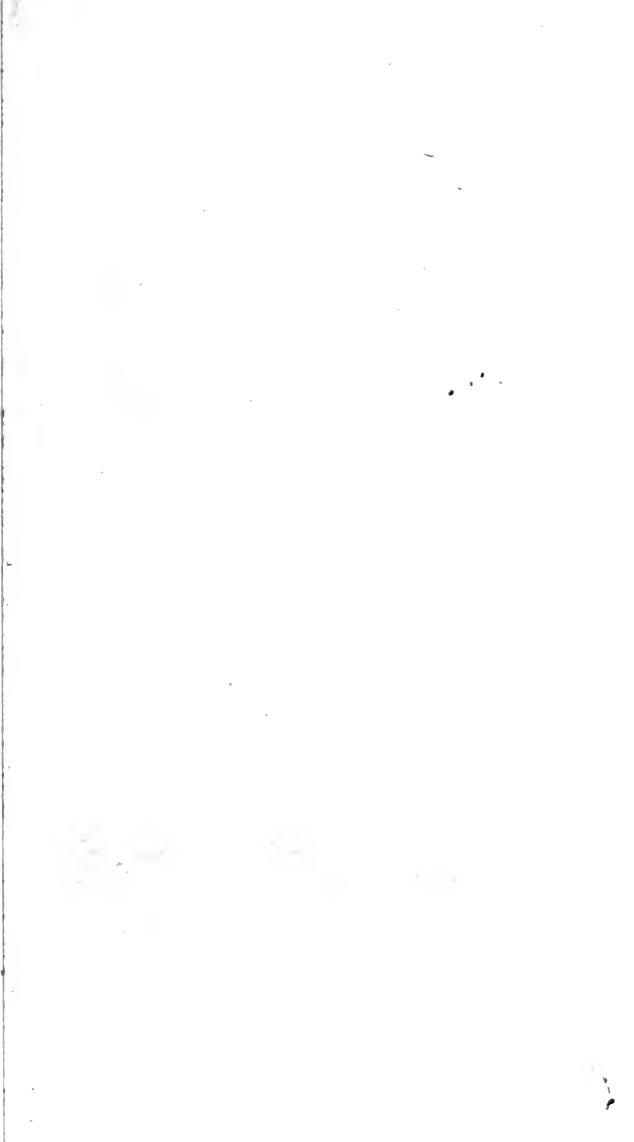
nité qui ne m'appartenoit point. Et
 comme si les outrages de paroles n'euf-
 sent pas été suffisans pour fatisfaire leur
 haine, ils en font venus aux actions : ils
 m'ont insulté avec ignominie, & ils
 m'ont traité de fou & d'insensé, moi
 qui suis la Sageſſe éternelle de Dieu,
 Ils ont bandé mes yeux, ils m'ont don-
 né des coups sur le viſage, en me di-
 ſant : *Devine, toi qui te dis le Chriſt,* Luc. 23^e
qui eſt celui qui t'a frappé. Herodes 64^e
 avec toute ſa Cour m'a traité avec le
 dernier mépris, & m'a revêtu avec
 mocquerie d'une robe blanche. On
 m'a couronné d'épines comme un
 homme qui affectoit le vain titre de
 Roi. On m'a orné par plaifanterie d'un
 roſeau qui tenoit lieu de ſceptre, &
 on m'a revêtu d'une caſaque de pour-
 pre comme d'un manteau royal.
 Quelle ſorte de Croix, ma Stauro-
 hile, me reſtoit-il à ſouffrir ? je les
 ai toutes endurées pour l'amour de
 vous, afin que de votre côté *penſant en* Heb. 12^e
vous-même à celui qui a ſouffert une ſi 3^e
grande contraction de la part des pe-
cheurs qui ſe ſont élevez contre lui, vous
ne vous découragez point, & ne tombez

46 LE CHEMIN ROYAL

pas dans l'abattement ; mais que jetant les yeux sur votre Christ ; & étant animée par son exemple, vous disiez :

LUC. 23. *Si le bus vert est ainsi traité, que sera-ce de moi qui suis du bois sec, digne de brûler dans les flammes éternelles.*







*Votre ame sera percée comme par
une épée . Luc . 2 . 35 .*



CHAPITRE V.

Qu'il faut porter sa Croix à l'exemple de la tres-sainte Vierge.

Votre ame sera percée comme par une épée. *Luc. 2. 35.*



E recit de tant de souffrances penetra le cœur de Staurophile, & lui arracha des larmes.

Neanmoins étant revenue à elle-même, elle s'adressa à JESUS-CHRIST en ces termes :

STAUROPHILE. Je vous rends graces, mon tres-aimable époux, de ce que votre vie m'a tracé un modele de chaque Croix en particulier, & de ce que par votre exemple vous m'avez appris de quelle maniere il la falloit porter. Qui me donnera, que marchant fidelement par la voie de la patience & de l'humilité, j'arrive à JESUS-CHRIST

48 LE CHEMIN ROYAL

S. Leon
 ferm. 16.
 de la
 Passion.

par JESUS-CHRIST même ? Il est vrai que ce chemin est fort difficile, & qu'il y a beaucoup d'incommoditez à es-
 sayer, un travail rude & penible, des nuages de tristesse & de chagrin, des orages que la crainte éleve dans l'esprit, des embûches que nos ennemis nous dressent de tous côtez, des menaces de la part des puissances, & des mépris continuels de la part des orgueilleux. Avec tout cela néanmoins j'ai une ferme confiance, que soutenüe de votre grace, je surmonterai tous ces obstacles, persuadée qu'il ne faut pas tant desirer de s'en dispenser, que travailler à les vaincre. C'est-là, Seigneur, tout ce que je desire, c'est le comble de mes vœux.

JESUS-CHRIST. Je vous sçai bon gré de votre reconnoissance pour le maître qui vous instruit ; car il n'y a rien qui soit plus capable d'attirer de nouvelles graces, que le ressentiment de celles que l'on a reçûës. C'est pour-
 quoi j'ajouterais un nouveau motif pour vous exciter à aimer & à porter le poids de la Croix. Mais je veux que vous me disiez auparavant ce qui vous arriva ces jours derniers, lorsque vous
 achetez

une robe neuve. Staurophile sourit à cette demande, & répondit :

STAUROPHILE. Je ne vois pas bien, Seigneur, pour quelle raison vous me faites une pareille demande, & quel rapport elle peut avoir au sujet dont il s'agit.

JESUS-CHRIST. Vous verrez dans la suite qu'elle ne sera pas inutile pour votre instruction.

STAUROPHILE. Je disputois avec le marchand sur le prix, croiant qu'il me la vouloit vendre beaucoup plus qu'elle ne valoit. Enfin après plusieurs contestations qui durèrent quelque tems, Je vous jure, me dit-il, que ma mere qui demeure à une ou deux ruës près d'ici, en a païé tout autant; si vous ne voulez pas m'en croire, vous pouvez aller le lui demander, & vous verrez que je n'exige pas plus qu'il ne faut.

JESUS-CHRIST. C'est là où je voulois vous mener, pour vous aprendre combien il est juste de porter la Croix pour acquerir le royaume de Dieu, & pour faire votre salut. Mon Pere expose en vente le royaume du ciel, & il n'en demande pas d'autre prix que

*Bede
serm. 18.
des Saints.
de l'ordi.
le 5 Aug.*

vous même ; il ne le met pas à un plus haut prix que ce que vous valez vous-même ; il ne faut pour le posséder , que vous donner sincèrement à lui , mais vous y donner en portant la Croix & me suivant : donnez-vous y donc dans la disposition de consommer votre vie sur la Croix. Pourquoi vous troublez-vous sur le prix, comme s'il

*Luc. 24.
25.* étoit excessif ? *N'a-t-il pas falu que je souffisse moi-même tout cela , & que j'entrasse ainsi dans ma gloire ?* Voiez, je

*Damasc.
sur la mort
de la Vier-
ge disc. 2.* vous prie , si ma mere toute innocente qu'elle étoit, ma mere, dis-je, qui ne fut jamais souillée d'aucune affection de la terre , mais qui étoit incessamment occupée des pensées du ciel , puis qu'elle même étoit un ciel animé , n'a pas acheté au même prix les demeures de l'éternité. Que si vous croiez que quelqu'un eût du avoir le privilege pour être reçu dans la beatitude éternelle sans passer par la Croix , croiez-vous que je ne l'eusse pas accordé à ma mere, qui d'ailleurs étoit si sainte ; mais c'est un decret éternel de mon Pere qui ne changera jamais , & dont il n'y au-

*Act. 14.
21.* ra point de dispense , que *c'est par beaucoup de peines & d'afflictions que*

vous devons entrer dans le royaume de Dieu.

STAUROPHILE. Je serois néanmoins bien aise d'entendre de votre bouche les Croix & les afflictions de votre sainte mere, afin qu'un si grand exemple me portât à suivre mon Seigneur & mon Redempteur.

JESUS-CHRIST. Je veux bien satisfaire à un desir si juste, & pour cet effet vous mettre devant les yeux l'exemple d'une pure creature & du sexe le plus foible, afin que vous n'ayez pas lieu de dire qu'il n'est pas surprenant que j'aie surmonté tant de maux, étant soutenu d'une force divine en qualité d'homme Dieu, & aussi pour vous exciter à honorer particulièrement ma tres-sainte mere, & à rendre un culte special à la douleur dont elle fut penetrée à l'heure de ma mort.

STAUROPHILE. C'est la chose du monde qui me fait le plus de plaisir : car il y a long-tems que je suis extrêmement touchée de tout ce qui peut contribuer à la devotion envers cette Vierge mere.

JESUS-CHRIST. Ecoutez donc avec attention ce que je vas vous dire sur ce

sujet : je ramasserai ensemble toutes les douleurs & les Croix qu'elle a portées, & j'en ferai comme un bouquet de mirrhe pour vous le presenter. Quelle douleur croiez-vous que ressentit cette Reine des Cieux & cette souveraine des Anges, lorsque n'ayant pu trouver dans toutes les hôtelleries de place pour se loger, cette Vierge admirable, toute delicate qu'elle étoit, & prête d'accoucher, se vit contrainte de se retirer dans une méchante étable ouverte de tous côtez, & exposée à toutes les injures de l'air ? Avec quels sentimens pensez-vous qu'elle reçût les premiers cris de son enfant nouvellement né ? De quelle compassion ne fut-elle pas pénétrée lors qu'elle me vit exposé à la nudité, à la rigueur du froid, à la pauvreté, & aux autres incommoditez inseparables de l'état dans lequel je me trouvois alors ? Comme

S. Brigidé
Reve . 6.
 57°

elle connoissoit par avance toutes les peines que je devois souffrir dans le cours de ma vie & de ma passion, quelle croiez-vous qu'étoit la détresse de son cœur, toutes les fois qu'elle m'envelopoit de langes, & qu'elle touchoit mes mains & mes pieds, pensant que

ces mains & ces pieds feroient un jour percez de clouds sur une Croix ? Quel glaive de douleur perça son ame, lorsqu'elle vit la circoncision sanglante de son Fils bien-aimé, qu'elle apprit le commandement d'Herode d'égorger tous les petits enfans ? Quelle peine & quelle incommodité ne ressentit-elle pas, lorsqu'il falut partir durant la nuit, abandonner sa patrie, & essuier la fatigue d'un long & penible chemin pour s'enfuir en Egypte, & y passer sept ans entiers avec des peuples barbares, qui outrageoient tous les jours le nom de Dieu par leurs blasphêmes & leur idolatrie ?

Qu'est-il nécessaire de parler ici de la peine qu'elle ressentit, lorsque durant trois jours que je demeurai au Temple, elle ne sçavoit ce que j'étois devenu ? Car si l'ancienne Anne mere du jeune Tobie pleura si amèrement son fils qui tarde trop à revenir, quels furent les pleurs, les gemissemens & les larmes que répandit celle qui croioit avoir perdu, je ne dirai pas son fils, mais son Dieu ? Quelle fût la tristesse de son cœur quand elle apprit que Jean-Baptiste son cousin, le plus grand

de ceux qui sont nez de femmes, avoit été emprisonné, & ensuite avoit perdu la tête ? Quelle douleur enfin la mort de Joseph son époux bien-aimé ne lui causa-t-elle pas ?

STAUROPHILE. Voilà sans doute de grandes & de pesantes Croix qui ont accablé votre mere-vierge, & je n'eusse jamais crû qu'elle eût été mise à de si rudes épreuves avant la passion de mon Sauveur.

JESUS-CHRIST. Toutes ces peines ne sont que des commencemens & comme des preludes de celles qui sont venuës en foule l'accabler. Elle sçavoit fort bien tout ce qui me devoit arriver dans le tems de ma passion, elle l'avoit lû dans les Prophetes, & l'idée s'en presentoit continuellement à son esprit avec de vifs sentimens de douleurs. En quel état donc diriez-vous qu'elle fût reduite quand elle apprit que moi, qui étoit toute la consolation de son cœur, avois été pris, que j'avois été traîné avec violence comme un voleur par les ruës de cette ville si peuplée, & honteusement renvoyé d'un tribunal à un autre ? Quelle Croix sensible lui causerent les soufflets que

je reçus, les foïers, la couronne d'épines, le roseau, & la Croix même que par un spectacle digne de compassion je portois sur mes épaules routes déchirées & couvertes de sang. Mais le glaive de douleur le plus cruel qui perça son ame, fût lors que se trouvant aux pieds de la Croix, elle vit de ses propres yeux les outrages dont on me chargea ; & c'est avec beaucoup de raison qu'on a dit d'elle.

*Sous la Croix, où pour notre crime
Le Saint des Saints s'est fait victime,
Sa chaste mere étoit en pleurs ;
Et dans cet état pitoiable,
Son triste cœur inconsolable
Fût percé de mille douleurs.*

*O tristesse incomprehenfible,
Du cœur si pur & si sensible
De la mere du Roi des cieux !
A tant d'horreurs être presente,
Et voir sur une Croix sanglante
Son fils expirer à ses yeux ?*

*Elle vit ce fils adorable,
Ce fils infiniment aimable,*

LE CHEMIN ROYAL
*Battu , percé pour des ingrats ;
Et par le plus cruel supplice
Mourir enfin en sacrifice
Dans les douleurs de cent trepas.*

STAUROPHILE. Ne pouvoit plus se
retenir ; mais fondant en larmes , &
donnant toute liberté à ses soupirs & à
ses sanglots , elle ajouta :

*Qui pourroit sans verser des larmes
Penser aux mortelles allarmes
Dont tous ses sens furent surpris ?
Quelle ame , sans en être atteinte ,
Verroit une mere si sainte
Souffrir tant avec son saint Fils ?*

7^{er.} 49.
24.
JESUS-CHRIST. Il est vrai Stauro-
phile , qu'elle fut alors accablée de dou-
leur, comme une femme qui est en travail.
Car les douceurs , selon que le cours
ordinaire de la nature, elle eût dû res-
sentir lors qu'elle m'enfanta, & dont
elle fut alors exemte , lui furent reser-
vées pour le tems de ma mort. Je ne
dirai rien du renouvellement de sa tris-
tesse quand on me descendit de la

Croix, & qu'elle me reçût entre ses bras, qu'elle considéra de près toutes mes plaies & qu'elle assista à ma sépulture.

STAUROPHILE. O Seigneur mon Dieu, faites moi la grace d'entrer plus avant dans toutes ces merveilles, & de peser & mediter l'une après l'autre toutes les douleurs que votre mere a souffertes.

JESUS-CHRIST. Pourriez-vous com- Esdras. 4.
prendre *ce que pese le feu*, seriez-vous
capable de concevoir cette fournaise
d'amour dont son cœur a continuelle-
ment brûlé pour moi, alors vous pour-
rez avoir quelque legere idée de l'excès
de sa douleur. Representez-vous les
grandeurs de cette mere, representez-
vous l'excellence du Fils, ce Fils uni- Agg 2. 8.
que, ce Fils *le désiré de toutes les na-* Is. 44. 3.
tions; ce Fils dont *la beauté surpasse la*
beauté des enfans des hommes; en un
mot Dieu même & le Createur de ce
vaste univers, & alors vous concevrez
quelle flamme s'est élevée d'un si grand
brasier d'amour. Car l'amour est la me-
sure de la douleur, puisque la perte
d'une chose n'est sensible qu'à propor-
tion qu'on l'aimoit. Ce qui me per-

suade qu'il est absolument impossible de comprendre, & encore plus d'exprimer la profondeur des douleurs de ma mere; mais qu'il faut se contenter de dire qu'elles ont été aussi grandes que la mort d'un tel fils a été capable d'affliger une telle mere.

Je vous ai fait, ma fille, tout ce détail, afin de vous convaincre que ma mere même n'a pas été exemte de Croix, & qu'ainsi ni vous ni personne ne doit pretendre d'être excepté de la regle generale de porter sa Croix. L'Apôtre étoit bien persuadé de cette obligation lors qu'il disoit: *Que personne*

1. *Thess.*
3. 3.

ne soit ébranlé pour les persecutions qui arrivent: car vous sçavez que c'est à qui nous sommes destinez. Faut-il après cela s'étonner s'il faut porter des Croix & des afflictions dans cette vie, puis qu'elles sont toutes la matiere de vos combats. Et certes un Chrétien cesse

Salvien
entre l's
Gentils.

en quelque maniere de l'être, qui étant né pour souffrir, ne veut néanmoins rien endurer.





CHAPITRE VI.

Pourquoi les Croix sont necessaires.



'A M O U R de la Croix avoit fait quelques progrès dans le cœur de Staurophile, sa resolution s'affermissoit par l'exemple de JESUS-CHRIST, & de sa bien-heureuse mere, qui avoient embrassé la Croix & les souffrances avec tant de courage, & qui les avoient souffertes avec une si grande patience; elle voioit outre cela que quoi-qu'elle pût faire il n'y avoit point de moien de s'en dispenser; puis qu'elle venoit d'entendre de la bouche de JESUS-CHRIST même, que l'affliction étoit inseparable de la vie d'un Chrétien. Elle eût donc la hardiesse d'en demander la raison; & s'adressant à JESUS-CHRIST,

STAUROPHILE. Trouvez bon, je vous prie, mon divin Maître, que je

continüë de vous proposer les doutes qui me viennent dans l'esprit, je vous supplie donc de me dire pourquoi vous voulez que vos élus soient affligez en cette vie, & que vous n'en recevez aucun dans le royaume de votre Pere, à moins qu'il ne soit revêtu des livrées de la Croix ?

JESUS-CHRIST. Il devroit vous suffire, ma fille, de sçavoir que tel est le bon plaisir de mon Pere, & en demeurer là, sans en demander d'autre raison, puisque sa divine volonté est la souveraine raison de toutes choses, & que ce qu'elle ordonne est toujours ce qu'il y a de plus juste & de plus équitable. Je veux bien néanmoins résoudre la difficulté que vous me proposez, cela pourra servir pour fortifier les esprits foibles.

STAUROPHILE. C'est pour cela, Seigneur, que je vous ai fait cette demande, car je n'ai jamais douté que tout ce que fait & tout ce que permet un Dieu bon & sage ne fût appuyé sur de bonnes raisons.

JESUS-CHRIST. Ecoutez donc avec attention, ma fille. C'est par un conseil de Dieu plein de miséricorde, que

Dans le tems du pelerinage de ce monde, la vie des élus est remplie de diverses tribulations. La vie presente est la voie par laquelle on va à la celeste patrie ; & c'est pour cela que par une disposition secrete de la providence, les hommes sont dans cette vie battus par de frequens orages : de peur qu'au lieu d'aspirer à la patrie où ils doivent tendre, ils ne s'arrestent en chemin, & ne s'attachent à la voie. C'est pour la même raison que le passage de ce monde est un chemin rempli de ronces & d'épines, de peur que les hommes en goûtant avec plaisir le repos de la vie presente, & en se repaissant de la douceur de la voie, ne s'y plussent trop, & n'aimassent mieux y demeurer long-tems, que d'arriver au plûtôt au terme ; & qu'en se plaissant trop dans le chemin, ils ne se souvinssent plus de la patrie.

Il a donc falu détremper de fiel toutes les douceurs de la vie, de peur que les hommes ne regardassent le miel du siccle comme leur souverain bonheur. Car si Dieu vous étoit toujourns favorable, qu'il vous donnât suivant vos souhaits toutes les prosperitez de la vie, S. Aug. sur le Pj. que vous jouissiez de tous les biens avec 33.

*M. vales
de S. Greg.
l. 2; c. 25.*

abondance , & que dans le cours de cette mortalité vous ne souffriez aucunes peines , aucunes disgraces , aucunes afflictions , vous ne manqueriez pas de vous persuader que ces faveurs sont le souverain bien, que Dieu a préparé pour ceux qui le servent, & vous ne vous mettriez nullement en peine d'en desirer d'autre. C'est pour cela que parmi les fades douceurs de cette vie passagere , la divine providence mêle l'amertume des afflictions , afin d'obliger les hommes à desirer & à chercher une autre vie , où l'on goûte les solides biens & les veritables plaisirs. O misere étrange des hommes ! le monde est rempli d'amertumes , & on ne laisse pas de l'aimer ; combien donc l'aimeroit-on, si on n'y trouvoit que des douceurs ? Le monde est rempli de troubles , & on ne laisse pas de s'y plaire , que seroit-ce donc si on y jouissoit d'une paix & d'une tranquillité continuelle. Vous l'aimez , & vous vous y attachez si fortement , tout difforme qu'il est , comment donc pourroit-on vous en separer , s'il étoit beau & agreable ? avec quel empressement cueilleriez-vous ses roses , vous qui ne

le craignez pas nonobstant ses épines ?

STAUROPHILE. A ce que je vois, la Croix & les afflictions sont non seulement avantageuses, mais même nécessaires. Car sans cela les hommes auroient été assez insensés pour laisser le ciel au Seigneur, & pour se contenter pour eux du séjour de la terre.

JESUS-CHRIST. Ce que vous dites est vrai, ma fille; mais poussons plus avant cette vérité. N'êtes vous pas persuadée que Dieu est infiniment bon, & qu'il partage avec une merveilleuse sagesse les biens & les maux à chacun en particulier, envoyant tantôt les prospérez, une autre fois les adverfitez; & qu'il les ménage d'une telle manière, que de quelque nature que soient les biens qui arrivent en cette vie, on doit en attendre d'autres dans la vie future. C'est ce que vouloit dire l'Evangeliste, lorsqu'il fait parler Abraham avec ce riche qui avoit été un homme de bonne chere : *Mon fils, sou-* Luc. 16.
25.
venez-vous que vous avez reçu votre satisfaction dans votre vie, & que Lazare n'y a eû que des maux : c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation & dans la joie, & vous êtes dans

Is. 65. 4. les tourmens. O que Dieu est terrible dans ses desseins sur les enfans des hommes ? Qui ne sera saisi de crainte à la vûë de ce malheureux riche, que les délices de la vie ont plongé dans ce feu qui ne s'éteint point. Car enfin il n'est point dit que ce fût pour aucune injustice qu'il eût commise qu'il fût jetté dans ces abîmes de feu, mais pour la vie molle & delicate qu'il avoit menée sur la terre. La prospérité passë donc souvent pour un crime devant Dieu, & c'est assez d'en avoir jouï, de s'y être attaché, & d'en avoir fait son unique bien pour meriter les supplices éternels ; ainsi il suffit de n'avoir porté aucune Croix en ce monde pour souffrir en l'autre des tourmens qui ne finiront jamais.

Luc. 6. 24 & 25. N'ai-je pas fulminé cet anathême dans l'Evangile ? *Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde : malheur à vous, qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim : malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez réduits aux pleurs & aux larmes.*

STAUROPHILE. Je ne sçai où j'en suis, Seigneur, & ces discours me jettent

sent dans un trouble & dans un étonnement étrange : si je n'étois bien persuadée que la providence divine regle en ce monde toutes choses avec une sagesse infinie , j'aurois peine à comprendre cette conduite de Dieu sur les hommes.

JESUS-CHRIST. Pourquoi cela. Les Païens même ne l'ont-ils pas connue ? Car que signifient , je vous prie , chez Homere ces deux tonneaux qu'il donne à Jupiter, dont l'un est rempli de biens & des commoditez de la terre, & l'autre de maux & de calamitez , pour les distribuer alternativement aux hommes ? Socrate ne disoit-il pas que la douleur & la volupté étoient tellement liées ensemble , que l'une suivoit nécessairement l'autre : comme dans un puis le sceau qui est vuide s'abaisse, lors que celui qui est plein s'éleve , de même la vie & la mort dans les animaux, le jour & la nuit se succedent les uns aux autres. Le jour est le precursor de la nuit , & la nuit l'avant-couriere du jour. Celui qui reçoit ici le sceau tout plein, le trouvera vuide un jour. Celui qui dans cette vie joiit continuellement de la clarté d'un beau jour,

*Salvieu
de la
raïne de
Dieu. l. 2.
c. 33.*

fera tourmenté dans l'autre d'une nuit éternelle. C'est ainsi, ma Staurophile, que vont les choses; nul ne peut en cette vie & en l'autre goûter la douceur du repos. Pourquoi donc êtes-vous si surprise de cette conduite de Dieu, puisque presque dans toutes les choses humaines, il n'y a guere de joie qui n'ait été précédée ou suivie de chagrin? L'Évangile dit: *Lors qu'une femme enfante elle est dans la tristesse; mais après qu'elle a enfanté, elle ne se souvient plus de ses maux dans la joie qu'elle a de ce qu'un homme est venu au monde: & il est certain que l'amertume de la douleur qui a précédé, fait mieux sentir la douceur de la joie qui suit. Ainsi la santé est sans comparaison plus agreable après une longue maladie, que lors qu'on s'est toujours bien porté. Un laboureur qui a eû beaucoup de peine à défricher une terre, goûte bien mieux le plaisir d'une moisson abondante; & l'esperance du fruit qu'il prend recueillir, lui rend ses sueurs douces & agreables. C'est ce qu'on dit communément, que le fiel suit de près le miel, & que les roses cachent toujours des épines.*

STAUROPHILE. Vous avez, Seigneur, parfaitement éclairci mes doutes. Si néanmoins vous avez encore quelque chose à me dire sur ce sujet, je l'écouterai avec plaisir.

JESUS-CHRIST. Je continuerai donc, & vous rapporterai ce que disent les Ecritures. Il y est dit en termes formels: *Le Seigneur votre Dieu vous tente par les Croix, afin qu'il paroisse clairement si vous l'aimez de tout votre cœur, ou si vous ne l'aimez pas de cette sorte.* Et ailleurs: *L'or & l'argent s'éprouvent par le feu; & les hommes que Dieu veut recevoir au nombre des siens, s'éprouvent dans le fourneau de l'humiliation.* N'avez-vous jamais ouï dire, que *la fournaise éprouve les vases du potier, & l'épreuve de l'affliction éprouve les hommes justes?* Dieu n'entretient pas les gens de bien dans les délices, mais il les éprouve, il les endurecit, pour ainsi dire, à la fatigue, il les prépare aux desseins qu'il a sur eux. Au contraire il réserve de grands maux à ces personnes molles & délicates qu'il épargne maintenant. N'avez-vous jamais lû ce qui est écrit des justes qui sont persécutés? *Parce que Dieu les a*

tentez, & les a jugez dignes de lui. Il les a éprouvez comme l'or dans la fournaise, il les a reçûs comme une hostie d'holocauste, & il les regardera favorablement quand leur tems sera venu. Aiant donc été tourmentez, affligez, inquietez, ils ont été trouvez dignes de Dieu.

Math.
10. 38.

Au contraire, celui qui ne prend pas sa Croix, & ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Et certes celui-là est extrêmement à plaindre, qui lors qu'il est dans l'affliction s'attriste avec excès, & fait bien voir par là qu'il n'est pas digne de Dieu.

STAUROPHILE. Mais de quoi servent toutes ces épreuves, puisque Dieu connoît fort bien par lui-même jusqu'où va la force & le courage de chacun, quand même il ne leur enverroit aucune adversité ?

JESUS-CHRIST. Il est vrai que Dieu le connoît parfaitement par lui-même, & aussi n'éprouve-t-il pas les hommes pour acquerir par là quelque nouvelle connoissance ; mais c'est afin de faire connoître aux autres la patience des justes dans leurs souffrances, dont il fournit lui-même les occasions. C'est pourquoi l'Ecriture dit en parlan

du vieux Tobie : *Parce que vous étiez* Tob. 12.
agréable à Dieu, il a été nécessaire que ^{13.}
la tentation vous éprouvât, & qu'elle
 fit connoître, non pas à Dieu ou à
 Tobie, mais aux autres, le courage &
 la grandeur d'ame de cet homme ad-
 mirable dans les souffrances. La plû-
 part du monde ne sçait pas quelle est
 la vûe des Saints dans les services qu'il
 rendent à Dieu, & il s'imagine souve-
 nt qu'ils ne le font qu'afin d'être heureux
 en cette vie; mais la Croix & l'affli-
 ction sont la pierre de touche qui fait
 voir clairement le degré d'amour qu'on
 a pour Dieu. C'est ainsi que le démon
 disoit que Job ne servoit Dieu que par
 interest, à cause des biens temporels
 qu'il en avoit reçûs. Car ne trouvant
 rien à reprendre dans ce saint homme
 comblé de richesses, il eut recours à
 cette calomnie. *Est-ce, dit-il, pour rien* Job. 1. 9.
que Job vous sert? N'avez-vous pas
rempare de toutes parts, & sa person-
ne & sa maison, & tout son bien? Ainsi
 il n'y a pas lieu de s'étonner, que pos-
 sedant de si grandes richesses, il les re-
 garde comme la récompense des servi-
 ces qu'il vous rend. Que fit alors le
 Seigneur? **Voulant faire connoître en**

Chrysoſt.
rom. 12.
au peuple
d'Assiœ.

en la personne de ce Saint homme ; que les Saints n'ont pas la récompense temporelle en vûë dans les services qu'ils lui rendent , il lui enleva tous ses biens , le reduisit à une extrême pauvreté , & permit qu'il tombât dans une affreuse maladie. Lors qu'il regorgeoit de biens , & qu'il étoit dans la prospérité , il n'estoit pas aisé de discerner seulement ce qu'il étoit , mais quand il en fût entierement dépouillé comme d'un vêtement qui le couvroit , il entra tout nud comme un vaillant athlete dans la lice du combat , & frapa dans cet état les spectateurs d'une telle admiration , que le Seigneur même des Anges applaudit à une patience si extraordinaire , & à un si illustre vainqueur.

STAUROPHILE. Je reconnois maintenant , Seigneur , la nécessité de pareils exemples , soit pour que nous rendions l'honneur que nous devons à ceux qui nous les donnent , soit pour nous animer à les suivre & à les imiter.

JESUS-CHRIST. Ce n'est pas encore tout , je veux vous en donner encore un autre raison. C'est que la patience est une des plus grandes & des principales vertus qui soient dans la

religion, de laquelle le juste seroit privé, s'il n'avoit rien à souffrir. Car la patience n'est autre chose qu'une tolérance tranquille & sans murmure des maux, ou que l'on nous fait, ou qui nous arrivent? D'ailleurs Dieu a toujours un cœur de pere à l'égard des gens de bien, & i les aime sans doute avec plus de tendresse que les autres; & c'est pour cela qu'il les afflige de diverses peines, afin de leur donner une nouvelle force & un nouveau courage: car comme un arbre n'est jamais si fort ni si solidement affermi, que lors qu'il est le plus battu des vents, parce que cette agitation lui fait jeter de plus profondes racines: de même la vertu qui n'est point éprouvée par des peines & des contradictions est toute languissante; & on ne peut juger de quoi elle est capable, jusqu'à ce que la patience ait rendu témoignage de sa force: car enfin la vertu que la patience n'a point affermie, est comme une veuve destituée de son appui.

STAUROPHILE. Je conviens que Dieu nous aime en vrai pere, mais néanmoins sa main est quelquefois bien appesantie sur nous. Car qui pourroit

*Senèque
de la Pro-
vidence.*

par exemple souffrir fans cesse les chagrins & la mauvaise humeur d'un beaupece , & d'autres peines qui sont souvent fort difficiles à supporter ?

JESUS-CHRIST. Je voi bien, Staurophile, que vous ne voudriez éprouver que les caresses d'une mere , trouver votre repos dans son sein, être toujours sous sa protection comme sous un agreable ombrage , n'avoir jamais aucun chagrin, ne point travailler, en un mot ne rien souffrir. Ne sçavez-vous pas que la patience n'a jamais plus de joie que quand elle est mise à de plus rudes épreuves. N'avez-vous jamais oui dire cet oracle du Pere des misericordes : *Je edrens & je châtie tous ceux qui j'aime.* Dieu observe à l'égard de ses élus la même conduite, qu'un maître à l'égard de ses disciples , qui exige plus de travail de ceux qu'il voit être de plus belle esperance. Croïez-vous que les Lacedemoniens eussent de l'aversion pour leurs enfans, dont ils éprouvoient le naturel par des coups de fouets qu'ils leur faisoient publiquement donner ? Ces peres les exhortoient eux-mêmes à souffrir avec courage ces coups, & lorsqu'ils étoient tout déchirez & à demi-

morts,

Apoc. 3.
19.

Senecque
de la Pro-
vidences.

morts ; ils les prioient de tenir ferme, & de souffrir qu'on ajoûtât de nouvelles plaies aux premières.

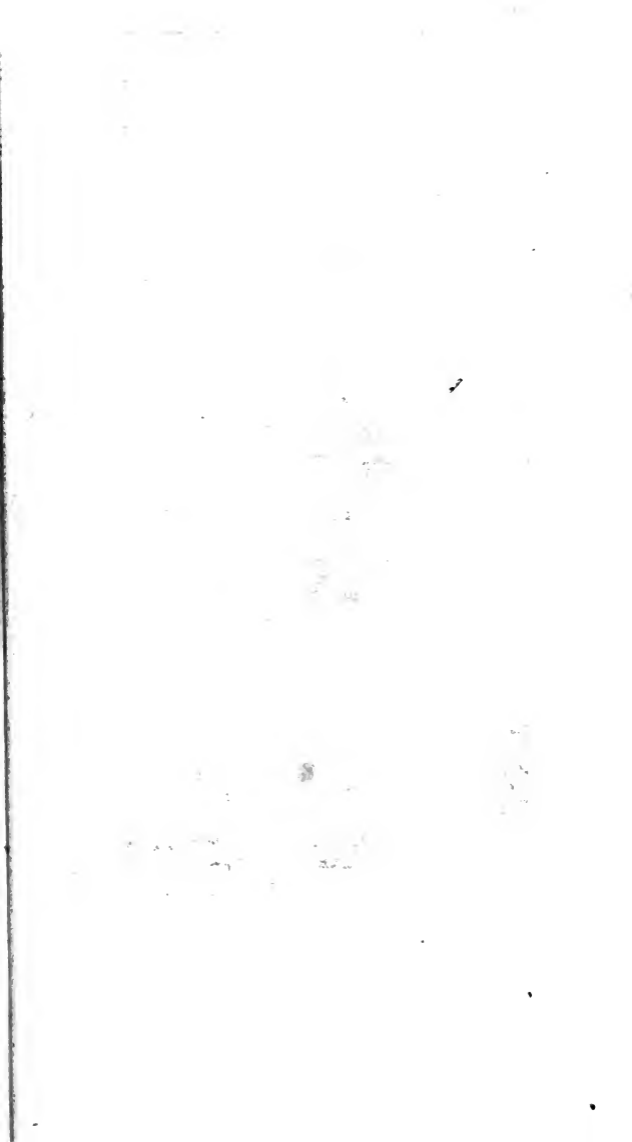
Les Superieurs des Monasteres, comme vous pouvez le sçavoir, ne reçoivent presque personne parmi eux qu'après les avoir fait passer par les épreuves les plus rigoureuses. Jean Climaque rapporte qu'il y eût un frere œcologue d'un Monastere, chaste, modéré, & doux autant qu'on le peut être, contre lequel l'Abbé s'emporta sans aucun sujet, & commanda fort mal à propos qu'on le chassât de l'Eglise. Climaque qui sçavoit que ce Religieux étoit innocent du crime qu'on lui imputoit, prit l'Abbé en particulier, & lui fit connoître l'innocence du frere. Je le sçai, mon Pere, répondit l'Abbé avec beaucoup de sagesse ; mais comme ce seroit une grande cruauté d'arracher le pain de la bouche d'un enfant affamé, de même celui qui se charge de la conduite des ames, se feroit un grand tort à lui-même & à celui qu'il conduit, s'il n'avoit soin de lui procurer autant de couronnes qu'il peut, soit en le chargeant d'injures, d'affronts, d'oppro-

Climaque
Echelle
sainte, 44
degré.

bres, & de toutes les autres humiliations qu'il le juge capable de porter. Que si l'Abbé d'un Monastere ne fait rien que dans l'ordre, lors qu'il punit quelqu'un de ses Religieux quoi qu'innocent: pourquoi le Pere d'un si vaste monastere, Dieu qui est le maître & le gouverneur du monde, sera-t-il accusé d'injustice, lors qu'il exerce ses enfans par la faim, par la maladie, par la pauvreté, & par les outrages? Enfin Dieu envoie des Croix pour augmenter vos couronnes & vos récompenses, car plus les afflictions sont sensibles, plus les récompenses en seront amples, & mêmes celles-ci surpasseront de beaucoup celles-là, puisque *les souffrances de cette vie n'ont point de proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour découvrir, en vous.*

Rem. 8.
18.







*Les Jugemens du Seigneur Sont
pesez à la balance. Prov. 16. 11.*



CHAPITRE VII.

*Que Dieu proportionne les Croix
aux forces d'un chacun.*

Les Jugemens du Seigneur
sont pesez à la balance.

Prov. 16. II.



TAUROPHILE. Permettez-moi, Seigneur, de vous demander encore comment il se peut faire, que les forces des hommes étant si inégales, de sorte que ce qu'un trouve léger paroît fort pesant à un autre, ils soient néanmoins tous propres à porter la Croix? Car enfin il y en a beaucoup de foibles, d'infirmes, qui sont à charge à eux-mêmes? Et comment voulez-vous que des Vierges delicates, des enfans tendres, des filles toutes jeunes puissent porter la Croix?

JESUS-CHRIST. Vous vous trom-

pez, Staurophile, & tres-grossierement. Ne sçavez-vous pas que Dieu est la sagesse même, & qu'ainsi il n'y a pas d'apparence qu'il fasse porter aux hommes des Croix au-dessus de leurs forces ? N'avez-vous pas lû, que Dieu

1^{re} Cor. 10. *est fidelle, & qu'il ne permettra pas que vous soiez tentez au-dessus de vos forces; mais en permettant la tentation, il vus en fera sortir avec avantage, en sorte que vous pourrez la supporter?*

*Ephrem
de la pa-
sience*

Car si les hommes ne donnent pas à leurs chevaux une charge plus pesante qu'ils ne peuvent porter, croïez-vous que Dieu envoie aux hommes des Croix & des afflictions qui passent leurs forces ? Le pilote connoît quelle charge son vaisseau est capable de porter, il le leste autant qu'il est necessaire, de peur qu'étant trop leger il ne soit emporté de côté & d'autre au gré des vents. Il ne le charge pas néanmoins jusqu'à le faire couler à fond. De même Dieu envoie des Croix & des afflictions à ceux qu'il aime, de peur que le vent des prosperitez humaines ne les emporte au gré de leurs passions, & afin qu'ils puissent arriver plus surement au port de la gloire éternelle.

STAUROPHILE. Je reconnois, Seigneur, mon erreur & mon ignorance, mais ne vous ennuiez-pas, je vous prie, d'éclairer mes tenebres. Car *heureux celui que vous instruisez, Seigneur, & à qui vous enseignez votre Loy.* Ps. 93. 127

JESUS-CHRIST. Dieu dont la *sagesse est égale à sa justice, a réglé toutes choses avec mesure, avec nombre & avec poids*; il connoît parfaitement ce que chacun peut, ou ne peut pas porter; c'est pourquoi il mesure les souffrances & les peines avec une juste proportion, & ne donne à personne une Croix, ou trop longue ou trop courte. Il compte combien il en faut à celui-ci, combien à celui-là, & dans quel ordre il les doit envoier. Il pese dans la balance juste de sa sagesse le poids de chaque Croix, & les forces de celui qui les doit porter; & il les regle avec un si sage temperament, qu'il ne se trouve rien au dessus de ses forces. David ne dit-il pas: *Vous nous nourrirez d'un pain de larmes, & vous nous ferez boire l'eau de nos pleurs avec mesure.* Dieu envoie les afflictions avec mesure, & non au-delà de la mesure.

78 LE CHEMIN ROYAL

S. Ambr. sur le Ps. 118. de peur que s'il n'y avoit pas de modulation dans la mesure, les hommes accablez sous le poids ne la pussent porter. N'étoit-il pas ordonné dans les Écritures que *le nombre des coups se regleroit sur la qualité du peché* ? Mais en même tems Dieu n'abandonna pas ce nombre au caprice & à la passion des hommes, puisqu'il ne vouloit pas qu'il passât celui de quarante. Quel sujet avez-vous donc de craindre, hommes timides & de peu de foi ? *Les cheveux de votre tête sont tous comptez, & il ne s'en perdra pas un seul, si ce n'est par l'ordre de Dieu.* Pour ce qui est du poids, Dieu qui pese les esprits regle les Croix, afin de donner dans le ciel des couronnes d'un poids juste, & qui réponde à celui des tribulations. *Car le moment si court & si leger des afflictions que vous souffrez en cette vie, produit en vous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire.* Après cela se trouvera-t-il quelqu'un qui ose se plaindre que sa charge pese plus qu'il ne peut porter. J'excuserois ces plaintes dans la bouche de celui qui ne connoît pas les forces que Dieu donne à ceux qui souffrent ; mais s'il les connoît, n'est-ce

pas une espece de temerité & d'ingratitude de former une accusation qui convient si peu à la bonté & à la sagesse de Dieu.

STAUROPHILE. Ce n'est pas, Seigneur, que je ne croie ce que vous me dites; mais je ne sçai pourquoi la chair murmure toujours & se plaint qu'elle souffre plus qu'elle ne peut porter.

JESUS-CHRIST. La sagesse de la chair est une vraie mort, & elle ne juge jamais sainement de la bonté de Dieu.

Apprenez de la conduite de ceux qui president aux combats des Cirques, quels sentimens vous devez avoir de celle de Dieu. Car comme ils ne permettoient pas indifferemment à tous ceux qui se presentoient de combattre

*Origene
des prin
cipes. l. 3.
c. 2.*

contre toutes sortes de personnes, mais qu'au contraire ils examinoient avec soin l'âge, le corps & la force de chacun, faisant combattre les enfans contre les enfans, & les hommes contre les hommes: il faut croire que Dieu en use de la même maniere à l'égard de ceux qui sont exposez aux combats de cette vie; il en dispose avec un juste temperament selon les forces de chacun, que lui seul con-

noît ; il ordonne que l'un combatte contre la chair tant de tems, qu'un autre ne soit pas si long-tems exposé à ce combat ; que celui-là résiste à un tel ennemi ; & enfin qu'un autre combatte contre deux ou trois à la fois. Le potier n'éprouve pas d'une même manière la force de ses vases, il frappe plus fortement les plus solides, & plus légèrement ceux qui le sont moins. L'ouvrier ne touche, pour ainsi parler, que du bout des doigts un ouvrage de verre ; au lieu qu'il frappe à coups de marteau sur un pot d'argent. Le fondeur ne fait pas de difficulté de faire battre une cloche avec un battant de fer extrêmement lourd & massif, bien assuré qu'il n'y a nul peril de la casser à cause de la solidité du metal. C'est ainsi que votre Pere celeste mesure les Croix & les afflictions sur les forces de ceux à qui il les envoie. Il traite plus doucement ces hommes de verre, pour ainsi dire, & faciles à être brisez, & il agit avec plus de vigueur avec ces grandes ames, & d'une vertu éprouvée. Il n'y a donc pas lieu de craindre qu'aucun soit chargé d'une Croix trop pesante, puis qu'elles vien-

nent toutes de la main de Dieu qui est un bon pere.

STAUROPHILE. Cependant, Seigneur, toutes les fois que je visite des malades, ou que je m'entretiens avec des personnes affligées, je n'entens autre chose que cette plainte ordinaire que la main de Dieu est appesantie sur eux, & qu'ils ne peuvent plus en porter le poids.

JESUS-CHRIST. C'est que les hommes parlent toujours le langage des hommes, ils ne s'en raportent qu'à leur sens; ils ne s'élevent point jusqu'à Dieu, qui permet ou qui leur envoie les afflictions qu'ils souffrent. Ils ne font jamais attention qu'elles viennent toutes de la part d'un pere tres sage, tres doux & tres moderé. Croïez-vous qu'un tel pere se laisse emporter à une fureur precipitée & à une colere aveugle, ou qu'il ne voie pas, qu'il ne sçache pas, ou qu'il ne fasse pas attention sur qui il frappe, le nombre, le poids & la durée des Croix qu'il envoie? Non non, Staurophile, ce n'est pas là la conduite qu'il garde, il n'entre en fureur contre personne, il ne méprise aucun de ceux qui lui apartien-

nent ; mais il examine les forces de
 chacun, & les pese comme à la balan-
 ce. Il a vû de toute éternité que tels &
 tels chagrins , tels malheurs,, telles af-
 flictions , telles calamitez , telles dou-
 leurs seroient utiles à celui-ci & à celui-
 là ; ainsi il a réglé avec une souveraine
 sagesse , qu'à une telle année , un tel
 mois , un tel jour , il lui arriveroit un
 malheur qui contribueroit au salut de
 son ame. Ne craignez donc rien , ma
 fille ; n'apellez pas dur & cruel un Pere
 qui vous console avec tant de bonté,
 & qui vous parle ainsi par ses Prophe-
 tes. *Ne craignez point , parce que je
 vous ai racheté , & que je vous ai ap-
 pellé par votre nom : vous êtes à moi.
 Lorsque vous marcherez au travers des
 eaux , je serai avec vous , & les fleuves
 ne vous submergeront point. Lorsque
 vous marcherez dans le feu , vous n'en
 serez point brûlez , & la flamme sera
 sans ardeur , parce que je suis le Sei-
 gneur votre Dieu , le Saint d'Israël vo-
 tre Sauveur.*

Isaie 43.
 1. 2. & 3.





CHAPITRE VIII.

Que JESUS-CHRIST a voulu faire entendre que pour bien porter sa Croix, il falloit en avoir une volonté ferme, quand il a dit :

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa Croix, & me suive. *Matth. 16. 24.*



TAUROPHILE devenuë plus hardie par la condescendance de son divin Maître, lui fit cette nouvelle question.

D'où vient, Seigneur, que proposant la Croix à tout le monde, vous avez dit : *Si quelqu'un veut venir après moi, Luc. 92 qu'il se renonce soi-même, & qu'il porte sa Croix ? Puisque la Croix est d'une nécessité si absoluë, que qui que ce*

soit ne sçauroit s'en dispenser par aucun moïen, n'est-il pas vrai de dire que bon gré malgré tous les hommes la doivent porter ?

JESUS-CHRIST. Il est vrai, mais je n'ai pas voulu que mes paroles fussent accompagnées d'aucune contrainte, & dire, soit que vous le vouliez, ou que vous ne le vouliez pas, il faut nécessairement souffrir; mais j'ai dit : *Si quelqu'un veut me suivre.* Je ne fais violence à qui que ce soit, je ne contrains personne, je laisse chacun maître de son jugement & de sa volonté : c'est à lui de voir s'il veut porter sa Croix pour l'amour de moi : voilà pourquoi je dis : *Si quelqu'un a dessein de me suivre.* Car comme celui qui fait violence, & qui veut emporter les choses de hauteur, éloigne d'ordinaire plutôt qu'il n'attire; de même celui qui laisse ceux qui l'écoutent en pleine liberté de faire ce qu'ils voudront, les engage plus doucement & plus efficacement : car enfin les paroles douces & insinuantés ont beaucoup plus de force sur les esprits, que celles qui se disent avec une autorité qui approche de la violence. Prenez donc garde, ma

Chrysof.
hom. sur
S. Matth.

Staurophile, que quand je parle de Croix, d'afflictions, de supplices & de peines, mon dessein n'est pas de contraindre personne, mais d'inviter à ces biens ineffables qui en sont la récompense, & qui ont d'eux-mêmes assez d'attraits pour se faire désirer. Car les récompenses que je propose sont grandes, & de telle nature, qu'il n'y a pas lieu de douter que les hommes n'y courent d'eux-mêmes: & comme celui qui presente de l'or ou de l'argent pour engager à faire quelque chose, ne fait aucune violence à celui à qui il l'offre à telle ou telle condition, de même on ne peut pas dire qu'en présentant les biens du Ciel qui sont éternels, pour récompense des souffrances passageres de cette vie, on fasse quelque violence; & sans doute s'il se trouve des hommes sur qui la nature & la qualité de ces biens ineffables ne font pas une impression assez forte pour exciter leur amour & leur bonne volonté, on peut dire que dès là ils sont indignes de les posséder.

STAUROPHILE. C'est pour cela même que j'ai toujours crû qu'il ne se trouveroit personne qui refusât de

Jean 8.
12.

prendre part à votre Croix, s'il en connoissoit le prix & le merite ; car *celui qui vous suit ne marchera point dans les tenebres , mais il aura la lumiere de la vie.* Et que peuvent chercher les hommes qu'ils ne trouvent abondamment en vous ? Desirent-ils les honneurs & la gloire ? *Suivre le Seigneur est la souveraine gloire.* Cherchent-ils les plaisirs ? *Les delices dont on joint à votre croix seront éternelles.*

Eccli. 23.
38.

Pf. 15.
11.

August
ser. III.
du temps

JESUS-CHRIST. Tous les hommes ne comprennent pas ce discours , & il y en a plusieurs, (ce qui est tout-à-fait déplorable ,) qui ne font nulle difficulté de porter le joug tres-dur & tres-amer de l'avarice, joug inseparable de mille travaux, & d'une infinité de traverses , qui cependant refusent de se charger de mon joug qui est si doux & si aimable. Ils aiment mieux se voir accablez du poids insupportable d'une infinité de pechez , que de baisser le col sous mon joug , qui peut les élever jusqu'au ciel.

STAUROPHILE. C'est la conduite , je l'avouë , que gardent les pecheurs ; mais vos fidelles serviteurs qui font profession de pieté n'agissent pas de la

forte, & je pense qu'ils embrassent la Croix sans repugnance.

JESUS-CHRIST. Croïez-moi, Imit. de J. C. l. 20 c. 11. ma fille, j'ai beaucoup d'amateurs de ma gloire & de mon roïaume, & peu d'amis de ma Croix. Il y en a beaucoup qui desirent mes consolations, mais peu qui veulent prendre part à mes peines. Je trouve plusieurs personnes qui veulent bien s'asseoir à ma table, mais tres-peu qui veulent prendre part à mon abstinence & à mon jeûne. Tous veulent se réjoïir avec moi, mais peu veulent souffrir pour moi & comme moi. Plusieurs me suivent jusqu'à la Cene & à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de ma passion. Plusieurs reverent mes miracles, mais peu me suivent dans l'opprobre de ma Croix. Qu'il y en a peu, ma Staurophile, qui veüillent serieusement venir après moi, quoi-qu'il n'y en ait aucun qui ne veuille parvenir jusqu'à moi. Tous veulent me posséder, mais non pas m'imiter. Ils veulent bien regner avec moi, mais non pas souffrir avec moi. Ils se mettent peu en peine de chercher celui qu'ils voudroient pourtant bien trouver. Ils

S. Bern.
Ser. 21 sur
e Cant.
des Cant.

pretendent de m'atteindre, sans néanmoins se soucier de me suivre.

STAUROPHILE. D'où cela peut-il venir, Seigneur ?

JESUS-CHRIST. C'est qu'il arrive souvent ce que dit le Sage, *le paresseux veut & ne veut pas*. Vous êtes en peine sans doute ce que cela signifie, le voici. C'est que le paresseux veut commander avec moi, mais non pas obéir comme moi : il aime la récompense & non pas le combat ; il prend la couronne sans avoir combattu, la gloire sans avoir travaillé, & le royaume des Cieux sans avoir souffert ni Croix ni affliction.

STAUROPHILE. D'où peut donc venir cette contradiction de volonté que nous voyons tous les jours dans la plupart des hommes ? Ne feroit-ce point que chacun a une volonté qui veut, & une autre qui ne veut pas. D'où peut venir ce monstre, & qu'est-ce que ce peut être de vouloir en partie, & en partie ne vouloir pas ? L'esprit commande quelque chose au corps, & il est obéi sur le champ ; l'esprit se commande quelque chose à lui-même, & il n'est point obéi. L'esprit com-

Prov. 13.
4.

S. Jerome
sur le cha-
pitre 13.
des Prov.

S. Aug.
Confess.
l. 8. c. 9.

commande à la main de se mouvoir, & l'obéissance de la main est si prompte, qu'à peine peut-on remarquer que le commandement de l'esprit ait précédé, quoi-que l'esprit & la main soient choses entièrement différentes, puisque l'un est esprit & que l'autre est corps. L'esprit se commande à lui-même de vouloir de certaines choses, & il ne s'en fait rien, quoi-que ce qui reçoit le commandement, & ce qui le fait ne soit que la même chose. N'y a-t-il pas quelque chose de monstrueux encore une fois, & d'où cela peut-il venir ? Car enfin cet esprit qui se commande à lui-même de vouloir une certaine chose la veut déjà, puis qu'il ne se la commanderait point, s'il ne la vouloit : d'où vient donc qu'elle ne se fait pas ?

JESUS-CHRIST. Ce n'est point un *Ibid.* prodige, Staurophile, c'est que l'esprit ne commande qu'à demi, parce qu'il ne veut qu'à demi. Comme donc il veut & ne veut pas, la volonté qu'il a que la chose soit, fait qu'il commande; mais celle qu'il a qu'elle ne soit pas, empêche qu'elle ne se fasse. Car la volonté qui commande n'est que cette

90 LE CHEMIN ROYAL
même volonté partagée qui veut & ne
veut pas. Elle ne commande donc qu'à
demi, & c'est ce qui est cause que ce
qu'elle commande ne se fait point; car
si elle étoit entiere, elle n'auroit pas
même besoin de commander, & ce
qu'elle commande seroit déjà. Ce qui
paroissoit si monstrueux ne l'est donc
point, & le partage de cette volonté,
qui d'un costé veut, & de l'autre ne
veut pas, n'est autre chose qu'une ma-
ladie de l'ame, qui étant appesantie &
tirée en bas par le poids de l'habitude,
n'est emportée qu'à demi par celui de
la verité qui la tire en haut. Ainsi il y
a deux volontez dans une même ame,
& ce qui manque à l'une, & qui em-
pêche qu'elle ne soit entiere, est pré-
cisément ce qui fait l'autre.

Abid. c. 10. De même lorsque la consideration
d'un bonheur qui est éternel élève nos
esprits vers le Ciel, & que le plaisir
d'un bien passager les rabaisse vers la
terre, ce n'est qu'une même ame qui
veut l'un des deux, mais qui ne le veut
pas d'une volonté pleine & entiere.
C'est pourquoi elle est déchirée par de
cuisans déplaisirs, la verité lui faisant
preferer & desirer l'un, & ses mauvaises

habitudes l'empêchant de se pouvoir separer de l'autre.

STAUROPHILE. J'éprouve quelquefois cela, Seigneur, & même quand ma volonté s'applique serieusement à quelque bonne œuvre, il arrive je ne sçai comment, ou que je la quitte tout-à-fait, ou que je la remets à un autre tems, de sorte que mes bonnes résolutions sont rarement suivies de leurs effets.

JESUS-CHRIST. C'est l'inconstance de l'esprit humain, qui est plus sujet à changer que le tems. Cette instabilité de la volonté dans le bien, qu'elle desire en quelque maniere, mais qu'elle ne poursuit pas avec assez de chaleur, est plutôt un phantôme, pour ainsi dire, qu'une vraie volonté: car tant s'en faut qu'elle veuille efficacement ce qu'elle s' imagine de vouloir, qu'il faut plutôt dire qu'effectivement elle ne le veut point. N'avez-vous point vû en quelque endroit la statuë d'un Hercule qui tient une grosse massuë, dont il semble qu'il va tout écraser; cependant il ne fait mal à personne, il ne frappe personne, il ne les touche seulement pas, quoi-qu'il paroisse fort en colere, & avoir dessein

de faire bien du mal. Cette statuë est un symbole parfait, & represente fort bien ce que font tous les jours ces hommes tiedes & paresseux dans la pratique de la vertu, qui n'ont que des demi-volontez, ou comme l'on parle, des velleitez, mais qui dans la verité ne veulent point. En verité, dit fort bien

Pf. 3. 19. David: *L'homme passe comme à travers de l'ombre & de l'apparence des choses.*

Il semble vouloir se mettre en chemin, & il demeure dans le même lieu; il semble vouloir s'avancer, & il s'arrête toujourns: on diroit qu'il va marcher, & faire beaucoup de chemin, & il n'en fait pas plus qu'un homme en peinture. Apprenez donc avant toutes choses, ma Staurophile, que le premier soin & le plus important qui doit vous occuper dans ce chemin de la Croix que vous voulez entreprendre, est de vouloir, mais d'un grand cœur, & d'une volonté ferme & efficace, venir après moi. Car pour venir à moi, & même pour y arriver, il ne faut ni vaisseaux ni chariots, ni chevaux, il ne faut autre chose que le vouloir, mais d'une volonté pleine & entiere, & non pas d'une demi-volonté qui ne fait que se

August
Conf. l. 8.
c. 8.

debattre & luitier contre elle-même par les divers mouvemens qui la partagent, dont les uns la tirent en bas, pendant que les autres la portent en haut. Suivez l'exemple des Israélites, ils méritèrent des loüanges quand ils *chercherent Dieu de tout leur cœur, & de toute la plénitude de leur volonté, aussi ils le trouverent, & le Seigneur leur donna le repos & la paix*, leur fidélité fut alors récompensée, & leur mérita de trouver ce Dieu si bon & si aimable, qui les combla de biens & de repos, c'est là le modele que vous devez imiter.

STAUROPHILE. Mon divin Jesus, *mon ame a désiré avec une grande ardeur d'accomplir vos ordonnances parce qu'elles sont pleines de justice.* Le chemin de la Croix que je veux suivre est sans doute le chemin du salut; mais qui me donnera la grace de le vouloir encore plus fortement & plus efficacement, & de pouvoir effectuer & accomplir ce que je veux?

JESUS-CHRIST. *Vous ne pouvez rien faire sans moi, - ma fille, & vous n'arriverez jamais jusqu'à moi, qu'en marchant après moi, encore faut-*

94 LE CHEMIN ROYAL

dra-t-il que je vous aide. Qu'avez-vous donc autre chose à faire, sinon d'être entraîné après moi, & de me dire:

Cant. 1.
3. *Entraînez-moi après vous, nous courrons à l'odeur de vos parfums.*

STAUROPHILE. Je ne souhaite rien tant, mon divin maître, que l'accomplissement de vos paroles; vous qui avez dit dans vôtre Evangile: *Quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi*; tirez-moi aussi, Seigneur, tirez-moi à vous, afin que je puisse marcher dans la voie que vous m'avez tracée: faites que je puisse imiter vos vertus, tenir la conduite de vôtre vie, & pratiquer les bonnes œuvres que vous m'avez enseignées; accordez-moi la grace de marcher sur vos pas, & de vous suivre par tout, parce que vos voies sont belles, & que vos sentiers sont des sentiers de paix. Tirez à vous une rebelle, & vous la rendrez soumise. Tirez à vous une languissante & une paresseuse, afin de la faire courir. Tirez-moi enfin à vous & nous courrons après vous, non pas moi seule, s'il vous plaît, mais aussi mes jeunes sœurs avec moi, car je tâcherai de les amener ici, afin que toutes ensem-

JOHN, 12.
32.

S. Bern.
ser 21. sur
le Cantic.

ble nous baissions le col sous le joug aimable de votre sainte Croix.

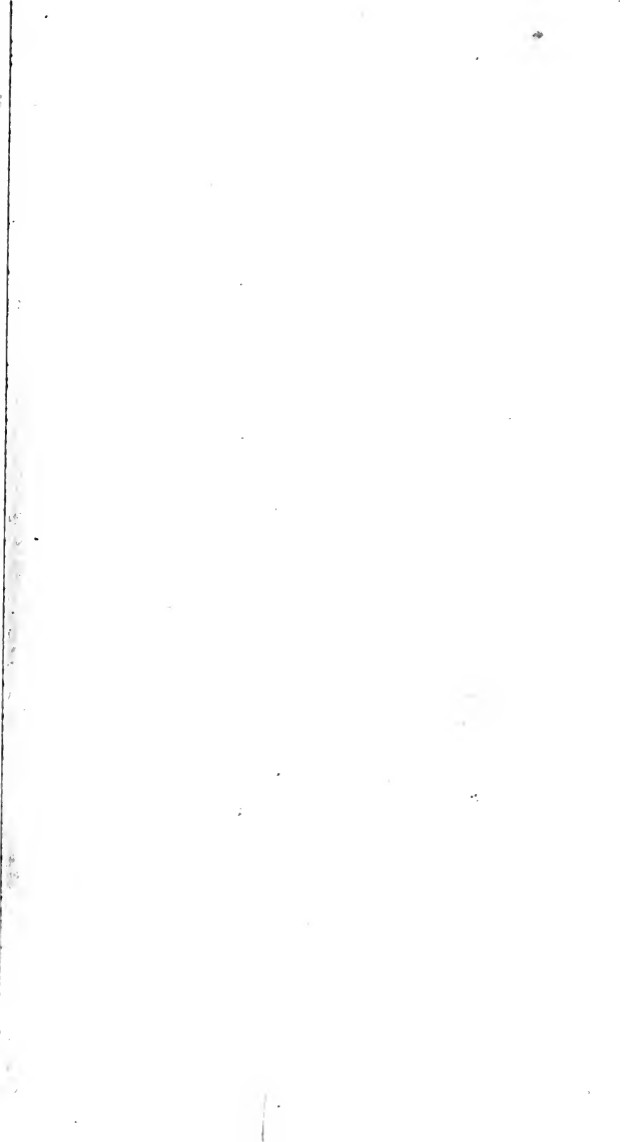
JESUS-CHRIST. Que dites-vous là, Staurophile, & que pouvez-vous attendre de vos sœurs, elles qui vous ont résisté avec tant d'opiniâtreté, & qui n'ont pas voulu vous tenir compagnie, pour venir rendre honneur à la Croix. Elles sont cause que vous vous êtes égarée dans la forêt, & vous croiez pouvoir leur persuader de se charger de la Croix, non pour un jour ou deux, mais pour toute leur vie. Staurophile, je vous le dis en un mot, elles n'en feront rien.

STAUROPHILE. J'ose espérer néanmoins, Seigneur, que lors qu'elles auront entendu tout ce que vous aurez eû la bonté de dire au cœur de votre servante, je n'aurai pas de peine de les attirer à mon sentiment.

JESUS-CHRIST. Allez donc, j'y consens, essayez de les gagner; mais je suis sûr qu'elles ne vous écouteront point: car je connois la dureté de leur cœur. Mais allez, amenez-les, si vous pouvez, je vous attendrai demain en ce lieu à la même heure, afin de vous donner encore de nouvelles instru-

96 LE CHEMIN ROYAL
ctions sur le chemin de la Croix:
Après ces paroles de Jesus-Christ,
Staurophile le vit disparoître, & alors
elle reconnut qu'elle n'étoit pas fort
éloignée du village où étoit la maison
de son pere.







*Plusieurs se conduisent en ennemis de
la Croix de Jesus Christ*

Philipp. 3. 18.



CHAPITRE IX.

*Que ceux qui aiment les plaisirs
fuyent la Croix.*

Plusieurs se conduisent en enne-
mis de la Croix de JESUS-
CHRIST. *Philip. 3. 18.*



ENDANT ce long en-
tretien entre JESUS-
CHRIST & l'Amante
de la Croix, les sœurs
de Staurophile, qui ne
l'avoient point vûë pendant un jour
& une nuit, étoient extrêmement en
peine de ce qui pouvoit lui être arrivé.
L'une apprehendoit qu'elle ne se fût é-
garée dans les diverses routes d'une fo-
rêt qui lui étoient entièrement incon-
nuës, & l'autre croïoit que fâchée de
ce qu'elles l'avoient laissée seule, elle
étoit retournée à la ville pour en por-
ter ses plaintes à leur pere. Elles s'en-

tretenoient sur ce sujet, lorsque Staurophile entra, & causa à ses sœurs autant de joie que de surprise. Elles lui demanderent avec empressement où elle avoit été depuis qu'elles s'étoient séparées, ce qu'elle avoit fait, & par quelle aventure elle étoit revenue. Staurophile s'excusa le mieux qu'elle pût, & couvrit son absence d'un prétexte honnête, ne voulant pas s'ouvrir en présence des domestiques. Elle prit ensuite ses sœurs en particulier, & leur rapporta fort au long de quelle manière JESUS-CHRIST s'étoit apparu à elle, l'entretien plein de douceur qu'elle avoit eû avec lui, le chemin de la vie éternelle qu'il lui avoit enseigné, enfin les plaisirs ineffables que goûteroient, & les grands honneurs que recevroient ceux qui auroient fidèlement marché dans ce chemin. Elle leur dit aussi qu'elle étoit revenue exprès pour leur faire part de son bonheur, & les engager à entrer avec elle dans la voie qui conduit à la vérité & à la vie.

Les deux sœurs à leur ordinaire commencerent à s'excuser, & alleguerent que ces promesses dont elle vouloit les repaître étoient vaines, ou au

moins fort incertaines, que la vision dont elle leur parloit n'étoit qu'une illusion, en un mot elles refuserent absolument de suivre le chemin qu'elle leur proposoit. Staurophile sans se rebuter les pressa & les conjura avec toutes les instances possibles, de venir voir au moins le jeune homme le plus accompli qui fût au monde, & de vouloir bien lier conversation avec lui; qu'il avoit dans la bouche les paroles de la vie éternelle qui pénédroient jusqu'au fond de l'ame; qu'il pouvoit les changer sans peine, & leur faire vouloir ce qu'elle ne vouloient pas auparavant. A la fin après plusieurs discours qu'elles eurent sur ce sujet, les deux sœurs promirent de l'accompagner où elle voudroit les mener, soit pour satisfaire leur curiosité, soit afin de témoigner au moins quelque complaisance pour leur aînée.

Elles allerent donc ensemble au lieu & à l'heure marquée, où JESUS-CHRIST se trouva avec un visage tout éclatant de lumiere. Il leur exposa en peu de mots les joies & les plaisirs du royaume des cieux: il ajouta qu'on n'y

pouvoit entrer que par le chemin de la Croix, les exhortant de l'embrasser au plutôt, puis que ce chemin les conduiroit à des biens qui n'auroient point de fin, & leur procureroit des
 1. Cor. 2. 2. *plaisirs que l'œil n'a point vû, que l'oreille n'a point entendu, & que le cœur de l'homme n'a jamais conçû.*

JESUS-CHRIST leur disoit plusieurs choses sur ce même sujet, quand Hilarie l'interrompant; voilà justement, dit-elle, ce que j'avois bien prévu, que je n'entendrois ici que des discours tristes & melancoliques, propres à jeter le chagrin dans l'esprit de ceux qui veulent les écouter. Ne croïez pas, continua-t-elle, s'adressant à JESUS-CHRIST, que je sois assez simple pour me priver de tous les plaisirs de cette vie dans la vaine attente d'une autre plus heureuse. Je n'ai jamais aimé d'autres Croix que celles qui sont gravées sur les especes d'or & d'argent, ou qui nous font un revenu annuel de quelques milliers d'écus: mais pour votre Croix si longue & si penible, je suis trop tendre & trop delicate pour m'en charger.

JESUS-CHRIST. Quoi donc, ma fille, vous ne voudriez pas vous exempter d'une peine qui ne finira jamais par une Croix qui durera peu ? Feriez-vous difficulté d'acheter par quelques travaux un royaume qui n'aura point d'autres bornes, ni dans son étendue ni dans sa durée que celles de l'éternité ? Et seroit-il possible que vous refusassiez pour une douleur légère & passagère, d'assurer le salut éternel de vôtre ame ? Ne voit-on pas communément que pour conserver son corps & le guerir de ses infirmités, on ne fait pas difficulté de l'exposer aux opérations du fer & du feu ? & ne se prive-t-on pas tous les jours, lors même qu'on est le plus alteré, ne se prive-t-on pas, dis-je, de l'eau qui pourroit nuire à la santé : & pour l'ame qui vaut infiniment plus que le corps, on ne voudra pas endurer la moindre peine ? Comment donc pouvez-vous trouver pesante une Croix qui sauvera & votre corps & votre ame ?

HILARIE: *Ces paroles sont bien du JEAN. 6. res, & qui peut les écouter ?* 61a

JESUS-CHRIST. Ouy, mais ces au

Math.
25, 41.

tres paroles seront encore bien plus dures à entendre. *Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel.*

HILARIE. J'ai de meilleures esperances, car ce n'est pas inutilement que je croi en Dieu : d'ailleurs j'ai été baptisée & élevée dans les maximes de la Religion Chrétienne.

Jacq. 2.
19,

JESUS-CHRIST. Ne vous y trompez pas, tout cela ne vous servira de rien, car *la foi sans les œuvres est morte.* Mais si vous êtes Chrétienne, comme vous le dites, pourquoi avez-vous tant d'horreur de la Croix de JESUS-CHRIST ? Il n'y a aucun de ses serviteurs qui soit dispensé de souffrir. Si vous pretendez être exemte de troubles, de persecutions & de tourmens, vous n'avez pas encore commencé d'être Chrétienne.

HILARIE. Encore une fois, vous dis-je, la douleur, la Croix, les souffrances, tout cela est quelque chose de bien dur.

JESUS-CHRIST. C'est bien plutôt vous qui faites la delicate, & qui n'avez pas coûtume de rien souffrir.

HILARIE. J'en conviens; mais je

ne suis pas la seule, puis qu'il y a tres-peu de personnes qui puissent se résoudre à souffrir.

JESUS-CHRIST. Soyez de ce petit nombre, ma fille, *parce qu'il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus.* Matth. 20. 16.
& le troupeau auquel le Pere celeste donnera le royaume éternel est fort petit.

Hilarie repetoit toujours la même chose, en disant : je n'ai pas assez de courage, ma patience ne va pas jusques là ; la douleur abbat les plus fermes. Que puis-je faire davantage ? je suis telle que la nature m'a faite.

JESUS-CHRIST. N'accusez point la nature, elle a produit des hommes genereux. Mettez-vous au dessus de la nature afin d'emporter le ciel par violence. Pourquoi dites-vous que vous ne pouvez pas ; dites plutôt que vous ne voulez pas ; il n'est pas difficile de souffrir lors qu'on s'arme de patience. Vous pouvez tout en Dieu qui vous soutient. Combien d'enfans encore tendres, de jeunes hommes, de jeunes filles, de vieillards avancez en âge, ont genereusement renoncé à toutes les vai-

S. Aug.
Confess.
l. 8. c. 11.

nes esperances de la terre, ont embrassé la Croix avec courage, & sont entrez dans le royaume des Cieux par le chemin des afflictions? Pourquoi ne pourrez-vous pas ce qui a été possible à tant d'autres de tout âge & de tout sexe? Est-ce par eux-mêmes qu'ils l'ont pû, & n'est-ce pas par la vertu toute-puissante de leur Seigneur & de leur Dieu? C'est lui qui s'est donné à eux. Pourquoi vous appuiez-vous sur vous-même, ne voiez-vous pas que c'est être sans soutien, que de n'en avoir point d'autre que soi-même? Dieu vous tend les bras, jetez-vous dans son sein, il ne se retirera pas, & ne vous laissera pas tomber. Jetez-vous y donc hardiment, il vous recevra, & vous guerira de toutes vos foiblesses.

HILARIE. Je ne sçai pas où ces personnes si genercuses ont pris cette force & ce courage; mais pour moi je suis resoluë de faire la Croix, les peines & les afflictions autant qu'il me sera possible; & même ce que vous m'en dites m'est insupportable & me fatigue.

JESUS-CHRIST. Est-il possible que

vous aïez tant d'éloignement pour votre salut, que de vous résoudre d'en abandonner le chemin ? La Croix vous paroît-elle si affreuse, que son seul nom vous en éloigne ? Faites, je vous prie, attention à ce que l'Apôtre André étant sur le point d'être crucifié, a fait & a dit, pour montrer jusqu'à quel point la Croix lui étoit agreable.

Comme il vit de loin celle qui lui étoit préparée, son visage ne pâlit point, quoi-que l'infirmité humaine eût bien pû excuser cette foiblesse; le sang ne lui glaça point dans les veines, ses cheveux ne se herisserent point, sa voix ne s'affoiblit point, il n'éprouva aucun tremblement dans son corps, ni aucun trouble dans son esprit. Il conserva toujous toute la presence de son esprit. Sa bouche parla de l'abondance de son cœur, & la charité dont il brûloit au dedans, pouffoit au dehors des étincelles de l'amour ardent qu'il avoit pour la Croix. O Croix, dit-il dans l'effusion de son cœur, après laquelle je soupire depuis si long-tems, & qui est enfin prête à satisfaire mon desir, je viens à vous sans rien craindre, &

*S. Bern.
ser. 2. te
S. André.*

le cœur rempli de joie ; recevez-moi donc aussi comme le Disciple de celui que vous avez reçu entre vos bras, parce que je vous ai toujours aimée , & que j'ai toujours souhaité avec ardeur de vous embrasser.

HILARIE. Etoit-ce , je vous prie ; un homme qui parloit de la sorte , n'étoit-ce point un Ange, ou quelque autre creature ?

JESUS-CHRIST. Non , c'étoit un homme comme vous, sujet aux souffrances comme vous : car ce qu'il a enduré a bien fait voir qu'il étoit passible , quoi qu'aux approches de la mort son cœur fût rempli d'une joie qui ne se peut exprimer.

HILARIE. D'où donc pouvoit venir à cet homme une joie si extraordinaire ? D'où venoit une telle constance dans un sujet si fragile ? D'où lui venoit un esprit si épuré des sens, une charité si ardente, & un cœur si rempli de force ?

JESUS-CHRIST. Assurément cette force ne venoit pas de lui-même, mais
Luc. 1, 17. elle venoit d'en haut , & descendoit du Pere des lumieres. Elle venoit de celui

qui fait seul les grandes merveilles. C'estoit l'Esprit qui aidoit sa foiblesse, c'étoit ce même Esprit qui agissoit, cet Esprit, dis-je, par lequel l'amour de Dieu avoit été répandu dans son cœur. C'étoit cet amour fort comme la mort, & même plus fort que la mort; car l'esprit de Dieu est plus doux que le miel; jusques-là que l'amertume même de la mort, quoiqu'elle surpasse toutes les autres amertumes, ne peut alterer la douceur de cet esprit.

HILARIE. Pour moi qui suis destituée de cet esprit, je ne m'étonne pas si j'ai un si grand éloignement pour tout ce qui s'appelle souffrance & Croix.

JESUS-CHRIST. C'est par cette même raison que vous êtes obligées d'employer tous vos soins pour chercher cet esprit; car celui qui cherche trouve, & il est absolument nécessaire d'être rempli de cet esprit: *Car si* Rom. 8. *quelqu'un n'a point l'esprit de JESUS-CHRIST, il n'est point à lui.*

HILARIE. Je ne connois nullement & je me soucie fort peu de con-

noître cet esprit qui ne nous exhorte qu'à embrasser des douleurs, des Croix, & des afflictions. Le desir & l'attente qui voudra, pour moi j'en y trouve aucun sujet de joie ni de plaisir, mais seulement des pensées tristes & mélancoliques de mortifications, d'abnegations & de morts; c'est pourquoy je ne veux plus en entendre parler. Après avoir dit ces paroles elle se retira, laissant sa sœur Staurophile dans un étonnement qui ne se peut exprimer.

JESUS-CHRIST. Hé bien, Staurophile, ne vous avois-je pas prédit ce que vous voyez : je sçai combien il y a peu de personnes qui fassent les efforts qu'elles devroient pour embrasser la Croix, & pour entrer par la porte étroite. N'avez-vous point entendu parler de ce jeune homme, qui m'étant venu trouver un jour me demanda : Seigneur, quel bien fait-il que je fasse pour acquérir la vie éternelle ? Mais quand il eût entendu, Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un trésor dans le Ciel ;

Math. A
23. 16.

puis venez, & me suivez; il s'en alla tout triste, parce qu'il avoit de grands biens. Tant il est difficile que les personnes riches & qui aiment les plaisirs, entrent dans le royaume des cieux.

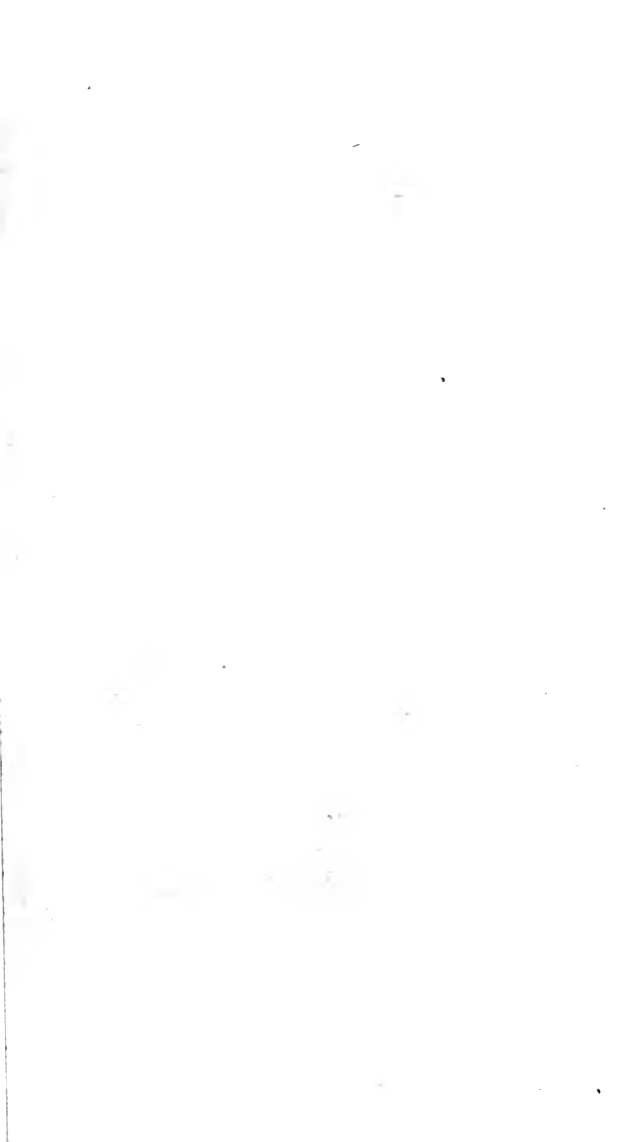
STAUROPHILE. Quoi donc, Seigneur, est-ce que ma sœur sera damnée éternellement pour avoir rejeté la Croix, & ne lui reste-t-il plus aucune esperance de salut ?

JESUS-CHRIST. Pourquoi me faire cette demande, demandez plutôt à mon Apôtre ce qu'il en pense, & il vous répondra les larmes aux yeux: *Il y en a plusieurs, dont je vous ai souvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la Croix de JESUS-CHRIST, qui auront pour fin la damnation, qui font leur Dieu de leur ventre, qui mettent leur gloire dans leur propre honte, & qui n'ont de pensées & d'affections que pour la terre.* Sçavez-vous pourquoi ils sont ennemis de la Croix ? C'est qu'aimant le plaisir, ils font leur Dieu de leur ventre, & ils ne pensent qu'aux choses de la terre, sans se mettre en peine de cel-

*Philippe.
3. 18.*

110 LE CHEMIN ROYAL
les du ciel. Quelle consequence en pouvez-vous donc tirer , sinon qu'ils auront pour fin la damnation ? Et ainsi celui qui se fait un Dieu de la creature, ne jouïra jamais du createur , qui est neanmoins son unique & son veritable Dieu , son unique bien , & à la possession duquel il doit mettre toute sa fin & toute son esperance.







*La parole de la Croix est une folie
pour ceux qui se perdent. 1. cor. 1. 18.*



CHAPITRE X.

*Que ceux qui desirent les honneurs
méprisent la Croix.*

La parole de la Croix est une
folie pour ceux qui se per-
dent. 1. Cor. 118.



TAUROPHILE effrayée jettoit de profonds soupirs, & se tournant vers son autre sœur : je vous conjure, ma chere Honorée, lui dit-elle, de ne pas suivre l'exemple de cette fugitive, qui ne s'est pas tant éloignée de la Croix, que de JESUS-CHRIST & de son salut éternel. Courage, faites, je vous prie, attention à la noblesse de votre naissance, & embrassez genereusement la Croix, afin que vous soyez reçüe dans les tabernacles où elle conduit.

HONORÉE. Que me dites-vous,

ma sœur, vous reconnoissez que je suis sortie d'une illustre famille, & vous voulez qu'une fille de ma qualité charge sur ses épaules un bois infame, l'instrument du supplice des esclaves, un arbre de mort, un poteau malheureux? N'avez-vous point lû dans le pere de l'éloquence, que le seul nom de Croix devoit être éloigné non-seulement du corps, mais encore de la pensée, des yeux & des oreilles d'un citoyen Romain. Car enfin, c'est quelque chose d'indigne d'un homme libre, non-seulement de souffrir ce supplice, mais même d'en entendre parler. Comment donc voulez-vous que je porte la Croix comme un précieux collier de perles, moi qui n'ignore pas qu'un certain Cecilius reprocha autrefois à Octavius le bois de la Croix, comme un instrument de sa cruauté.

*Marius
Felix
dans son
Apologie.*

STAUROPHILE. Que me dites-vous, vous-même ma sœur; & comment m'alleguez-vous ici la conduite & les sentimens des Payens sur le sujet dont il s'agit? Je ne doute pas que vous ne sçachiez parfaitement que le bois de la Croix a reçu un tres-grand

grand ornement par l'attouchement
des membres de notre divin Sauveur :
que la Croix n'est plus regardée com-
me un gibet infame ni comme un ar-
bre de mort ; mais qu'au contraire
l'Eglise en parle ainsi dans les Canti-
ques qu'elle chante à sa gloire :

*O Croix , arbre d'amour , de salut &
de grace ;*

*Arbre vraiment divin qui tout arbre
surpasse*

En miracles divers.

*O bois plus que sacré par ce corps ada-
rable ,*

*Tu portes le doux fruit , le fruit inesti-
mable*

Qui guerit l'univers.

*Arbre illustre enrichi de la pourpre san-
glante*

De ce Roi divin mort en toi ,

*Que cette chair sacrée en tes bras lan-
guissante*

*Rend infiniment saint aux yeux de notre
foi.*

*Heureux arbre où le Pere en sa balance
juste ,*

A le prix du monde pesé ,

*Le poids de nos pechez cede à ton poids
auguste ,*

*L'Enfer perd ses captifs & son joug est
brisé.*

Après cela , ma chere Honorée ,
appellerez-vous malheureux un bois
que l'Eglise appelle heureux. Vous nous
citez je ne sçai quels gens , qui n'étant
pas instruits des mysteres du christia-
nisme comme vous, nomment à la ve-
rité la Croix un poteau infame. Vous
auriez beaucoup mieux fait de dire
avec la Sibille :

*O bois cent fois heureux ! ô bois inesti-
mable !*

*Dont la force n'a rien d'égal,
Ton fardeau est incomparable.*

*Un Dieu repose en toi comme en son tri-
bunal.*

Ou bien avec notre mere la sainte
Eglise.

*O Croix ! arbre d'amour de salut & de
grace ,*

*Arbre vraiment divin qui tout arbre
surpasse*

En miracles divers.

O bois plus que sacré, par ce corps adorable

Tu portes le doux fruit, le fruit inestimable

Qui guerit l'univers.

Je sçai bien que le bois de la Croix passe pour folie dans l'esprit de ses ennemis; mais, comme dit l'Apôtre saint Paul, pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire, pour nous, la parole de la Croix est la vertu & la puissance de Dieu. A quoi sert la vanité que vous cherchez à tirer de votre noblesse, & de votre famille, puisque la véritable, comme disoit sainte Agathe, consiste à faire voir qu'on est vraiment serviteur de JESUS-CHRIST. 1. Cor. 1.
13.

Cette illustre Vierge sortie d'une tres-noble famille, se faisoit honneur d'être traînée en prison par un homme de la lie du peuple; & disoit hautement avec une joie qui paroïssoit sur son visage: Je suis la servante de JESUS-CHRIST, & je veux bien qu'on sçache que je fais gloire de cette qualité; car l'humilité & la servitude chrétienne est sans comparaison plus esti-

mable que tout le faste & les richesses des Rois. Voyez maintenant , ma chere sœur, à qui vous voulez servir; ou à JESUS-CHRIST , ou au démon , à la vertu, ou au peché; car *quiconque commet le peché est esclave du peché.*

Jean 8.
34.

Et où est celui qui ne peche point ?

Jac. 3.
2. *Car nous faisons tous beaucoup de fautes.* Ainsi quand nous n'aurions point d'autre raison que les fautes que nous commettons tous les jours , celle-là seule devoit suffire pour nous persuader de ne pas nous dispenser de porter la Croix. Et si autrefois les esclaves qui s'échapoient de la maison de leurs maîtres, ou les scelerats, à qui on remettoit le supplice qu'ils avoient mérité , étoient obligez de porter une

Mollo-
nius hist.
de saint
Suaire.
14. n. 5.

Croix d'étoffe de différente couleur cousüe sur leurs habits comme une marque d'infamie , d'où vient qu'on les appelloit Porte-Croix ou Cruciaires : pourquoi nous qui par nos fautes journalieres avons mérité des peines infinies & éternelles , refuserons-nous de porter une Croix passagere , d'autant plus que cette Croix que nous aurons portée dans cette vie nous exem-

ptera des peines que nous souffririons dans l'autre.

HONORE'E. En verité Staurophile, vous êtes une prêcheuse bien importune ; mais avec tous vos discours vous ne me persuaderez pas. Pour vous, soyez tant qu'il vous plaira portecroix, crucifiée, écolière de la Croix : quant à moi, je ne me soumettrai jamais à une parcille infamie.

En même tems, avec une effronterie insupportable, elle foula aux pieds une croix à laquelle elle fit mille outrages, & contre laquelle elle vomit mille imprecations. Son insolence alla même jusqu'à cracher dessus. Mais JESUS-CHRIST qui oublie facilement les injures, pour ne se souvenir que de sa miséricorde, parla de cette manière :

Si vous entriez autant que vous le devriez dans ce grand mystere, dans ce mystere de pieté & d'amour, & que vous fîssiez attention à ce que moi qui suis le Fils unique de Dieu, ai fait pour le salut des hommes, vous auriez sans doute une autre idée de la Croix que celle que vous en avez. Je vous prie donc dans les termes de mon Apôtre

S. Leon
second
sermon
de la Res-
urre-
ction.

Philip. 20

11

tion & dans le même sentiment que j'ai été ; car ayant la forme & la nature de Dieu , je n'ai point crû que ce fût pour moi une usurpation d'être égal à Dieu ; mais je me suis aneanti moi-même jusqu'à prendre la forme & la nature de serviteur , en me rendant semblable aux hommes. Ainsi mon humilité ne doit point être méprisée par les riches du monde , & les nobles n'ont pas sujet d'en avoir honte. Car quelque haute & quelque élevée que puisse être la félicité humaine , elle ne doit jamais regarder comme quelque chose de bas & de honteux , ce que moi qui suis Dieu dans la forme & dans la nature de Dieu , n'ai pas jugé indigne de moi. Pourquoi donc vous piquer de noblesse , & vous servir de cette excuse frivole , vû que moi qui suis le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs , je n'ai pas laissé de choisir la Croix , afin d'abatre par sa vertu la puissance & l'empire des demons , & que mon humilité victorieuse triomphât de l'orgueil du monde. J'ai soumis mes épaules à la pesanteur de la Croix , & j'ai bien voulu la porter à la vûe de tout le monde , afin de donner l'exemple

à ceux qui voudroient me suivre. C'est à la verité un grand spectacle que de voir un Dieu-Homme chargé de sa Croix, & ce spectacle est different selon les vûës différentes de ceux qui le voient. Si l'impieté le considere, elle y voit un spectacle d'une souveraine infamie : si la pieté jette les yeux dessus, elle y trouve un puissant appui de sa foi. Si c'est l'impieté qui le regarde, elle y voit un Roi qui pour le sceptre de sa royauté porte le bois qui doit être l'instrument de son supplice. Si c'est la pieté, elle y remarque un Roi, qui porte le bois auquel il doit être attaché lui-même, & qu'il a voulu imprimer sur le front des autres Rois ; enfin c'est un objet de mépris pour les impies, & en cela même qu'il est un sujet de gloire pour les Saints. Qui donc après cela trouvera la Croix insupportable, puisque le Roi de gloire ne l'a pas prise pour un opprobre ? N'est-ce pas plutôt une impudence inconcevable qu'un petit ver de terre s'enfle d'orgueil à la vûë de l'instrument du salut, sur lequel la souveraine Majesté a bien voulu s'ancantir.

*S. Aug.
117. Trai-
té sur S.
Jean.*

Staurophile & sa sœur Honorée entendoient à la vérité le même discours, mais avec des oreilles bien différentes, & un cœur tout autrement disposé, comme le succès le fit voir. Car Honorée encore plus aigrie qu'auparavant se retira avec dédain; au lieu que Staurophile pénétrée jusqu'au fond de l'ame ne sçavoit que dire pour s'excuser, si-non d'alleguer à son ordinaire l'infirmité humaine, & l'apparence de quelque sorte d'infamie.

STAUROPHILE. Et où est celui, Seigneur, qui étant sorti d'une illustre famille veuille bien s'exposer aux insultes & aux railleries des hommes?

JESUS-CHRIST. Ne sçavez-vous pas, ma fille, que David répondit à Michol sa femme, qui se moquoit de lui pour une action de piété qu'il avoit faite : *Je danserai & je paroîtrai vil encore plus que je n'ai paru : je ne mépriserai moi-même, & je ferai gloire de cet abaissement devant les servantes mêmes dont vous parlez.* Et un des Docteurs de mon Eglise en considérant cette action, fait encore dire à David :

2. Reg. 6.
22.

à David ces paroles: Je badineraï pour en être plus méprisable, je jouïrai pour être moi-même le jeu du public. Après 8. Berris.
Leis. 87. quoi ce même Docteur ajoute : O jeu ! ô amusement utile que Michol ne peut souffrir , & que Dieu aime ! jeu qui est pour les hommes un sujet de risée, & pour les Anges un agreable spectacle. C'est un jeu qui nous rend l'opprobre des grands du monde , & la risée des superbes. En effet ne semblerait-il pas aux gens du monde que c'est un jeu & une mocquerie que nos actions, lorsque nous fuions ce qu'ils recherchent avec empressement, & que nous recherchons ce qu'ils fuient de toutes leurs forces ?

STAUROPHILE. Cet exemple est fort beau ; mais il est un peu ancien & contraire à l'usage de ce temps ; & je suis tres-assûrée qu'il s'en trouve bien plus grand nombre qui representent au naturel la vanité de Michol, que vous n'en trouverez qui expriment l'humilité de David.

JESUS-CHRIST. La chose est comme vous le dites ; mais néanmoins les derniers siècles n'ont pas laissé de nous

fournir des personnes illustres qui ont donné de grandes marques du mépris qu'elles faisoient d'elles-mêmes. En voici une preuve dans un grand Roi qui est admirable, & qui merite bien d'avoir des imitateurs. Edouard Roi d'Angleterre étant un jour dans son Palais qui étoit proche de l'Eglise de saint Pierre, il se presenta un certain Hibernois privé de l'usage de ses deux pieds, car les tendons de ses jarrets étoient tellement retirez, qu'il avoit les jambes attachées au derriere des cuisses, & les talons lui entroient de telle sorte dans la chair, que depuis les reins en bas son corps étoit tout contrefait. Il avoit beaucoup de peine à ramper sur ses mains, qu'il appuioit sur de petites chevrettes de bois, se traînant ainsi comme il pouvoit, & étant à charge à lui-même. Ce pauvre miserable voiant passer le valet de chambre du Roi, lui dit, Hugolin, ne me regardez-vous point d'un œil de pitié, & n'aurez-vous point compassion de l'état miserable dans lequel vous me voiez ? Que puisse faire pour vous, lui repartit Hugolin. J'ai fait six fois, repliqua le pau-

*Alfred,
vie de S.
Edouard.*

vre, le voiage de Rome, où j'ai visité les Eglises des Saints Apôtres, & je n'ai pas encore mérité de recouvrer ma santé. Il est vrai que le Prince des Apôtres ne me l'a pas absolument refusée, mais il l'a seulement différée, voulant s'associer dans ce miracle le Roi Edouard, qu'il sçait avoir une dévotion particulière pour lui. Cet Apôtre m'a commandé de le venir trouver, & de lui dire de sa part de me charger sur son dos, & de me porter dans son Eglise qui n'est pas fort éloignée du Palais; que si Sa Majesté vouloit me faire cette grâce, je recouvrerois infailliblement l'usage de mes membres. Ces choses aiant été rapportées au Roi, il en rendit de tres-humbles actions de grâces à Dieu, & commanda à l'instant qu'on lui amenât ce pauvre estropié. Le Roi comme *cet âne dur au travail*, dont il est parlé dans l'Écriture, *kaiβa ses é-* Gen. 42
14.
paules pour recevoir cette charge. Ce fut sans doute un spectacle digne de Dieu, & des hommes qui vivent de la foi, de voir un pauvre plein de crasse & d'ordure, avec des mains toutes sales, pendu au cou d'un si grand Pri-

124 LE CHEMIN ROYAL
ce, & porté sur ses épaules roiales.
Entre ceux qui le voioient, quelques-
uns en faisoient des risées, & railloient
de la simplicité du Roi, qui s'étoit
ainsi laissé abuser par un miserable
gueux : plusieurs prenoient ainsi pour
une folie la simplicité du juste. Ce-
pendant le Roi ne fut pas plutôt sorti
dehors dans ce bel équipage, que les
nerfs de ce pauvre estropié commen-
cerent à s'étendre, les os s'affermirent,
les chairs toutes languissantes se re-
chaufferent, & les pieds qui étoient en-
foncez, & comme colez à son dos en
furent detachez ; enfin ce pauvre aiant
déjà les jarets flexibles étendit libre-
ment les jambes. L'abondance du pus
mêlé de sang qui couloit de ses ulce-
res, au lieu de gâter les habits roiaux,
fut un plus bel ornement que la pour-
pre la plus éclatante. Tout le monde
surpris d'un si grand miracle, se mit
à crier que c'en étoit assez ; & que puis-
que l'estropié étoit guéri, le Roi de-
voit décharger son dos de ce sac d'or-
dures & de pourritures. Mais Edouard
se souvenant du commandement qu'il
avoit reçu, ferma les oreilles aux voix

enchanteresses de ces Sirenes, & étant entré dans l'Eglise, il alla devant le maître-Hôtel offrir à Dieu & à saint Pierre cet holocauste de sa foi, de sa charité & de son humilité, puis il renvoya son malade qui ne l'étoit plus. Et bien Staurophile, que vous semble de ce Roi ?

STAUROPHILE. Je ne puis que donner de grandes louanges à une telle humilité & à une si parfaite soumission d'esprit, quoi-que je sçache fort bien que dans le tems où nous vivons les hommes du siecle prendroient tout cela pour une folie.

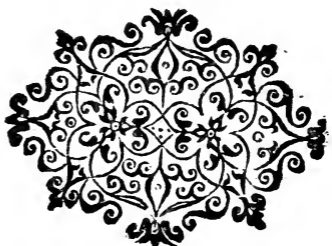
JESUS-CHRIST. Vous avez raison, ma fille, & c'est le même jugement que mon Apôtre en a porté. *Car la parole de la Croix, dit-il, est une folie pour ceux qui se perdent; mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire, pour nous, elle est la vertu & la puissance de Dieu. . . Considérez, mes freres, ajôte-t-il, ceux d'entre vous que Dieu a appellez à la foi, il y en a peu de sages d'une sagesse humaine, peu de puissans & peu de nobles, que Dieu ait choisi pour annoncer le mistere de la Croix; mais*

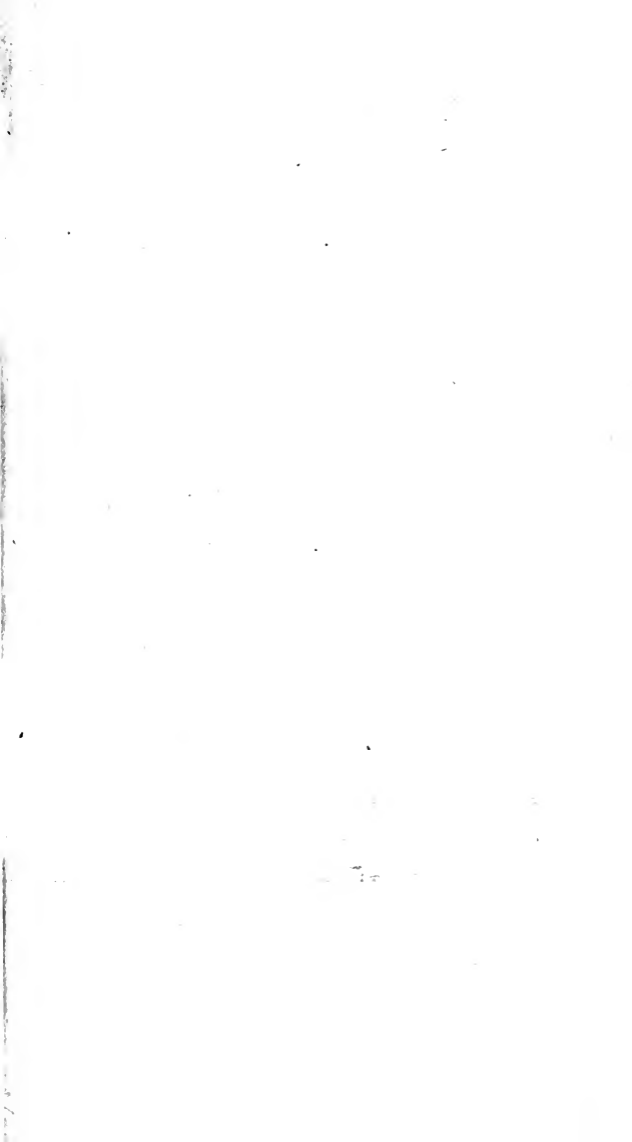
Dieu a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les sages, il a choisi les foibles selon le monde, pour confondre les puissans; il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qui étoit de plus grand, afin que nul homme ne se glorifie devant lui. Ne refusez donc pas, Staurophile de porter la Croix à cause que les personnes du monde s'en moquent & la méprisent. Car c'est une tres-grande sagesse de vouloir bien passer pour fou pour l'amour de Dieu, & de pouvoir dire avec l'Apôtre : *Nous sommes fous pour l'amour de JESUS-CHRIST, & il nous fait servir de spectac'e au monde, aux Anges & aux hommes.* Moïse ne voulut pas être Roi; il renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon, & aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaisir qui se trouve dans le luxe & la magnificence; jugeant que l'ignominie de serviteur de Dieu étoit un plus grand thresor que routes les richesses de l'Egipte. Ainsi en fuyant la puissance il devint enco-

1. Cor. 4.
9.

re plus puissant. De même, ma fille, méprisez toutes les grandeurs du siècle, & faites tous vos efforts pour préférer les opprobres de la passion du Seigneur à toutes les richesses du monde. Que les mocqueurs se rail-
 lent tant qu'ils voudront des Porte-Croix, que les Païens appelloient par dérision les Religieux de la Croix, Tertul. Apolog. c. 16. le tems viendra auquel ils loueront haurement cette sage folie, & condamneront leur prétendue sagesse : ils traiteront cette fausse sagesse de vraie folie ; mais il ne sera plus tems. Car lors qu'au dernier jour du jugement, les impies verront la gloire des justes, *Les méchans à cette vûe* Sag. 5. 2. *seront saisis de trouble & d'une horrible frayeur ; ils seront surpris d'étonnement en voiant tout d'un coup contre leur attente les justes sauver avec tant de gloire. Ils se diront les uns aux autres touchez de regret, & jettant de profonds soupirs dans le serrement de leurs cœurs : ce sont là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos raileries, & que nous donnions pour exem-
 ple de personnes dignes de toutes sor-*

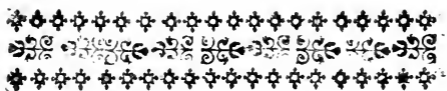
128 LE CHEMIN ROYAL
tes d'opprobres. Insensez que nous é-
tions, leur vie nous paroïssoit une fo-
lie, & leur mort honteuse; & cepen-
dant les voilà élevez au rang des en-
fans de Dieu, & leur partage est avec
les Saints.







Le Pecheur sera expose' à un grand nombre de peines . Psal. 31. 10 .



CHAPITRE XI.

*Que le diable impose aux pécheurs
une Croix beaucoup plus pesante
que n'est celle de JESUS-
CHRIST.*

Le pecheur sera exposé à un
grand nombre de peines.

Psal. 31. 10.



STAUROPHILE ne pou-
voit oublier la fuite hon-
teuse de ses deux sœurs,
& cette pensée lui re-
venoit continuellement
dans l'esprit. C'est ce qui la porta à
faire cette demande à JESUS-CHRIST:
Pour ne rien dire maintenant, Sei-
gneur, des supplices de l'autre vie, je
desire extrêmement de sçavoir si ces
deux malheureuses fugitives passeront
cette vie sans Croix & sans souffrance.

ces. Car elles ne se sont retirées qu'afin de vivre dans les delices & dans les honneurs.

JESUS-CHRIST. Non, ma fille, il n'en fera pas de la sorte; quoi-qu'elles puissent faire, elles ne s'en exemteront jamais; car quiconque refuse de me suivre par le chemin de la Croix, la Croix & les peines le poursuivront par tout, & dans les lieux mêmes où il se fera le mieux retranché, & où il aura crû être le plus en sûreté pour pouvoir les éviter, quelque vîte qu'il coure, la douleur sçaura bien l'atteindre. Dans cette vie les souffrances ont aussi inevitables que la mort, de laquelle comme vous sçavez nul n'est dispensé: car de même que chacun a son sepulchre dans l'autre monde, chacun a sa peine dans celui-ci. Quand un homme est mort, on porte la Croix devant lui, & quand il vient au monde on lui

Eccli. 40. ordonne de porter sa Croix. Une occupation inquiete a été destinée d'abord à tous les hommes, & un joug pesant accable les enfans d'Adam depuis le jour qu'ils sortent du ventre de leur mere, jusqu'au jour de leur sepulture, où ils rentrent dans la mere commune de

tous. Ne vous y trompez pas , ma Staurophile , la vie est remplie d'occasions d'où naissent les afflictions & les Croix , enforte qu'il n'est pas possible de trouver un seul homme sur la terre qui soit entierement exempt de chagrin & de tristesse : & comme celui qui fait des voïages de long cours sur mer, ne peut éviter de courir quantité de perils , de même nul ne peut passer cette vie sans un grand nombre de peines & de Croix. Car tous les hommes de quelque condition qu'ils soient , trouvent toujours des occasions de souffrir ; celui-là de la part de sa femme, celui-ci de son fils ou de son serviteur. Un ami chagrine quelquefois son ami , un ennemi offense , un voisin inquiete ; d'autres perdent leurs biens ; & où est celui-là qui ne trouve pas dans la vie mille sujets de peines & de tourmens.

STAUROPHILE. Il est vrai, mais aussi les hommes du monde goutent beaucoup de plaisirs , dont ce n'est pas le moindre que de faire tout ce qui leur plaît ; & ainsi leurs Croix & leurs afflictions ne leur pesent pas beaucoup.

JESUS-CHRIST. Je le veux , qu'ils

*S. Chrysostome
Hom. 67.
au peuple
d'Asiatices.*

aient tout à souhait, mais combien croïez-vous que cela durera? tout s'évanouira comme la fumée, & ceux qui paroissent les plus heureux dans le monde, perdront bien-tôt jusqu'au souvenir de leurs plaisirs passiez. Ils ne les goûtent point même durant leur vie sans être mêlez d'amertume, d'ennui & de crainte; & souvent ce qui a fait leur joie cause leur douleur. C'est ma justice qui les punit de la sorte, étant bien raisonnable qu'ils trouvent leur supplice & leur confusion dans ces plaisirs mêmes qu'ils recherchent contre mon ordre & contre ma volonté. Car par une loi inevitable de l'ordre que Dieu a établi, tout esprit dereglé trouvera toujours dans la peine qu'il se fait à lui-même par son propre dereglement, la punition qu'il merite.

STAUROPHILE. Il semble néanmoins que les Empereurs, les Rois, les Princes, & tous les Souverains à la volonté desquels personne n'ose resister, n'ont gueres de part aux Croix & aux peines de cette vie.

JESUS-CHRIST. Vous vous trompez, Staurophile, ils n'en sont pas plus exemts que les autres. La vie d'un

Roi est toujours pleine de soins & d'inquietudes, qui lui font une pesante Croix. Ne regardez pas son diadème & son sceptre, ni tout cet éclat dont il est environné; mais faites attention à cette tempête de soins par lesquels il a acquis sa couronne, & par lesquels il la conserve. Ne jetez pas les yeux sur sa pourpre, mais sur son esprit que vous trouverez toujours obscurci par les nuages des chagrins dont il ne sçauroit se défaire. Sa tête n'est point tant environnée d'une couronne, que son ame l'est de tristesse & de cuisantes inquietudes. Ne considerez pas tant la multitude des gardes qui l'accompagnent par tout, que le nombre des chagrins qui ne le quittent point. Car enfin les Croix, les peines & les afflictions des maisons particulières n'égalent jamais celles que les maisons royales doivent tous les jours attendre.

STAUROPHILE A ce que je vois, Seigneur, ceux qu'on croit exemts de Croix, en portent de plus pesantes que les autres.

JESUS-CHRIST. Que d'rai-je à cela, ma Staurophile, si-non que *la vie de*

Job. 7. 1.

l'homme sur la terre est une guerre continuelle ; & que l'abondance aussi-bien que la pauvreté sont souvent matiere de peché, lorsqu'un riche s'enfle d'orgueil, ou qu'un pauvre se laisse aller au murmure ; & ainsi l'un & l'autre état a sa Croix & sa peine. La prospérité est un malheur & un grand malheur, parce qu'elle est inseparable de la crainte de l'adversité ; & parce que la joie qu'elle produit, n'est propre qu'à nous corrompre. L'adversité est aussi un malheur & un grand malheur, parce qu'elle nous fait desirer la prospérité avec trop d'ardeur, & que ce qu'elle a de dur à la nature fait succomber la patience. Qu'est-ce donc que la vie de l'homme sur la terre, si-non une guerre & une tentation perpetuelle ?

STAUROPHILE. Je conviens, Seigneur, que cette tentation cause de frequentes & de facheuses chûtes; mais les pecheurs ne prennent pas cela pour une Croix, c'est plutôt pour eux une occupation douce & agreable.

JESUS-CHRIST. Il est vrai, mais ils en jugeront bien autrement dans l'autre vie. Et voici ce que les écritures

font dire aux impies : *Nous nous sommes lassés, dans la voie de l'iniquité & de la perdition ; nous avons marché dans des chemins âpres , & nous avons ignoré la voie du Seigneur.* Les paroles que j'adresse dans l'Évangile à ceux qui marchent sur mes pas , sont toutes opposées. Ne leur ai-je pas dit : *Mon joug est doux & mon fardeau est léger ; & ceux qui le portent y trouveront le repos de leurs ames.* Mais le poids des pecheurs est comme une masse de plomb qui s'apesantit sur eux , ainsi qu'un fardeau insupportable. C'est en parlant d'eux que l'Écriture dit : *ils servent jour & nuit des dieux étrangers qui ne leur donnent aucun repos.* Car tous les pechez que l'on fait , & toutes les mauvaises actions que l'on commet , procedent de l'empire du démon qui ne donne jamais de repos ; mais qui pousse toujours à de nouveaux crimes , jusqu'à ce qu'on ait comblé la mesure de ses pechez. Voyez comme cette lassitude accablante des pecheurs est merveilleusement bien dépeinte en la personne du fort Samson. Vaincu par les caresses d'une femme qui lui coupa les cheveux dans les

Sag. 9.

7.

Matth.

II. 30.

Jer. 16.

13.

quels consistoit toute sa force , il fut livré aux Philistins , il eut les yeux crevez , & fut jetté dans une cruelle prison : il fut enfin mis dans un moulin pour y tourner la meule comme un âne. C'est le sort de tous ceux qui ayant trop de complaisance pour leur Dalila , je veux dire pour leur chair , s'abandonnent à ses desirs , & en deviennent les esclaves. Car cette cruelle maîtresse les dépouille de toute leur force spirituelle , & les livre à leurs ennemis qui sont le monde , la chair & le diable , qui alors les trouvant sans force, les traitent en esclaves. Dans ce déplorable état, que n'ont ils point à souffrir de la cruauté de ces tirans ? Ils sont privez de la lumière des yeux de l'ame , & obligez comme des bêtes de tourner la meule. Considérez, je vous prie, la vie d'un pecheur réduit à ce triste état, & vous y verrez un portrait fort ressemblant à un cheval qui tourne la meule. Car comme on met à cet animal un bandeau sur les yeux , de même un pecheur qui a les yeux de l'ame obscurcis par les ordures de sa vie , tourne continuellement par les voies égarées de sa sensualité, comme

S. Paul.
1^{re} lett. 4.

me autour d'une meule à laquelle il est misérablement attaché. Il se tient dans la voie des pecheurs lié par les chaînes de ses cupiditez. Il est lui-même sa prison ; il est environné des tenebres de son erreur, & tout défigurè par l'impureté de sa conscience. Il est dans son corps comme dans le cachot d'un moulin, où la pierre de son cœur endurci par l'opiniatreté de ses crimes, comme une meule fait de la farine à ses ennemis des grains pourris de son ame. O que ce moulin cause de fatigues au pecheur, & que c'est avec grande raison que Dieu lui crie par la bouche de son Prophete : *Cessez de faire le mal.* Et certes, Staurophile, il est bien vrai que les pecheurs marchent par des chemins tres-âpres. Car, comme dit David, *ces chemins sont couverts de tenebres & glissans*, en sorte qu'ils ne sçavent où ils doivent tomber. Considerez encore, je vous prie, de quelle maniere les intemperans se salissent de la bouë de ces mauvais chemins, les avarès s'y blessent contre les cailloux, les ambitieux se fatiguent par les difficultez qu'ils y rencontrent, ceux qui sont coleres s'ensanglantent.

aux épines : les envieux sont aveuglez par les tenebres que leur passion répand dans leur esprit ; les flatteurs se serrent & se pressent les uns les autres dans la foule : les paresseux enfin sont retardez par l'inégalité des chemins raboteux. De sorte qu'on peut dire que ces chemins sont remplis de peines & de malheurs, & que *dans ces voies les pecheurs ne tendent qu'à s'embarrasser & à s'opprimer les uns les autres.*

Ps. 13. 7.

STAUROPHILE. Je vois bien, Seigneur, que les pecheurs ont un grand nombre de Croix & de peines. Il semble néanmoins qu'ils vivent avec autant de paix & de tranquillité, que s'ils n'avoient rien à craindre des perils dont ils sont menacez.

JESUS-CHRIST. Vous dites bien qu'il semble qu'ils menent une vie paisible & tranquille. Il semble, dis-je, mais dans la verité la chose n'est pas ainsi ; car ce ver interieur qui les ronges sans cesse ne leur donne pas un moment de repos.

STAUROPHILE. Une conscience troublée & inquietée de remors est sans doute un cruel supplice, qui déchire continuellement un pauvre esprit.

JESUS-CHRIST. Il est vrai ; & en-

tre toutes les peines & les inquietudes dont la vie d'un homme est affligée, il n'y en a point de plus sensible que le remors de la conscience. Car si l'homme interieur est dans une parfaite santé, & que ce qui s'appelle la conscience ne soit point blessé, quelque peine qui vienne d'ailleurs, l'homme n'a qu'à rentrer au dedans de lui-même, & il y trouvera Dieu. Que si cet homme interieur ou cette conscience, n'est pas en repos à cause du grand nombre de pechez qui en ont banni Dieu, que deviendra un homme? A qui aura-t-il recours quand le chagrin commencera de le presser? Il aura beau aller de la campagne à la ville, des compagnies se retirer dans sa maison, de sa maison se cacher dans son cabinet, son chagrin le suivra par-tout. Il n'a plus à fuir ailleurs, si ce n'est au dedans de lui-même & de sa conscience; mais s'il n'y sent que du trouble, si la fumée de l'iniquité, si la flamme des crimes s'y rencontrent, quel soulagement y pourra-t-il trouver? Ne trouvant point de repos en lui-même, il n'y peut demeurer, & ainsi il est chassé hors de lui-même, & ne sçait

où se réfugier : quelque part qu'il aille , il trouve son ennemi qui est lui-même . Où fuira-t-il donc , puisqu'en quelque lieu qu'il puisse fuir , il se traîne toujours lui-même , & emmène avec lui son plus grand ennemi , qui ne lui laisse aucun repos , & qui le tourmente incessamment . Et quel est l'esprit qui pourroit soutenir avec tranquillité de pareils tourmens , qui ne sont que comme les avant-coureurs des supplices éternels ? Car comme les criminels condamnez au gibet , portoient selon la coutume des Romains , la Croix , qui bien-tôt après devoit les porter ; de même Dieu a imposé lui-même à tous les impies cette Croix de la conscience , dans laquelle ils souffrent par avance les supplices que méritent leurs crimes , avant que de les souffrir réellement . Dites après cela , Staurophile , que ceux qui sont les plus riches , les plus puissans , & qui goûtent le plus de plaisirs , sont les plus heureux . Non , ils ne le sont point , & ne le sauraient être , tant que ce bourreau , je veux dire le remors de leur conscience , les pique tous les jours de ses pointes , & qu'il les conduit à petit pas à la mort éternelle .



CHAPITRE XII.

Que les voivuptueux, les avares, les ambitieux, & les courtisans ne manquent pas de Croix.



TAUROPHILE. Que cette Croix des pecheurs est remplie de miseres ! Aiez pitié de moi, Seigneur, vous qui êtes plein de misericordes, & ne permettez pas que j'en fasse jamais l'épreuve.

JESUS-CHRIST. Les pecheurs ne sont pas les seuls qui portent leurs Croix. Tous les hommes de quelque condition qu'ils soient, ont chacun la leur. Il n'y a personne en ce monde, & il n'y en aura jamais qui soit exempt de peine & de travail. Car dans tous les états de la vie, il y a toujours quelque chose, que ceux qui n'y ont point passé ne connoissent pas, & dont ceux qui en ont fait l'expérience, sçayent le

142 LE CHEMIN ROYAL
mal & la peine. Voulez-vous entendre
sur ce sujet un témoin irréprochable,
je veux dire le Roi Salomon, ce Prince
qui avoit goûté de tout, qui avoit fait
l'expérience de toutes les commoditez
de la vie, des delices & des plaisirs ?
Voici ce qu'il en dit : *J'ai vu tout ce
qui se fait sous le soleil, & j'ai trouvé
que tout étoit vanité & affliction d'esprit ;*
& en effet dans tout ce qui arrive,
il y a toujours quelque chose qui tour-
mente & qui afflige.

Eccle. 1.
24.

STAUROPHILE. Voilà, sans doute,
Seigneur, un grand paradoxe pour bien
des gens ; & pour ne rien dissimuler,
j'avoüe que j'ai bien de la peine moi-
même à le comprendre : c'est pour-
quoi je vous supplie, mon divin Maî-
tre, de vouloir bien donner à votre
servante une plus claire intelligence de
cette vérité.

JESUS-CHRIST. Faites attention,
ma fille, à ce que dit en termes positifs
mon Apôtre Bien-aimé : *Tout ce qui
est dans le monde, n'est que concupiscence
de la chair, ou concupiscence des yeux,
ou orgueil de la vie.* Car les personnes
du monde cherchent ou les plaisirs, ou
les richesses, ou les honneurs. Pour ce

1. Jean.
29 160

qui regarde les plaisirs, il est certain qu'ils ont plus de fiel que de miel : ce qui a donné lieu à un des Sages du monde de dire que la nature n'avoit point donné aux hommes de plus dangereuse peste que la volupté du corps, qui, plus elle est grande, plus elle étouffe les lumieres de l'esprit.

STAUROPHILE. Mais pourquoi donc, Seigneur, les appelle-t-on voluptez, si elles n'ont rien de doux & d'agréable, & qu'elles sont au contraire pleines d'amertumes ?

JESUS-CHRIST. Les voluptez ont ce malheur qu'elles sont contraires à elles-mêmes; & c'est pour cette raison que je suis surpris qu'on leur ait donné ce nom; puisqu'elles sont par elles-mêmes fort désagréables? Le cours des rivieres les plus rapides ne mine point tant les bords des terres où elles passent, que les delices & le luxe ruinent les plus solides fondemens de la santé.

*S. Christ.
hom. 54.
c. 55. au
peuple
d'Antio-
che.*

Une table frugale, disent les Medecins, est la mere de la santé, comme au contraire l'excès de la bouche est la source des maladies les plus obstinées, & qui mettent à bout tres-souvent la science de la medecine: car la goutte, les

douleurs de tête, les vapeurs, les enflures des pieds & des mains, les convulsions, les tremblemens & plusieurs autres sortes de maladies viennent ordinairement des excès & de la bonne chère. Si vous voulez considérer encore les maladies de l'esprit qui tirent leur origine de la même source, vous trouverez que l'avarice, la mollesse, la mélancolie, la paresse & tous ces autres défauts n'ont point d'autre principe que le luxe & la bonne chère. Ainsi il est aisé de conclure que ces gens qui cherchent avec empressement les ragouts & les bonnes tables, ne sont pas plus estimables que les bêtes les plus viles & les plus grossières, puisque sans aucun égard pour leur santé, ils s'exposent aux maladies les plus fâcheuses pour contenter leur appetit & leur sensualité. Je passe volontiers sous silence cette cruelle meurtrière de l'âge le plus florissant, je veux dire la luxure, qui donne à ceux qui en sont esclaves, un divertissement fort infâme, & qui n'épargne ni le corps ni l'ame : car c'est une chose assez connue, que

1. Cor. 6. *celui qui commet fornication peche contre son propre corps.*

STAUROPHILE. Je prens un très-grand plaisir , Seigneur , à entendre parler des Croix, & des tourmens que causent les plaisirs & les delices du siecle ; cela fera que je les rechercherai encore moins que je n'ai jamais fait par le passé.

JESUS-CHRIST. Vous agirez prudemment , ma fille, car que pourriez-vous y trouver de solide , puisque ces plaisirs infâmes ne causent que des inquietudes dans leur recherche, & de cuisans remors dans leur jouissance. Ils sont toujours suivis de cruels repentirs & de douleurs insupportables , qui sont comme le fruit du peché dans ceux qui s'y sont laissez aller. Ce sont là , ma chere Staurophile , les tourmens & les Croix , & pour ainsi dire , le martire de la chair & des plaisirs infâmes.

STAUROPHILE. Mais, Seigneur, les richesses causent-elles autant de tourmens & de Croix que la volupté ?

JESUS-CHRIST. Vous ne devez point en douter , ma fille , puisque l'Évangile les a appellez des *épinés* ; Matthé. car comme les épines s'attachent & 13. 2. 1. causent de la douleur , de même les

richesses ne s'acquierent qu'avec de grands travaux, se conservent avec encore plus de crainte, & se perdent avec une tres-grande douleur. C'est-là source du cruel martyre de l'avare, dont l'esprit est inquieté sans relache, & agité sans cesse de soins tres-cuifans. Si par hazard un chien aboye, l'avare s' imagine aussi-tôt qu'il y a un voleur dans sa maison. S'il arrive qu'une souris fasse quelque bruit, son cœur palpite de crainte. Tout le monde lui est suspect, même jusqu'à un petit enfant. Lorsque ses enfans sont un peu grands, il les considere comme autant de gens qui lui tendent des pieges, & qui semblent demander la succession qui leur doit échoir. Ecoutez encore, Staurophile, & voyez ce que souffrent ces amateurs de l'or & de l'argent. Ils ne font pas difficulté de s'exposer aux orages & aux tempêtes de la mer dans les saisons les plus rigoureuses, l'envie d'acquérir & l'avarice les échauffent si bien, qu'ils ne craignent point les froids les plus âpres. Ils sont le jouet des vents & des vagues qui quelquefois les élevent au-dessus des nués, & d'autres fois les en-

*S. Basile
hom. sur
l'écriture
sainte.*

*S. Aug.
serm. 100.
sur divers
sujets.*

foncent jufqu'au fond des abîmes. Enfin toute leur vie n'eft qu'une agitation continuelle , durant laquelle ils font exposez fans cefle aux caprices de la fortune & à des dangers infinis ; & ce feroit avec raifon qu'ils diroient à leur or & à leurs richesses : *Nous fommes tous les jours livrez à la mort à cause de vous.* La nuit même n'eft pas pour eux un tems de repos : l'inquietude & le foin d'amaffer qui les fuit & les tourmente fans aucun relache , interrompt à toute heure leur fommeil ; enforte qu'ils pourroient fort bien dire : *Qui nous feparera de l'amour de l'or, fera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la perfecution?*

STAUROPHILE. Ces peines & ces tourmens d'un avare ont certainement de grands rapports avec un veritable martir. Il s'y trouve néanmoins une difference tres-confiderable ; c'eft que l'avare non-feulement fouffre fans aucun merite, mais encore s'expose à perdre fon ame & fon falut éternel.

JESUS-CHRIST. C'eft une verité tres-constante ; puisque *ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la*

148 LE CHEMIN ROYAL
tentation & dans le piège du diable, &
en divers desirs inutiles & pernicious,
qui precipitent les hommes dans l'abîme
de la perdition & de l'adamation; & en-
core parce qu'il est plus aisé qu'un cha-
mean passe par le tron d'une aiguille que
non pas qu'un riche entre dans le Royau-
me de Dieu. Et certainement les tour-
mens & les inquietudes que les richesses
causent aux avarés, sont un fidelle
portrait des suplices de l'enfer; car,
affamez même dans l'abondance des
richesses, déchirez par mille inquietu-
des, bourrelez par leurs convoitises,
entraînez par des desirs illicites, ils
amassent tout ce qu'ils peuvent sans en
jouir; & enfin accumulant richesses
sur richesses, ils se consomment par un
travail inutile, & qui ne finit point.

17. 18.
25.
STAUROPHILE. C'est donc avec
grande raison, Seigneur, que l'Evan-
gile a fulminé tant d'imprecations &
de maledictions contre les riches,
puisque leur condition est si malheu-
reuse, non-seulement en ce monde,
mais encore en l'autre.

JESUS-CHRIST. Ce n'est pas tout,
ma fille, je veux encore vous en rete-
nir de ces amateurs de gloire qui sont

esclaves des honneurs & de l'ambition, ils ont leur bonne part aux peines & aux maux de cette vie. Car combien en coute-t-il de chagrins & de maux pour parvenir aux honneurs ? Ceux qui briguent les charges & les magistratures, n'ont aucune honte ni retenue : ils n'ont même aucun soin de garder les bienséances : ils comptent pour rien les peines & les fatigues qu'ils sont obligez d'essuier pour venir à bout de ce qu'ils prétendent : ils ne font aucune attention aux dommages & aux incommoditez qu'en reçoivent & leurs ames & leurs corps. Ils ne sont nullement sensibles aux mépris & aux affronts auxquels ils sont tous les jours exposez, pourvû qu'ils viennent à bout de leurs prétentions. A quelles bassesses ne se soumettent-ils pas ? Quelles incommoditez ne causent-ils point même à ceux qu'ils fatiguent de leurs civilités & de leurs poursuites importunes ? Vous les voyez se baisser jusqu'en terre quand ils abordent une personne dont ils briguent le suffrage. Ils ne font jamais de festins, ni ne mangent point en compagnie, si ce n'est avec ceux dont ils esperent quel-

*Tertull.
de la Penitence.*

que chose. Ainsi au milieu de leurs societez & de leurs plaisirs, esclaves qu'ils sont de tous ceux dont ils croient avoir besoin, ils se privent eux-mêmes de la liberté qui est le plus estimable de tous les contentemens de la vie; & cela pour une legere satisfaction que le vent emporte. Helas qu'il en coute de peines & de chagrins pour acquérir quelques honneurs & quelques dignitez ! L'ambitieux qui veut commander aux autres, est obligé pour y parvenir, de servir le premier avec bassesse : il faut qu'il fasse le valet avant que de devenir maître, & qu'il obéisse aveuglément, afin de se repaître ensuite d'une petite fumée d'élevation. Enfin pour arriver aux dignitez, vous conviendrez qu'il faut passer par un chemin extremement scabreux & difficile. L'ambition fait même violence à la nature. Qu'alloit faire Pompée en Afrique & dans le Septentrion ? Qui a attiré Mithridate dans l'Armenie & dans tous les recoins de l'Asie, si-non une passion dereglée d'accroître son royaume, que lui seul estimoit n'être pas encore assez étendu ? Qui a obligé Cesar de procurer sa ruine aussi-bien

Senèque
Ep. 94.

que celle de la Republique , si ce n'est la gloire, l'ambition & le desir de s'élever au-dessus des autres? Outre cela s'il arrive qu'on ne rende pas à l'ambitieux tout l'honneur qu'il prétend lui être dû , quelle peine & quel déchirement de cœur ne ressent-il pas ? Mardochée étoit assis devant la porte du Palais *Ester 5.* du Ro Assierus , mais parce qu'il ne se devoit pas pour faire honneur à Aman , celui-ci entra dans une furieuse colere ; & encore bien qu'il se fût élevé au plus haut point de gloire auquel un sujet peut monter , il croioit néanmoins n'avoir rien fait , tant qu'il verroit Mardochée ne lui pas rendre les honneurs qu'il prétendoit. Ce prétendu manque de respect qui en soi est si peu de chose, fit tant de peine au cruel Aman , qu'il commanda que l'on dressât un gibet pour y faire attacher Mardochée. Mais puisque ce discours nous a conduit insensiblement à la cour & au palais des Rois, entrons au dedans , examinons ce qui s'y passe ; c'est-là que nous trouverons sans doute un bon nombre de Croix & de peines.

Le peuple admire le bonheur des courtisans ; mais il ne sçait pas à com-

152. LE CHEMIN ROYAL
bien de perils ils font exposez. Celui
qui entreprend de faire quelque voïa-
ge sur mer, doit s'attendre aux orages
& aux tempêtes; de même celui qui
entre à la cour doit s'attendre aux
mouvements dont cette mer est inces-
samment agitée, & aux diverses revo-
lutions de la fortune auxquelles elle
est sujette. Et en effet on peut fort bien
comparer les courtisans à des jettons
qui valent tantôt plus & tantôt moins,
selon qu'il plaît à celui qui fait le cal-
cul. Il en est de même des favoris ou
courtisans qui sont tantôt en faveur,
tantôt disgraciez selon la fantaisie du
Prince. Combien s'en est-il trouvé qui
après s'être enflés du vent de la flatte-
rie pendant leur prospérité, en sorte
qu'on les auroit fort bien comparés à
des ballons, sont ensuite devenus
l'opprobre & la risée de tout le mon-
de, jusqu'à faire compassion à leurs
plus grands ennemis? Combien en
a-t-on vû qui après avoir été dans les
emplois les plus honorables, ont été par
un retour de fortune exclus avec in-
fainie de la connoissance des affaires;
en sorte qu'on peut dire d'eux, que la
fortune les a crachez & vomis.

STAUROPHILE. Je reconnois maintenant la verité de ce que j'ai plusieurs fois entendu dire. Abandonnez, si vous êtes sage, les palais des Rois; car la cour est toujourns exposée à une infinité de soins, d'inquietudes, de Croix, de peines, & même quelque fois à la mort.

JESUS-CHRIST. Cela est tres-vrai; & ce qui est de plus terrible, c'est que les courtisans ne s'agitent & ne se donnent du mouvement, que pour se repaître d'une legere fumée de vanité: ils sont dans des travaux continuels, dans des veilles frequentes, toujourns exposez à de tres-grandes peines, tant du corps que de l'esprit, toujourns agitez, toujourns exposez-aux plus grands bouleversemens, & à la jalousie de leurs faux freres, toujourns en garde les uns contre les autres, & sans cesse exposez aux perils de la mort.

*Pierre
de Blois
Epist. 14.*

Les fatigues & les peines de corps & d'esprit leur meritoient la gloire du martire, s'ils souffroient toutes ces choses pour l'amour de Dieu. Mais ce qui est déplorable, c'est qu'ils sont des martires du siecle, qui ne font profession que de suivre le monde, les

154 LE CHEMIN ROYAL
maximes & ses vanitez. Ce sont des
disciples de la cour, des soldats du
diable, qui par une infinité de travaux
& de peines, ne méritent que l'enfer.
Voiez donc après cela si les courtisans
sont exempts de Croix, & soiez per-
suadée que les martyrs du siecle souf-
frent beaucoup plus pour le monde,
que plusieurs des vrais martyrs n'ont
enduré pour Dieu & pour le salut de
leur ame.

STAUROPHILE. Si cela est ainsi,
frequente la cour & s'expose aux ca-
prices des Princes qui voudra, pour
moi je prefere un doux repos à toutes
ces vaines esperances. Et je dirai vo-
lontiers avec un ancien Auteur.

*Senèque
dans
l'écclésiaste.*

*S'éleve qui voudra par force ou par
adresse,*

*Jusqu'au sommet glissant des grandeurs
de la Cour :*

*Moi, je veux, sans quitter mon aimable
sijour,*

*Loin du peuple & du bruit, rechercher
la sagesse.*

*Là, sans crainte des Grands, sans
faste & sans tristesse.*

Mes yeux après la nuit verront naître
le jour ,
Je verrai les saisons se suivre tour-à-
tour ,
Et dans un doux repos j'attendrai la
vieillesse.

Ayant ainsi passé le reste de mes jours ,
Sans craindre le moment qui termine
leurs cours ,
Je mourrai chargé d'ans , inconnu, soli-
taire.

Qu'un homme est misérable à l'heure
du trépas ,
Lorsqu'ayant négligé le seul point ne-
cessaire ,
Il meurt connu de tous, & ne se connaît
pas.





CHAPITRE XIII.

Les Croix des personnes mariées.

ESUS-CHRIST. Nous n'avons pas encore expliqué toutes les Croix des gens du monde, il nous reste un état de vie sur lequel les tristesses, les chagrins, les inquietudes, les dépit, les dédain, en un mot toutes les Croix pleuvent avec abondance, je veux dire l'état du mariage. Car enfin ce que l'Apôtre a dit est un decret fixe, arrêté, & qui ne changera jamais. *Si vous épousez*

1. Cor. 7. une femme vous ne pechez pas, & si
23. une fille se marie elle ne peche pas aussi; mais ces personnes sentiront dans la chair des afflictions & des maux.

STAUROPHILE. Que dites-vous là, Seigneur? Pour moi qui n'ai aucune expérience des choses, je croiois que la chair trouvoit au moins quelque

satisfaction dans le mariage. Que si ceux qui se marient éprouvent des afflictions dans la chair, dans laquelle seule ils croioient trouver du plaisir; que sera-ce de la fin pour laquelle ils se marient, puisque la tribulation qui attaque l'esprit & l'ame, n'épargne pas même la chair?

JESUS-CHRIST. Il est pourtant vrai, que les choses que l'on croit les plus agréables dans le mariage, sont celles même qui sont détremées dans le fiel le plus amer. On compte parmi les biens de cet état l'impossibilité d'en rompre le lien, & d'en venir jamais à la séparation, *Que l'homme ne separe pas ce que Dieu a joint*, dit l'Évangile: A ce compte il faudra mettre au même rang des biens les entraves, les chaînes & les liens, car le mariage est un véritable lien qui attache les personnes; d'où vient que Paul mon Apôtre dit: *La femme est liée à la loi du mariage, tant que son mari est vivant; & du mari: Estes-vous lié avec une femme, ne cherchez point à vous delier.* Car comme ceux qui sont condamnez aux galeres, outre leur chaîne particulière, en ont encore une commune à laquelle ils

Mat.
19. 6.

1. Cor. 7.
39.

Ibid. v.
27.

S. Chrys.
liv. de la
Virginité.

font a tachez tous ensemble, afin que l'un soit contraint de suivre l'autre, & qu'ainsi ils n'aient pas la liberté de s'enfuir : de même les personnes mariées n'ont pas seulement un lien qui les arrête, sçavoir le soin qu'ils sont obligez de prendre l'un de l'autre; mais il y en a encore un autre qui les serre de bien plus près, je veux dire le soin de pourvoir aux necessitez communes du mariage; & c'est là proprement un lien qui prive le mari & la femme de leur propre liberté, parce que l'obligation est égale en tous les deux, sans que l'un ait droit de se décharger entièrement sur l'autre. Or qui pourroit comprendre jusqu'où va la dureté de cet esclavage? Car enfin un esclave peut quelquefois recouvrer sa liberté; mais quand un homme auroit épousé la plus fâcheuse de toutes les femmes, il faut par nécessité qu'il souffre cette servitude, puis qu'il n'y a point de voie par laquelle il puisse s'en dégager. La condition de la femme n'est pas meilleure, elle croit avec sa dot acheter un mari, & elle achete plutôt un maître, & de libre qu'elle étoit elle devient suivante, de sorte qu'elle se

prive de sa liberté naturelle pour un plaisir d'un moment, & par le moien de son mariage elle se procure des douleurs qu'on ne sçauroit exprimer, & des chagrins qui ne finissent point.

STAUROPHILE. Cependant, Seigneur, comme ces liens sont communs au mari & à la femme, ils s'aident réciproquement l'un l'autre à les porter, & ainsi le fardeau qui est partagé doit être plus léger.

JESUS-CHRIST. C'est tout le contraire : car une femme qui a été assez heureuse que de rencontrer un bon mari, est dans une crainte continuelle de le perdre, & de demeurer veuve, de sorte qu'elle endure par avance les incommoditez du veuvage ; & ainsi soit que son mari soit présent ou qu'il soit absent, elle souffre toujours des inquietudes tres-cruelles, aiant continuellement presens à son esprit mille accidens fâcheux qu'on ne sçauroit prévoir. Si au contraire elle a épousé un mari intraitable & de mauvaise humeur, toute sa vie n'est qu'un continué martire ; & comme l'honnêteté ne lui permet pas de souhaiter la mort de son mari qui seroit suivie de toutes

*S. Basile.
la-meme.*

les incommoditez & des peines de la viduité; d'un autre côté elle ne peut se délivrer des peines & des chagrins que lui cause une si mauvaise compagnie : cela fait qu'elle est accablée de douleurs tres-vives, & qui avec cela sont sans remede.

STAUROPHILE. Il me semble que la condition des maris est plus supportable, & qu'elle n'est pas exposée à de si grandes peines.

JESUS-CHRIST. Vous vous trompez, Staurophile, elle n'est pas meilleure que celle de la femme, puisqu'il est chargé de pourvoir à toutes les necessitez de la famille. Si j'avois, disoit un Ancien, pour compagnon un autre corps semblable au mien, qui me donnât autant de peine pour la conservation de ma santé, & pour la provision des choses necessaires à la vie, pour acquérir de la gloire & de la réputation dans le monde, comme fait mon corps, il me seroit impossible de vivre. Où en serois-je donc si je devois moi-même me procurer la société d'un tel corps? Ainsi il est constant qu'une femme, quelque chere & quelque agreable qu'elle soit à son mari, ne laisse pas de lui
causer

causer bien de l'embarras, & l'amour qu'il a pour elle lui est souvent occasion de beaucoup de chagrins. Que si vous faites attention au genie & à l'esprit d'une femme, qui est d'ordinaire extrêmement fâcheux, un pauvre mari doit s'attendre à souffrir un tourment continuél durant toute sa vie. L'Ecriteur dit : *Il vaut beaucoup mieux habiter dans une terre deserte, qu'avec une femme querelleuse & colere. . . La femme de mauvaise humeur est semblable à un toit, dont l'eau dégoute sans cesse pendant l'hiver. Celui qui la veut retenir est comme s'il vouloit arrêter le vent, & elle sera comme l'huile qui s'écoule de la main. . . Il n'y a point de tête plus méchante que la tête du serpent, ni de colere plus aigre que la colere de la femme. Il vaut mieux demeurer avec un lion & avec un dragon, que d'habiter avec une méchante femme.* Le S. Esprit qui a dicté ces veritez, ne parle pas seulement d'une femme de mauvaise vie, mais d'une femme legitime. Passer donc toute sa vie, & le jour & la nuit avec une femme de ce caractère, n'est-ce pas être continuellement sur les ronces & sur les épines, dans

Prov. 19.
21.

Prov. 27.
15.

Ecc. 1. 25.
22.

lesquelles néanmoins un homme se trouve fort embarrassé, puis qu'il n'y a que la mort qui soit capable de l'en délivrer.

STAUROPHILE. Mais les hommes ne rencontrent pas toujours de si mauvaises femmes : car il y en a de douces, de paisibles, & de raisonnables.

JESUS-CHRIST. S'il s'en trouve quelques-unes, elles sont assurément rares. Vous pouvez vous en rapporter à Salomon qui en a eu une quantité prodigieuse. *J'ai reconnu, dit-il, que la femme est plus amère que la mort...*
Entre mille hommes j'en ai trouvé un,
mais de toutes les femmes, je n'en ai pas
trouvée une seule. Comme s'il vouloit dire, j'ai eû de la peine à trouver un de homme bien & droit dans sa conduite, mais pour des femmes, je n'en ai jamais pû trouver une bonne.

STAUROPHILE. Mais au moins les personnes engagées dans le mariage, trouvent quelque consolation dans leurs enfans, dans lesquels ils voient comme d'autres eux-mêmes; ils les aiment tendrement, & prennent plaisir à les élever.

JESUS-CHRIST. Bien au con-

traire, les enfans font le comble de leurs maux ; car autant qu'il naît d'enfans dans une famille, ce sont autant de Croix pour leurs parens. Lors qu'une femme est accouchée, si ce n'est pas d'un fils, le mari en fait paroître son chagrin ; a-t-elle donné un fils ? peut-être sera-t-il difforme & desagreable. Le fils & la fille sont-ils bien faits ? il faudra plus de soin pour les conserver. Les a-t-on ôtez d'entre les mains de la nourrice ? c'est une nouvelle inquietude pour leur éducation. Quand ils se portent bien, on craint qu'ils ne deviennent malades ; s'ils sont malades, on est dans des apprehensions qu'ils ne meurent ; lors qu'ils sont morts, on craint de n'en avoir pas d'autres. S'ils vivent, les inquietudes augmentent, on s'inquiete où on pourra trouver de l'argent pour fournir à la dépense qui est nécessaire pour les faire instruire. Il faut penser de bonne heure à les pourvoir, & à leur procurer des établissemens avantageux ; travailler à mettre à part de l'argent pour leur dot, leur fournir des habits convenables à leur état, & leur entretenir un train & une équipage proportionné à leur

*s. Chry-
sostome.
Discours
de sainte
Therese*

164 LE CHEMIN ROYAL
naissance : Penser quelles terres &
quelle portion de ses biens on donne-
ra à l'aîné, en sorte que le cadet n'ait
pas sujet de se plaindre; & en cas qu'il
le fasse, par quel moien on pourra l'a-
douceir. Hé bien, Staurophile, que vous
semble de tout cela ?

STAUROPHILE. C'est assurément quelque chose de surprenant, de voir de pauvres parens ne recueillir qu'une triste, mais abondante moisson de larmes d'un endroit d'où ils avoient sujet d'esperer quelque consolation dans les maux de cette vie, & de l'appui dans leur vieillesse.

JESUS-CHRIST. La chose est pourtant ainsi : car les enfans qui ne sont pas encore nez causent des chagrins aussi cuisans que lors qu'ils sont venus au monde, & les vivans en causent autant que les morts. Celui-là aura un si grand nombre d'enfans qu'il ne pourra pas les entretenir tous selon leur naissance. Celui-ci se fera consumé de travaux & d'inquietudes pour amasser du bien, & n'aura point d'heritier à qui le laisser. La bonne fortune de l'un fait le malheur de l'autre, chacun desirant d'avoir ce qui fait la

*S. Greg.
de Nisse
de la Vir-
ginité, c.
8.*

peine de l'autre : l'un aura perdu un enfant le plus aimable du monde , qui étoit toute sa joie & toute sa consolation ; l'autre au contraire en a un plein de vie & de santé , qui l'accable d'ennuis & de tristesse à cause de ses débauches & de son libertinage. L'un & l'autre sont assurément dignes de compassion : le premier pleure la mort , & le second la vie de son fils.

Mais pour parler des peines particulières d'une femme ou d'une mere : A chaque enfant qu'elle met au monde , outre les douleurs de l'enfantement , elle se voit chargée de nouveaux soins qui lui donnent des inquietudes. Quand elle en a plusieurs , ou ils sont de belle esperance , & promettent beaucoup ; & alors leur absence cause des douleurs plus vives que celles qu'elle a ressenties en les mettant au monde : ou si ce sont des perdus & des débauchez , en ce cas sa fécondité lui cause de plus cruelles peines que n'auroit pû faire sa stérilité. Souvent même une femme , avant d'avoir éprouvé ces chagrins , se voit mariée & veuve tout ensemble ; que si elle demeure dans le veuvage sans enfans , elle n'est plus

*S. Basile,
de la vir-
ginité.*

ni mere, ni vierge, ni mariée, & n'a de reste que les incommoditez de la viduité. Que si étant demeurée veuve, elle a des enfans à élever, elle a toujours devant les yeux des objets qui lui renouvellent continuellement la douleur de la mort de son mari. Ainsi passant sa vie dans les larmes, dans les gémissemens & dans les inquietudes que causent les soins d'une famille, elle ne trouve point de consolation au mal qui est passé, mais dont la douleur est toujours presente. Outre cela elle se voit miserablement exposée au pillage non-seulement de ses proches, de ses domestiques, des tuteurs, & des curateurs de ses enfans, & enfin de ses enfans mêmes, lorsqu'ils seront en âge, mais encore de tous ceux qui jugent à propos de l'inquieter, de sorte que sa vie est un spectacle triste & tout à-fait digne de compassion. Je laisse, pour ne pas trop m'étendre, une infinité d'autres maux, qui comme de concert se jettent en foule sur une pauvre veuve.

Isa. 33
16. STAUROPHILE. Seigneur, *si c'est*
ainsi que l'on vit, si la vie de ceux qui
se marient consiste en ces choses, il n'est
Math.
19. 10.

pas certainement avantageux de se marier : Car par ce que vous venez de me dire, il paroît que la condition du mariage n'est autre chose qu'un joug dur & insupportable.

JESUS-CHRIST. *Tous ne sont pas capables de cette résolution; mais ceux-là* Match. v. 11. & 12.
seulement à qui il a été donné d'en-bout.

Considérez donc, ma chere Staurophile, les bénédictions que l'Évangile promet à ceux qui se retrancheront pour l'amour de moi. Il y est dit en ces termes formels : heureux ceux qui se sont rendus eunuques eux-mêmes pour gagner le royaume du Ciel. Ces paroles sont difficiles à entendre; mais, continuë notre Évangile, qui peut comprendre cecy, le comprenne. N'est-ce pas dire positivement que le célibat est préférable au mariage; mais qu'il faut que ce soit Dieu qui accorde sa grace pour le garder, & que l'état de continence volontaire & perpétuel que l'on embrasse pour Dieu, est un don de Dieu même & qui vient d'enhaut, mais qu'il n'y a que ceux qui sont capables de cete vertu qui s'y doivent engager; puisque ces termes condamnent absolument la presumption de ceux qui

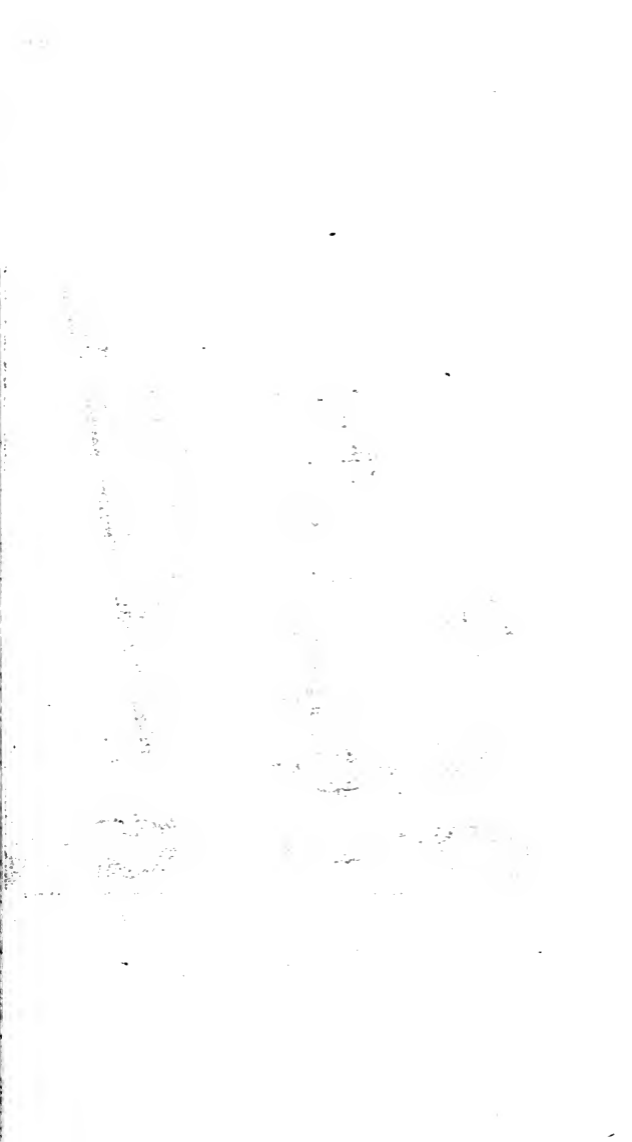
s'appuient sur leurs propres forces, & qui cherchent dans l'état de virginité autre chose que d'aller plus aisément à Dieu; & c'est dans ce même esprit qu'étant chargé de ma Croix, j'ai dit aux filles de Jérusalem, *le tems s'approche auquel on dira, heureuses les stériles & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mamelles qui n'en ont point allaité.*

LUC 23.
29.

STAUROPHILE. Je reconnois, Seigneur, la vérité de vos saintes paroles : *oui certainement trois & quatre fois, heurée celle qui étant stérile n'a rien qui la souille, & qui a conservé sa couche pure & sans tache: elle recevra la récompense, lorsque Dieu regardera favorablement les ames saintes.*

Sageſſe
2. 33.







Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il renonce à soi-mesme, qu'il porte sa Croix tous les jours, et qu'il me suive. Luc 9. 23.



CHAPITRE XIV.

*Que l'abnegatione de soi-même est
une excellente disposition pour
porter la Croix.*

Si quelqu'un veut venir avec
moi, qu'il renonce à soi-
même, qu'il porte sa Croix
tous les jours, & qu'il me
suive. *Luc 9. 23.*



ESUS - CHRIST.

Nous avons jusques ici
suffisamment expliqué les
Croix & les peines que
souffrent les personnes
attachées au monde, & vous recon-
noissez par là que vos sœurs se char-
gent de Croix plus lourdes & plus pe-
nibles que celles qu'elles ont crû évi-
ter par leur fuite. Mais ce qui est le
plus fâcheux pour elles, c'est qu'au
lieu d'une Croix legere & de peu de
durée qu'elles ont refusée, elles se

font chargées d'une tres-pesante qui les accompagnera par-tout, & dont elles ne verront jamais la fin; & bien loin que cette Croix leur puisse être meritoire, au contraire elles n'en recevront pour toute récompense que la peine & le châtiment: mais en voilà assez à leur sujet. Laissons-les, afin que je vous instruisse plus particulièrement de la maniere de bien porter la Croix.

STAUROPHILE. Je ne sçauois rien apprendre, Seigneur, qui me soit plus agreable; car encore que je me sente en moi quelque courage pour m'en charger, je ne laisse pas neanmoins de sentir je ne sçai quelle horreur dans l'esprit, qui me fait bien voir que j'ai besoin d'être fortifiée dans ma resolution.

JESUS-CHRIST. C'est pour cela, ma fille, que je n'ai pas voulu vous faire entrer d'abord dans le chemin de la Croix, sans vous y avoir préparée par quelques principes qu'il faut supposer. Ne vous ai-je pas dit déjà ces paroles de l'Evangile: *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa Croix, & qu'il me suive.* Ce discours

qui semble ne signifier qu'une seule *Lxx.* chose, en renferme néanmoins trois. ^{3x} 9.

L'entiere abnegation de soi-même. 2.

De porter sa Croix. 3. De me suivre.

La premiere condition & qui est d'une necessité absolüe, c'est l'abnegation de soi-même, sans laquelle personne ne pourra porter sa Croix, ou s'il la porte, ce ne fera pas pour long-tems. J'ai déclaré à tous ceux qui desiroient de me suivre, qu'il falloit absolument abandonner toutes choses, lorsque je leur ai dit : *Quiconque de vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple.* Mais faites attention, je vous prie, à mes paroles; en disant *tout*, je n'ai rien excepté, non pas même celui à qui je fais ce commandement. Car mon intention a été qu'il fût en même tems & le délaissant & le délaissé; & afin de le marquer plus expressément, j'ai dit, *qu'il se renonce soi-même.* Car quoique ce soit une chose fort difficile, & qui fasse beaucoup de peine de renoncer à ce que l'on possède, il faut encore faire que l'on possède, il faut encore faire de plus grands efforts, & qui coutent beaucoup à la nature pour se renoncer,

172 LE CHEMIN ROYAL
foi-même : car enfin c'est bien moins
de renoncer à ce que l'on a , que de re-
noncer à ce que l'on est.

STAUROPHILE. Mais, Seigneur,
comment se doivent entendre ces pa-
roles, *qu'il se renonce soi-même*. Car
un homme ne peut nier qu'il ne soit,
parce que sa conscience ne lui per-
mettra jamais de croire qu'effective-
ment il n'est point, ni de s'imaginer
qu'il n'est pas lui-même, ou qu'il est
une autre personne que celle qu'il est
dans la vérité. Je pense que se dénier
soi-même, c'est par exemple si l'on
demandoit à quelqu'un; êtes vous Lu-
cius, & qu'il répondît, non je ne le
suis pas, quoique pourtant il le fût;
encore que cette réponse fût vraie à
l'égard d'un autre, elle ne l'est pas nean-
moins à l'égard de lui-même, puisqu'ef-
fectivement il est Lucius. Comment
faut-il donc entendre ce precepte, *qu'il
se renonce soi-même*? & comment un
homme se laissera-t-il lui-même? ou
ira-t-il hors de soi? & qui est celui-là
qui allant en quelque lieu, s'y laisse
lui-même?

JESUS-CHRIST. Ma fille, vous êtes
encore bien peu éclairée des lumieres
de l'Evangile. Ecoutez donc, & vous

entendrez le dénoiement de ce qui vous paroît une énigme. Autres sont les hommes tombez par le peché, & autres entant que faits par la nature; autre chose est ce qu'ils ont fait, & autre chose ce qu'ils ont été faits. Ils se renoncent eux-mêmes tels qu'ils se sont faits en pechant; & ils demeurent eux-mêmes tels que la grace les a faits. L'orgueilleux par exemple, qui par une conversion sincere est devenu humble, s'est laissé lui-même. Un impudique qui est devenu chaste, a changé de vie, & a renoncé à ce qu'il étoit auparavant. Si un avare cesse de desirer le bien d'autrui, & donne le sien aux pauvres, il n'est plus ce qu'il étoit auparavant, & ainsi il s'est renoncé lui-même: il est le même dans sa nature, mais il est autre dans ses mœurs. De-là vient qu'il est écrit: *Au moindre changement les méchans tombent & ne sont plus: ils ne sont plus méchans; c'est-à-dire qu'étant convertis, ils ne sont plus méchans; non qu'ils ne soient toujours les mêmes selon leur nature, mais ils ne le sont plus selon leur malice. Se renoncer soi-même n'est donc autre chose, que d'éviter*

S. Greg.
hom 32.
sur les E-
vangiles.

Provi 12.
7.

ce qu'on étoit par le vieux levain du péché, & tâcher de se renouveler par la nouveauté de l'esprit. C'est en un mot ce que mon Apôtre Paul a appelé *dépoüiller le vieil homme avec ses œuvres, & se revêtir du nouveau.*

STAUROPHILE. Voici, Seigneur, une chose fort difficile à comprendre, & qui passera dans l'esprit de bien des gens pour un paradoxe.

JESUS-CHRIST. Les exemples la rendront plus claire. Les histoires profanes rapportent qu'un certain jeune homme voulant se dégager de l'amour impudique qu'il avoit pour une femme, employa le vrai remede, qui seul peut guerir cette maladie, qui fut de fuir. Il alla pour cet effet dans un pais fort éloigné & y demeura autant de tems qu'il crût necessaire pour amortir sa passion. Etant retourné dans son pais cette femme se presenta à lui lorsqu'il s'y attendoit le moins, & voulut le tenter comme auparavant. Surprise de ce qu'il ne répondoit rien à ses discours engageans, elle crut d'abord qu'il avoit perdu l'idée de son visage. Ainsi l'ayant abordé une seconde fois : quoi donc, lui dit-elle, est-ce que vous ne me connoissez plus?

S. Ambroise de la penitence. Livre 2.

ne suis-je pas la même que vous aimiez autrefois. Oüi , repartit le jeune homme , mais pour moi je ne suis plus le même. C'est de la même maniere que Paul mon Apôtre se renonça soi-même : *Je vis , ou plutôt ce n'est plus Gal. 121 moi qui vis , dit-il , mais c'est Jesus-²⁰¹Christ qui vit en moi.* Et en effet le cruel persecuteur des Chrétiens étoit mort , & le saint Predicateur de la verité avoit commencé une nouvelle vie. Car s'il avoit été lui-même ou pour mieux dire, tel qu'il avoit été auparavant, il n'auroit pas été si ardent ni si zelé : d'où vient que protestant de ne plus vivre animé que par la doctrine de la verité , il ne prononce que des paroles toutes saintes ? Car il ajoute , *mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi.* Comme s'il disoit : Pour moi, je suis mort à moi-même , parce que je ne vis plus selon la chair ; mais néanmoins je ne suis pas mort selon la nature, parce que je vis selon l'esprit en JESUS-CHRIST. Ce solitaire qui vivoit dans le desert donna une preuve certaine qu'il s'étoit re- S. Bern.
noncé lui-même ; & en même temps nous donna un exemple d'une parfaite abnegation. Un de ses freres qu'il

avoit dans le monde , l'étant venu trouver pour lui demander quelque secours dans son besoin : le solitaire lui répondit qu'il eût à s'adresser à un autre de leurs freres qu'il y avoit long-tems qui étoit mort. Le frere surpris de cette réponse lui dit que leur frere étant mort , n'étoit plus en état de lui donner du secours: Hé quoi, ne sçavez-vous pas , dit le Solitaire , que moi qui vous parle , je suis mort aussi. Cela vouloit dire qu'il étoit mort au monde & à ses parens , mais qu'il vivoit seulement à Dieu & pour Dieu. C'est principalement à ce détachement volontaire & à cette abnegation que mon Apôtre exhortoit tout le monde lorsqu'il disoit : *Jesus-Christ est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux mêmes. Mais pour celui qui est mort & qui est ressuscité pour eux.* Car il faut que chacun meure à soi-même s'il veut vivre à Dieu : parce que si quelqu'un ne meurt pas à soi-même , il ne s'approche pas de celui qui est au-dessus de lui , & il ne sçauroit jamais atteindre à celui qui est au-de-là de lui , s'il ne sçait pas sacrifier ce qu'il est. C'est

2. Cor. 5.

150

5 Greg.
bens. 32.
sur les E-
vangiles.

ainsi que l'on transplante les herbes des jardins, afin de les faire profiter davantage; & pour le dire ainsi, on les déracine pour les faire croître. De même toutes les semences meurent en terre, afin de s'élever ensuite pour se reparer elles-mêmes; de sorte que semblant avoir perdu ce qu'elles étoient, elles commencent à paroître ce qu'elles n'étoient pas.

STAUROPHILE. Il m'étoit avantageux, Seigneur, d'ignorer ces grandes veritez, puisque cela vous a donné occasion de me les expliquer avec tant de lumiere qu'elle me sont maintenant palpables.

JE SUS-CHRIST. Je veux encore vous faire mieux comprendre cette parfaite abnegation de soi-même, puisque d'un côté vous prenez plaisir à m'entendre, & que de l'autre cette science est nécessaire. Si vous comprenez bien ce que c'est que de renoncer à un autre, vous comprendrez aisément ce que c'est que de renoncer à soi-même, si voiant par exemple un frere, un serviteur, ou qui que ce soit, si le voiant, dis-je, battu de verges, jetté dans une prison, ou souffrir quelque autre mal,

S. Chri-
stome
homelie
26. sur S.
Math.

vous ne vous y opposez point, vous ne lui donnez aucun secours, vous n'en êtes pas même plus touché que si c'étoit un homme avec lequel vous n'eussiez aucune liaison. Cela s'appelle le renoncer. Je voudrois que vous pussiez en agir de même avec votre corps, & n'avoir pour ainsi dire aucune liaison avec lui. En sorte que si on le frappe, si on le brûle, ou que l'on lui fasse souffrir quoique ce soit, vous n'en soiez pas plus touché, que si c'étoit un inconnu ou un ennemi qui fût traité de la sorte.

STAUROPHILE. O Dieu, qu'est-ce que cela! Quoi, faut-il absolument être ou insensible ou mort, pour se renoncer soi-même. Pour moi je vous avoie que je me ressens des foiblesses de l'homme, & qu'ainsi je ne puis m'éloigner entierement des sentimens humains : je ne vois pas comment je pourrois être cruelle envers moi-même, moi qui suis si compatissante aux maux des autres.

JESUS-CHRIST. Ma fille, je n'ai pas dessein de vous persuader une cruauté ou une insensibilité Stoïcienne : je veux seulement arracher de

votre cœur les affections humaines ,
 vous faire renoncer aux desirs char-
 nels , & que vous ne donniez pas trop
 à la chair & au sang. L'amour des pa-
 rens tient lieu de crime chez moi, lors-
 qu'il est contraire à celui qui est dû à
 Dieu : Car *celui qui aime son pere ou sa*
mere plus que moi, n'est pas digne de moi :
il faut même haïr son ame, ou sa propre
vie pour l'amour de moi. Pierre aima
 sa vie plus que moi, lorsqu'il craignit
 de l'exposer au peril , ce qui fut cause
 qu'il me renonça trois fois. S'il
 m'eût aimé, il se seroit sans doute re-
 noncé lui-même. Moi-même, quoi-
 que Fils unique de la Vierge ma mere,
 ne me suis-je pas renoncé moi-même,
 comme si je n'eusse pas été son Fils ,
 lorsque je lui dis : *Femme qui a-t-il en-*
tre vous & moi ? Ce n'est pas que j'eus-
 se dessein de la couvrir de confusion ,
 ni faire rougir sa pudeur : je voulois
 seulement montrer que le soin des pa-
 rens , ni l'étroite alliance des proches,
 ne doit jamais être un obstacle aux
 exercices spirituels. C'est pourquoi,
 lorsqu'on me dit un jour : *Voilà votre*
mere & vos freres qui sont dehors & qui
vous demandent, je répondis : *qui est ma*

Matth.
 10. 39.

Jean 2. 44

Matth.
 12. 47.

mere & qui sont mes freres ? non que je rejettasse avec dedain les devoirs que ma mere vouloit me rendre , ni que je méprisasse mes freres; mais je voulus seulement témoigner, que lorsqu'il s'agissoit des affaires de Dieu mon Pere, je ne reconnoissois plus de parenté.

STAUROPHILE. J'ai une tres-grande joie, Seigneur, de ce que dans cette leçon importante de l'abnegation de soi-même, je ne trouve pas seulement en vous un maître, mais encore un modèle parfait : cela me la rendra & plus legere & plus agreable.

JESUS-CHRIST. Abraham ne se renonça-t-il pas lui-même, lors qu'oubliant qu'il étoit Pere, il voulut immoler son fils unique qu'il aimoit avec tant de tendresse ? Ces Levites qui dirent à leur pere & à leur mere, je ne vous connois point; & à leurs freres, je ne sçai qui vous êtes, & qui ne connoient point leurs propres enfans. Ce fut lors qu'animez d'un zele ardent, à l'occasion du veau d'or que les Israélites avoient adoré, ils massacrerent tout ce qui se trouva sous leur main, sans distinction de parenté. Ainsi quoique votre petit-fils encore enfant se

pende à votre cou, que votre mere les S. Ierôme
cheveux épars & les habits déchirez Epître 14
vous montre le sein dont elle vous a
alaité, & que votre pere soit étendu
sur le seuil de la porte, passez par des-
sus lui, & allez en volant, & sans ver-
fer une larme vous ranger sous les éten-
darts de la Croix: c'est en cela que
consiste la véritable pieté, d'être cruel
dans une pareille occasion. Si votre
chair vous attire d'un côté, votre sen-
sualité vous flatte d'un autre; si le mon-
de se met de la partie, & que vos parens
ou vos amis tâchent de vous entraîner
dans le mal, répondez sans hesiter; je
ne vous connois point. Si les sugges-
tions malignes de l'homme extérieur
viennent vous solliciter, faites-leur ré-
ponse: Tant que j'ai été à moi-même
je n'ai que trop facilement acquiescé
à ce que vous demandiez de moi; mais
maintenant que Jesus-Christ m'a ac-
quise par le prix de son sang, je ne
suis plus à moi, & il n'est plus en ma
liberté de faire ce que je veux, mais
je suis obligée d'accomplir exactement
la volonté de celui à qui j'appar-
tiens.

STAUROPHILE. J'espère, Seigneur,

que par le secours de votre grace, dans laquelle je mets toute ma confiance, je ferai tout ce que vous me dites ; mais me croiez-vous suffisamment instruite pour bien porter la Croix ?

JESUS-CHRIST. Vous l'êtes de reste , pourvû que vous vous serviez bien de ce que vous avez entendu , & que vous le mettiez en pratique.

STAUROPHILE. Que faut-il donc faire pour cela, Seigneur ?

JESUS-CHRIST. L'homme, comme vous sçavez, est composé de deux parties bien différentes, sçavoir du corps & de l'ame : l'un & l'autre doit être dans l'abnegation qui lui convient, faute de quoi vous serez accablée d'une Croix qui vous sera insupportable. Il faut commencer par chasser loin de vous cette maîtresse domestique, je veux dire la sensualité, cette femme mondaine en toutes choses, legere & charnelle, qui ne s'étudie qu'à vous attirer aux delices de la chair & aux vanitez du siecle. Elle presente continuellement les plaisirs des sens par où l'homme est le plus puissamment attiré. Elle tâche de le gagner tantôt par un souris flateur, tantôt par la délicatesse

des viandes qui sont agreables au goût; une autrefois par les parfums, une autre par les agrémens de l'attouchement; & enfin elle enchante l'oreille par la douceur des voix & des musiques les plus charmantes : ce sont les attraits dont elle se sert pour attirer chacun à son parti. Que si vous n'y renoncez d'abord, vous vous écarterez du chemin de la Croix, & vous reprenez la voie des pecheurs. Cette enchanteresse ne manquera pas, selon sa coûtume, de vous mettre devant les yeux les delices & les honneurs des jeunes filles du siecle, dont elles joiissent selon les desirs de leur cœur. Que si vous ne détournez au plûtôt les yeux, afin de ne pas voir la vanité, vous ne tarderez pas de rejeter la Croix, & de vous égarer du vrai chemin qui conduit à la vie. La sensualité ne manquera pas de vous inspirer le scandale de la Croix, & de vous mettre devant les yeux les railleries des filles de Babilone. Ce que vous avez à faire à cela, c'est de boucher vos oreilles à la voix de ces Sirenes, & d'être comme un homme qui n'entend point, & qui n'a rien dans la bouche pour repliquer,

Elle vous représentera que la Croix est fort désagréable & fort rude à toucher. Pour vous, ma fille, à cause des paroles qui sont sorties de mes levres, continuez de garder exactement des voies dures & pénibles ; rejetez les plaisirs des sens, & embrassez courageusement toutes les rigueurs de la

8 ap. 13. 1. Croix ; car les sens des hommes qui n'ont point la connoissance de Dieu ne sont que vanité.

STAUROPHILE. Je profiterai, Seigneur ; de ces avis, & je prendrai désormais de grandes précautions, pour ne me pas laisser séduire par les persuasions de cette trompeuse.

JESUS-CHRIST. Cela est fort bon, mais il ne suffit pas. Il reste encore à mortifier l'homme intérieur par trois sortes d'abnegations, dans la mémoire, dans l'entendement & dans la volonté. La mémoire conserve comme dans des tablettes les divers phantômes, & les idées de mille choses vaines, superflues & mêmes indecentes, qui engagent l'entendement & corrompent la volonté. Brisez donc ces tablettes qui ne vous représentent que les spectacles d'une élicité mondaine ;

car

car si vous en conservez le souvenir, vous ne persevererez pas long-tems dans la voie de la Croix. Il est encore bon pour témoigner votre respect envers la sainte Croix, que vous étouffiez la lumiere trompeuse de vos yeux intérieurs, de peur que vous ne veilliez vous conduire par votre propre raison, & par les vaines imaginations de votre esprit qui vous jetteront dans l'égarement, & enfin par la sagesse de la chair qui est ennemie de Dieu, & qui vous precipitera en une infinité d'erreurs. L'imagination qui est adroite pour séduire, ne manquera pas de vous représenter la Croix plus pesante, qu'elle n'est en effet, afin de vous faire passer votre vie dans les plaintes, dans le murmure & dans l'impatience. L'entendement vous suggerera que toute autre Croix vous seroit meilleure & plus convenable que celle qui vous est imposée. Ce que vous avez à faire dans ces rencontres, c'est de renoncer à l'un & à l'autre, & d'accepter de bon cœur tout ce qui vous arrivera. Demeurer en paix dans votre douleur, & attendans de votre affliction conservez la patience. Detournez-vous enfin de votre

Ecclesi. 42

C. 18. 91

30.

Q

propre volonté, & ne vous laissez point aller à vos mauvais desirs. Car cette propre volonté diversement entraînée par ses desirs, par l'amour, la douleur, la joie, & par la colere, tâche de secouer le joug de la Croix. Renoncez donc suivant mon exemple à cette propre volonté, afin que dans tous les évènements vous aïez incessamment dans la bouche, & encore plus dans le cœur ces paroles; Seigneur, que votre volonté soit faite, & non pas la mienne. Souvenez-vous sur toutes choses, que la disposition la plus essentielle à un Chrétien qui veut avancer dans le chemin de perfection, est de s'abandonner à la volonté de Dieu, d'aimer mieux qu'elle s'accomplisse que la sienne propre. Le sacrifice de la volonté propre est celui que Dieu aime davantage, & qui doit toujours accompagner tous les autres. Allez, repassez souvent dans votre esprit les veritez que je vous ai enseignées. Rien n'est plus utile à un Chrétien & plus important à son salut que de mediter souvent sur ses devoirs & de s'appliquer les instructions qu'il a reçues. C'est un moyen si nécessaire, que Paul mon Apôtre disoit en écri-

Luc. 22.

42.

vant à Timothée , après lui avoir
donné des regles pour sa conduite.

Méditez ces choses, & sciez-en toujours ^{1 Timor}
occupé. Je vous dirai de même : Faites ^{4. 15.}
ensorte que les veritez que vous avez
apprieses , soient le sujet de vos medi-
tations , ne les éloignez jamais de vo-
tre esprit , & faites-en toutes vos oc-
cupations.





CHAPITRE XV.

Conclusion du premier Livre.

APRE'S ces excellentes instructions, Staurophile voulant se retirer, je vous rends graces, dit-elle à JESUS-CHRIST, d'avoir bien voulu enseigner à votre servante la voie du salut. Il est tems que je retourne à la maison de mon pere, où mes sœurs sont déjà arrivées. Je crains qu'elles ne lui aient fait de grosses plaintes de moi; & de l'humeur dont je le connois, j'ai lieu d'apprehender qu'il ne soit pas content de ce que j'ai tant tardé, & que j'aie quitté la compagnie de mes sœurs.

JESUS-CHRIST. Si cela arrive, ce sera pour vous une occasion favorable de commencer le chemin de la Croix; & vous feriez bien voir que vous n'êtes guere propre à la porter, si vous

ne pouviez souffrir une legere reprimande de votre pere. Cependant vous pouvez vous retirer ; & si vous desirez prendre le chemin de la Croix , & d'y marcher , faites en sorte de revenir ici dans peu de jours , afin de porter la Croix & de me suivre.

STAUROPHILE. Je ferai pour cela, Seigneur, tout ce que je pourrai, mais je vous prie de me dire, à quoi je dois m'occuper en attendant ce tems , & par quels exercices je pourrai disposer mon esprit à la Croix.

JESUS-CHRIST. Aussi-tôt que vous serez entrée dans la ville , vous trouverez le Monastere des Porte-Croix , entrez - y , & aiant fait appeller le Prieur, suppliez-le de vous donner les meditations qu'il a preparées pour lui, & vous emploierez le tems à les lire, & à y faire des reflexions.

Staurophile fit ce qui lui avoit été commandé , & aiant obtenu du Prieur ces exercices de pieté , elle retourna fort joieuse à la maison , & s'appliqua tous les jours avec beaucoup d'ardeur à cette lecture. Mais, ô misere humaine ! une certaine langueur & une negligence se glissa peu

190 LE CHEMIN ROYAL
à peu dans son esprit, qui passa de-là
dans ses exercices spirituels : elle ne
s'appliquoit plus à ses meditations or-
dinaïres que froidement & par coût-
me : l'amour & le zele qu'elle avoit eu
pour la Croix diminuoient de jour en
jour. L'affiduité de penser toujours à
une même chose, lui causoit un extrê-
me degoût ; ce qui fut causé que dans
les derniers jours elle abandonna tout-
à-fait ces exercices, & negligea assez
volontiers les veritez qu'elle avoit en-
tenduës de la bouche de J E S U S -
CHRIST.



LIVRE II.



LE CHEMIN
ROYAL
DE
LA CROIX.



LIVRE SECOND.

*De la meilleure maniere de
porter la Croix.*

CHAPITRE PREMIER.

*Qu'il faut embrasser & porter la Croix
sans delai.*



LE tems étoit venu auquel
Staurophile se devoit
charger du poids aimable
de la Croix, & entrepren-
dre le chemin qui devoit la conduire

au salut. Mais, ô Dieu que l'esprit humain est variable & inconstant dans ses résolutions. Le poids & la longueur de la Croix lui firent tant de peur, que peu s'en fallut qu'elle ne manquât de parole à JESUS-CHRIST, qui l'attendoit, & qu'elle ne résolût de ne le plus voir. C'est ainsi que les hommes ne veulent pas long-tems ce qu'ils veulent, & que la plupart de ceux qui forment des desseins avec chaleur, ne les executent qu'avec nonchalance, si même ils les executent. Car *l'esprit est prompt, mais la chair est faible*, & autant que l'esprit a désiré les choses qui lui sont utiles, autant la chair les fuit & en a d'horreur. Le premier des Apôtres nous en a fourni en sa propre personne un exemple illustre sur ce sujet, lorsque dans la ferveur de l'amour qu'il croyoit avoir pour son Maître, il disoit avec confiance : *je suis tout prêt d'aller en prison avec vous & à la mort même*. Et il ajouta avec la même pré-
 somption : *Quand vous seriez pour tous les autres un sujet de scandale, vous ne le seriez jamais pour moi*. Cependant cet intrepide, quelques heures après à la voix d'une simple servante, se mit à
détester

Matth. 26. 41.

Luc 22.

3.

Marc 14.

39.

détester & dire en jurant : *Je ne connois point cet homme.* Matth.
27. 74.

Peu s'en faut que notre Staurophile ne fût de ce caractère. Lors qu'elle s'entretenoit avec Jesus-Christ de la maniere du monde la plus agreable; lors qu'elle avoit entendu les paroles de la vie éternelle, qui sortoient de sa bouche, elle soupiroit avec ardeur après la Croix, & rien ne lui paroissoit plus doux ni plus délicieux que de prendre part par ses souffrances aux douleurs de JESUS-CHRIST son Maître. Mais dès qu'elle eut repris l'air du monde avec les jeunes filles de sa connoissance, dès qu'elle eut avalé ce doux poison, & arrêté sa vûe sur les vanitez du siecle & sur les objets également pleins d'extravagance & de tromperie, elle étoit, pour ainsi dire, à demi endormie, & ne pensoit plus qu'avec tiédeur au chemin de la Croix: il sembloit même qu'elle se repentoit de sa promesse & de la parole qu'elle avoit donnée à JESUS-CHRIST. Pressée néanmoins par son engagement & craignant que les remors de sa conscience ne lui donnassent jamais de repos, si elle manquoit à ce qu'elle avoit

promis , elle se mit en chemin pour y satisfaire ; mais ce ne fut pas sans bien des soupirs & beaucoup de larmes que lui caufoit la peine qu'elle sentoit de quitter ses cheres compagnes : joint à cela l'horreur que lui caufoit l'idée d'un chemin qu'elle se figuroit tres-étroit & tres-difficile. Gemissant donc du plus profond de son cœur durant le chemin , elle s'adressoit de tems en tems à Dieu, auquel elle se recomman-
doit , & de la grace duquel elle recevoit quelques raïons de la lumiere divine , qui éclairoient son esprit , & qui réchauffoient son cœur.

Elle arriva enfin au lieu marqué, & jettant les yeux de côté & d'autre , elle apperçût JESUS-CHRIST, avec lequel elle s'étoit entretenuë auparavant , qui commençant un nouveau discours : Courage , ma Staurophile , lui dit-il , que vous avez bien fait d'abandonner les citoiens de Babilone , d'avoir gardé votre parole , d'avoir brisé les liens qui vous tenoient doucement attachée au monde , & de vous être rangée courageusement sous l'étendard de la Croix. Je n'ignore pas les filets & les pieges que l'on vous a tendus ; mais c'est ma grace qui vous les a fait écha-

per. Voici maintenant le tems d'agir, le tems favorable, le jour du salut, je veux dire le tems de porter la Croix & de me suivre. Car quiconque veut suivre, dans le royaume des cieus, l'Agneau quelque part qu'il aille, il faut qu'ayant chargé la Croix, il vienne après moi, & qu'il marche sur mes traces.

Staurophile peu touchée de ce discours étoit si effraïée, que le seul nom de la Croix la faisoit trembler. C'est pourquoi, comme dans la guerre le parti qui se reconnoît le plus foible, fait ce qu'il peut pour obtenir une trêve, de même Staurophile, ne pouvant pas se dispenser absolument de la Croix, demanda quelque délai.

STAUROPHILE. Je vous supplie au moins, Seigneur, de me permettre de goûter encore durant quelque tems les douceurs du monde & de ma jeunesse, & de ne pas m'obliger d'entreprendre si-tôt ce voïage, si triste & si désagréable. Je suis encore dans la fleur de mon âge, tendre & delicate, foible d'esprit aussi-bien que de corps; mes forces croîtront avec mon âge; & alors je ferai plus en état de porter le joug de la Croix.

Ce n'est pas que je prétende m'en dispenser ; mais je vous conjure de trouver bon que je differe encore un peu de tems.

JESUS-CHRIST. Qu'entens-je, Staurophile ? & d'où vous vient cette froideur ? vous m'étonnez d'avoir si tôt abandonné le bon chemin , le chemin du salut que je vous ai montré. O *fille insensée, qui vous a ensorcelée pour vous rendre ainsi rebelle à la verité que vous avez entendue de ma bouche ?* Pourquoi, par une si dangereuse remise, rejetez-vous, dans l'incertitude de l'avenir, l'ouvrage de votre salut ? L'Écriture ne dit-elle pas : *ne differez point de vous convertir au Seigneur, & ne remettez point de jour en jour ; car sa colere éclatera tout d'un coup, & il vous perdra au jour de la vengeance ?* Quoi donc, croïez-vous qu'il soit raisonnable de donner au monde la fleur de vôtre âge, & votre vieillesse à Dieu ; les plaisirs de la vie au monde, & à Dieu un corps languissant, usé & incapable de le servir ? Quelles louanges avez-vous lieu de prétendre, si vous attendez à employer à la devotion un corps affoibli par les delices, tout glacé par le

Gal. 3. 1.

Eccl. 5.
8.

froid de l'âge , infirme , paresseux & incapable de tout. Il n'y a pas lieu d'espérer une couronne , lorsqu'il n'y a point eu de combat ; & même en combattant on a assez de peine à l'obtenir : puisqu'encore que tous courent dans la carrière , il n'y en a néanmoins qu'un seul qui remporte le prix. N'avez-vous pas de honte de vouloir réserver les beaux jours de votre vie , & de ne donner à Dieu , qui est votre Seigneur , que le tems qui n'est propre à rien ? Quelle extravagance de vouloir commencer à vivre , lorsqu'il faut mourir ?

STAUROPHILE. Pardon , Seigneur , ne prenez pas à la rigueur la priere que je vous ai faite ; mon dessein n'étoit pas d'attendre jusqu'à la vieillesse à porter la Croix , mais seulement de differer pour quelques années.

JESUS-CHRIST. Qui vous les a promises ces années ? Ne sçavez-vous pas que *les jours de l'homme sont courts, que* ^{10 b. 24.} *le nombre de ses mois & de ses années est* ¹¹ *entre mes mains , & que j'ai marqué les bornes de sa vie qu'il ne peut passer ? Ignorez-vous que l'homme ne sçait point quelle sera sa fin : & comme les* ^{12.} *poissons sont pris à l'hameçon , & les oi-*

Eccl. 9

seaux au filet; Ansi les hommes se trouvent surpris par l'adversité, lorsque tout d'un coup elle fond sur eux. Si chacun sçavoit en quel tems il doit mourir, il pourroit partager sa vie, en forte qu'il en donneroit une partie au plaisir, l'autre à la Croix & à la penitence; mais celui qui a promis pour recompense le ciel à l'homme qui porteroit la Croix, & le pardon au pecheur qui feroit penitence, n'a point promis le jour de demain à ces paresseux, qui usent toujours de remise. Vous ne sçavez point où la mort vous attend, ainsi il faut l'attendre par-tout.

STAUROPHILE. Mais enfin, Seigneur, comme je suis jeune, ne vaudroit-il pas mieux attendre que je fusse dans un âge plus meur & plus robuste?

JESUS-CHRIST. Tout âge est meur pour Dieu, mais sur-tout le premier & celui qui le suit. *Il est bon à*

Thien. 3. l'homme de porter le joug dès sa jeunesse,

27.

dit l'Écriture. Car il ne suffit pas de porter le joug du Seigneur, mais il le faut porter dès sa première jeunesse.

S. Ambr. Si vous differez de vous y soumettre,
sur le Pj. il faudra plutôt faire des œuvres dignes de penitence pour le passé, que

118.

d'en rendre des actions de graces. Ne vaut-il pas mieux s'écrier à Dieu dans les cantiques de gloire & dans l'effusion de son cœur, lui dire, Seigneur mon Dieu, mon divin Maître, *c'est vous qui me nourrissez, c'est vous* Gen. 48. *même qui m'avez instruit dès ma jeunesse,* que de gemir & de dire avec David penitent : *Ne vous souvenez point,* Pf. 24. *Seigneur, des pechez de ma jeunesse, ni de mes ignorances.* Cette dernière priere est un remede à la foiblesse humaine; mais l'autre est la force & le bouclier de son salut. Outre cela celui qui ne commence à porter le joug du Seigneur, qu'après que sa jeunesse est passée, a plus de peine d'atteindre à la perfection, à cause que le souvenir de ses pechez passés, lui cause des remors importuns, & trouble sa conscience; outre que l'habitude du peché & l'accoutumance à l'erreur, le rend incertain de ce qu'il doit faire. Il a de longs & de penibles combats à soutenir, avant que de pouvoir se défaire des mauvaises habitudes contractées depuis un long-tems : car dans ces sortes de combats, le mal que l'accoutumance a rendu familier à un pecheur, a

plus de pouvoir sur lui, que le bien qui lui est nouveau. Mais pourquoi vous excuser sur votre jeunesse ? Vous êtes l'aînée de vos sœurs, je veux bien que vous soiez une jeune fille, & je souhaite que vous soiez du nombre de celles dont l'Écriture a dit ; *les jeunes filles*,
 Cant. 1. *ô Dieu ! vous ont aimé* : je souhaite, dis-
 je, que vous m'aimiez, *non pas seule-*
 1. Jean. *ment par des paroles & de la langue ;*
 3. 18. *mais par des œuvres & en vérité* : Et si
 cela étoit, vous n'auriez pas un si
 grand éloignement de la Croix. Dites-
 moi, je vous prie, quel est le desir ar-
 dent de celui qui aime, si-non de res-
 sembler le plus qu'il peut à ce qu'il ai-
 me ? Pour moi j'ai été *pauvre & dans*
 Ps. 87. *les travaux dès ma jeunesse*. Quel plus
 16 grand avantage pouvez-vous donc
 prétendre, ma fille, que de me pou-
 voir imiter en ce que j'ai été, & en ce
 que j'ai fait pour l'amour de vous ?
 Combien d'enfans & de jeunes vierges
 ont embrassé une vie tres-austere &
 tres-rigoureuse, & ont recherché de
 tout leur cœur, presque dès leur en-
 fance, les croix & les mortifications
 du corps les plus pénibles ? Combien
 de Martyrs se sont exposez aux tour-

mens , qui eussent pû s'en excuser sur la delicateffe de leur complexion & de leur âge ; & pourquoi ne ferez-vous pas ce que les uns & les autres ont si genereusement pratiqué ?

Ces exemples , & les reproches de JESUS-CHRIST , couvroient Staurophile de confusion , mais d'une confusion salutaire , qui l'embrasa d'un desir ardent d'accepter la Croix. Je souhaite , ô mon Dieu , dit-elle de la plenitude de son cœur , que votre grace me previenne toujous & qu'elle m'accompagne , afin que je sois digne d'être de la compagnie de ces jeunes vierges , *qui ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs dereglez , & qui ont fait mourir les membres de l'homme terrestre qui étoit en elles.* Gal. 5. 24. Coloss. 3. 1.

JESUS-CHRIST. Ce desir est excellent , ma chere Staurophile ; mais il s'agit ici non pas de paroles , mais d'œuvres ; & afin de vous affermir dans votre resolution , soiez persuadée qu'il vous sera beaucoup plus avantageux d'embrasser la Croix à l'âge où vous êtes , que d'attendre à un âge plus avancé , auquel vous ne

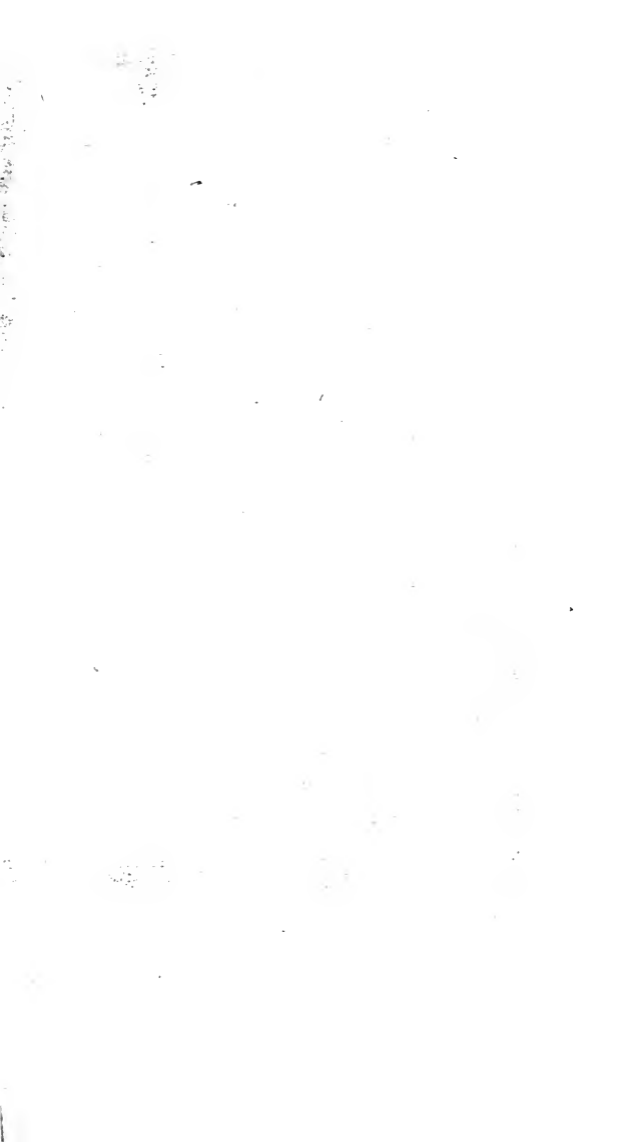
ſçavez pas ſi vous arriverez. Il n'y a rien que l'on porte avec plus de facilité, que ce que l'on s'eſt accoûtumé de porter dès ſon enfance ; mais de ſoumettre un pecheur inveteré à la penitence, c'eſt, comme dit le proverbe, vouloir accoutumer un vieux chien à l'attache. Je vœux bien pour votre conſolation vous faire le recit d'une viſion miraculeuſe qui ſervira de preuve à ce que j'ai avancé. On dit qu'un certain Solitaire qui étoit mort, apparut une nuit tout éclatant de lumiere à un autre, avec qui il avoit eu une liaiſon particuliere, & qu'il lui fit voir une prodigieuſe multitude d'hommes revêtus de robes blanches brillantes comme le ſoleil, qui portoient ſur leurs épaules de tres-belles Croix, & qui marchoient tous vers le ciel. A quelque eſpace de là ſuivoit une autre troupe beaucoup plus belle & plus éclatante que la premiere, qui portoient auſſi des Croix, mais beaucoup plus riches & plus magnifiques, non pas ſur leurs épaules, mais entre leurs

mains. Une troisième troupe paroif-
 foit ensuite , mais sans comparaison
 plus brillante & plus éclatante que
 les deux autres , dont les Croix sur-
 passoient aussi de beaucoup les pre-
 mières & par leur forme & par leur
 beauté : ils ne les portoient pas eux-
 mêmes , mais elles étoient portées
 par le bon Ange de chacun d'eux
 qui les précédait : à leur égard ils
 suivoient chantant des cantiques de
 gloire remplis de joie , & comme
 en se joüant. Le mort voyant son
 compagnon , surpris d'un tel specta-
 cle , le lui expliqua , en disant que
 les premiers qu'il avoit vû étoient
 ceux qui dans un âge avancé avoient
 embrassé la Croix dans la religion :
 les seconds dans un âge d'homme ; &
 que les troisièmes qu'il avoit vûs si
 joyeux , étoient ceux qui dès leur pre-
 mière jeunesse s'étoient soumis au
 joug de la Croix. Que dites-vous à cela
 ma fille ?

STAUROPHILE. J'aurois sans dou-
 te un tres-grand plaisir de n'être pas
 la dernière dans cette glorieuse trou-
 pe ; ainsi j'y ferai tout mon possible ; &

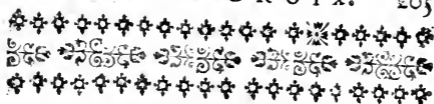
pour commencer, je renonce absolument à tous ces delais que je demandois, & je déteste de tout mon cœur tous les retardemens. Ainsi, Seigneur, je vais m'embarquer dans le Chemin de la Croix sous votre conduite. *Ce*
Pl. 76. *changement est l'ouvrage de la droite du*
tres-haut : soutenez-moi, je vous prie
par votre grace, mon divin maître, ne
m'abandonnez-pas.







Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il se charge de sa Croix et me suive. Math. 16. 24.



CHAPITRE II

*Que chacun doit porter sa Croix,
& n'en choisir aucune.*

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, & qu'il se charge de la Croix, & me suive. *Matth. 16. 24.*



ESUS-CHRIST voiant sa Disciple si bien disposée la mena dans un endroit où il y avoit différentes Croix confusément rangées les unes sur les autres; où d'abord Staurophile qui vouloit témoigner à son divin maître le dessein qu'elle avoit de le suivre sans balancer davantage, se pressoit d'en choisir une à sa fantaisie, & se chargea d'une qui lui parut des plus petites, s'imaginant qu'il suffisoit que ce fût

une Croix. S'applaudissant ensuite à elle-même, que ceux, dit-elle, qui ont de fortes épaules, se chargent de poids plus pesans, mais pour moi qui suis foible une petite Croix me convient.

JESUS-CHRIST. Qu'est-ce donc, Staurophile, bronchez-vous dès le premier pas? Avez-vous déjà oublié ce que vous venez d'entendre?

STAUROPHILE. Quoi, Seigneur, n'est-ce pas là porter la Croix?

JESUS-CHRIST. Oüi, mais ce n'est pas la porter de la maniere que j'ai enseignée: car je n'ai pas dit indifferemment que chacun porte la Croix, mais j'ai ajouté expressément que chacun porte sa Croix.

STAUROPHILE. Quelle est donc ma Croix? N'est-ce pas celle que j'ai choisie entre toutes les autres?

JESUS-CHRIST. Ma fille, il n'est pas permis à chacun de choisir une Croix telle que bon lui semble; mais il faut la recevoir de la main de Dieu telle qu'il juge à propos de l'envoier.

STAUROPHILE. Je voi bien que je me suis trompée, Seigneur, excusez mon ignorance: je disois en moi-même

que quand il s'agit de maux & de peines, il falloit toujourns choisir les moindres ; & qu'ainsi puisque c'étoit une necessité absolüe de porter la Croix , on pouvoit au moins prendre la plus legere.

J E S U S - C H R I S T. Votre erreur est capitale : car c'est un grand mal que de compter la Croix au nombre des maux. C'est une espee d'heresie qui regne parmi les sensuels & les personnes du monde , qui ne mesurent la bonté des choses que par les sens ; mais pour vous , je veux que vous ne vous conduisiez que par les lumieres de la raison & de la foi , qui assurément vous persuaderont à n'en pas douter, que les Croix ne sont point des maux. Défaites - vous donc des preventions qui sont les regles les plus ordinaires sur lesquelles la plûpart des hommes se conduisent , & considerez attentivement l'origine & la fin des afflictions , dont toutes les choses de la vie sont remplies , & vous trouverez qu'elles tirent toutes leur origine du bien , & qu'elles se terminent toutes au bien. N'est-il pas absolument vrai que l'origine des Croix & des affli-

ctions vient infailliblement de Dieu, non-seulement en qualité de souverain bien, mais comme l'auteur, la source & la fontaine de tout bien? duquel il y auroit autant d'impieré de dire que quelque mal vient de lui, que d'assurer qu'il est mauvais lui-même. Dieu est une puissance qui ne peut être que bienfaisante & salutaire, qui est aussi éloignée de faire du mal à qui que ce soit, que d'en recevoir, & qui fait consister tout son pouvoir à se rendre utile à tout le monde. Quant à la fin des afflictions, comme je l'ai dit, elle est bonne, parce qu'elles tendent toujours au bien & au salut, ou plutôt qu'elles en font le chemin le plus droit & le plus assuré. Comment donc pourroit-on donner le nom de mal à ce qui produit le souverain bien?

Faisons plus, emploïons encore les lumieres de la foi, afin de dissiper toutes les obscuritez qui pourroient rester. Croïez-vous, Staurophile, que je sois le vrai Fils de Dieu, croïez-vous que je sois veritablement & réellement contenu dans le tres-auguste Sacrement de l'Eucharistie? Je suis sûr que vous le croïez; mais dites-moi maintenant

tenant pourquoi le croïez-vous si fermement ?

STAUROPHILE. C'est, Seigneur, parce que vous qui êtes la vérité éternelle, vous nous l'avez revelé, & que vous avez prononcé de votre sacrée ^{Matth.} bouche, Ceci est mon corps. _{26. 26.}

JESUS-CHRIST. Pourquoi donc ne croirez-vous pas que les afflictions & les Croix sont bonnes, puisque j'ai dit de la même bouche : *Bienheureux les pauvres d'esprit. Bienheureux ceux qui pleurent. Bienheureux ceux qui souffrent persecution pour la justice?* ^{Matth.} _{5. 3.}

Staurophile ne répondoit rien à cela, soit qu'elle y consentît, ou qu'elle n'eût aucune raison à y opposer, lorsque JESUS-CHRIST ajouta : Voiez-vous, Staurophile, les consequences qu'il faut tirer de ce que je viens de dire ?

STAUROPHILE. Quelles sont-elles, Seigneur, faites-moi la grace de me les expliquer.

JESUS-CHRIST. C'est que si les Croix sont des biens: tant s'en faut qu'il faille les rejeter, qu'au contraire on les doit desirer; & qu'entre les biens il ne faut pas choisir le moindre, mais le plus grand.

STAUROPHILE. Je le voi fort bien, Seigneur; mais qui est celui qui pourra le faire comme vous le dites.

JESUS-CHRIST. Je l'ai fait le premier, afin de vous donner l'exemple. Car lorsque je fus sur le point de prendre naissance sur la terre, aiant la même sagesse & la même puissance que j'ai maintenant, comme étant la vertu & la sagesse de Dieu, quoi-qu'il dépendît absolument de moi de choisir quel tems je voudrois, je choisîs néanmoins le plus fâcheux & le moins propre pour un enfant, & pour l'enfant d'une mere pauvre. *Toute la terre avec tout ce qu'elle renferme étoit à moi,* Ps. 49. 13. & cependant je fis choix d'une étaille. *Le Ciel étoit mon trône, & la terre étoit mon marchepied,* Isa 66. 1. & toutefois je préfèrai une creche fort étroite à la pompe & à la magnificence d'un trône royal. Qu'est-ce maintenant que l'on a predit de moi? *Que je scaurois rejeter le mal & choisir le bien.* La volupté du corps est donc un mal, & l'affliction est un bien, puisque j'ai choisi l'une, & que j'ai reprové l'autre.

STAUROPHILE. Voilà sans doute,

Seigneur, un grand exemple que vous nous proposez, mais qui le suivra ? Et où est celui qui méprisant les commoditez de la vie dont il pourroit jouir, leur preferera une vie pauvre & remplie de miseres ?

JESUS-CHRIST. Je voi bien Staurophile, que vous ne sçavez pas combien j'ai eu & combien j'ai encore de veritables amans de la Croix ? N'avez-vous jamais lû ce qui est écrit de mon serviteur François d'Assize. Ce bon solitaire étoit accablé dans tout le corps de tant & de si fâcheuses maladies, qu'il n'y avoit aucune partie qui ne souffrît de tres-vives douleurs. Ses longues infirmités le reduisirent dans un tel état, que les chairs étant consumées, il ne lui restoit plus que la peau attachée à ses os. Pressé de si sensibles douleurs, il les appelloit, non pas des peines, mais ses bonnes sœurs. Un jour que les pointes de ses douleurs se faisoient le plus vivement sentir, un bon frere qu'il avoit auprès de lui, touché de le voir souffrir, lui dit : Mon Pere, priez nôtre Seigneur qu'il vous traite un peu plus doucement ; car il semble qu'il a ap-
pesanti la main sur vous d'une manie-

*S. Bonavent. dans
2 vie.
chap. 14.*

re à ne la pouvoir plus porter. Ah, mon frere, s'écria ce saint homme en pleurant, que dites-vous là ? Si je ne connoissois votre simplicité & la pureté de vos intentions, je vous regarderois dès ce moment avec horreur, & je ne souffrirois pas que vous m'approchassiez davantage, aiant eû la temerité de censurer la conduite que Dieu tient à mon égard. Quoi-qu'il eût le corps abattu par la longueur & par la violence de la maladie, il ne laissoit pas de se jeter par terre tout foible qu'il étoit, & la baissant avec beaucoup d'humilité, de dire à Dieu dans l'effusion de son cœur ; je vous rends graces, ô mon Dieu de tous les maux que je sens, & je vous supplie de les augmenter au centuple, si tel est votre bon plaisir ; *Et dans ces douleurs dont vous m'accablerez sans m'épargner, il me restera au moins cette consolation, que je ne contredirai jamais en rien aux ordonnances de celui qui est souverainement Saint.* L'accomplissement de votre sainte volonté, ô mon Dieu, sera la consolation la plus abondante que je puisse jamais recevoir. Que pensez-vous, Staurophile, de ce grand coura-

ge ? Ce Saint étoit-il homme à se contenter d'une petite Croix ? Au reste ne vous imaginez pas qu'il ait été seul de ce sentiment. Un autre nommé François comme lui, à qui l'on a ajouté le surnom de Xavier, cet Apôtre qui a porté au fonds des Indes la lumière de l'Évangile & la gloire de mon nom, au milieu des consolations divines qu'il recevoit avec abondance, avoit coutume de s'écrier : C'est assez, Seigneur, c'est assez. Au contraire dans les Croix, dans les travaux & dans les persécutions, il avoit toujours ces paroles dans la bouche, qui n'étoient que les expressions des sentimens qu'il avoit dans le cœur : Encore davantage, Seigneur, encore davantage ; ne me déchargez pas de cette Croix, si ce n'est pour m'en donner une plus pesante.

Mais afin qu'il ne manque rien à la force de ces preuves, je veux vous proposer l'exemple memorable d'une personne de votre sexe. Catherine de Sienne prenoit un si grand plaisir dans les afflictions, qu'elle ne recevoit pas de plus grande consolation dans la vie que d'être chargée de Croix, sans lesquelles, comme elle disoit souvent, la

vic lui eût été tout-à-fait ennuyeuse. Son amour pour les Croix étoit si ardent, qu'il alloit jusqu'à dire qu'elles consentiroit volontiers que son bonheur éternel fût différé, persuadée que les peines qu'elle endureroit par ce retardement, donneroient un notable accroissement à son mérite & à sa gloire. Un jour qu'on l'avoit chargée d'une calomnie atroce qu'elle m'exposoit avec beaucoup de larmes, dans l'effusion de son cœur, je lui apparus, tenant en ma main droite une couronne d'or d'un éclat merveilleux, & dans ma gauche une couronne d'épines, & lui dis qu'elle choisît celle qu'elle voudroit. Je desire, me répondit-elle à l'instant sans balancer, me conformer toujours en cette vie à votre Passion, & n'avoir point d'autres rafraîchissemens que les Croix & les afflictions: en même tems elle prit la couronne d'épines avec une merveilleuse ferveur, & l'enfonça bien avant dans sa tête, qui parut ainsi toute hérissée d'épines. Que vous semble de cela, Staurophile? Ces personnes ont-elles horreur de la Croix? choisissent-elles la plus petite, font-elles comme vous, & cherchent-elles à s'exempter

*Surius
dans sa
vie.*

s'il leur étoit possible, des Croix & des afflictions.

STAUROPHILE. Je n'ai rien à repliquer à cela, Seigneur, sinon que ceux que vous m'alleguez étoient des Saints, qui étoient élevez au comble de la perfection, dont je suis encore fort éloignée, pecheresse & jeune comme je suis.

JESUS-CHRIST. Mais qui vous empêche, ma fille, d'être Sainte & parfaite comme ils l'ont été ? Est-ce qu'ils avoient une chair d'airain, & n'étoit-elle pas sensible aux peines & aux douleurs, autant que le peut être la vôtre ? Je ne prétens pas néanmoins tant demander maintenant de vous, ni que vous fassiez tout ce qu'ils ont fait : je demande seulement de vous quant à présent que vous ne vous choisissiez pas une Croix à votre fantaisie, & que vous ne disiez pas : je souffrirai volontiers une telle ou telle affliction ; mais pour la Croix qu'on m'impose, elle est trop pesante pour que je la puisse porter. Celui qui ne veut souffrir que ce qu'il lui plaît & qu'autant qu'il lui plaît, n'a point la véritable patience. Celui qui possède cette vertu, ne discerne point si c'est son supe-

rieur ou son égal , ou son inferieur, ou un homme de neant , ou un saint , ou un méchant qui le fait souffrir ; mais il reçoit indifféremment de tout le monde le mal qui lui arrive , autant de fois & en quelque maniere qu'il lui arrive. Il agréé tout comme venant de la main de Dieu , & croit qu'il y trouvera un grand avantage ; parce que les plus petites choses étant souffertes pour l'amour de Dieu , ne sont jamais sans merite devant lui. Si vous vous étiez renoncée vous même de la maniere que je vous l'ai apprise , si vous aviez fait une resignation pure & simple de votre entendement & de votre volonté , vous ne les consulteriez plus. Avez - vous donc oublié les instructions que je vous ai données ? n'êtes - vous pas persuadée que c'est la Sagesse éternelle qui regle toutes choses , en sorte qu'il ne vous arrive rien qui ne soit pour votre bien & pour votre avantage.

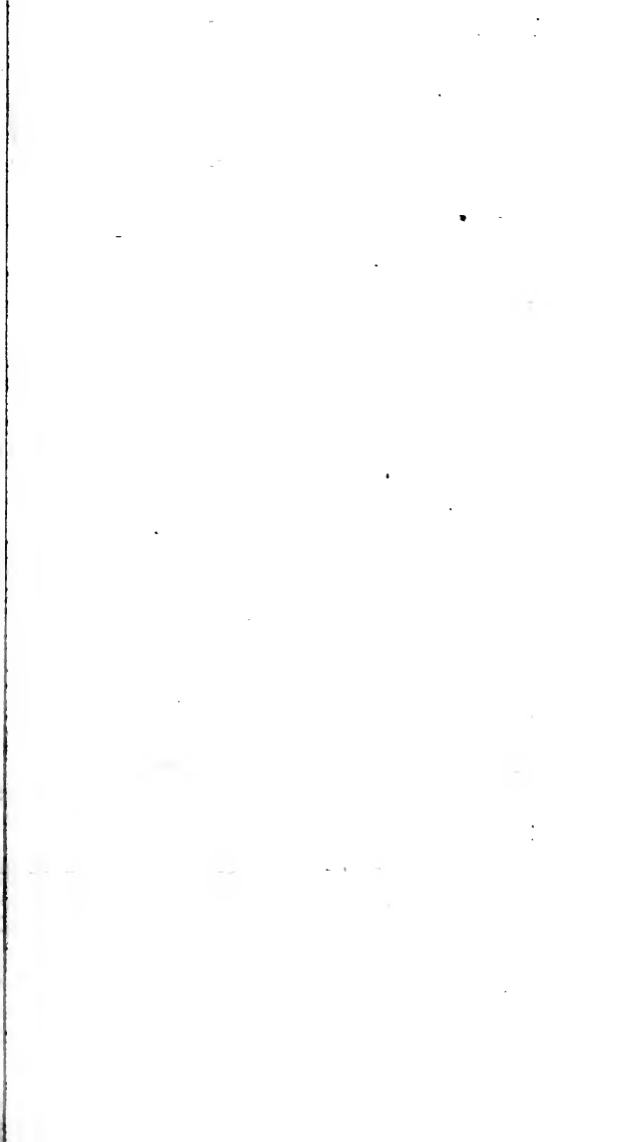
STAUROPHILE. Je reconnois, Seigneur , que m'appuiant sur ma propre sagesse , j'ai agi follement ; & j'avoué que le choix que j'ai fait de cette petite Croix , est un effet de la prudence de

de la chair , qui pourroit bien n'être pas sans peril.

JESUS-CHRIST. Vous dites fort bien , ma chere Staurophile. Car malheur à celui qui en prenant la Croix, porte non pas la sienne, mais une Croix qui lui est étrangere; & vous jugez bien que la Croix que quelqu'un se choisit de lui-même , doit passer pour étrangere à son égard : au lieu que la veritable Croix , & la seule utile à celui qui la porte , est celle que Dieu lui a destinée de toute éternité , & qu'il lui a imposée dans le tems : de quelque main qu'il se serve pour l'en charger. Pour vous convaincre de cette verité , écoutez cette histoire. La Vierge Gertrude touchée de compassion pour une personne qu'on lui avoit dit qu'elle se plaignoit avec beaucoup d'impatience de ce que Dieu lui envoioit des afflictions qui n'étoient nullement propres pour son salut , pria un jour pour sa délivrance , & pour que les afflictions qu'il plaisoit à la divine providence lui envoyer fussent changées ; j'apparus à Gertrude lorsqu'elle me prioit avec le plus de ferveur, & je lui répondis : Dites à cette personne pour qui

vous priez , que puisqu'on ne sçauroit acquérir le royaume du ciel sans quelque peine & quelque affliction , c'est à elle de choisir & de vous marquer quelle sorte de maux elle croit qui lui seront utiles ; mais quand ils lui seront arrivez, qu'alors elle prenne patience. Mon épouse Gertrude connut par cette réponse , que c'est une espece d'impatience tres-dangereuse , de prétendre avec une temerité & un orgueil insupportable, choisir ce qu'on veut souffrir , & de vouloir juger par soi-même quels sont les maux qui conviennent le mieux au salut , & quels sont ceux que l'on n'a pas la force de porter; au lieu de recevoir avec soumission & avec humilité, ceux qu'il plaît à Dieu d'envoyer. Voiez donc, Staurophile, le peril qu'il y a de vouloir choisir sa Croix; & puisque vous en êtes maintenant avertie , prenez garde de ne plus retomber dans une pareille faute.







*Sortons hors le Camp, et allons à lui
en portant l'ignominie de sa Croix.*

Hebr. 13. 13.



CHAPITRE III.

*Qu'il ne faut pas traîner sa Croix,
mais qu'il faut la porter, & mé-
priser les opprobres qu'on reçoit à
son occasion.*

Sortons hors le camp, & al-
lons à lui en portant l'igno-
minie de la Croix. *Heb. 13. 13.*



TAUROPHILE jugea bien
par le discours de J E S U S-
C H R I S T qu'il lui seroit
difficile de se dispenser de
porter la Croix qui lui étoit destinée;
ce qui fit que convaincuë par de si for-
tes raisons, elle se disposa à se charger
de la Croix que ce divin Maître lui
avoit marquée. Mais comme la nature
sent toujours de la repugnance pour
ce qui peut lui faire de la peine, elle
cherchoit dans son esprit quelque ex-

pedient pour que la Croix lui fût le moins à charge qu'il se pourroit. Pour cela, l'ayant attachée à une corde, elle se mit à la traîner par terre au lieu de la porter. Mais comme elle vit qu'elle ne pourroit pas le faire sans être exposée à la yûe, & même aux raille-ries du monde, elle se couvrit le visage d'un voile, témoignant par cette conduite la honte qu'elle avoit de l'opprobre de la Croix. J E S U S-CHRIST qui la vit, sembla dissimuler pour un peu de tems, puis il la reprit en cette maniere.

JESUS-CHRIST. Que faites-vous, Staurophile ? est-ce ainsi que vous croiez porter la Croix ; il semble que vous aiez honte de la toucher, comme si c'étoit une chose couverte d'opprobre & d'ignominie ? Souvenez-vous, je vous prie, que je n'ai pas dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il traîne sa Croix ; mais que l'Evangile dit positivement qu'il la prenne, qu'il l'éleve, qu'il la porte, & qu'il me suive. Qu'ai-je voulu exprimer autre chose par cette maniere de parler ? si-non qu'en quelque lieu qu'on trouve la Croix, il faut la lever de terre comme quelque chose

de précieux , la charger sur ses épaules & la ferrer entre ses bras avec la même tendresse que les meres portent , & embrassent leurs petits enfans.

Staurophile avoit bien de la peine à se tirer d'un si mauvais pas , & à se mettre à couvert des justes reproches que JESUS-CHRIST lui faisoit. Tout ce qu'elle put faire , fut de dire d'une voix tremblante , & pour s'excuser , qu'elle avoit fremi d'horreur à la seule vûë de la Croix , & qu'elle en avoit été si épouvantée , qu'elle n'avoit pas eu le courage de la lever de terre.

JESUS-CHRIST. Croïez-moi, Staurophile, cette crainte excessive ne vient pas de la pesanteur de la Croix , mais de la fausse opinion de celle qui la devoit porter ; car ce n'est pas le plus grand mal que d'endurer du mal ; mais le vrai mal , c'est de ne pas sçavoir ou de ne vouloir pas souffrir le mal. C'est donc une véritable sagesse que de se bien disposer à la souffrance. Les maux mêmes en sont plus legers quand on y est bien resoluë , & le merite en est plus grand.

STAUROPHILE. Mais , Seigneur , qui le pourroit faire , je vous prie ?

*Imit de
Jesu-
Christ,
liv. 2.
chap. 12.*

JESUS-CHRIST. Qui, ma fille? Celui qui se défiant de ses propres forces, met toute sa confiance en Dieu. Je conviens avec vous que l'inclination de l'homme ne le porte pas à souffrir. Porter la Croix, aimer la Croix, châtier son corps, fuir les honneurs, se mépriser soi-même & aimer à être méprisé, ne rien désirer de toutes les prospéritez du monde, sont des choses auxquelles l'amour propre repugne; & si on ne regarde que ses propres forces, on ne pourra de soi-même & par soi-même aucune de ces choses; mais si on met toute sa confiance en Dieu, la force & le pouvoir viendront d'en haut.

STAVROPHILE. Il est vrai que Dieu étant aussi plein de miséricorde qu'il l'est, j'ai sujet de croire qu'il voudra bien me faire cette grace, & m'accorder le secours dont je pourrois avoir besoin. Mais pour le dire franchement, l'horreur que me cause la Croix qui me paroît si pénible, m'empêche de le demander.

JESUS-CHRIST. Moïse aiant vû autrefois sa verge changée en un serpent, en eut tant d'horreur qu'il prit la fuite;

mais Dieu lui aiant commandé d'étendre la main & de prendre le serpent par la queue, cette verge reprit à l'instant sa premiere figure, & ensuite elle fut un instrument en la main de Moïse dont Dieu se servit pour faire passer son peuple par la mer rouge, & le retirer d'une miserable servitude. La Croix & l'affliction est une verge, si vous la jetez par terre, elle vous paroîtra un serpent dont la crainte de la piqueure vous saisira d'horreur, & vous fera prendre la fuite. Mais si vous la levez de terre avec la main de la verité, en jettant les yeux sur la fin si souhaitable des tribulations, alors vous connoîtrez que la Croix est cette verge de Moïse, qui vous délivrant de l'esclavage du peché, vous conduira dans la Jerusalem celeste. Elevez donc les yeux vers le ciel, où la Croix élève les hommes; & faites attention au bonheur éternel, qui a été promis au merite de la Croix. Ceux qui traversent une riviere ne doivent regarder que le ciel ou le rivage, de peur que s'ils voioient la rapidité du courant, la tête ne vînt à leur tourner, & qu'ils ne fussent engloutis dans les

caux. Il faut nécessairement que tous les hommes passent sur la mer orageuse des tribulations. Or afin que les soulèvements de cette mer ne leur troublent pas la tête, ils doivent élever leur cœur en haut & ne regarder que le Ciel, selon ce que dit Paul mon Apôtre : *Ne considérant point les choses visibles, mais les invisibles, parce que les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles.* Pourquoi donc repugnez-vous à toucher la Croix. S'il n'y avoit qu'un ou deux de vos membres qui dussent jouir, après la résurrection des morts, de la félicité éternelle, peut-être seroit-ce assez d'avoir touché la Croix d'une seule main. Mais puisque j'ai sauvé l'homme tout entier, & que j'ai résolu de le récompenser en tout son corps d'une gloire dans laquelle *son cœur & sa chair feront éclater par des transports de joie, l'amour qu'ils ont eu pour le Dieu vivant*; pourquoi tout son corps ne sera-t-il pas attaché à la Croix? Pourquoi ne sera-t-il pas tout chargé de la Croix? Ne sçavez-vous pas, Staurophile, que tout ce que j'ai pris de l'homme, je l'ai tout employé pour le salut de l'homme? comment donc pourrai-je souffrir qu'

2. Cor. 4
18.

Pf. 83. 2.

ils me servent si froidement, comme si c'étoit assez de traîner avec nonchalance & je ne sçai comment une Croix après soi? Non sans doute, mon amour & les travaux que j'ai soufferts pour les hommes, mériteroient une autre reconnaissance.

Durant ces reproches si tendres, & en même tems si forts, Staurophile gardoit un profond silence; & JESUS-CHRIST prit de là occasion de lui faire remarquer une seconde faute, qui n'étoit pas moins considérable que la première. Pourquoi, lui dit-il, ma chere Staurophile, avez-vous mis un voile sur votre visage? est-ce donc que vous prenez pour une grande infamie de porter la Croix?

STAUROPHILE. Seigneur, je l'avoüe de bonne foi, mon visage a été couvert de confusion; car *je suis devenu* Ps. 78.
un sujet d'opprobre à mes voisins: ceux ^{4.}
qui sont autour de moi, se moquent de
moi & m'insultent. Il n'est pas neces-
saire que je m'explique davantage. Car
vous connoissez les opprobres dont ils Ps. 68.
m'ont chargée, la confusion & la honte ^{23.}
dont je suis couverte.

JESUS-CHRIST. Courage, ma fille,

jetez les yeux sur moi , & confiderez que tout couronné de gloire & d'honneur que j'étois , au lieu de la vie tran-

^{Heb. 12.} ^{2.} *quille & heureuse dont je pouvois jouïr, j'ai souffert la Croix , en méprisant la honte & l'ignominie. N'est-ce pas pour vous que j'ai enduré tant d'opprobres; pour vous que je suis devenu un ver de*
^{Pf. 11.} ^{6.} *terre & non un homme , l'opprobre des hommes & le rebut du peuple. Vous sçavez que lorsqu'on me conduisoit hors des portes de la ville de Jerusalem chargé de ma Croix , tous ceux qui me voioient se sont mocquez de moi : ils ont parlé de moi avec outrage, m'ont insulté en remuant la tête , & même ils ont grincé des dents contre moi ; & après cela craindrez-vous une petite raillerie que les gens du monde pourront faire de vous à l'occasion de ma Croix dont vous vous êtes chargée , comme s'il y avoit du deshonneur & de la honte à prendre quelque part à ma Croix ? ne voiez-vous pas que mes véritables disciples en ont fait le sujet de leur plus grande gloire, & que c'est ce qui a fait dire à Paul mon Apôtre , pour exhorter tous les*
^{Heb. 13.} *Fideles à me suivre : Sortons donc aussi*

hors le camp, & allons à lui en portant l'ignominie de sa Croix.

STAUROPHILE. Je porterois volontiers avec vous, ô mon divin Sauveur, & pour l'amour de vous, toutes les Croix & les ignominies, comme ont fait plusieurs de vos Martirs. Il n'y a qu'une chose qui me fait peine, qui est de passer dans le monde pour une pecheresse publique qui a mérité par ses crimes de porter ainsi la Croix. C'est pourquoi je vous supplie, jugez moi, mon Dieu, & faites le discernement de ma cause, en me défendant d'une nation qui n'est pas sainte; Ne me livrez pas à ceux qui me calomnient.

JESUS-CHRIST. Quand je ne vous accorderois pas cette grace, quel sujet auriez-vous de vous plaindre? ne suis-je pas venu, moi qui n'ai jamais commis aucun péché, revêtu d'une chair semblable à celle du péché? N'ai-je pas été mis au rang des méchants? n'ai-je pas été conduit à la mort entre deux larrons, & crucifié au milieu d'eux? n'est-ce pas moi que Dieu a chargé de l'iniquité de vous tous? & alors j'ai été considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié.

Vous cependant , comme si vous étiez juste & innocente , vous avez horreur d'être mise au nombre des pecheurs. Ne sçavez-vous pas que vous avez été une occasion de peché à ceux qui vous aimoient , que vous avez fecoüé le joug , & que vous vous êtes laissée aller aux desirs de votre cœur ; en sorte que vous beuviez l'iniquité comme l'eau. Et maintenant , comme si vous étiez innocente , vous vous plaignez d'être exposée à quelque espece de honte, quoique je vous aye enseigné il n'y a pas long-tems qu'il fal-

2. Cor. 6.
3. loit me suivre *parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la mauvaise & la bonne reputation.* Si vous jetez les yeux sur moi , vous n'aurez pas de peine à reconnoître que la majesté se trouve dans l'humiliation , la puissance dans l'infirmité , & la vie dans la mort . Si vous voulez donc arriver à la vie , ne rejetez pas ce qui y conduit , renoncez à toute mauvaise honte , puisque vous avez reçu le signe de la Croix sur le front , comme sur le siege de la pudeur.

Staurophile n'ayant pas encore assez de courage pour se rendre à ces rai-

sons : j'avoie , dit-elle Seigneur , que je suis sujette à beaucoup de pechez : je suis néanmoins , par votre grace , exempte de ceux qui scandalisent & qui offensent le prochain , & dont le public me pourroit faire reproche.

JESUS-CHRIST. Pourquoi vous arrêtez-vous toujours à ce que diront les hommes ? *Le sujet de notre gloire , disoit mon Apôtre , c'est le témoignage* 2. Cor. 1, *que nous rend notre conscience.* 12. Ainsi

celui à qui elle ne fait aucun reproche se doit mettre peu en peine de tout ce que le monde peut dire, & n^e pas faire plus de fond ni d'attention sur les outrages que lui font les autres, que sur le témoignage qu'il se rend à lui-même.

STAUROPHILE. Quoique mon cœur ne me reproche rien , & que je ne me sente pas coupable de grands crimes , il me paroît néanmoins bien dur , Seigneur , de passer pour une pecheresse publique.

JESUS-CHRIST. Vous êtes toujours dans les mêmes erreurs , je ne dis pas que la chose ne soit dure & fâcheuse ; mais avec cela elle n'est pas insupportable. La même Croix que souffrent les bons & les méchans , ne fait pas l'é-

230 LE CHEMIN ROYAL
galité du mérite ; car quoique les bons
& les méchans soient affligez d'une
semblable Croix , il ne s'enfuit pour-
tant pas de-là qu'ils ne soient point di-
stinguez les uns des autres. Et de mê-
me que dans un même fourneau l'or
jette un bel éclat , & la paille une
fumée de mauvaise odeur ; de même
que sous les coups d'un même fieu la
paille est brisée & le froment séparé.
Ou encore comme dans un même pres-
soir l'huile n'est pas confonduë avec le
marc : ainsi la même affliction éprou-
ve & purifie les bons , & elle damne,
détruit & extermine les méchans.
D'où il arrive que dans la même tribu-
lation les impies blasphèment le nom
de Dieu , & les personnes de pieté le
benissent & le loient.

STAUROPHILE. Je ne sçai plus que
dire , Seigneur , si-non que de porter
la Croix , & être mocquée de toutes
sortes de personnes , c'est un double
mal.

JESUS-CHRIST. Au contraire, il
n'y en a point ; la suite nécessaire de la
Croix est de souffrir sous elle les af-
fronts & les reproches : *Car tous ceux*
qui veulent vivre avec pieté en Jesus-

Christ seront persecutez. Or c'est une chose ordinaire dans le monde, que ce-
 lui qui marche par un chemin droit, & ^{Prov. 141} 2.
 qui craint Dieu, est meprisé de celui qui
 marche dans une voie infame. Mais ne
 vous mettez nullement en peine des
 jugemens du monde & de toutes les
 vaines opinions, suivez moi seulement;
 c'est tout ce que vous avez à faire. Si
 vous étiez du monde, le monde aimeroit
 ce qui seroit à lui; mais parce que je vous ^{Joan. 17.} 19.
 ai séparée du monde pour me suivre,
 & pour porter ma Croix; c'est pour
 cela que le monde vous hait. Mais sça-
 chez que ce même monde m'a haï
 avant vous, qu'il m'a insulté & qu'il
 s'est mocqué de moi. C'est pour cette
 raison que les Juifs ont choisi la mort
 de la Croix pour mon supplice, afin
 qu'il fût non-seulement douloureux,
 mais encore honteux, chargé d'op-
 probre & d'ignominie: ils ont pré-
 tendu me rendre odieux & infame aux
 yeux de tout le monde, afin que si per-
 sonne ne vouloit s'éloigner de moi,
 précisément parce que j'avois été mis à
 mort on le fit au moins à cause de
 l'infamie de mon supplice. Mais c'est
 cette même raison qui a attiré plus

puiffamment ceux qui m'aiment véritablement, à caufe que j'ai bien voulu fouffrir pour eux une mort fi pleine d'infamie. Auffi voit-on que la plus folide confolation que puiffent goûter les véritables amateurs de la Croix, au milieu des ignominies auxquelles ils font fouvent exposez, c'est de penfer qu'ils me font en cela tres-refsemblans.

STAUROPHILE. C'est-là, Seigneur, une grande perfection, & qui, comme je penfe, n'est pas commune à tous les hommes. Pour moi je me fens trop foible, & je n'ai pas la hardieffe d'aspirer fi haut.

JESUS-CHRIST. Il est vrai que ce doit être toute l'application de ceux qui prétendent à la perfection, à laquelle j'ai invité tous les hommes. *Soyez parfaits*, ai-je dit, *dans l'Evangile, comme votre pere celeste est parfait.* C'est ce qui a donné fujet à un grand Docteur dans l'école de la patience, de dire, que celui qui cherche le véritable & le doux repos de l'ame, & qui court à Dieu, doit être perfuadé que chaque jour qu'il n'a souffert aucune contradiction, il a fait une tres-grande perte. Car comme les arbres

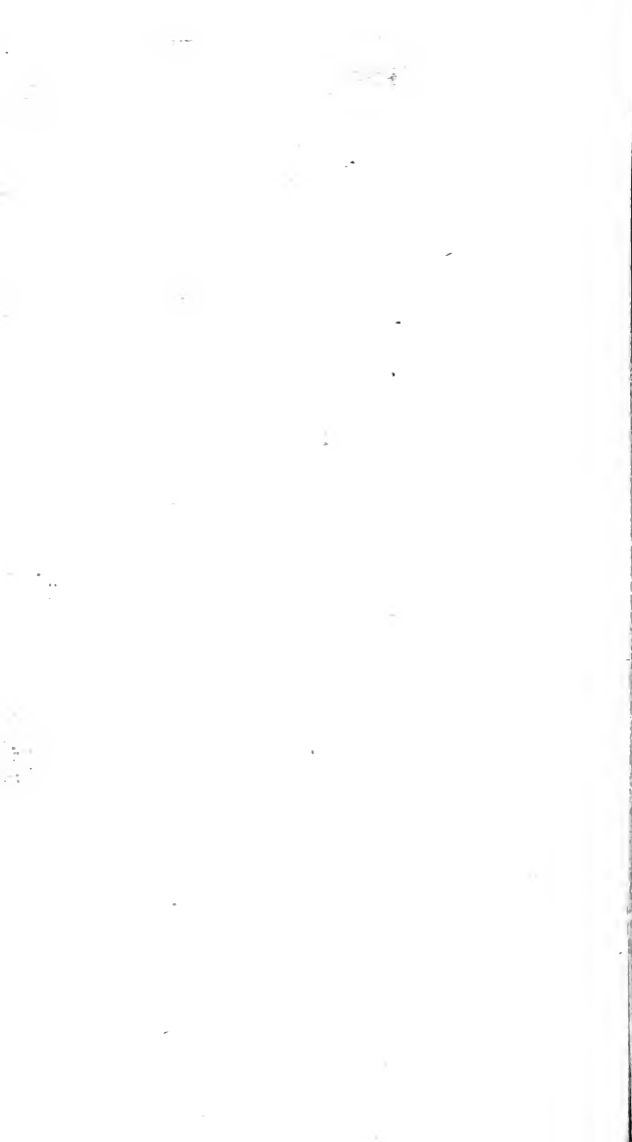
bres qui font les plus exposez aux vents , jettent de plus fortes racines; de même les personnes qui vivent dans une soumission parfaite aux ordres de Dieu, tiennent leurs ames fermes & inébranlables à toutes les secouffes des orages qui pourroient les agiter.

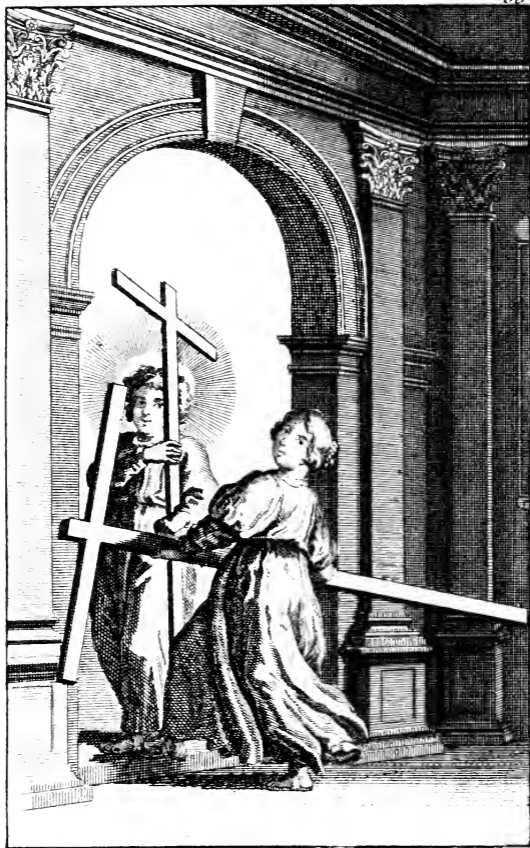
STAUROPHILE. Que je souhaiterois avec plaisir avoir fait de grands progrès dans le chemin de la Croix , mais je voudrois être soutenuë par un aussi grand courage.

JESUS-CHRIST. Aiez confiance , ma fille , le premier pas d'une ame qui tend au bien , c'est de desirer la vertu; & à mesure que ce desir augmente , on fait de nouveaux progrès. Si vous souhaitez donc de plus amples instructions sur cette matiere. Ecoutez ce que dit Climaque mon serviteur ; c'est un grand maître pour l'avancement de la vertu & de la pieté chrétienne. C'est ainsi qu'il s'explique. Le commencement de la bien-heureuse souffrance , dit-il , c'est de recevoir les affronts dans la douleur & l'amertume de son ame. Le milieu du chemin , c'est de les souffrir sans chagrin : la fin & la consommation , c'est de les recevoir

234 LE CHEMIN ROYAL
comme des loüanges. J'ai vû, ajoutet-il, trois Religieux chargez d'injure atroces, dont le premier les sentoit & en étoit troublé, il tenoit néanmoins son ressentiment dans le silence. Le second avoit de la joie du chagrin qu'on lui causoit, & toute sa peine étoit le peché de celui qui l'avoit maltraité. Le troisiéme ne faisoit attention qu'au dommage de son prochain, & répandoit des torrens de larmes. C'étoit certainement un agreable spectacle de voir ces trois ouvriers de crainte, de récompense & d'amour.







Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardés. Math. 6.1.



CHAPITRE IV.

Qu'il faut éviter la vanité en portant la Croix.

Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardés. *Matth. 6. 1.*



TAUROPHILE écouitoit assez volontiers les paroles de son divin Maître, & se dispoſoit à les ſuivre, lorsqu'il lui arriva ce qui ſe dit communément, qu'en voulant éviter une extrémité, on tombe ſouvent dans une autre. Elle avoit compris qu'il ne falloir pas traîner derrière ſoi la Croix comme un fardeau honteux, qu'il ne falloir point auſſi apprehender l'ignominie de la Croix, parce qu'elle étoit la ſemence

de la gloire; & ainsi elle ne se repaissoit plus que du desir de l'honneur & de la gloire qu'elle meritoit en la portant publiquement comme JESUS-CHRIST & avec JESUS-CHRIST. Pour cet effet, elle se chargea de la Croix; mais elle la mit en travers, en sorte qu'elle occupoit toute la largeur du chemin, & l'exposoit ainsi à la vûe de tout le monde: elle se croïoit déjà bien avancée dans le chemin de la vertu, puisqu'enfin elle portoit la Croix. Mais que la conduite des hommes est malheureuse & sujette aux égaremens: celle qui craignoit un moment auparavant d'être exposée au mépris des hommes, tombe dans un autre precipice, & court risque de se perdre par une honteuse ostentation.

JESUS-CHRIST qui y prit garde lui découvrit le nouvel égarement dans lequel elle tomboit sans y penser. Que faites-vous là, ma fille, lui dit-il? est-ce donc que vous voulez reparer votre premiere faute par une seconde qui est beaucoup plus considerable? vous devez porter la Croix, mais non pas vous en élever. Voïez combien cette maniere de la porter vous est in-

commode ; car vous heurtez par-tout, & la Croix même vous est un empêchement , qui fait que vous ne pouvez entrer par la porte étroite du royaume du Ciel. N'avez-vous jamais scû ce qui arriva autrefois à Arsene celebre Solitaire. Comme il étoit un jour assis dans sa cellule, il entendir une voix qui lui dit : Venez afin que je vous fasse voir quelles sont les actions des hommes. Étant sorti dehors, il vit deux hommes à cheval qui portoient chacun devant eux en travers une grande poutre qu'ils joignoient l'une à l'autre : ils tâchoient d'entrer en cette maniere dans un temple, mais ils ne pouvoient en venir à bout ; parce qu'au lieu de presenter ces pieces de bois élevées devant eux, & de passer l'un après l'autre, ils les portoient en travers. Ainsi ils furent obligez de demeurer dehors sans pouvoir entrer dans ce temple. Arsene aiant demandé l'explication de cette vision, il lui fut répondu, qu'elle representoit ceux qui portoient par orgueil le joug de la justice, & qui ne s'étoient pas humiliez pour se corriger, & marcher avec humilité dans la voie

*Pelagius
dans la
vie des
P.P. Liv.
5. n. 21*

de JESUS - CHRIST ; ce qui faisoit qu'ils demeuroient hors la porte du royaume de Dieu. Voïez-vous , Staurophile , votre folie dépeinte avec les couleurs les plus vives , & à quel peril vous vous exposez , de porter la Croix , & d'en tirer un sujet de vaine gloire : apprenez que porter ainsi la Croix , n'est qu'une sottise vanité qui ne merite aucune récompense.

STAUROPHILE. Ce que j'en fais , Seigneur , ce n'étoit que pour éviter les fautes dont vous venez de me reprendre. Je ne croïois pas qu'il y eût du mal à faire de bonnes œuvres , & à en recevoir quelque espece de gloire. Il me souvient que j'ai lû autrefois que la gloire excite le courage des plus timides , & qu'elle est un puissant aiguillon pour faire avancer les plus lâches. C'étoit de ce motif que je me voulois servir pour m'animer à porter la Croix , qui d'elle même est si dure. Je croïois que l'on pouvoit legitime-ment adoucir par ce petit soulagement , les difficultez qui s'y rencontrent en grand nombre , & qui en rebutent ceux qui veulent s'en charger.

JESUS-CHRIST. Ne vous y trom-

pez pas, ma chere Staurophile. Si vous aimez la gloire, que ce soit celle qui est éternelle, qui seule est solide & veritable. Rejetez loin de vous cette gloire temporelle, qui comme une legere fumée n'a ni durée ni consistance. Vous êtes sans doute une mauvaise marchande, si vous pretendez vendre vos travaux au prix des loüanges des hommes, & de perdre la gloire du ciel pour acquerir une vaine reputation sur la terre. Les loüanges humaines ne sont fondées que sur la poussiere, & l'éclat qui en revient est bientôt obscurci; au lieu que la veritable & solide gloire qui provient de la vertu, demeure éternellement. Certainement c'est un incomprehensible dereglement de l'esprit humain de preferer la gloire des hommes à la gloire de Dieu; c'est sans contredit le comble de la folie & de l'égarement, de rechercher dans les choses spirituelles une vaine estime que le vent emporte, puisque c'est beaucoup travailler, & ne rien gagner. Un bon serviteur garde toujours dans son travail les yeux de son maître, & le disciple qui veut avancer se tient sous les yeux de

*S. Chry.
sostome,
Hom. 17.
sur l'Épi-
tre aux
Romains.*

son precepteur : & vous , vous faites tout le contraire ; puisque dans vos bonnes œuvres vous ne faites aucune attention à votre Seigneur , & à votre Dieu , qui est néanmoins celui dont vous devez attendre toute votre gloire & toute votre récompense : au contraire vous jetez les yeux sur ceux qui sont esclaves comme vous , & qui ne peuvent point vous récompenser. Vous ne devez pas ignorer que Dieu , qui est parfaitement juste , se souviendra toujours du bien que vous aurez fait pour l'amour de lui ; au lieu que les hommes qui ne sont que changement , & qu'injustice , ne regardent que le présent , & auront bien-tôt oublié : & vous & ce que vous aurez fait pour eux. Vous ne faites pas attention que le theatre sur lequel doivent paroître vos bonnes œuvres est dressé dans le Ciel ; & cependant vous choisissez & vous rassemblez des spectateurs sur la terre. Celui qui combat dans la lisse veut recevoir le prix au même lieu où il a donné des preuves de son adresse ; & néanmoins vous qui combattez dans le Ciel & pour le Ciel , vous cherchez à recevoir votre couronne sur la terre...

STAUR ;

STAUROPHILE. Je n'eusse jamais crû, Seigneur, qu'il y eût du mal à rechercher quelque petite gloire d'une chose qui d'elle-même n'est point mauvaise.

JESUS-CHRIST. Vous me paroissez encore bien peu instruite dans l'école de la piété : n'avez-vous pas entendu cet avis que j'ai donné si serieusement. *Prenez bien garde de ne faire pas vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardé. Autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Pere qui est dans le Ciel.* Matth. 5. N'est-ce pas par cette raison que j'ai condamné les hypocrites qui en donnant l'aumône en faisoient gloire devant les hommes, & qui prioient dans les sinagogues, & dans les places publiques pour être honorez des hommes. Car j'ai voulu qu'on fît ses exercices de piété en secret, afin que mon Pere, qui voit ce qui se passo dans le secret, en rendît lui-même la récompense.

STAUROPHILE. Quoique j'eusse souvent entendu ces excellentes instructions, elles ne se presentoient pas néanmoins à ma memoire, & je n'y avois pas fait jusqu'ici la reflexion que je devois.

JESUS-CHRIST. Est-ce donc là, ma Staurophile, le fruit que vous retirez de ma parole, qui est si vive & si efficace ? Mais pour reprendre la suite de mon discours, & vous instruire pleinement de cette vérité si utile à votre salut, je vous dirai que ce n'a pas été sans raison qu'un de mes serviteurs a nommé la vaine gloire, la mere de la gêne & du tourment, & il n'est pas nécessaire d'en chercher des preuves bien loin, puisque le Propheete Roi a dit que *Dieu a brisé les os de ceux qui s'attachent à plaire aux hommes* : ils ont été, dit-il, convertis de confusion, parce que Dieu les a méprisés. Malheur, encore une fois malheur, vous dis-je, à tous ceux qui portent ma Croix, & qui ne me suivent pas; parce qu'ils ne pratiquent pas l'humilité de celui, aux souffrances duquel ils prennent part. Ces sortes de gens seront doublement tourmentez, & par la peine qu'ils se donnent pour acquérir une gloire temporelle, & par les supplices éternels que leur orgueil & leur vaine gloire leur attirera.

STAUROPHILE. Je vous conjure, mon aimable Sauveur, d'apprendre à

S. Chri-
sostome.

Ps. 52.7.

vosre fervante les moïens d'éviter cet écueil.

JESUS-CHRIST. Ecoutez ceci, ma fille. *Vosre œil est la lampe de vosre corps : si vosre œil est simple & pur ;* Luc 11.
tout vosre corps sera éclairé. L'inten-^{34.}
 tion du cœur, c'est l'œil de l'ame : si cille est droite, tout le corps de vos actions sera droit, beau & lumineux : si au contraire elle est tortuë, pour ainsi dire, tout ce qui en viendra sera gâté & corrompu. Ce n'est pas assez de considérer si ce que vous faites est bon : le plus important est de regarder si la fin pour laquelle vous le faites est bonne. Le Psalmiste demandoit à Dieu qu'il détournât ses yeux, afin qu'il ne regardât point la vanité ; c'est à dire que ses regards ne s'y arrêtaissent pas, & que dans le bien qu'il feroit, il ne se proposât pas l'iniquité pour son motif. Car Dieu ne fait pas tant d'attention à ce que l'on fait, qu'à la fin pour laquelle on le fait. C'est pourquoi 1. Cor. 10. 31.
 mon Apôtre a dit : *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, & quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.* Ce sont là les paroles que je desire sur toutes choses

qui soient gravées dans votre cœur, & fortement imprimées dans votre esprit, afin que votre intention soit droite, & tende uniquement à Dieu, lorsque vous marcherez dans la voie de la Croix. Il est dit de ces animaux misterieux qui furent autrefois montrés au Prophete Ezechiel : *leurs faces*

Ezechiel & *leurs aîles s'éendoient en haut. Que*

11. croyez-vous qu'on doive entendre par ces faces, si-non la droiture d'intention ; & ces aîles ne signifient autre chose que le vol de la contemplation.

S. Aug. sur Ezechiel, tom. 4. Ainsi tout le bien qu'on fait, doit être toujours rapporté à Dieu par la droiture de l'intention. Car enfin toute action, quelque bonne qu'elle paroisse, sera toujours effectivement morte, à moins qu'une bonne intention ne lui donne la vie. Ne faites donc jamais rien par un motif de vanité, & pour acquérir de la gloire devant les hommes ; mais quand vous aurez une fois formé un bon dessein pour la gloire de Dieu, faites en sorte de le continuer de la même maniere jusqu'au bout.

STAUROPHILE. Mais que ferai-je, Siegneur, pour me défendre de ce vice

de la recherche des loüanges des hommes ?

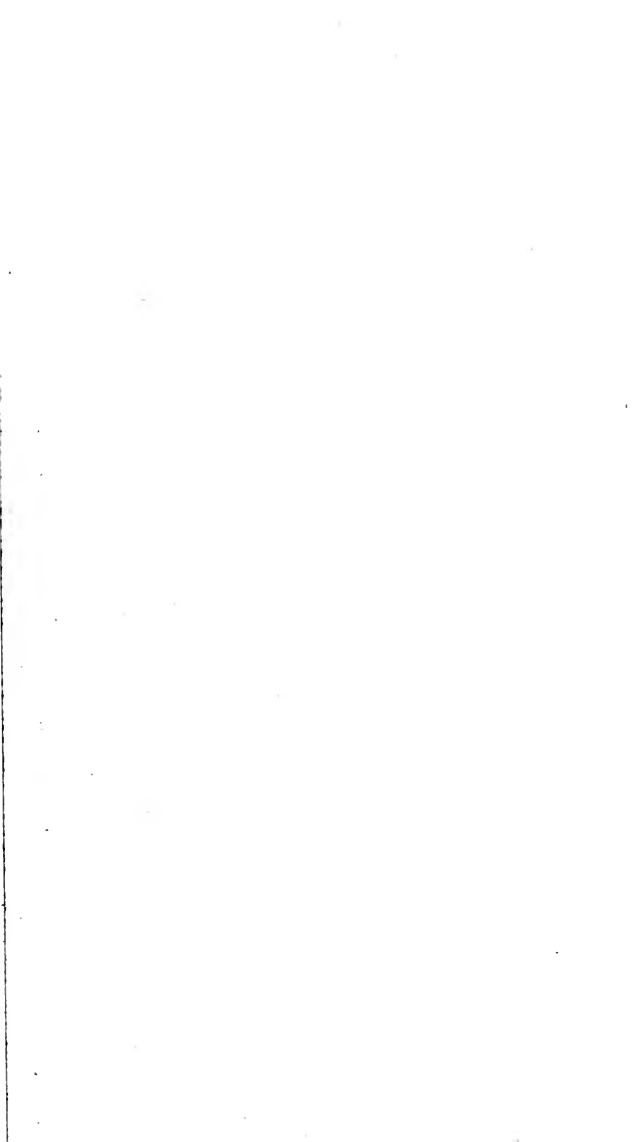
JESUS-CHRIST. Ce fera en vous¹ persuadant fortement que Dieu est présent par tout. Car qui est celui qui se voïant exposé aux regards de son maître, aime mieux se rendre agreable à ^{s. Chrijas} ^{si. 8. e.} ^{1. tom. 5. d.} ^{sur la Ge.} ^{4. se.} quelque'un de ses compagnons qu'à son maître même, de qui il doit tout attendre ? Ne voïez-vous pas que dans les tournois les cavaliers qui piquent & qui manient avec adresse leurs chevaux, ne s'arrêtent pas aux applaudissemens du peuple qui les admire, mais qu'ils ont toûjours les yeux attachez sur la personne du Roi qui est assis au milieu ; & que n'ayant dessein que de lui plaire, ils comptent pour rien toute la multitude. C'est là ce que vous devez imiter : il faut vous mettre peu en peine d'une vaine réputation parmi les hommes ; mais attendre la sentence du Juge équitable, & n'envifager en toutes choses que son bon plaisir.

STAUROPHILE. Que faut-il faire davantage, Seigneur ?

JESUS-CHRIST. Rien autre chose sinon de porter la Croix avec une entière soumission d'esprit, éloignée de

toute insolence & de toute temerité. L'Empereur Heraclius tout couvert d'or & de diamans, voulant reporter la Croix avec une grande pompe sur cette même montagne où je l'avois autrefois portée, se sentit tout d'un coup arrêté par une main invisible. Plus il faisoit d'efforts pour avancer, plus il se sentoit repoussé. Surpris aussi-bien que tous ceux qui étoient presens, d'une merveille si extraordinaire, Zacharie, Evêque de Jerusalem s'approchant, lui dit : Prince, prenez garde, si ce superbe appareil de triomphe a quelque rapport à la pauvreté & à l'humilité de JESUS-CHRIST. Alors l'Empereur profitant de cet avis, se dépouilla de ses habits magnifiques, & s'étant revêtu d'un habit commun, acheva sans difficulté le reste du chemin, & remit la Croix sur le Calvaire, d'où elle avoit été enlevée quelques années auparavant. C'est ainsi, ma fille que je desire que vous portiez la Croix, c'est-à-dire, que vous marchiez avec modestie & humilité, & que vous évitiez autant que vous le pourrez, la vûë & les louanges des hommes ?

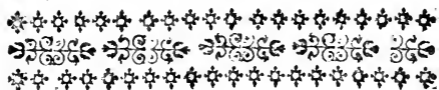
Breviaire
Romain
en 14.
Decem-
bre





Celuy qui va trop vite, tombera .

Prov. 19. 2 .



CHAPITRE V.

*Qu'en portant la Croix, il ne
faut pas aller devant, mais
après JESUS-CHRIST.*

Celui qui va trop vîte tombe-
ra. *Prov. 19. 2.*



OMME celui qui s'est
une fois écarté du droit
chemin, ne fait que
s'en détourner de plus
en plus, suivant tan-
tôt une route & tantôt une autre; ain-
si celui qui ne cherche pas Dieu avec
sincérité, mais seulement avec une
volonté foible & languissante, vou-
lant & ne voulant pas, ne suivra ja-
mais le droit chemin; mais il tombera
toujours d'une erreur dans une autre.
Staurophile fit l'épreuve de cette veri-
té, avertie qu'elle étoit d'éviter une
faute, elle tomba dans une autre. Les

instructions si saintes qu'elle venoit de recevoir l'avoient tellement pénétrée qu'elle avoit formé la résolution de prendre généreusement le chemin de la Croix, quelque rude qu'il parût, & de se mettre au-dessus de toutes les difficultés qui eussent pû l'en détourner. Animée de ce desir, elle prit brusquement une Croix qu'elle jeta sur ses épaules; & au lieu d'attendre avec soumission les ordres de son divin Maître, elle voulut les prévenir. Cependant cette innocente colombe ne sachant pas bien à quoi elle s'engageoit, n'apprehendoit rien; & appuyée sur son propre jugement, elle se mit en chemin sans autre guide que sa presumption.

Mais JESUS-CHRIST la retenant: vous vous trompez, Staurophile, lui dit-il, vous vous laissez indiscretement aller à une ferveur mal entendue: il semble que vous aïez oublié les instructions que je vous ai données, que vous auriez encore besoin que l'on vous apprît les premiers élémens par où l'on commence à expliquer la parole de Dieu.

STAUROPHILE. Quelles sont-elles,

Seigneur, ces instructions ?

JESUS-CHRIST. Quoi, vous les ignorez encore ? Ne vous ai-je pas dit dès le commencement : *Si quel. qu'un veut venir après moi, qu'il porte sa Croix, & qu'il me suive.* Je vous ai repeté souvent que vous vinssiez après moi, & que vous me suivissiez en portant la Croix ; & cependant vous n'y avez pas fait la moindre reflexion. LUC 9. 23.

Staurophile ne reconnoissoit pas encore son erreur ; mais voulant se justifier, elle répondit : j'ai toujours ouï dire, Seigneur, que les tièdes & les lâches vous déplaisoient extrêmement, & qu'au contraire vous aimiez ceux qui sont ardens, & qui vous servent avec ferveur : & je me souviens que votre Apôtre ne nous exhorte pas simplement à marcher, mais à courir dans la lice de la vie chrétienne, lorsqu'il dit : *courez de telle sorte que vous remportiez le prix.* En quoi donc ai-je manqué, si je me dispose genereusement à cette course, & si je commence même déjà à courir, & à avancer dans le chemin de la Croix ? 1. Cor. 9. 24
2. 11

JESUS-CHRIST. La faute que vous faites, ma Staurophile, consiste en ce

que vous ne venez pas après moi ; & comme je viens de dire , que vous ne me suivez pas , que vous ne me prenez pas pour votre guide & pour votre Maître. Le soldat qui va en campagne , ne dispose pas lui-même de sa marche à sa volonté & à sa fantaisie , & ne va pas où bon lui semble , & comme bon lui semble , de peur de se trop éloigner de son drapeau ; mais il reçoit de son General la route qu'il observe exactement. Il marche dans le rang qui lui est marqué ; il ne quitte point ses armes , va son droit chemin , & il ne s'égare point tant qu'il suit ce qui lui est prescrit par son Capitaine. Vous devez sçavoir que c'est la même loi que j'ai prescrite à ceux qui voïagent sur la terre , auxquels je veux servir de maître pour les instruire , & de guide pour les conduire. Croïez-vous que ce soit sans mystere que Simon le Cyrenéen ait porté ma Croix , non pas devant , mais après moi. Que voulois-je insinuer par-là , si-non que le bon ordre du progrès spirituel demandoit que je levassé le premier le trophée de la Croix ; & puis , que je laif-

S. Amb.
sur le Ps.
118.

fasse aussi à mes Martirs le soin de l'élever à leur tour. Zachée courut devant, & monta sur un sicomore pour me voir, avant que je fusse monté sur l'arbre de la Croix. Mais que lui dis-je ? *Hâtez-vous de descendre.* Ainsi si Luc. 19. 5. vous avez envie de faire quelque progrès dans la vie spirituelle, descendez la première avant votre Seigneur, de l'arbre qui fut l'occasion du péché d'Adam. Mais ensuite montez en suivant ce même Seigneur sur la montagne du Calvaire, chargez-vous de la Croix de sa passion, & prenez-le pour guide; c'est ainsi que j'appris par les paroles misterieuses de l'Évangile, qu'il falloit me suivre, & non pas me preceder.

STAUROPHILE. Pardonnez - moi, Seigneur, je n'eusse jamais crû qu'il y eût du mal à marcher devant. Car si c'est une bonne chose que de porter la Croix, qu'a-t-on besoin pour cela de guide & de maître ?

JESUS-CHRIST. Ce n'est pas assez de faire ce qui est bon, il faut le faire bien; & c'est la marque d'un orgueil insupportable que de s'imaginer qu'on n'a besoin du conseil de personne, &

Isid. Pe-
lucior. l. i.
Ep. 260.

de s'en rapporter tellement à soi-même, qu'on croie pouvoir toujours discerner ce qui est le meilleur. N'est-ce pas une conduite tout-à-fait ridicule de se donner beaucoup de peine & de courir beaucoup de país pour trouver les meilleurs maîtres dans les arts mécaniques, qu'on veut apprendre; & de s'en rapporter à soi-même pour être instruite dans cette divine science de la Croix, comme si c'étoit quelque chose de vil & de méprisable qui ne valût pas la peine de s'en informer! Ainsi donc je vous recommande sur toutes choses de ne vous pas enseigner vous-même, & de ne vous pas engager sans un bon maître dans un chemin où vous n'êtes jamais entrée. Car si vous en usez autrement, vous serez exposée à l'erreur, & au danger d'être obligée de changer à tout moment, & de faire plus ou moins de chemin qu'il ne faudroit; enfin vous courrez risque de vous lasser en courant trop vite, ou de vous endormir en marchant trop lentement.

STAUROPHILE. Qui pourroit croire, Seigneur, que l'on s'exposât à un si grand danger, en courant avec

ferveur pour devancer les autres, & en s'abandonant à son propre jugement.

JESUS-CHRIST. Je pardonne volontiers cette faute à votre peu d'expérience; mais pour bien connoître le danger qu'il y a de s'appuier sur son propre jugement dans les choses de piété, & de vouloir me prévenir, ou ceux qui tiennent ma place, il suffit de sçavoir ce qui arriva à Pierre le chef de mon Eglise, & le premier de mes Apôtres. Il voulut dans une certaine occasion, aller devant moi, au lieu de se contenter de me suivre; & m'entendant un jour parler de ma Croix & de ma Passion: *Ah, Seigneur!* dit-il, *à Dieu ne plaise, cela ne vous arrivera point.* Mais quelle réponse s'attira-t-il? *Retirez-vous, Satan, vous m'êtes un sujet de scandale; parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu.* Que voulois-je dire par ces paroles? Et d'où vient que celui qui s'étoit entendu dire peu auparavant: *Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean; parce que ce n'est point la chair & le sang qui vous ont revelé ceci; mais mon Pere qui est dans le Ciel:* celui-là même tout d'un

Matth.
16. 3.

Matth.
16. 9.

254 LE CHEMIN ROYAL
coup s'entend dire : *Retirez-vous, Satan.* Que veut dire ce, *retirez-vous : si-non suivez-moi.* Vous voulez marcher devant moi ; vous pretendez me donner des avis : il est plus à propos que vous les preniez de moi ; allez derriere, marchez après moi. C'est ainsi que j'arrêtois celui qui vouloit marcher devant , en l'appellant Satan ; parce qu'il prétendoit montrer le chemin à son maître , & commander à son Seigneur. Croïez-moi, Staurophile , celui qui s'établit maître de lui même , se rend le disciple d'un insensé C'est ce qui faisoit dire agreablement aux anciens fondateurs des Monasteres : si vous voïez un jeune homme monter au Ciel par sa propre volonté, prenez-le par un pied , & le jetez par terre ; parce qu'il ne lui est pas expedient d'y monter de la sorte. Voïez donc, Staurophile, combien il est dangereux de vouloir trop se hâter.

STAUROPHILE. Mais quel mal y a-t-il, Seigneur, de vouloir monter au Ciel par sa propre volonté ?

JESUS-CHRIST. Il est si grand que la propre volonté est le pied de l'orgueil , par lequel personne n'a jamais

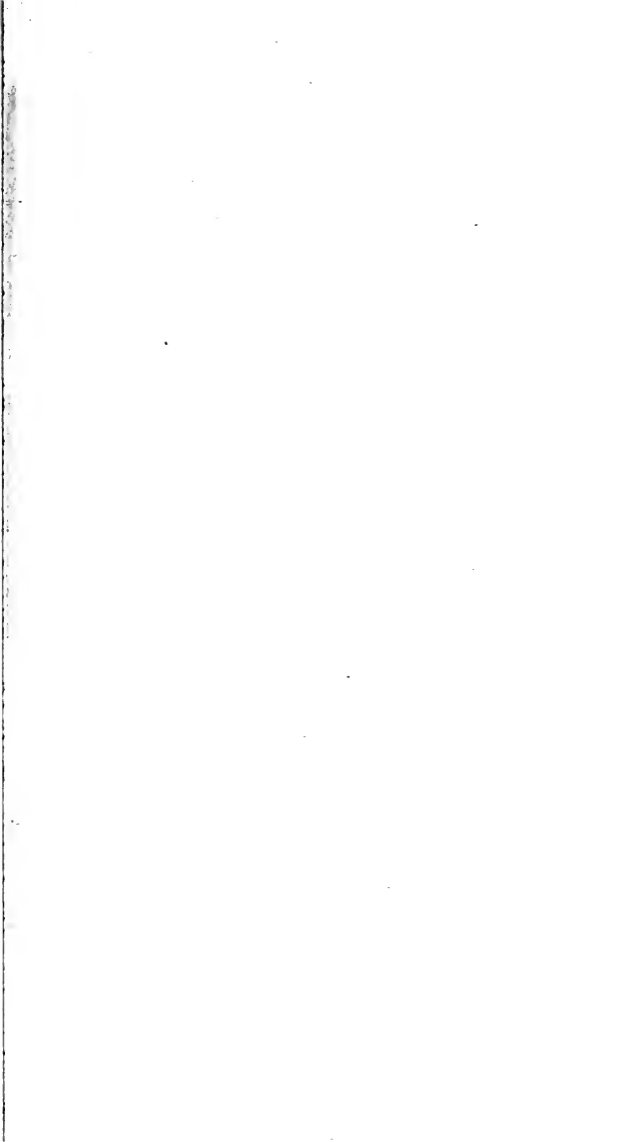
pû s'élever au Ciel : je vous le dis & le repete encore que celui qui se conduit par lui-même, & qui marche sans la lumiere, & sans la direction de l'Evangile, tombe en de grands inconveniens. Car la plûpart ont enduré de grands travaux & plusieurs fatigues, comme si c'eût été pour l'amour de Dieu ; quoique leur volonté propre & leur indiscretion en fût le principe. Outre cela la bonne opinion qu'ils avoient d'eux-mêmes, jusqu'à croire qu'ils n'avoient besoin du secours de personne, a rendu leurs peines & leurs travaux inutiles. Evitez donc avec un tres-grand soin ce precipice, & suivez-moi si vous êtes sage. Imitiez Moïse mon serviteur, lequel aiant été averti de Dieu d'aller du lieu où il étoit dans la terre qui lui avoit été promise, répondit avec une humble confiance : *Si vous ne marchez vous-même devant nous, Exod. 33, ne nous faites point sortir de ce lieu. Car 55. comment pourrons-nous sçavoir moi & votre peuple, que nous avons trouvé grace devant vous, si vous ne marchez avec nous ?* De même, ma chere fille, craignez de faire un seul pas,

à moins d'être appuyée sur votre bien aimé, & que vous ne marchiez sur ses traces. Si vous jugez à propos de courir, j'y consens, mais à condition que vous ne prendrez pas le devant. *Pour moi*, dit le Prophete Roi, *je suis sorti plein d'ardeur pour courir comme un geant dans la voie*. Si vous voulez donc m'atteindre, il faut me

^{Pf. 18.} suivre, non par votre propre vertu, mais par le secours de ma grace. Ce fut autrefois le souhait de la Sunamite, qui ne desiroit pas d'aller devant; mais d'être *entraînée après moi, afin*

^{Cant. 1.3.} *de courir à l'odeur de mes parfums.*







*C'est une grande gloire que de suivre
le Seigneur . Eccli . 23 . 30 .*



CHAPITRE VI.

Que pour bien porter la Croix, il faut suivre l'exemple de JESUS-CHRIST.

C'est une grande gloire que de suivre le Seigneur. *Eccl. 23. 38.*



TAUROPHIEB enfin convaincuë par tant de raisons, & persuadée par de si vives exhortations, commença de porter sa Croix de la maniere qu'il le falloit, & dit à JESUS-CHRIST avec un cœur rempli de joie : que mon Seigneur marche devant sa servante, & je suis *Genf. 20. 14.* ^{14.} *vrai tout doucement ses traces.*

JESUS-CHRIST. C'est ainsi qu'il faut faire, ma fille, & vous commencez à devenir sage ; car je suis descendu du Ciel pour vôtre salut, j'ai souff-

Imitation
de J. C.
liv. 3. c.
28.

fert les maux qui vous étoient dûs ; non par un engagement nécessaire , mais par l'excès & la violence de mon amour , pour vous apprendre ainsi à être patiente , & à vous soumettre de bon cœur à toutes les peines & à tous les travaux de cette vie. Car depuis le moment que je suis né , jusqu'à celui où j'ai rendu le dernier soupir sur la Croix , je n'ai jamais été exempt de douleur. J'ai vécu dans une pauvreté extrême , j'ai entendu souvent les plaintes différentes qu'on faisoit de moi , j'ai souffert paisiblement les injures sanglantes & atroces dont on m'a deshonoré : j'ai vû mes bien-faits païez d'ingratitude , mes miracles traitez de blasphêmes , & ma doctrine toute sainte déchirée de mille accusations pleines d'outrages.

STAUROPHILE. Seigneur , puisque vous avez été si patient durant toute votre vie , & qu'en cela même vous avez rendu une souveraine obéissance à votre Pere , il est bien juste que n'étant , comme je suis , qu'une misérable pecheresse , je souffre moi-même , pour obéir à votre sainte volonté ; & que je porte , pour mon salut , le far-

deau pesant de cette vie mortelle autant de tems qu'il vóus plaira de me l'ordonner. Car encore que cette vie soit tres-penible, elle est devenuë néanmoins un sujet de merite par la puissance de votre grace; & les plus foibles la doivent non-seulement supporter, mais la doivent même estimer, après l'exemple si illustre de vos souffrances, & de celles de tous les Saints. Aussi nous y avons des consolations qu'on n'a point eües dans l'ancienne loi, lorsque la porte du Ciel étoit encore fermée, & que la voie qui y mène étoit beaucoup plus obscure & plus inconnuë, y en ayant si peu qui se missent en peine de la chercher. L'entrée de ce royaume éternel étoit encore interdite aux Justes & aux Saints de ces premiers tems; parce qu'elle ne pouvoit être ouverte que par le prix de votre sang, & par la force & la gloire de votre Croix. Comment donc puis-je assez reconnoître la grace que vous m'avez faite, & à tous vos fideles serviteurs, de nous avoir marqué une voie si droite & si assurée pour entrer en votre royaume. Car votre vie sainte est notre voie, & votre adora-

bie patience est le chemin par lequel nous devons rendre à vous, qui êtes notre recompense & notre couronne. Si vous ne nous eussiez montré le premier ce chemin ; & si vous n'y eussiez marché le premier, qui se fût mis en peine de vous y suivre ? Helas ! combien y en a-t-il qui demeureroient derriere vous & bien loin de vous, s'ils n'étoient animez par ce grand exemple que vous leur avez donné.

JESUS-CHRIST. Cela est vrai ; & c'est pour cela que *je vous ai donné*
exemple, afin que pensant à ce que j'ai
fait, vous fassiez aussi de même. Il faut que les Pilotes regardent les astres pour conduire sûrement leur navigation ; les peintres, pour bien tirer un portrait, doivent jeter les yeux sur l'original. De même, si vous voulez bien porter la Croix, vous ne pouvez rien faire de mieux que de considerer la maniere dont je l'ai portée. C'est à ce modèle que mon Apôtre avoit égard quand il a dit : *Courons par la patience*
dans cette carriere qui nous est ouverte,
jettant les yeux sur Jesus, comme sur
l'auteur & le consommateur de la foi.

STAUROPHILE. O mon Seigneur,

quand je pense à ces choses, je ne puis m'empêcher de dire avec la bien aimée Sunamite : *Mon bien aimé est pour moi, Cant. 12. comme un bouquet de mirrhe : il demeurera sur mon sein.* Car, ô mon aimable Jesus, vous me tenez lieu & de miroir de patience & de merite : l'un & l'autre m'animent & m'embrasent puissamment. Je vous aurai toujours, Seigneur, non pas derrière sur mes épaules, mais devant pour vous voir de mes yeux; de peur que vous portant, ô mon Bien-aimé comme un bouquet de mirrhe, & ne vous flairant pas, le fardeau ne m'accable, sans que l'odeur me relève. Mais en considérant, Seigneur, vos souffrances, les miennes me paroîtront plus legeres & plus supportables.

JESUS-CHRIST. Courage, Staurophile, agissez de la sorte; car c'est une grande gloire que de suivre le Sei- Eccl. 234
gneur, puisque c'est lui qui donne des 38.
jours sans fin. Cette parole, *suivez Dieu*, qui fut autrefois si celebre entre les maximes des Sages de la Grece, est maintenant mise en pratique par mes fideles serviteurs qui me suivent dans le chemin de la Croix; & ils

acquierent par-là, non-seulement un grand mérite, mais beaucoup d'honneur devant Dieu.

STAUROPHILE. Ah ! Seigneur, que ces paroles me donnent de joie. Dites moi, je vous prie, en quoi consiste cet honneur ?

JESUS-CHRIST. En ce qu'ils sont rendus par ce moïen dignes de Dieu. N'avez-vous jamais lû ce que l'Ecriture dit des Justes ? *Ils ont paru morts aux yeux des insensez : leur sortie du monde a passé pour un comb'e d'affliction, & leur séparation d'avec nous pour une entiere ruine.* Mais que sont-ils devant Dieu ? L'Ecriture répond : *Ils ont souffert des tourmens devant les hommes; parce que Dieu les a tentez, & les a trouvez dignes de lui.* Heureuse donc est la croix, heureuse est l'affliction qui rend digne de Dieu. Il n'y a de miserable que celui qui s'attriste quand il se voit dans l'affliction. Car en ne me prenant pas pour modèle dans ses peines & ses souffrances, & en ne les rapportant pas à moi, & en ne les souffrant pas pour l'amour de moi, il ne se rend pas digne de Dieu. C'est dans ce sens que j'ai dit tres-claire-

ment dans l'Évangile : *Celui qui ne prend pas sa Croix, & ne me suit pas, n'est pas digne de moi.* Matth. 10. 30.

Staurophile hors d'elle-même à cause de ce qu'elle venoit d'entendre, s'écria : *Qui est l'homme qui pourroit suivre celui qui l'a créé ? Pour moi, mon bien est de me tenir unie à Dieu, & de mettre mon esperance dans celui qui est le Seigneur mon Dieu.* Ecol. 2. 12. Ps. 72. 27. Car si la sagesse du monde tire vanité de ses erreurs, en sorte qu'elle embrasse sans discernement les opinions, les mœurs & les coutumes de ceux qu'elle a choisi pour ses maîtres & pour ses guides, quelle union ne dois-je pas avoir avec votre saint nom, ô mon divin Jesus, quelle obligation n'ai-je pas de vous être inseparablement attachée ; puisque, comme vous l'avez dit vous même, vous êtes la voie, la vérité & la vie : vous êtes, dis-je, la voie d'une sainte conversation, la vérité d'une saine doctrine, & la vie de la félicité éternelle.

JESUSCHRIST. Vous dites fort bien. Car en effet je suis la voie, & l'on ne peut venir à moi que par moi-même. Car celui-là va à Jesus-Christ par Je-

fus-Christ, qui marche dans le sentier de la patience & de l'humilité, dans lequel ni la fatigue du travail, ni les nuages de la tristesse, ni les orages de la crainte, ne manquent jamais. L'on y trouve les embûches des méchans, les persecutions des infidelles, les menaces des puissans, les outrages des orgueilleux. J'ai passé par-tout cela, moi qui suis le Seigneur & le Roi de gloire, afin que parmi les dangers de la vie presente, les hommes ne desirassent pas tant de les éviter, comme de les surmonter par la souffrance.

STAUROPHILE. Tout ce que vous m'avez dit, Seigneur, m'a rempli d'une sainte joie, & je ne puis assez m'étonner qu'il se trouve un si grand nombre de personnes qui refusent de vous suivre.

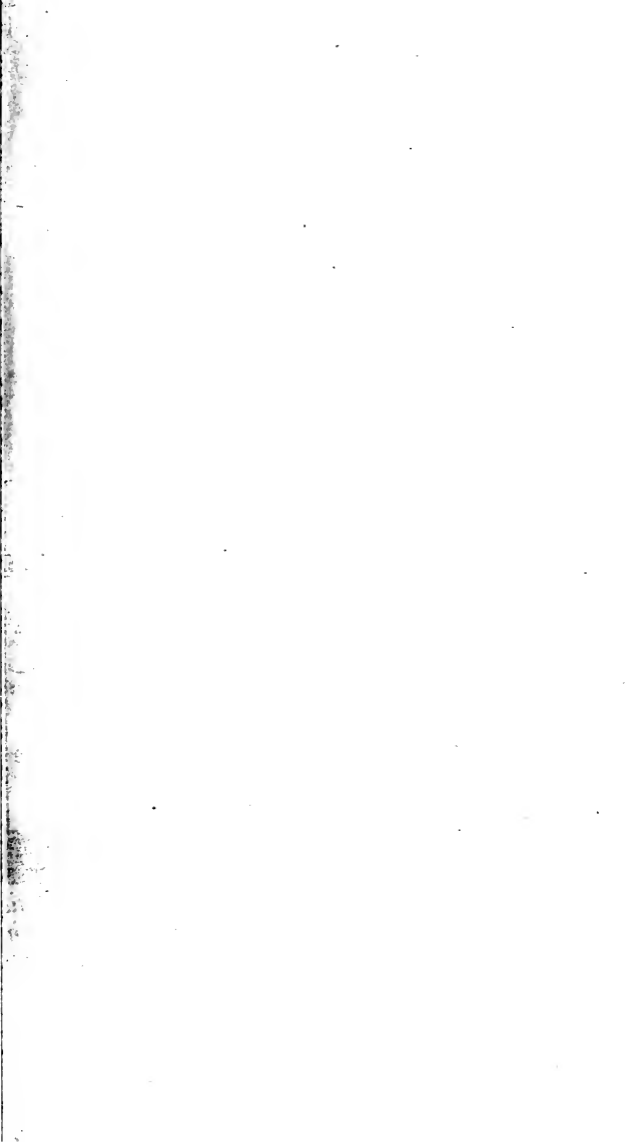
JESUS-CHRIST. Vous vous en'étonnerez encore bien davantage, si vous faites attention au dommage que souffrent ceux qui ne me veulent pas suivre. Car je suis le chef des hommes, & ils sont mes membres; & celui-là refuse d'être uni au corps, qui ne veut pas souffrir avec son chef la haine du monde, la croix & les afflictions; de même celui-

celui-là ne merite pas de se rejouir avec le chef dans la patrie, qui ne veut pas souffrir avec lui dans la voie.

STAUROPHILE. Pourquoi les membres feront-ils difficulté de suivre leur chef : si nous voulons bien recevoir les biens du chef, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux? Ce n'est pas une chose extraordinaire que les membres souffrent avec le chef, avec lequel ils doivent être glorifiez. O heureux seront les membres qui auront en toutes choses adheré à ce chef, & qui le suivront par-tout où il ira! La raison qui a obligé le chef de souffrir, a été pour donner exemple à son corps. Car, mon Seigneur, vous avez enduré volontairement; & nous, nous souffrons par nécessité. Vous avez souffert par misericorde; & nous, nous sommes obligez aux souffrances & aux peines par notre condition. Ainsi votre Passion volontaire est notre consolation afin que quand nous souffrirons, nous jettions les yeux de la foi sur notre chef; & que soutenus par son exemple, nous disions: s'il a été traité de la sorte, que devons-nous attendre? Si vous qui n'avez commis aucun peché, &

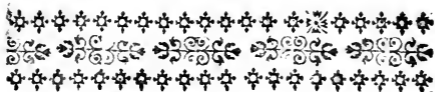
de la bouche duquel nulle tromperie n'est jamais sortie : si , dis-je , vous avez souffert tant d'affronts , tant de soufflets , tant de fouïets , & tant de pointes d'épines ; si vous avez porté la Croix sur vos épaules déchirées & sanglantes , que ne devons-nous pas souffrir ? Je souhaite , ô mon Seigneur , que vous soïez attaché au fond de mon cœur , vous qui avez été attaché pour moi à la Croix. Je souhaite que l'image de mon Sauveur portant sa Croix , ne s'éloigne jamais de devant mes yeux , afin que j'apprenne à porter aussi la mienne avec joie. Car un bon soldat ne se plaint jamais de ses fatigues , & des plaies qu'il a reçues dans un combat , lorsqu'il voit que son capitaine a été exposé aux mêmes coups , & qu'il a souffert les mêmes peines.







*Le moment si court et si leger des afflictions
 que nous souffrons en cette vie, produit en
 nous le poids eternel d'une souveraine et
 incomparable gloire . 2. Cor. 4. 17.*



CHAPITRE VII.

De l'injustice de la plainte sur la trop grande pesanteur, & sur la longueur excessive de la Croix.

Le moment si court & si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire. 2. Cor. 4. 17.



C E U X qui se consacrent au service de JESUS-CHRIST, sont dans les commencemens soutenus par des consolations les plus douces du monde, comme de petits enfans que leur Pere plein de bonté nourrit avec du lait. Mais quand ils ont fait quelque progrès dans la vertu, ils sont de tems en tems exer-

cez par de violentes tentations. Car plus notre ennemi nous voit en état de lui résister, plus il fait d'efforts pour nous vaincre; & il se soucie peu d'attaquer ceux dont la possession lui est acquise. Dieu même se retire quelquefois pour éprouver la fidélité de ceux qui sont véritablement à lui; d'où il arrive souvent que les mêmes choses qui dans le tems de la consolation étoient les plus agréables, deviennent insupportables au tems de la desolation. Le Prophete David avoit fait l'épreuve de cette vicissitude, lorsque dans le tems de la prospérité, il disoit :

Ps. 29. 7. Pour moi j'ai dit étant dans l'abondance, je ne serai jamais ébranlé. Mais voyons de quelle maniere il parle dans l'adversité: Aussi-tôt que vous avez détourné votre visage de moi, je suis tombé dans le trouble.

Nous allons voir cette même alternative dans notre Staurophile. Nous l'avons vû baissant le col sous le joug du Seigneur; nous l'avons vû portant sa Croix gaiement & toute ravie de joie. Maintenant que la tempête s'est élevée, nous l'allons voir dans les plaintes & dans les gemissemens, &

presque accablée sous la pesanteur de son fardeau. Elle avoit porté la Croix avec allégresse; mais plus elle la portoit, plus elle en sentoit le poids. C'est ce qui l'obligeoit à se plaindre, tantôt qu'elle étoit trop longue, tantôt qu'elle étoit trop pesante. C'est pourquoi pour se soulager, elle prit occasion de l'absence de Jesus-Christ qu'elle croïoit fort éloigné, & s'avisa de couper avec une scie une partie de sa Croix.

Lorsqu'elle étoit occupée à cet ouvrage, Jesus-Christ survint, & la reprit en disant : qu'est-ce que je voi. A quoi songez-vous, Staurophile ? ne comprenez-vous pas que c'est faire un grand outrage à la Croix, que d'en vouloir retrancher une partie. Est-ce là porter mon joug, que vous témoigniez, il n'y a pas long-tems, souhaiter avec tant d'ardeur ?

STAUROPHILE. Je vous prie, Seigneur, de ne pas trouver mauvais ce que j'ai fait; cette Croix me paroît trop longue pour que je la puisse porter; ainsi j'ai crû que je pouvois en retrancher une partie.

JESUS-CHRIST. Vous avez parlé mieux que vous ne pensiez , quand vous avez dit que cette Croix vous paroïssoit trop longue. C'est bien dit , elle vous paroïssoit trop longue , car en effet elle ne l'est pas ; mais elle paroît telle à des yeux malades , ou qui sont prevenus d'une fausse opinion. La Croix est courte & la douleur legere , pourvû que l'opinion n'y ajoûte rien. Au contraire , si vous vous exhortez vous même à la souffrance ; & que bien persuadée de ce qu'elle est en effet , vous disiez : cela n'est rien ou fort peu de chose , prenons seulement patience , le mal finira bien-tôt ; par ce moïen en le croïant léger , vous le rendrez tel : les hommes ne souffrent que par opinion ; & on n'est miserable qu'autant qu'on s'imagine de l'être.

STAUROPHILE. Cependant , Seigneur , cette Croix m'a fait des douleurs que j'ai senties tres-vivement.

JESUS-CHRIST. Comment ne les sentiriez vous pas , si vous les souffrez d'une maniere effeminée. J'avouë que ce n'est pas être homme que de ne pas

sentir la pesanteur de la Croix ; mais aussi de ne la pas porter , c'est n'être pas Chrétien ; & de s'en plaindre , comme vous faites , c'est une action indigne d'une personne qui doit avoir du courage , & qui doit être persuadée que c'est une action héroïque & digne d'un Chrétien , de souffrir les choses les plus difficiles , quand il s'agit d'acquiescer le royaume de Dieu.

STAUROPHILE. Pour moi j'admire la vertu des autres , & ne sçai pas comment on peut dire qu'une Croix n'est ni longue ni pesante , lorsque nous voyons , que nous touchons , & que nous sentons qu'elle est telle.

JESUS-CHRIST. Je vous repeterai ce que j'ai déjà dit. Ce ne sont pas les choses qui causent du trouble aux hommes , mais les opinions qu'ils ont conçues des choses. Il arrive quelque fois que deux personnes portent la même Croix , ou une fort semblable. L'un qui a l'esprit plus élevé , croit que la sienne n'est qu'une Croix de carte , & l'autre qui a un esprit bas & mélancolique , trouve la sienne pesante & insupportable. Vous voyez par-

là que la-plûpart des choses ne font différentes que dans les opinions. Je veux vous faire connoître cette vérité par un exemple. Il y avoit un certain novice dans l'Ordre des Chartreux, qui dans les commencemens étoit plein de ferveur, & prompt à tous les exercices les plus penibles de la religion : mais dans la suite, il se relâcha peu à peu ; en sorte qu'il regardoit comme des choses dures & penibles, ce qui auparavant lui étoit le plus facile du monde. La chose qui faisoit le plus de peine à ce jeune religieux étoit, que n'étant encore que novice, il se voïoit obligé de porter un capuchon noir. Il le regardoit avec chagrin, & il prenoit pour une Croix insupportable, ce qui ne faisoit pas la moindre peine à tous les autres. Il lui arriva une chose extraordinaire, lorsqu'il étoit endormi : il songea qu'il me voïoit marcher par le cloître du Monastere, chargé d'une fort grande Croix, & que je tâchois de monter par le degré, sans néanmoins que je pussé avancer à cause de la grandeur excessive de ma Croix ;

*Drexe-
lius dans
l'instru-
ction des
Novices.*

ce qui obligea ce novice, d'accourir en diligence vers moi pour me soulager dans mon travail. Mais le regardant de travers, je lui dis d'un ton de colere : c'est bien à vous à vouloir m'aider à porter ma Croix, vous qui êtes si impatient que vous ne pouvez porter la vôtre ; & cependant vous voulez aider les autres : le novice se reveilla à cette voix, & se corrigea, donnant ensuite de plus grands témoignages de patience. Qui eût dit à ce novice : mon frere, le capuchon dont vous avez tant d'horreur, est noir à la verité ; mais il est léger, & c'est l'usage que tous les novices de l'Ordre le portent de cette couleur. Que cela ne vous chagrine pas, & que l'impatience que vous avez de si peu de chose, ne soiiille jamais un véritable serviteur de Jesus-Christ. Vous avez grand tort de perdre en des bagatelles la patience qui doit être réservée pour de plus rudes épreuves.

Staurophile ne pouvant rien opposer à ces raisons quelque envie qu'elle en eût, fut réduite à dire : Je conviens, ô mon Seigneur Jesus, que les hom-

mes sont bien difficiles à contenter, comme je l'éprouve moi-même. Ils se plaignent toujours de la condition où ils se trouvent, & se chagrinent incessamment eux-mêmes. Car le mal que chacun souffre se fait bien mieux sentir que celui des autres, & chacun croit le sien plus grand que celui de son prochain. Ainsi une personne qui a mal aux yeux, ne croit pas qu'il y ait d'incommodité semblable à la sienne. Celui qui est travaillé d'une douleur d'estomac, proteste qu'il n'y en a point au monde de si difficile à supporter. Enfin quelque mal que l'on endure, on dit toujours qu'on en souffriroit plutôt tout autre que celui-là. J'avoüe que la même chose m'est arrivée : mais puisque vous ne trouvez pas bon que je retranche rien de la longueur de ma Croix, permettez-moi au moins de passer le rabot par-dessus, afin de la rendre plus unie ; car outre qu'elle est trop pesante, elle est encore si rude & si mal polie, qu'elle me brise le corps.

JESUS - CHRIST. Tiendrez-vous toujours, ma fille, de pareils discours

& ne cesserez-vous jamais de vous plaindre ? Ne vaut-il pas mieux être tout brisé de travaux & de douleurs pour le salut de son ame, que de conserver une parfaite santé en se damnant ? Plus vous êtes chargée & accablée, plus vous en retirez de profit. Au contraire tous les soulagemens que vous recevez, sont autant de diminution de votre recompense. Voiez donc ce que vous voulez choisir, ou ce qui vous soulage en vous accablant, ou ce qui vous accable en vous soulageant. La peine que vous souffrez augmentera votre mérite, mais le soulagement que vous demandez le diminueroit.

STAUROPHILE. Cela est fort bon, Seigneur ; mais enfin mes épaules ne sont pas assez fortes pour porter un si pesant fardeau.

JESUS-CHRIST. Vous ne sçavez ce que vous dites : comme si la Sagesse éternelle ne sçavoit pas mieux que vous, de quoi les forces de l'homme sont capables. Faut-il donc vous repeter encore ce que je vous ai déjà dit tant de fois ? *Dieu est si lelle, & il ne*

1. Cor.
10. 13.

permettra pas que vous soiez tente au-

de-là de vos forces ; mais en permettant la tentation , il vous en fera sortir avec avantage , en sorte que vous pourrez la supporter. Un habile Medecin sçait pourquoi il ordonne une plus grande prise d'absinthe ou d'ellebore à un malade qu'à un autre ; c'est que , ou la differente nature du mal , ou la complexion le demande ainsi. Un emplâtre caustique brûle ; mais il guerit. Si on prioit le Medecin d'ôter l'emplâtre, il ne le feroit pas que la partie sur laquelle il l'a appliqué ne fût guerie ; & il diroit avec raison, je connois celui que je traite : ce n'est pas au malade à me donner conseil, c'est plutôt à lui à suivre le mien s'il veut guerir.

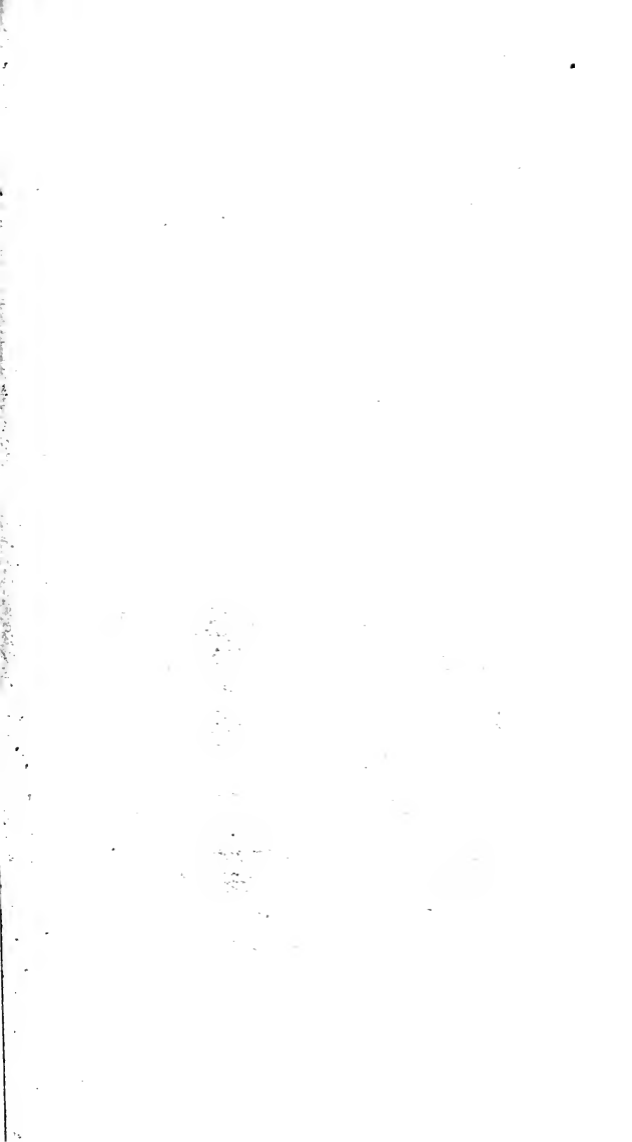
STAUROPHILE. Ah ! Seigneur mon Dieu, que votre main est pesante sur moi ; peu s'en faut que je ne tombe en défaillance sous cette si longue, si pesante & si rigoureuse Croix.

JESUS-CHRIST. Gardez-vous bien, Staurophile, de continuer ces plaintes & ces murmures, ce sont de veritables contradictions à l'es-

prit de Dieu, qui a dit par mon
 Apôtre: *Nous ne perdons point coura-* 2. Cor. 4 b
ge: quoique dans nous l'homme exte- 16.
rieur se détruise. Pourquoi cela? par-
 ce que l'homme interieur se renouvelle de
 jour en jour. Car le moment si court & si
 léger des afflictions que nous souffrons en
 cette vie, produit en nous le poids éternel
 d'une souveraine & incomparable gloire
 Dites encore après cela: la peine que
 j'endure est trop forte, la Croix que je
 porte est trop longue, & trop pesante;
 je ne puis supporter des tourmens si
 affreux & de si longue durée. L'A-
 pôtre dit que ce que vous endurez est 2. Cor. 11.
 court & léger; & il a raison, puis- 24.
 que vous n'avez pas, comme cet Apô-
 tre, encore reçu des Juifs, cinq diffé- Heb. 12;
 rentes fois trente-neuf coups de fouet; 40.
 vous n'avez pas été battuë de verges
 par trois fois; vous n'avez pas passé un
 jour & une nuit au fond de la mer,
 vous n'avez pas encore travaillé plus
 que tous les autres: enfin vous n'a-
 vez pas encore résisté jusqu'à répandre
 votre sang pour moi. Voiez donc
 que vos souffrances n'ont aucune
 proportion avec la gloire, qu'elles

278 LE CHEMIN ROYAL
vous acquereront, & que vous avez
tort de vous en plaindre ; puisque
le moment si court & si leger des af-
fictions produit le poids éternel d'une
soveraine gloire.







*Mon Fils, ne rejettez point la correction
du Seigneur, et ne vous abatez point
lors qu'il vous châtie. Prov. 3. 11.*



CHAPITRE VIII.

*Qu'il faut tous les jours porter
la Croix, & ne la rejeter
jamais.*

Mon fils, ne rejetez point la
correction du Seigneur, & ne
vous abbatez point lorsqu'il
vous châtie. *Prov. 3. 11.*



TAUROPHILE voïant
qu'elle n'avoit pas été
bien reçüe à vouloir di-
minuer la pesanteur de sa
Croix, la remit sur ses
épaules & s'en chargea, mais nean-
moins avec quelque repugnance. C'est
pourquoi elle disoit à Jesus-Christ : je
vous prie, Seigneur, de me dire com-
bien de tems je serai obligée de porter
cette Croix, & quand je pourrai

voir la fin de mes peines; ce chemin me semble bien long, & il me faudra bien du tems pour aller jusqu'au bout.

549. 1. 11. JESUS-CHRIST. Ma chere Staurophile, *Gardez-vous des murmures qui ne peuvent servir de rien.* Vous êtes encore éloignée de marcher sur les traces que les Martirs ont fraiées, & desquels l'Eglise chante :

*Plus doux que des brebis, ils souffrent
en silence,
Qu'un bourreau les égorge après leurs
longs travaux :
Leur ame toujours calme, & pleine
d'esperance,
Ne plaint pas, mais benit ses maux.*

Etes-vous dans les mêmes dispositions où étoient ces heros du christianisme ; continuerez-vous toujours dans votre mauvaise humeur ; & vous plaindrez vous encore, tantôt de la longueur, tantôt de la pesanteur, tantôt de la durée de votre Croix : songez-vous qui vous êtes, & qui est celui contre qui vous vous fâchez. Qui êtes-vous, je vous prie ? une ombre, un peu de poussiere ? A qui vous en prenez-

prenez-vous, j'ai horreur de le dire ? c'est à Dieu, c'est à un Pere infiniment bon, & infiniment sage. Je vous accorde que la Croix peut être une peine; mais songez que c'est Dieu, non-seulement qui la permet, mais encoro qui l'envoie. Vous qui fremillez, qui avez de la repugnance, que faites-vous autre chose par ces sentimens que vous témoignez, que de lui arracher, autant qu'il est en vous le sceptre des mains, & de vouloir le reduire à regner selon vos desirs ? Ma fille, Dieu est la bonté même, & vous prétendez apprendre à cette bonté infinie de quelle maniere elle doit agir à votre égard. Il n'appartient qu'à l'orfèvre de sçavoir combien de tems il faut que l'or demeure dans la fournaise, & il ne le retire du creuset, que quand il juge qu'il est suffisamment épuré. De même, ce n'est pas à vous à sçavoir les tems & les momens que le Pere celeste a réservé à son souverain pouvoir. Vous serez dispensée de porter la Croix, quand celui qui vous en a chargé le trouvera à propos. Mal à propos vous plaignez-vous de la longueur du tems. C'est votre foiblesse

qui vous fait trouver long ce tems qui de lui-même est fort court. Ce qui vous paroît trop long est bien-tôt passé à l'égard de Dieu à qui tous les tems sont presens : joignez-vous donc à Dieu ; resignez-vous à sa sainte volonté, & vous trouverez tres-court ce même tems dont vous vous plaignez, & qui vous paroît si long.

STAUROPHILE. Quoi qu'il en soit, Seigneur, mes forces sont entierement épuisées & je suis si fatiguée, qu'il m'est impossible de passer outre. Non-seulement ce travail est trop long pour moi, mais je ne puis soutenir la douleur qui en est inseparable, & qu'il me cause.

JESUS-CHRIST. Ne me parlez jamais de la sorte, Staurophile : vous auriez plus de raison de dire nettement, je ne veux pas porter la Croix, que de dire : je ne peux pas porter cette Croix. Car sçachez que

Philip 4. vous pouvez tout en celui qui vous fortifie : & vous le pourriez si vous le vouliez, puisque ma grace vous suffit pour cela. Il n'y a rien de dur ni de difficile, lorsque celui qui fait le commandement donne son secours pour l'ac-

complir. C'est la coûtume d'un malade, de s'ennuier de tout ce qui lui est utile- & d'user plus volontiers des changemens que des remedes. Aïez donc bon courage, Staurophile, soïez ferme & constante ; & que l'assiduité de porter la Croix ne vous détourne pas du dessein que vous avez formé de vous y soumettre. Si la douleur est legere, souffrez-la ; il ne faut pas pour cela une patience fort heroïque : si elle est violente , souffrez-la de même , la gloire qui vous en reviendra sera plus grande ; & si elle est longue & opiniâtre , tenez bon , la récompense sera éternelle : outre que l'habitude à souffrir vous rendra la peine plus supportable. Ce qui arrive tous les jours ne cause pas tant de peine , & l'habitude le fait en quelque maniere passer en nature ; & lorsqu'on est comme endurci par l'exercice continuel de souffrir , on surmonte plus aisément les difficultés. Ceux qui vont pour la premiere fois sur la mer , sont troublez dès qu'ils montent sur le vaisseau ; parce qu'ils n'y sont pas accoutumez , & le mouvement du vaisseau , ne tarde gueres à leur faire tourner la tête.

Mais ceux qui ont fait plusieurs voïages, qui ont effüiez de grandes tempêtes, qui ont passé proche les écueils, & les rochers, qui ont souÿtenu la vüe des monstres marins, se tiennent avec autant d'assüance dans le vaisseau, que s'ils marchaient sur la terre. Ils ne se mettent pas à fond de cale, comme s'ils avoient peur, mais ils se promènent sur le tillac comme dans les allées d'un jardin : ils vont de la prouë à la poupe sans la moindre apprehension : en sorte que ceux qui dans le commencement étoient épouvantez à la seule vüe de la mer, après y avoir été quelque tems, & s'être familiarisé pour ainsi dire ce train de vie, ne sentent pas la moindre émotion, & vont sans aucune crainte aux cordages du vaisseau, tendent hardiment les voiles, prennent, s'il en est besoin les rames, & courant d'un pas ferme & assüé sur tous les endroits du navire, où ils n'osoient presque entrer. N'en doutez pas, ma fille, même chose vous arrivera, & l'usage continuel des souffrances vous en adoucira beaucoup la peine.

STAUROPHILE. Mais, Seigneur,

je crains que cet usage continuel de peines, n'épuise tellement mes forces, qu'il ne m'en reste plus; car je ne vois pas quand & à quoi se terminera cette voie si pénible; & je sens fort bien que si-tôt que je me serai chargée de la Croix, & que je me serai engagée dans le chemin, je ne pourrai jamais aller au bout.

JESUS-CHRIST. Quoi donc, Staurophile, perdez-vous courage? voulez-vous quitter le chemin que vous avez pris? voudriez-vous renoncer à la Croix? N'allez pas faire une pareille démarche, puisque tous les travaux que vous avez essuiez jusques ici, vous seroient absolument inutiles. La vraie gloire d'un Chrétien est de pouvoir dire avec son chef: *J'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donné à* Joan. 17.
faire. 4.

STAUROPHILE. J'aurois assurément besoin, Seigneur, de plus de patience que je n'en ai pour demeurer dans la douleur & dans les souffrances pendant un si grand nombre d'années.

JESUS-CHRIST. Ma fille, écoutez ceci. Aucune Croix ne vous paroîtra trop longue, trop pénible ni de trop

longue durée, si vous lui donnez sa juste mesure, & si vous vous la figurez dans toute l'étendue qu'elle doit avoir en largeur, en longueur, en hauteur & en profondeur. La largeur de la Croix se doit mesurer par la charité qui seule fait le bien comme il faut, & qui empêche que rien ne perisse du bien que l'on fait. Sa longueur se mesure par la persévérance; & vous sçavez ce que dit l'Évangile: *Celui-là sera sauvé qui perséverera jusques à la fin.*

Math.
10. 22.

Or on appelle persévérer dans la Croix quand tout le corps y est étendu. & qu'on s'y tient pour ainsi dire debout, qu'on y persiste sans contrainte, sans murmure & sans inquietude. Ainsi si vous êtes dans la résolution de vous charger de la Croix, d'en accomplir les devoirs, & d'en suivre le cours dans toute sa longueur; armez-vous d'une résolution constante d'y persévérer jusques au bout. Que si vous voulez sçavoir ce que c'est que la hauteur de la Croix & sa profondeur, je vous dirai qu'elle se mesure sur la connoissance qu'on a de Dieu & de ses mystères. Ainsi avoir la hauteur véritable de la Croix, c'est connoître

Dieu, c'est s'occuper continuellement de lui, c'est l'aimer d'un amour tout gratuit, comme votre unique protecteur. Croïez-moi, Staurophile, lorsque peu de tems avant ma mort, je portois ce pesant fardeau de ma Croix sur la montagne du Calvaire, le desir d'accomplir la volonté de mon Pere étoit si ardent en moi, que je n'eusse pas fait la moindre difficulté de marcher en cet état jusqu'au bout du monde pour le salut des hommes, si telle eût été sa volonté, & qu'il y fût allé de sa gloire.

Staurophile peu touchée de ce discours, & ennuiée du travail, rebuta la Croix, & se dispoisoit à prendre la fuite, lorsque Jesus-Christ la retenant lui dit.

JESUS-CHRIST. *Malheur à ceux* Ecc. 2.
qui ont perdu la patience. Que faites- 16.
 vous, Staurophile, d'où vient que maintenant vous fuïez la Croix, que vous avez embrassée, il n'y a pas long-tems avec un si grand courage? c'est inutilement qu'on fait le bien, si on l'abandonne avant la fin de sa vie; c'est vainement qu'on se presse de courir, si on manque de courage avant

que d'être arrivé au bout de la carrière.

STAUROPHILE. Si j'eusse sçû qu'il m'eût fallu porter si long-tems la Croix, & qu'il n'y eût eu aucun relâche, je ne m'y fusse jamais engagée.

JESUS-CHRIST. Ne vous l'ai-je pas dit en termes formels; & ne vous ai-je pas avertie que *si quelqu'un veut venir après moi, qu'il porte tous les jours sa Croix, & qu'il me suive.* Ainsi il ne faut pas que vous croiez que ceux qui sont nez du Saint-Esprit, soient un seul moment de ce qui leur reste de vie sans porter la Croix: car comme toutes les parties du corps sont obligées de travailler à vivre saintement; de même tout le tems doit être employé à porter la Croix; & c'est avec raison que l'Evangile l'exige de tout le monde; parce que tout Chrétien sans réserve, la doit porter en sa maniere, & conformément à sa condition. Que prétendez-vous faire? si vous vous déchargez d'une Croix, vous en trouverez indubitablement une autre, qui peut être sera encore plus pénible. Croiez-vous pouvoir
fuir.

fuir ce que nul homme n'a jamais pû éviter ? Qui d'entre les Saints a jamais été dans le monde sans affliction & sans Croix ? Ai-je passé moi même une seule heure de ma vie sans souffrir. C'est ce qui m'a fait dire : *Il falloit que le Christ souffrit, qu'il ressuscitât d'entre les morts, & qu'il entrât dans sa gloire par ses souffrances.* Imitation de Jéfus. Luc 24. Comment donc osez-vous chercher une autre voie pour entrer dans le ciel que celle que j'ai tenuë, qui est la voie de la Croix ? Toute ma vie n'a été qu'une Croix, & un martire perpetuel ; & après cela vous cherchez du repos & de la joie. Vous vous trompez, je le dis encore une fois, vous vous trompez, si vous cherchez autre chose ici-bas que des peines & des souffrances ; parce que toute cette vie mortelle est remplie de miseres, de Croix & de maux. Courez où vous voudrez, vous n'éviterez jamais la Croix ; puisqu'elle est toujours préparée, & qu'elle vous attend par-tout ; & en quelque lieu que vous aliez, vous vous portez par-tout, & vous vous trouvez par-tout. Tournez-vous de quelque côté vous voudrez, en

haut, en bas, au dedans, au dehors, vous trouverez des peines & des croix dans tous ces lieux, vous trouverez à combattre par-tout ; & il vous faudra prendre patience dans toutes occasions, si vous voulez avoir quelque part à la vie éternelle.

Staurophile rougissoit entendant ce discours, & ne sçavoit qu'y répondre, lorsque JESUS-CHRIST par une rigueur pleine de miséricorde, l'obligea de reprendre la Croix qu'elle avoit rejetée. Courage, ma fille, lui dit-il, reprenez cette Croix, & continuez de marcher dans le chemin que vous avez commencé ; puisqu'il faut nécessairement en passer par-là. A quoi elle répondit en pleurant : Seigneur, vos yeux connoissent parfaitement ma foiblesse ; & ce qu'il y a d'imparfait en moi ; je ne sçai plus que faire maintenant.

JESUS-CHRIST. Ma fille, il faut *qu'oubliant ce qui est derrière vous, vous vous avanciez vers ce qui est devant vous, & que vous couriez incessamment vers le bout de la carrière, pour rapporter le prix de la félicité du Ciel à laquelle*

Dieu vous a appelée. Car vous devez sçavoir que c'est le propre d'un vrai Chrétien de mépriser les avantages & les plaisirs du siècle present, de ne se point relâcher dans la voie de Dieu, & de soupirer incessamment vers le ciel & vers l'éternité. Helas ! combien y en a-t-il qui prennent le change dans la course du salut, & qui se détournent de la voie, en s'embarassant de mille soins qui les conduisent ailleurs qu'au ciel. N'ayez donc qu'un seul but, qui est de vous sauver en faisant ce que Dieu demande de vous, & en portant votre Croix avec patience jusqu'au bout de la carrière. *Conservez-vous dis-je ce que vous avez fait,* ^{Apoc. 34} ₁₁ *afin que nul ne prenne votre couronne.* Songés qu'il y va d'une couronne éternelle. Quels soins, quelle vigilance, quelle persévérance & quelle fidélité ne merite-t-elle point. Préparez-vous donc comme une bonne & fidelle servante à porter continuellement la Croix de votre Maître, qui a bien voulu y être attaché pour l'amour de vous. Préparez-vous à souff-

frir les incommoditez & les maux de cette malheureuse vie , parce que vous en trouverez indubitablement par tout où vous ferez , & en quelque lieu que vous vous retiriez.

STAUROPHILE. Mais , Seigneur , je ne ſçai de quelle maniere je m'en tirerai , je ſuis ſi foible que j'ai de la peine à me ſoutenir.

JESUS-CHRIST. Faites attention que ſoit que vous le vouliez , ou que vous ne le vouliez pas , vous endurez des Croix & des afflictions : Si vous les ſouffrez ſans vous plaindre , vous gagnerez de grandes couronnes ; mais ſi vous les endurez malgré vous , & que vous vous laiffiez aller à l'impatience , vous ne les rendrez pas plus legeres ; au contraire elle vous paroîtront plus peſantes. Perſuadée donc que c'eſt une neceſſité abſoluë que de ſouffrir en ce monde , faites en ſorte de rendre vos ſouffrances volontaires. Car il n'y a rien de plus important dans l'condition humaine , & dont la pratique ſoit d'un plus grand uſage , que de pouvoir ſouffrir avec joie les adverſitez , & de ſupporter les cho-

ses les plus fâcheuses , comme si l'on eût voulu qu'elles arrivassent. Vous devez les souffrir avec soumission & avec patience , puisque vous devez être persuadée qu'il ne se fait rien que par la volonté de Dieu ; & c'est s'en écarter que de s'en plaindre , & d'en murmurer Je conviens avec vous que la Croix est pesante , que le chemin en est long , & qu'il s'y rencontre des épines ; avec tout cela il faut les souffrir, puisque Dieu le veut ainsi. C'est ce qui faisoit dire à David : *Vous m'avez ren lu un objet de raillerie & de mépris à l'insens . Je suis devenu comme muet , & je n'ai pas seulement ouvert la bouche : Pourquoi cela ; parce que c'est vous qui l'avez fait .* Cette raison paroïssoit suffisante au Prophe- te pour arrêter ses murmures & ses plaintes. Conformez - vous donc à son exemple ; & songez que dans les peines & les persecutions qui arrivent de la part des hommes , il ne faut pas regarder la main du persecuteur ; mais il faut élever les yeux de la foi jusqu'à la main invisible de celui qui frappe lui-même. Un

ferviteur auroit-il raison de se plaindre de ce que son maître fait dans la maison ? Ne suffit-il pas que telle soit la volonté du maître , pour que personne n'ait droit d'ouvrir la bouche. Ainsi il faut donc accepter avec resignation tout le mal qui arrive dans cette vie ; parce que c'est Dieu qui le veut , & qui le fait pour ainsi dire , puisqu'il le permet & l'ordonne ainsi. Repassez souvent , Staurophile , cette même raison dans votre esprit , & vous trouverez vos peines legeres.

STAUROPHILE. Cette necessité, Seigneur , ne laisse pas de me causer une grande tristesse , & d'être bien fâcheuse.

JESUS-CHRIST. Levez les yeux vers le ciel , Staurophile , & pensez aux recompenses éternelles qui sont promises à ceux qui souffrent avec patience. Car ce qui est un tourment à l'impaticence , est un soulagement à celui qui souffre avec humilité. Lorsqu'on considere avec attention les avantages de la patience , la charge en est moins pesante , & l'affliction moins

q700 de .

29
LE CHEMIN
ROYAL
DE
LA CROIX.

COMPOSE EN LATIN

Par Dom BENOIST HAEFTEN,
Religieux Benedictin.

TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Figures en Taille-douce.

TOME SECOND.



A P A R I S,

Chez GABRIEL MARTIN, rue Saint
Jacques, à l'Etoile.

M. DCC XI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





T A B L E

D E S

LIVRES ET CHAPITRES
contenus dans ce second
Tome.

SUITE DU SECOND LIVRE.

CHAPITRE IX. *La vaine gloire n'est pas supportable dans une personne qui porte la Croix.* pag. 299

CHAP. X. *Avec quelle intention on doit porter la Croix. 1. afin de satisfaire pour ses pechez. 2. Pour éviter les peines de l'Enfer.* 313

CHAP. XI. *Autre intention pour porter la Croix, l'esperance de la recompense.* 325

T A B L E.

- CHAP. XII. *Quatrième intention pour porter la Croix, l'Amour de Jesus-Christ.* 335
- CHAP. XIII. *Qu'il faut prier dans la Croix & dans l'affliction.* 355
- CHAP. XIV. *Qu'il faut se rejouir dans la Croix,* 361
- CHAP. XV. *Qu'il faut rendre graces dans la Croix pour la Croix même.* 377
- CHAP. XVI. *Qu'il faut rendre graces à Dieu plutôt dans l'adversité que dans la prospérité, & qu'il faut témoigner sa reconnaissance, non seulement à Dieu, mais à quiconque nous fait porter la Croix.* 391
- CHAP. XVII. *Comment il faut se glorifier dans la Croix.* 409
- CHAP. XVIII. *Que la fin du Chemin de la Croix est le Crucifiement de la chair.* 423
- CHAP. XIX. *Comment il faut crucifier le monde.* 433

T A B L E.

CHAP. XX. *Qu'il faut être crucifié avec Jesus-Christ.* 445

LIVRE TROISIE'ME.

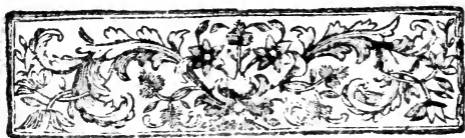
Des fruits & des avantages
qu'il y a à porter la Croix.

<i>Avant-propos.</i>	459
CHAP. I. <i>Que la Croix preserve du peché, & surmonte les tentations.</i>	469
CHAP. II. <i>Que la Croix corrige & nettoie les pechez.</i>	483
CHAP. III. <i>Que la Croix ouvre les yeux de l'ame.</i>	497
CHAP. IV. <i>Que la Croix est l'anchre de l'esperance & la marque du salut.</i>	509
CHAP. V. <i>La Croix est un pressoir d'où on tire du vin spirituel.</i>	521
CHAP. VI. <i>L'homme devient le temple de Dieu par le moyen de la Croix.</i>	531

T A B L E.

- CHAP. VII. *Que la couronne est destinée à la Croix.* 549
- CHAP. VIII. *Si la Croix & les souffrances meritent une plus glorieuse couronne, que les bonnes œuvres qui se font dans la douceur du repos.* 573
- CHAP. IX. *Que la Croix nous unit & nous rend conformes à Jesus-Christ.* 573
- CHAP. X. *Qu'il faut traverser la mer du monde par le secours de la Croix.* 589
- CHAP. XI. *Qu'il faut arriver à la Jerusalem celeste dans le Char de la Croix.* 601
- CHAP. XII. *Que la Croix est une échelle par laquelle on monte à la maison de Dieu.* 617
- CHAP. XIII. *Que la Croix ouvre la porte du Royaume des Cieux.* 624

Fin de la Table du second
Tome.



LE CHEMIN
ROYAL
DE
LA CROIX.

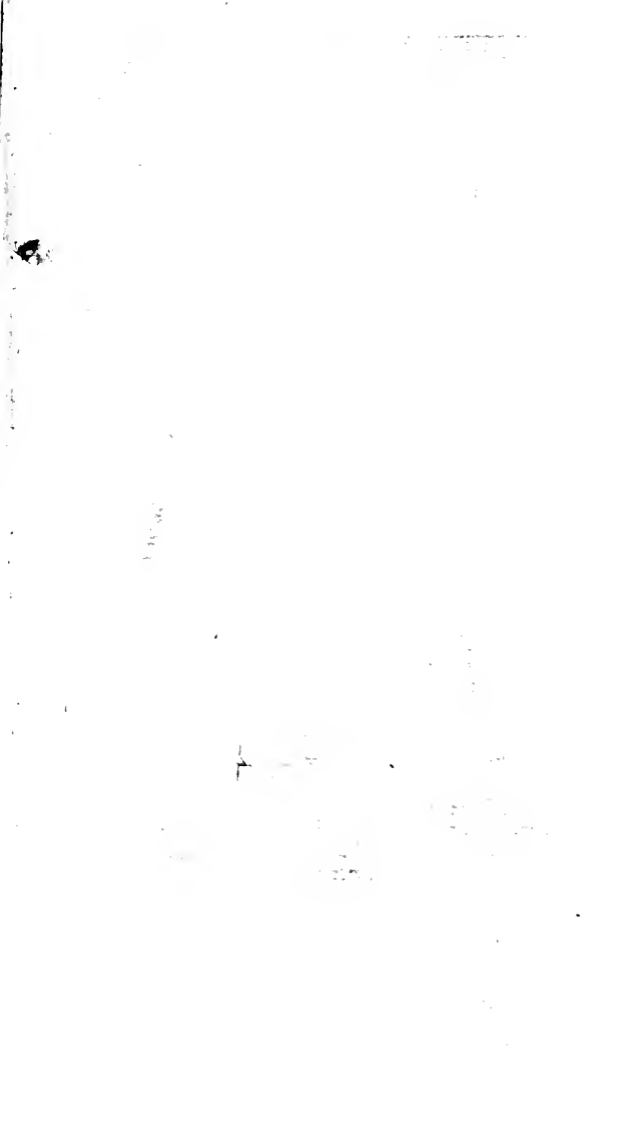
SECONDE PARTIE.



Ans la premiere
partie de cet Ouvra-
ge, Staurophile con-
vaincuë de la neces-
sité indispensable qu'ont tous
les Chrétiens de s'assujettir au
joug de la Croix, & de l'obliga-
tion où ils sont de la porter
dans le cours de cette vie passa-
gere & mortelle, a commencé

de recevoir les instructions de son Divin Maître, qui vouloit bien lui enseigner la maniere de la porter utilement. On va voir dans cette seconde partie, comme notre Amante de la Croix profitant de cette divine doctrine, & perseverant dans sa sainte résolution, méritera de recueillir les fruits & les avantages que Jesus-Christ a reservez à ses Elûs, qui le suivent dans les peines & les souffrances, & qui marchent courageusement dans le Chemin de la Croix







*Ne vous élevez point en faisant votre
œuvre. Eccli. 10. 29.*



CHAPITRE IX.

La vaine gloire n'est pas supportable dans une personne qui porte la Croix.

Ne vous élevez point en faisant votre œuvre. *Eccl. 10. 29.*



TAUROPHILE devenue plus courageuse par les discours de JESUS-CHRIST, avançoit avec unecelle ferveur dans le chemin de la Croix, lorsqu'elle se trouva a[vec] unepête & d'une tentation qu'elle n'avoit pas prévûë. Comme elle passoit par un lieu où il y avoit une grande assemblée de peuple, elle s'entendit nommer avec de grands éloges, de ce qu'elle portoit la Croix avec beaucoup de pieté

& de courage. Quoique les loüanges des hommes ne fussent pas la fin qu'elle s'étoit proposée, en se chargeant de la Croix, elle ne put néanmoins s'empêcher de sentir une certaine complaisance de se voir ainsi publiquement estimée. C'est pourquoi elle prêtoit de tems en tems l'oreille à ces discours, qui ne laissoient pas de lui faire plaisir. Mais JESUS-CHRIST qui étoit attentif à examiner tous les mouvemens du cœur de notre amante de la Croix, & qui vouloit la conduire dans le chemin de perfection, jugea que ces fausses loüanges & que le plaisir que Staurophile y prenoit, pourroit nuire à son avancement, lui donna cet avis.

JESUS-CHRIST. Prenez garde, Staurophile; prenez garde au precipice dans lequel vous êtes prête de tomber: voici une des plus dangereuses tentations dont vous puissiez jamais être attaquée, je veux dire l'amour des loüanges. A quoi pensez-vous, je vous prie, de vous plaire dans les vains applaudissemens des hommes, puisque cela vous éloigne de mon amour.

L'ennemi de votre véritable bonheur vous poursuit sans relâche, & tend par-tout des pièges pour vous surprendre. Il se sert pour vous perdre des témoignages d'amour & de respect que l'on vous rend : il en fait comme un appas qu'il sème devant vous, & sous lequel il cache ses filets dans lesquels vous vous trouverez prise, si vous vous jetez sur l'appas avec avidité. C'est-à-dire, si au lieu d'être fidèle à faire votre bonheur de manière véritable, vous faites votre félicité d'une chose aussi vaine & aussi trompeuse que l'estime des hommes : Ecoutez ce que dit sur ce sujet un de mes fidèles serviteurs qui a marqué les degrés de la perfection chrétienne. Très-souvent, dit-il, les germes des vertus se trouvent plantés sur la vaine gloire, & arrosés d'un cloaque de mauvaise odeur & d'un vilain fumier, entourez de fossés fermez par l'ostentation, & fumez par la bouë des louanges humaines. Que si on les arrache de là pour les transplanter dans un lieu sec & aride, qui ne soit point arrosé de cette eau bourbeuse de la vaine gloire,

S. Jean
Climique
degré 2.

elles sechent à l'instant & se flétrissent. Plus un arbre eleve ses branches en haut , plus il est exposé aux agitations des vents ; de même plus un homme est élevé par des actions éclatantes , plus il est ébranlé par le vent empesté de la flaterie. C'est pourquoi il n'appartient qu'aux ames qui sont arrivées au comble de la perfection , de chercher tellement la gloire de Dieu , qu'elles ne derobent point par une vaine complaisance la moindre part d'une gloire dont il ne leur est rien dû.

STAUROPHILE. Je ne puis assez admirer comment cette malheureuse peste s'est glissée dans mon esprit. Car enfin je ne cherche plus maintenant ma propre gloire ; & j'oserois bien dire avec le Prophete : *Que ceux qui me disent : courage , voilà qui va bien , soient renversez aussi-tôt avec honte ,* J'avoüe néanmoins que les loüanges que l'on me donne pour quelque bonne œuvre , me font quelque plaisir , & que je ne suis pas entierement insensible à l'approbation que l'on m'en donne : les bonnes œuvres qui me

plaisent à moi-même, me sont plus agreables, quand je vois qu'elle plaisent aussi aux autres. Ainsi la langue des hommes est une fournaise dans laquelle nous sommes tous les jours éprouvez. Vous connoissez, Seigneur, quels sont les gemissemens de mon cœur, & les larmes que je répans sur ce sujet; car je ne sçai pas bien jusqu'à quel degré je puis être purifiée de cette peste; & j'apprehende extremement mes pechez cachez, que vos yeux clairvoyans découvrent en moi, & que les miens qui sont couverts de tenebres n'y apperçoivent pas.

JESUS-CHRIST. Toutes ces miseres sont des restes de votre infirmité passée: comme vous avez autrefois recherché la vaine gloire avec avidité, vous vous sentez encore de ces desirs malgré vous. Car il arrive par une disposition du Createur pleine de sagesse & de bonté, qu'une ame qui a trop bonne opinion de ses forces, est ébranlée par une tentation salutaire, afin que sentant sa foiblesse, elle reconnoisse ce qu'elle est, & se dépouille du faste de la presumption. De-là

vient que celui qui ne soupiroit que pour les loüanges, lorsqu'il en étoit privé, ne peut s'en défendre quand elles se présentent; & aussi n'arrive-t-il que trop souvent, que quand l'estime des hommes vient au-devant des bonnes œuvres, elle change entièrement l'intention de celui qui les fait; & quoiqu'il ne l'ait pas recherchée, elle ne laisse pas de lui faire plaisir. Cependant l'esprit de celui qui fait le bien se laisse aller à cette complaisance, il s'affoiblit & se relâche: de sorte que cette vigueur intérieure qui animoit son action, vient à se ralentir, & ensuite est entièrement dissipée.

STAUROPHILE. Seigneur, vous avez mis justement la main sur ma playe: je reconnois maintenant les embûches de cet ennemi qui se déguise si subtilement. Car lorsque je tâche de plaire à Dieu avec une intention droite: il arrive je ne sçai comment que le desir des louanges humaines se mêle avec celui de plaire à Dieu; & comme ensuite je viens à m'en appercevoir, mais trop tard, il se trouve que je poursuis dans d'autres vûes que celles

les avec lesquelles j'avois commencé. Ainsi quoique notre intention soit pure aux yeux de Dieu, au commencement de notre action, néanmoins la vûe de l'estime des hommes se joignant à la première, & l'atteignant comme dans le chemin, la poursuit de près, & la devance pour l'ordinaire. Il me semble aussi que la même chose arrive dans le manger qu'on ne doit prendre que par nécessité ; le plaisir que l'on y trouve se met de la partie ; & quoiqu'il ne dût se trouver là que comme un valet qui suit son maître, il veut souvent prendre le devant, & l'obliger de faire pour lui ce que l'on ne croit faire que pour le soutien de sa santé & de ses forces, & bien souvent l'un va bien plus loin que l'autre ; car ce qui suffit pour la santé, ne suffit pas pour la volupté.

JESUS-CHRIST. Vous connoissez donc maintenant votre mal, ma fille : or il ne s'agit plus que d'en chercher le remede.

STAUROPHILE. Qui pourra mieux l'enseigner que vous, Seigneur, vous qui êtes le véritable medecin de nos

ames ; je vous supplie donc de ne pas refuser à votre servante de lui prescrire ce qu'il faut faire pour vaincre & pour guerir ce mal , qui est si subtil & si dangereux.

JESUS-CHRIST. Voici un remede qui n'est pas nouveau , puisqu'il y a long-tems que je l'ai ordonné ; mais il n'en est pas moins salutaire : *Que votre main gauche ne sçache point ce que fait votre main droite.* Cela veut dire que non-seulement votre frere ou votre parent, mais que l'ami le plus intime que vous aïez , ne doit point sçavoir ce que vous faites de bien ; de peur que prenant ici bas son estime pour votre recompense , vous ne perdiez celle qui vous attend dans le ciel. Je dis bien plus : apportez tous vos soins , autant qu'il vous sera possible, à ignorer vous-mêmes le bien que vous faites , ou au moins à ne vous en pas occuper.

STAUROPHILE. Mais pourquoi prendre tant de peines à cacher les bonnes œuvres , puisque vous avez dit vous-même : *Que votre lumiere luise devant les hommes , afin que voiant*

Matth.
6. 3.

Matth.
5. 15.

vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Pere qui est dans le Ciel.

JESUS-CHRIST Vous dites fort bien, Staurophile. On peut faire voir ses bonnes œuvres, afin que le Pere celeste, à qui tout honneur & toute gloire appartiennent, soit glorifié; mais non pas afin que la cendre & la poussiere, qui ne merite que la confusion, en reçoive de l'honneur. Car c'est une espèce de folie de croire qu'étant redevable, à un autre du bienfait de la vie & de l'être on puisse avec raison s'attribuer l'honneur des vertus & des bonnes actions qu'on fait; car dites-moi, je vous prie, si ce que vous êtes n'est pas à vous, comment ce que vous avez pourra-t-il vous appartenir?

STAUROPHILE. Je conviens que cela est ainsi; car je suis toute à vous, Seigneur, & *c'est vous qui avez fait* Isai. 26.
en nous toutes nos œuvres, sans vous ^{12.}
nous ne pouvons rien faire. Car *comme la branche de la vigne ne peut point* Joan. 15.
porter de fruit par elle-même, mais ^{4.}
qu'il faut qu'elle demeure attachée au
sep; ainsi nous n'en pouvons point por-

ter, si nous ne demeurons en vous. Mais je vous prie, mon divin Maître, aïez encore la bonté de m'instruire & de me faire le portrait de la vaine gloire, afin que je m'en défende de plus en plus.

JESUS-CHRIST. Elle se fait assez connoître par son nom. Car pourquoi la nomme-t-on vaine gloire, si ce n'est parce qu'elle n'est qu'une ombre & une peinture vuide de toute réalité ? Où est l'homme sage qui auroit autant de joie d'un sceptre & d'un diadème imaginaire, que s'ils étoient véritables ? Qui prendra pour un riche trésor un sepulcre blanchi, plein d'infection & d'ossements de morts ? *Celui qui s'attache*
à de fausses visions, est comme celui qui
embrasse l'ombre & qui poursuit le vent.
 De quelque couleur que soit un corps, les ombres en sont toujours noires & obscures. Quelques éclatantes que soient les œuvres, la vaine gloire qui les suit est toujours vuide de réalité. Et comme les ombres sont tantôt plus grandes, & tantôt plus petites, non pas selon la quantité du corps, mais selon les approches & les éloignemens

Eccli. 34
2.

de la lumiere: de même ceux qui dépendent absolument de l'estime des hommes, seront quelque fois de grands & d'excellens personnages, & d'autres fois ils passeront pour des hommes de neant & de nulle consideration, selon qu'il plaira aux autres d'en juger. *L'insense change comme la lune*, dit l'Ecriture. Car comme la lune éclaire sans chaleur, & qu'elle est tantôt pleine, tantôt dans son décours, tantôt qu'elle ne paroît point du tout; parce qu'étant une lumiere empruntée, elle ne demeure jamais en un même état; mais au contraire qu'elle croît, qu'elle a ses défaillances, qu'elle s'aneantit & n'éclaire point du tout: de même ceux qui ont abandonné leurs consciences à la langue & à l'estime des autres, sont tantôt grands, tantôt petits, tantôt rien du tout, selon que les jugemens & les langues des flateurs trouvent bon de les louer ou de les rendre méprisables. Que dirai-je davantage, ma fille? *Ceux qui vous disent bienheureuse, vous séduisent, & ils vous détournent de votre chemin.* Ils sont comme les enfans qui jouent en-

Eccli. 27:

12.

1 Sai. 3. 32.

semble, & qui mettent sur la tête de l'un d'entr'eux une couronne de foin, puis se mettent derriere lui à rire & à s'en mocquer, sans qu'il s'en apperçoive : de même ceux qui vous loient en vôtre présence, se mocquent de vous en secret. En effet, que font les hommes autre chose que de se mocquer les uns des autres en se couronnant, pour ainsi dire, de foin ; & plutôt à Dieu que ces couronnes & ces applaudissemens que les hommes donnent, ne fussent pas plus estimez que le foin ; mais ces loüanges toutes frivoles & toutes imaginaires qu'elles font, causent un dommage tres-réel & tres-veritable à ceux qui les reçoivent, en ce qu'elles leur font perdre tout le merite de leurs bonnes œuvres. Car ce desir de la gloire & des loüanges ressemble à un voleur qui se joint aux voïageurs qui marchent dans le droit chemin afin de prendre son tems dans les lieux qu'il jugera plus avantageux pour leur ôter la vie : Et lorsque l'intention de l'utilité qu'on s'étoit proposée vient à se changer en des affections particulieres, il arrive

par un malheur qu'on ne sçauroit assez déplorer, que le peché acheue le bien que la vertu auoit commencé.

STAUROPHILE. Je reconnois, Seigneur, le grand mal que cause la vaine gloire. Car elle est effectivement la ruine & la perte des travaux, une embûche dressée pour piller les plus riches trésors, la nourrice de la perfidie, l'avant-couriere de l'orgueil, le naufrage dans le port, une fourmi dans l'air, laquelle toute petite qu'elle est, ne laisse pas de tendre des pieges à tous nos travaux & aux fruits que nous prétendions en recueillir. Mais qui pourra se défendre du souffle empesté de ce serpent si subtil, qui se glisse avec tant d'adresse dans toutes nos actions, particulièrement dans celles qui d'elles-mêmes sont vertueuses. Couvrez-nous, Seigneur, de vos ailes, & qu'elles nous servent d'azile & de refuge. Soiez toute notre gloire, & faites que nous ne desirions d'être aimez que par rapport à vous. Faites, je vous prie, que nous ne souhaitions d'être crains que parce que nous sommes porteurs de vos ordres & de vos paroles. Car celui qui veut être

*S. Jean
Climaque
degré 21.*

loüé des hommes pendant que votre verité le blâme & le condamne , ne trouvera pas de secours en eux, quand vous le jugerez , & ils ne le tireront pas de vos mains quand vous le precipiterez dans l'enfer. Et qui sont ceux que vous blâmez pendant que les hommes les loüent ? Ce ne sont pas seulement ces pecheurs à qui l'on applaudit dans leurs desirs d'iniquité ; ce sont encore ceux mêmes que l'on louë de quelque bien qui vient de vous , & à qui les loüanges qu'on leur donne font plus de plaisir , que le bien même pour lequel on les loüe : & alors ceux qui loüent valent mieux que ceux qui sont loüez. Car les uns n'aiment dans ceux qu'ils loüent que le bien qui vient de vous , & les autres aiment en eux-mêmes les loüanges qui ne viennent que des hommes , & la preferent à ce qui vient de vous.



Handwritten text, possibly a signature or date, located in the lower right quadrant of the page.



Le Seigneur nous châtie, afin que nous ne soions pas condamnés avec le monde. 1. Cor. .11. 32.



CHAPITRE X.

Avec quelle intention on doit porter la Croix. 1. afin de satisfaire pour ses pechez. 2. pour éviter les peines de l'Enfer.

Le Seigneur nous châtie, afin que nous ne soions pas condamnés avec le monde. 1. *Cor. II. 32.*



TAUROPHILE étoit suffisamment instruite que lorsqu'on porte la Croix, il ne falloit pas avoir en vûë la vaine gloire, ni même la recevoir. lorsqu'elle se presentoit. Elle sçavoit que si on l'a en vûë, elle fait perdre tout le merite des vertus; & si on la souffre lorsqu'elle se veut glisser dans les bonnes œuvres, quoiqu'elle n'en ôte pas entierement

le prix , elle le diminuë néanmoins beaucoup , & les soüille d'une tache qui les rend bien moins agreables aux yeux de Dieu. Persuadée donc qu'elle avoit besoin d'une intention qui fût pure, afin d'être bonne , elle demanda à son divin Maître s'il n'y avoit rien autre chose à faire pour porter dignement la Croix , & pour marcher dans le chemin de la verité , que de bannir toute mauvaise intention , ou de faire en sorte qu'il ne s'y mêlât rien de mauvais.

JESUS-CHRIST. Il y a divers degrez dans la bonne intention ; & comme l'un est plus élevé que l'autre, aussi est-il plus meritoire , & plus parfait ; ainsi il est tres-important de bien connoître où vous ferez tendre vos desseins. Car tous ceux qui portent leur Croix , quoiqu'ils la portent comme il faut , n'ont pas tous les mêmes vûës. C'est ce qui fut fort bien marqué dès le tems de ma passion. Nous étions quatre qui portions la Croix , mais avec des intentions bien différentes.

Les deux larrons qui étoient conduits avec moi , ne la portoient que

pour recevoir le châtimement que meritoient leurs crimes , selon la sentence que le Juge avoit prononcée contre eux. Simon le Cyrenéen la porta après moi y étant contraint , & en vûë de la recompense qui lui avoit été promise. Pour moi je n'avois point d'autre vûë en portant ma Croix que de satisfaire à mon Pere, & d'obéir à sa divine volonté. Vous voïcz donc qu'il y a trois fortes d'intentions : la premiere est celle des esclaves, qui ne se soumettent au joug de la Croix, que par la crainte qu'ils ont d'être condamnez un jour aux supplices éternels. La seconde des mercenaires , qui se chargent du fardeau de la Croix à cause de la recompense. La troisiéme est celle des veritables enfans, qui ne craignent point le châtimement, qui n'envisagent aucune recompense ; mais qui animez du pur amour , tâchent de se rendre agreables à Dieu par le moïen de la Croix.

Remarquez ici trois degrez : la crainte, l'esperance & la charité, dont je vas vous apprendre la distinction en peu de mots. Celui qui commence par la crainte porte patiemment sa Croix: celui qui s'avance dans l'esperan-

ce , la porte volontiers ; mais celui-là , seul l'embrasse avec ardeur , qui enflammé par la charité , peut dire : croix adorable , parce que je vous ai toujours aimée , j'ai désiré de vous embrasser . Cette parole est bien différente de celui qui à la vérité souffre la Croix , mais qui voudroit bien , si cela se pouvoit , en être dispensé . Celui qui est retenu par la crainte est patient , celui qui se conduit par l'esperance est plein de bonne volonté ; mais si avec cela il n'a de la ferveur , il peut facilement tomber . Dailleurs , la charité qui est répandue dans les cœurs par le Saint-Esprit , est patiente , elle est douce ; & ce qui est meilleur , c'est qu'elle ne finit jamais . Car ce n'est pas la patience ni l'esperance , mais c'est la charité qui est forte comme la mort . La patience dit , il faut que cela soit ainsi ; parce qu'elle est poussée par la crainte . La bonne volonté dit : cela est expedient , & il faut agir de la sorte , à cause qu'elle est attirée par l'esperance . Mais la charité tient un autre langage ; & comme elle est animée par le Saint-Esprit , elle ne dit pas : il faut agir de la sorte , ou il est expedient ; mais je

le veux ainsi , & je le desire de tout mon cœur.

STAUROPHILE. Seigneur; je reconnois ici trois voies, mais je ne sçai pas bien laquelle me convient le mieux.

JESUS CHRIST. Pour faire les choses dans l'ordre, je vous conseille de commencer par la crainte, puisque *la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse*, & que cette crainte sert de degré pour s'élever plus haut. Ps. 110.

STAUROPHILE. Que ferai-je pour cela, Seigneur?

JESUS-CHRIST. Commencez par vous bien convaincre que c'est avec tres-grande raison que l'on vous a imposé la Croix, & que vos crimes l'ont meritée plus d'une fois. Car vous faites on quelque injure, puisque vous avez tant de fois offensé la Majesté divine; & n'est il pas juste que ceux qui ont merité une peine, la souffrent avec patience? Les enfans de Jacob étant vivement pressés par les remors de leur conscience en presence de leur frere Joseph qu'ils avoient cruellement outragé, reconnurent fort bien cette verité, quoiqu'un peu tard: *C'est justement, disoient-ils, que nous souffrons* Gen. 42.

tout cecy, parce que nous avons peché contre notre frere : voyant l'extremité où il étoit, lorsqu'il nous conjuroit d'avoir compassion de lui, nous ne l'avons point écouté. C'est pour cela que Dieu nous afflige de cette sorte. Et en effet ce fut la véritable cause de leur affliction. C'est pourquoi dans toutes les Croix & dans toutes les peines qui vous arriveront, ayez toujours à la bouche & encore plus dans le cœur ces paroles : C'est justement que je souffre, parce que j'ai peché; & encore ce que dit un Prophete : Mes actions & mes

*Jer. 4.
18.*

pensées m'ont attiré ces maux.

STAUROPHILE. Cela est vrai, Seigneur : *Je porterais le poids de votre croix, parce que j'ai peché contre vous.*

*Mich. 7.
9.*

C'est avec justice que je porte la Croix, & que je souffre la peine que mes crimes ont méritée. Je n'ai pas oublié ce que dit autrefois la genereuse Judith :

*Judith.
8. 26.*

Ne témoignons point d'impatience dans les maux que nous souffrons. Mais considérons que ces supplices mêmes sont encore beaucoup moindres que nos pechez. Croyons que ces fleaux dont Dieu nous châtie comme ses serviteurs, nous sont envoyez pour nous corriger; & non

pour nous perdre. Ainsi les enfans d'Adam ont grand tort de se plaindre; & de blasphémer contre le ciel accusant Dieu de cruauté, lorsqu'il punit leur malice. Je sçai, disoit un ancien, avec quelle injustice les hommes insenséz accusent Dieu, & font des plaintes contre lui. C'est nous mêmes qui sommes la cause de nos maux, & il n'y a que la foiblesse de notre imagination qui nous blesse, & qui rejette sur autrui ce dont nous sommes nous mêmes la cause.

JESUS-CHRIST. Vous dites fort bien, ma fille; mais je veux encore que vous sçachiez que non-seulement ce n'est pas faire tort à un homme quand Dieu l'afflige; mais que c'est une grande faveur qu'il lui fait. Il en agit comme un pere plein de bonté & de misericorde, qui ne souffre pas que la dépravation de ses enfans aille jusques au point de les perdre entièrement, ni qu'elle dure plus long-tems, il prend soin d'en arrêter le cours par les châtimens & les peines. C'est cette conduite admirable qui doit persuader les hommes que Dieu veille sur

eux, & qu'il s'applique à leur salut, lorsqu'il se met en colere contr'eux après qu'ils l'ont offensé. Car il les châtie pour un tems, afin de ne les pas damner pour l'éternité. C'est donc à vous à choisir ou une douleur passagere en cette vie, ou une qui ne finira jamais: en l'autre. Que ceux-là sont à plaindre, qui aiant commis beaucoup de pechez pendant leur vie, n'en reçoivent néanmoins aucun châtement. *Ils*

Ps. 72. ne sentent point les misere: humaines
5. comme les autres, disoit David, &
ils n'éprouvent point les fieux auxquels
les autres hommes sont exposez. Quels
fieux éprouveront-ils donc, si ce n'est
ceux des démons dans l'éternité ?

STAUROPHILE. A ce que je vois quand nous regarderons un jour d'une seule vûë tous les momens de notre vie, nous avouerons ce que dit autrefois un Sage: Nous étions perdus, si nous ne nous fussions perdus. En effet nous pouvons dire de même: nous porterions la Croix, & nous souffririons, si nous n'eussions porté la Croix & si nous n'eussions été à l'épreuve des peines & des traverses.

JESUS-CHRIST. Il est vrai, ma fille ; mais maintenant que vous en êtes avertie , & que vous sçavez quelle est la conduite de Dieu sur vous, faites attention à ces fautes & aux pechez que vous avez commis , afin que les peines & les tourmens qu'il plaira à Dieu vous envoyer , vous paroissent plus doux & plus legers. Car les hommes souffrent avec patience les fleaux qui leur sont envoyez , lorsqu'ils rappellent dans le secret de leur cœur les fautes qu'ils ont commises ; & certainement la peine paroît plus douce quand on reconnoît qu'on l'a meritée.

STAUROPHILE. Mais , Seigneur, quel jugement doit-on donc faire de ceux , qui encore qu'ils ayent commis de grands pechez , font neanmoins tout ce qu'ils peuvent pour ne rien souffrir en cette vie , disant qu'ils en porteront la peine dans l'autre , & qu'ils souffriront un peu plus long-tems dans le Purgatoire.

JESUS-CHRIST. On peut dire que ces Chrétiens se trompent tres-grossièrement eux-mêmes , qu'ils font voir qu'ils ont fort peu de jugement. Car il est certain qu'un homme en cette

vie peut satisfaire pour de tres-grands crimes par de fort legeres afflictions, & même meriter beaucoup ; au lieu que dans le Purgatoire la patience est sterile, & ne produit aucun fruit, les supplices y sont terribles, & on n'y acquiert aucun merite. La peine y est tres-grande & la satisfaction fort legere & sans aucun merite. Dans cette vie, c'est tout au contraire, la peine est fort mediocre, la satisfaction tres-grande, & les merites abondans. Qui est celui qui pour acheter des marchandises choisiroit le tems auquel elles sont moins bonnes & plus cheres, & qui n'en prendroit pas lorsqu'on les donne presque pour rien ? C'est néanmoins la folie de ceux qui s'aiment eux-mêmes. Ils ne considerent que le tems present, comme s'ils étoient sûrs de l'avenir : joint à cela qu'il y a tres-peu de personnes qui n'aient commis quelque peché mortel. Par quel titre, je vous prie, prétendront-ils donc secouer le joug de la Croix ? Si vous étiez bien persuadée, Staurophile, que c'est une necessité absoluë qu'une ame pecheresse soit condamnée aux peines de l'enfer, & livrées à

des flammes qui ne s'éteindront jamais ; & qu'après le baptême , il n'y a point d'autre remede pour les éviter que la penitence , vous vous estimeriez bien-heureuse de souffrir les afflictions & les travaux les plus rudes en cette vie , pourvû que vous fussiez délivrée des supplices éternels dans l'autre.

STAUROPHILE. Quoi donc, Seigneur, voulez-vous que je descende en enfer pour m'exciter à la patience ?

JESUS-CHRIST. Oüi , ma fille ; car le souvenir de l'enfer empêchera que vous n'y tombiez. Je souhaiterois que les hommes y descendissent tout vivans , pour y considerer les supplices des damnez , afin qu'ils n'y descendissent pas après leur mort. Car si vous faisiez une attention serieuse sur les tourmens horribles que l'on y souffre , sur ces flammes qui ne s'éteindront jamais , sur cette obscure prison , sur ces brasiers devorans , sur les tristes lamentations & sur les hurlemens épouvantables que poussent les damnez , vous ne trouveriez rien qui ap-

324 LE CHEMIN ROYAL
prochât de l'excès de ces supplices.

STAUROPHILE. Hé , mon Dieu ,
brûlez maintenant , coupez , tren-
chez , taillez , pourvû que vous me
fassiez miséricorde pour l'éternité. Il
me semble que j'entends ces ames in-
fortunées qui me crient :

*Christis la moindre de nos peines ,
Toi qui te plains dans tes douleurs ;
Tes souffrances & leurs rigueurs '
Sont beaucoup moindres que nos chaînes*







*Au lieu de la vie tranquille et heureuse
dont il pouvoit jouir, il a souffert la
Croix . Hebr . 12 . 2 .*



CHAPITRE XI.

*utre intention pour porter la
Croix : l'esperance de la récom-
pense.*

Au lieu de la vie tranquille &
heureuse dont il pouvoit
jouïr, il a souffert la Croix.
Heb. 12. 2.



TAUROPHILE animée de
cette consideration mar-
choit avec ardeur dans le
chemin de la crainte, elle
étoit penetrée de douleur
au fond de son cœur, & soupiroit
sans cesse de ce que par ses pechez,
elle s'étoit renduë digne des supplices
de l'enfer. Mais d'un autre côté elle
ressentoit beaucoup de joie, de ce que
dans cette vie il lui étoit loisible de se
garentir de ces tourmens insupporta-

bles par une Croix mediocre. Or après qu'elle eût souffert assez de peine & de travail, JESUS-CHRIST qui vouloit l'élever à quelque chose de plus sublime: C'est assez, lui dit-il, ma chere Staurophile, vous avez suffisamment marché dans cette voie de tristesse & de crainte; il y en a une autre plus agreable que vous pourrez parcourir avec plaisir & avec joie: laissez-là la crainte, & jetez desormais les yeux sur la récompense. Car une ame animée de la satisfaction qu'elle trouve dans ses merites, ne trouve rien de difficile dans les souffrances, ni rien dans tout ce qu'elle endure qui puisse entrer en comparaison avec la récompense qu'elle attend. Elle vit remplie de joie, & s'expose à tout, afin de posséder le bonheur qu'elle a en vûë; & certainement les exemples de ceux qui ont reçu des recompenses soutiennent la patience; car personne ne s'éleveroit au comble de la perfection, s'il croyoit que les bonnes actions demeurassent sans récompense. C'est pourquoy quand j'ai voulu exciter mes serviteurs à m'imiter dans les souffrances de ma Croix, je me suis transfi-

guré devant leurs yeux , afin que le souvenir de la gloire dont ils m'avoient vû tout éclatant , les excitât à porter plus volontiers la Croix. Tout de même dans ma Passion , j'ai bien voulu être considéré de tous. J'en ai agi de la même maniere après ma Resurrection , jusqu'au temps de mon Ascension. Quoique mon corps fût glorieux , j'ai souffert que les hommes me touchassent & me vissent , afin que ne doutant plus de la promesse , ils fussent plus disposez à la patience. Car enfin le soldat fait paroître d'autant plus de courage & de joie dans le combat , qu'il est assuré de recevoir la récompense qu'on lui a promise : vous sçavez par experience que tout travail devient leger quand on pense au fruit qu'il produira ; & cette esperance est un grand soulagement dans les fatigues. En un mot ce qui fait que l'esprit se soutient dans la vertu de patience , c'est l'assurance qu'il a de recevoir la couronne après avoir vaincu.

STAUROPHILE. Je suis rejouie de ce que vous me dites , Seigneur , qu'il me soit fait selon votre parole. Comblez de joie l'ame de votre servante ,

328 LE CHEMIN ROYAL
& conduisez mes pieds dans la voie
de la paix.

JESUS-CHRIST. Rejouissez-vous ,
ma fille , & soïez remplie de joie dans
l'esperance de la gloire de Dieu. *Car*
toutes les souffrances de la vie presente
n'ont point de proportion avec cette
gloire que Dieu doit un jour découvrir
en nous. Si l'on travaille tant tous les
jours pour un salaire modique , com-
me font les laboureurs, les artisans & les
autres ouvriers , que ne doit-on point
faire pour une recompense éternelle?
Si le faux éclat d'un morceau de verre
se fait rechercher , quelle estime ne
doit-on point faire d'une veritable
pierre precieuse. Qui est-ce qui ne
paiera pas volontiers autant pour quel-
que chose de veritable & de solide, que
d'autres paient pour une chose fri-
vole & fausse ? Croïez-moi , Stauro-
phile , vous pouvez aquerir la perle
du roïaume du ciel avec moins de pei-
ne , que la plûpart des hommes n'a-
quicrent un heritage, qui leur échape
même tres-souvent. Si l'esperance de
quelque bien temporel fait mépriser
aux matelots les flots & les tempêtes
les plus furieuses , aux laboureurs les
pluies

Rem. 8.
104

pluies & les froidures de l'hiver , aux soldats les blessures & la mort même, devoit-on compter pour beaucoup les afflictions de la vie présente , quand il s'agit des biens éternels, & des récompenses ineffables qui en sont le prix ?

STAUROPHILE. Voilà sans doute, Seigneur , un éguillon bien doux , & bien puissant pour nous animer à porter la Croix avec joie.

JESUS-CHRIST. C'est aussi de cette considération que les Saints ont armé leur constance pour porter la Croix , & souffrir toutes sortes d'afflictions. C'est pour cela que *Moïse étant devenu grand renonça à la qualité de fils de la* Héb. 11.
fille de Pharaon , & qu'il aimoit mieux
être affligé avec le peuple de Dieu , que
de jouir du plaisir si court qui se trouve
dans le péché , jugeant que l'ignominie
de Jesus-Christ étoit un plus grand trésor
que toutes les richesses de l'Egypte :
 Pourquoi cela ? parce qu'il envisageoit la récompense. Quelle raison Estienne mon premier martyr avoit-il de trouver les cailloux dont il étoit accablé, si doux & si agréables , & qu'il en recevoit les coups comme une douce rosée , *sur ce que levant les yeux* Act. 7.

au Ciel, il vit la gloire de Dieu. Car qui examine de près les récompenses de la vie future , n'a pas de peine à supporter les maux de la vie presente. Qui est-ce qui encouragea les premiers Chrétiens à s'exposer devant tout le monde aux injures & aux mauvais traitemens , & à souffrir avec joie tous leurs biens pillés ; sinon qu'ils sçavoient qu'ils avoient au-dedans d'eux-mêmes d'autres biens plus excellens , qui ne periroient jamais ? & moi-même , ma fille , au lieu de la vie douce & tranquille dont je pouvois jouir , n'ai-je pas souffert la croix , en méprisant la honte & l'ignominie ? Après cela qui sera assez aveugle pour ne pas mépriser les fausses douceurs du siècle, s'il aspire aux véritables douceurs de la vie éternelle ?

Ces discours animoient extrêmement les desirs & les esperances de Staurophile, qui soupiroit déjà avec ardeur après les tabernacles éternels de la celeste patrie. Penetrée de ces beaux sentimens, je desire, dit-elle, mon divin Jesus , avec toute l'ardeur dont mon cœur est capable , d'entrer dans la Jerusalem celeste ; & d'autant plus

que l'impatience de ce desir me fera trouver la patience ; car le linceul d'une si vaste & si ample recompense esfuiera entierement la sueur de mes travaux , & les larmes de mes douleurs. O recompense éternelle , ô aiman de mon cœur , avec quelle force m'attirez-vous à vous ; mon esprit brûle d'amour pour vous , & desire dès maintenant d'être dans ce lieu , où il espere de goûter un jour les veritables joies.

JESUS-CHRIST. Courage , ma chere Staurophile, goûtons par avance les premices de la gloire éternelle ; glorifions-nous dans l'esperance de la gloire du grand Dieu ; glorifions-nous aussi dans la tribulation , parce que c'est en elle que consiste l'esperance de la gloire : car le Roïaume du Ciel & la Croix sont tellement unis ensemble, qu'ils ne se peuvent séparer ; en sorte que pour acquerir l'un , il faut avoir porté l'autre. Mon disciple bien-aimé étoit pénétré de cette verité , quand il a écrit : *M^r Jean , qui suis votre frere* ^{Affec. 2} *& votre compagnon dans l'affliction , dans le regn & dans la patience de Jesus-Christ.* Qu'est-ce que cela signifie, sinon que celui qui veut avoir part au

Roïaume, doit auffi prendre part à l'affliction & à la patience, puiſque l'un ne ſçauroit être ſeparé de l'autre :

Luc 24.
26.

*Ne falou-il pas, ai-je dit dans l'Evan-
gile, que je ſouffriſſe moi-même, &
qu'ainſi j'entraſſe dans ma gloire. Que
dites-vous à cela, Staurophile ? Vous
êtes appelée au Roïaume, & au
Roïaume du Fils de Dieu ; hé bien,
s'il eût été neceſſaire de ſouffrir mille
morts pour l'acquérir, ne l'euffiez-
vous pas dû faire ſans balancer ? Vous
vous expoſeriez à tout pour une prin-
cipauté temporelle & paſſagere, &
vous feriez difficulté de vous expoſer
aux peines & aux afflictions pour être
coheritiere du Roïaume éternel du Fils
unique de Dieu. Si vous voulez donc
poſſeder la vie bienheureuſe, mépri-
ſez la vie preſente. Si vous voulez être
élevée dans le Ciel, humiliez-vous ſur
la terre. Si vous deſirez regner avec
moi, portez la Croix avec moi ; car
les ſeuls amis de la Croix trouveront
le chemin de la beatitude & de la
vraie lumiere.*

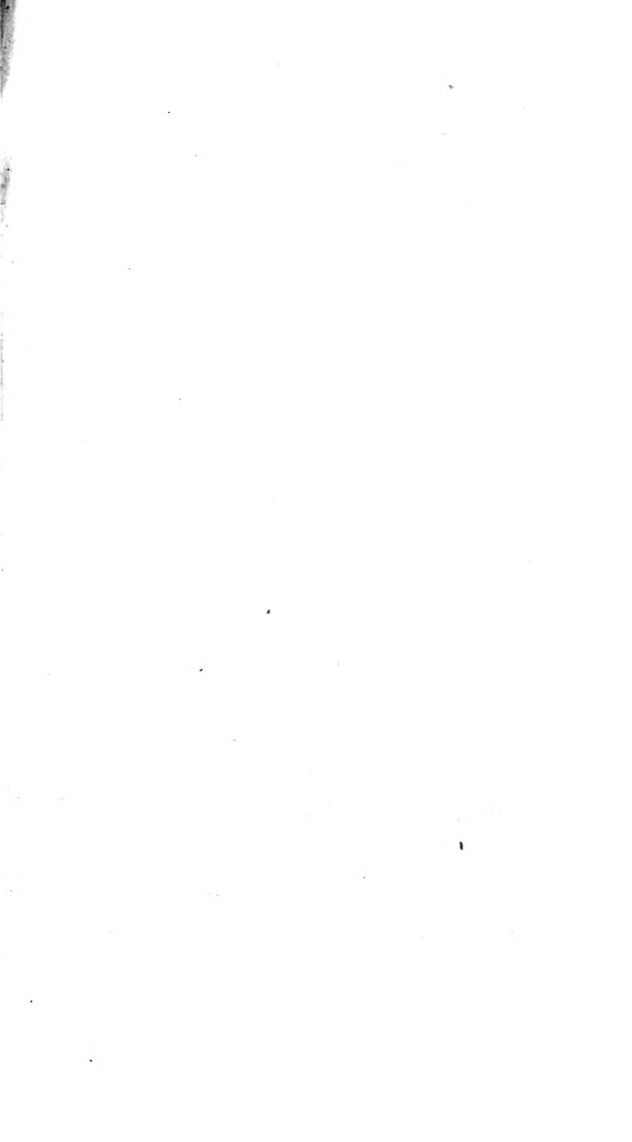
STAUROPHILE. Deſormais, mon
Sauveur, la Croix me fera douce, la
peine & l'affliction ſeront mon plaifir,

& je ferai mes delices de la tribulation, puisque ce n'est qu'à ce prix que le Roïaume du Ciel est à vendre. Car qu'est-ce que nous en donnons ? nous donnons des bagatelles, pour acquérir des tresors éternels, & un repos qui ne finira jamais. Mais, ô mon Dieu, quand pourrai-je goûter cette joie, après laquelle je soupire avec tant d'ardeur ? quand me ferez-vous boire dans le torrent de vos delices, desquelles j'ai une si grande soif ? Cependant, Seigneur, que mes larmes soient le pain dont je me nourrisse le jour & la nuit, jusqu'à ce qu'on me dise : voila votre Dieu ; jusqu'à ce que mon ame entende cette parole si douce : voila votre époux. En attendant cet heureux moment, nourrissez-moi de mes sanglots, fortifiez-moi dans mes douleurs, car mon ame refuse toute consolation en cette vie, afin qu'elle soit trouvée digne des consolations éternelles. Il est tres-juste que celui-là soit privé de vous pour jamais, qui cherche de la consolation en autre chose qu'en vous. Je vous conjure donc par vous-même, Verité souveraine, que mon ame ne goûte point

d'autre douceur que vous, qui êtes la douceur inestimable, par laquelle les choses les plus ameres sont adoucies.

Ps. 30. 23. O combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur, que vous avez cachée & réservée pour ceux qui vous craignent. C'est-là cette beatitude que nous attendons, pour laquelle nous combattons sans cesse, & pour laquelle nous sommes tous les jours mortificz. Faites, mon Dieu, qu'animez par les exemples de votre vie, nous vivions dès maintenant de la même vie qu'il vous a plû mener sur la terre, afin que nous aïons part à cette vie bienheureuse que vous avez destinée à vos Elus dans l'Eternité.







*Mon bien aimé est à moi, et je suis à
lui . Cant. 2 . 16 .*



CHAPITRE XII.

*Quatrième intention pour porter
la Croix, l'amour de JESUS-
CHRIST.*

Mon bien-aimé est à moi, & je
suis à lui. *Cant. 2. 16.*



TAUROPHILE animée & comblée de joie marchoit avec allegresse dans le sentier de l'esperance, & même elle n'étoit pas fort éloignée du chemin de la Charité, dont J.C. commença de lui parler en ces termes : Je veux, ma fille, vous montrer une voie encore plus noble & plus excellente que les deux premières par lesquelles vous avez passé. Il est bon à la verité d'embrasser la Croix par le motif de la crainte & de l'esperance; mais il est sans comparaison meilleur de le faire par amour; car c'est la joie qui convient proprement aux enfans, au

lieu que les deux autres motifs ne font que pour les esclaves, ou pour les mercenaires. Etablissez donc pour premier principe, que c'est un Pere qui vous a chargé de la Croix; ainsi marchez avec confiance, & soïez persuadée que vous ne souffrirez que ce qu'il voudra, & que ce qu'il permettra que vous endurez. Les peines & les afflictions doivent être considérées comme la verge d'un pere qui corrige, & non pas comme la peine d'un Juge qui condamne.

STAUROPHILE. Il est vrai, Seigneur, & vous dites fort bien; vous êtes un Pere, mais cependant vous êtes un Pere qui corrige, qui frape, & qui afflige, & il semble que ce caractere marque plus de severité que d'amour. Pour moi je vous avois regardé comme le Pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation; qui nous console dans tous nos maux.

JESUS-CHRIST. Vous vous trompez, Staurophile, lorsque vous vous imaginez qu'il ne se trouve point de consolation dans la Croix & dans les afflictions. Ne sçavez-vous pas que tout ce qui est écrit, a été écrit pour votre instruction,

instruction, afin que vous conceviez une esperance ferme par la patience & par la consolation que les Ecritures vous donnent. Or, suivant cela, vous voiez que c'est sur la patience & sur la consolation que donnent les Ecritures, que l'esperance est principalement fondée. Avez-vous oublié cette exhortation qui s'adresse à vous comme étant enfant de Dieu; Mon fils, ne négligez pas le châtement dont le Seigneur vous corrige, & ne vous laissez pas abatre lorsqu'il vous reprend; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans. Heb. 12.
5.

STAUROPHILE. Quoi ! Seigneur, tous generalement ?

JESUS-CHRIST. Oiii, tous absolument, sans qu'aucun en soit excepté. Voulez-vous être persuadée qu'il n'en exempte pas un seul ? regardez comme j'ai été traité moi-même, qui suis son Fils unique J'ai été exempt de peché, cependant je n'ai pas été plus épargné que les autres. Que si Dieu a ainsi traité son Fils unique, qui n'avoit point commis de peché, & s'il l'a livré à la mort pour tous les hommes, voiez

de quelle maniere doivent être traités ceux qui par leurs pechez & leurs fautes journalieres ont merité toutes sortes de châtimens. Trouvez donc bon que Dieu étende sa main paternelle sur vous, & ne rejettez pas le châtiment de vôtre Pere, afin qu'il ne retire pas de vous sa misericorde. Soumettez-vous plutôt à sa divine volonté, & priez le qu'il dompte en vous une chair rebelle, & qu'il la rende digne de l'heritage. Si vous avez autant de confiance & d'estime que vous le devez dans les promesses d'un si bon Pere, ne craignez pas d'être châtiée, mais craignez d'être déshéritée. Quoi donc des pecheurs dont tous les jours sont marqués par quelque nouvelle offense, ne voudront pas se soumettre aux corrections de la divine Providence, pendant que le Fils unique de Dieu, qui étoit exempt de tout peché, n'a pas été exempt de peines & de tourmens. Mon Pere ne m'avoit-il pas honoré de

Matth. 27. 5. cet éloge sur la montagne : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, par lequel j'ai mis toute mon aff'ction.* Remarquez, Staurophile, que j'étois son Fils bien-aimé, & néanmoins j'ai été flagellé, & nean-

moins j'ai été crucifié; cela fait voir que c'est à ceux que Dieu aime avec le plus de tendresse qu'il destine la Croix. Inférez encore de-là l'excellence & la dignité de la Croix; car les croix, les disciplines, les foiiets, les tribulations, & les persecutions, sont les caractères & les marques des vrais enfans de Dieu, en sorte qu'il faut regarder comme des illegitimes ceux qui sont exemts de la Croix. Consultez mon Apôtre, & écoutez ce qu'il dit sur ce sujet : *Ne vous laissez point de souffrir, Dieu vous traite en cela comme ses enfans; car qui est l'enfant qui ne soit point châtié par son pere? Et si vous n'êtes point châtiés, tous les autres l'ayant été, vous êtes donc bâtards, & non pas de vrais enfans.* Quand les enfans font quelque faute, leurs parens les châtient; mais si ce sont les valets & les domestiques qui manquent à leur devoir, on les chasse de la maison, ainsi le châtiment est la vraie marque d'un enfant.

STAUROPHILE. Je souhaite, ô mon Sauveur, de jouir de vôtre Croix, & d'avoir part aux souffrances dans cette vie, afin que je merite d'être comptée au nombre de vos Elus dans l'autre. A

Dieu ne plaife que je fois exempte de la tribulation, de peur de l'être un jour de l'heritage. Faites, je vous conjure, *Deut. 33.* que je fois du nombre de ceux *19.* qui *suc-*
cent comme le lait l'inondation de la
mer. Car l'inondation de la mer signifie l'abondance & l'amertume de la tribulation, que l'on succe, lorsqu'on la trouve douce. Le lait est la nourriture des enfans, & la tribulation l'aliment des Elus.

JESUS-CHRIST. Excitez en vous ces sentimens de plus en plus, ma chere Staurophile, ne portez plus désormais la Croix que par amour. Car le vrai amour ne sçait ce que c'est que l'amertume; au contraire il ne connoît que la douceur, parce que la douceur est la sœur de l'amour, comme l'amertume est la sœur de la haine. Celui qui aime véritablement ne sent point le travail, parce que tout travail est contraire à ceux qui aiment; c'est par cette raison que celui qui me sert avec cet amour fort & violent, avec cette charité qui bannit la crainte, ne sent point le travail, il ne regarde point le mérite, il ne demande point de récompense, & cependant il avance plus que

tous les autres. Il n'y a rien de si horrible & de si redoutable que ceux qui sont affligez d'une rude maladie ou d'une douleur, quelque vive qu'elle puisse être, ne surmontent, s'ils sont embrasés de l'amour divin; en sorte que ni le fer, ni le feu, ni la pauvreté, ni la langueur, ni la mort même, n'ont rien de fâcheux pour celui qui est soutenu de cet amour. C'est ce qui a fait dire à Paul : *Qui nous separera de l'amour de Jesus-Christ? sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la persecution, ou la faim, ou la nudité, ou les perils, ou le fer & la violence? Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puissances, ni les choses presentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a au plus haut des Cieux, ou au plus profond des Enfers, ni toute autre creature, ne nous pourra jamais separer de l'amour de Dieu en Jesus-Christ notre Seigneur.*

Rom. 8
38.

STAUROPHILE. Mais, mon Seigneur, comment pourrois-je allumer dans mon cœur les flammes d'un si parfait amour?

JESUS-CHRIST. C'est de moi & de ce que j'ai fait que vous le pouvez ap-

prendre ; car c'est l'amour seul qui m'a attiré du Ciel en terre ; c'est lui qui m'a couché dans une crèche ; c'est lui qui m'a obligé de souffrir tant de travaux ; c'est par cet amour extrême que je me suis abaissé moi-même , me rendant obéissant jusqu'à la mort , & jusqu'à la mort de la Croix. Il m'étoit facile de racheter le genre humain , sans passer par l'opprobre & l'ignominie de la Croix ; je ne l'ai néanmoins pas voulu , afin de donner un plus grand témoignage de mon amour , & que la redemption fût tout à fait abondante. Que vous reste-t-il donc maintenant à faire , sinon que vous aimiez réciproquement celui qui vous a aimée , & qui vous a aimée jusqu'à un tel excès ?

STAUROPHILE. C'est ce que je desire de tout mon cœur ; mais , de grace , apprenez - moi , Seigneur , de quelle maniere je m'y dois prendre ?

JESUS-CHRIST. Recevez la Croix de quelque part qu'elle vous vienne , & de qui que ce soit qui vous l'impose , soit juste ou injuste , bon ou mauvais , étranger ou parent : Recevez-la , dis-je , avec joie , comme ve-

nant de la main paternelle de Dieu ; ne murmurez point , & ne pensez à autre chose , sinon que telle est la volonté de Dieu , que vous portiez la Croix. C'est à cette divine volonté que vous devez vous conformer , & vous conformer volontairement par amour.

STAUROPHILE. Cette entreprise me paroît difficile , Seigneur , & ce degré sublime de perfection ne me semble pas fort aisé à pratiquer ; car quand je vois des personnes qui s'étudient à me chagriner , & cela par une mauvaise volonté qu'elles peuvent avoir à mon égard , j'ai beaucoup de peine à me soumettre , & à me persuader qu'ils le font par inspiration de Dieu , ou que la volonté de Dieu qui veut m'éprouver , est qu'ils en usent de la sorte.

JESUS-CHRIST. Jetez les yeux sur moi , ma fille , suivez les exemples que je vous ai donnez , & considérez qu'étant sur le point d'être livré aux pecheurs , Pierre comme un brave soldat voulut défendre son Maître , en mettant la main à l'épée ; mais je lui dis : *Remettez votre épée dans le four-^{Joan. 18}reau : ne boirai-je point le calice que*^{11.}

mon Pere m'a donné ? Je ne fis aucune attention que ce calice si amer étoit détrempé dans la trahison de Judas, dans les fausses accusations des Juifs, & dans les clameurs que faisoit une populace insensée. Je n'ignorois pas combien d'absinthe, & de fiel, Anne, Caïphe, Pilate, Herodes, les Docteurs de la Loi, les Pharisiens, & tous ceux qui contribuerent à ma mort, je n'ignorois pas, dis-je, combien d'amertume ces cruels avoient mêlé dans ce breuvage, je considérois uniquement que c'étoit mon Pere qui me donnoit ce calice, sans avoir égard aux personnes qui me le presentoient, & qui y avoient part. Tout ce qui me venoit de mon Pere, ne pouvoit m'être que tres-agreable, quoique présenté par des mains ennemies. C'est ainsi que je me soumettois, & que je faisois ce que mon Pere avoit ordonné; car

Joan. 4.
 34. *ce m'étoit un mets tres-delicieux de faire la volonté de celui qui m'avoit envié, & d'accomplir son œuvre. C'est ainsi, Staurophile, qu'il n'appartient qu'aux véritables enfans de porter la Croix, non par la crainte de la peine, non par l'esperance de la recompense,*

mais par un pur amour , & seulement parce qu'il plaît ainsi au Pere Celeste.

STAUROPHILE. Puisque vous avez bû le calice de vôtre Passion , ô mon Sauveur ! & que vous l'avez bû jusqu'à la lie , *je prendrai aussi le calice du salut , & j'invoquerai le nom du Seigneur.* Psal. 115. 4. C'est ce que je veux désormais, c'est ce que je desire , c'est ce que je souhaite de toutes les forces de mon cœur; faites de moi ce qu'il vous plaira , que vôtre volonté s'accomplisse en moi, & par moi. Que je n'aie plus aucun égard à ce qui est doux ou amer , à ce qui est pesant ou léger , à ce qui est âpre ou agreable, mais que je me porte avec empressement & avec ferveur , & même avec quelque sorte d'inquietude à ce qu'il vous plaira ordonner de moi, que ce soit la seule chose qui me soit agreable ! que rien ne me soit doux , que rien ne me paroisse aimable que ce qui sera conforme à votre divine volonté.

JESUS-CHRIST. Faites tous vos efforts , ma fille , pour vous maintenir dans cette voie ; courez-y avec toute la force dont vous êtes capable , car elle a conduit un grand nombre de

346 LE CHEMIN ROYAL
Saints au comble de la perfection.
C'est ce qui a paru dans une Vierge
d'une vie tres-reguliere, laquelle étant
interrogée par quel moïen elle avoit
pû atteindre à la perfection, répondit:
c'est que j'ai reçu d'un visage égal toutes
les afflictions qui me sont venuës
de la main de Dieu. Si quelqu'un m'a
fait quelque injure, ou causé quelque
déplaisir, j'ai eu un soin tout particulier
de lui témoigner ma reconnoissance,
& de lui procurer tous les biens que
j'ai pû. Je ne me suis jamais plaint
qu'à Dieu de tous les maux qu'on m'a
faits, & à l'instant même il m'a
consolée. Une autre fit une réponse
à peu près semblable à une pareille
demande qu'on lui avoit faite. Elle dit
qu'elle n'avoit jamais été tellement
accablée de douleurs & de peines, qu'elle
ne demandât à Dieu d'en souffrir
encore de plus grandes pour l'amour
de lui, s'estimant indigne de recevoir
de sa main des dons si précieux.

STAUROPHILE. Elle ne se trompoit
pas sans doute, Seigneur: car celui
qui vous aime véritablement, & qui
est dans la reconnoissance de vos bien-
faits, ne doit point avoir de plus gran-

de satisfaction que de se soumettre à votre volonté, & d'adorer vos desseins éternels sur tout ce qu'il est. Ce doit être là sa consolation & son souverain plaisir; il doit avoir la même joie d'être affligé & persecuté, qu'un autre en auroit d'être dans la prospérité & dans l'abondance. Il doit s'estimer heureux, s'il est audeffous des autres, & se faire un bonheur du dernier rang, comme un autre s'en feroit de tenir le premier, & d'être élevé audeffus de tout le monde: il doit être aussi ravi de se voir vil, méprisé & inconnu, qu'un ambitieux le feroit d'être connu & reveré de toute la terre. Et en effet, Seigneur, vous avez choisi ceux qui n'avoient rien dans leur condition & dans leur personne que de vil & méprisable selon le monde, pour les rendre les plus illustres de vos domestiques & de vos amis. C'est cette regle que vous avez gardée dans le choix de vos Apôtres, que vous avez ^{Ps. 44.} rendus ensuite les Princes de toute la _{17.} terre. Ils ont vécu parmi les hommes sans se plaindre des plus mauvais traitemens, des injures & des persecutions qu'ils en ont reçus; ils ont été si éloi-

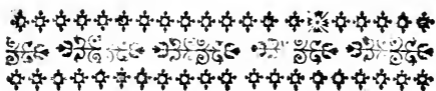
gnez de toute malice & de toute tromperie ; leur simplicité & leur humilité a été si grande, qu'ils ont mis toute leur joie à souffrir les plus grands outrages pour la gloire de votre nom. C'est, Seigneur, qu'ils étoient penetrez de votre amour ; car certainement celui qui ne vous aime point, ne comprendra jamais qu'on puisse aimer les souffrances ; mais au contraire celui qui est animé par votre charité, soutenu par votre grace, & éclairé par la foi, fait ses delices & sa gloire de tout ce qui est humiliant aux yeux des hommes. C'est un veritable sujet de joie pour lui, que d'avoir occasion de souffrir pour vous ; car l'accomplissement de votre volonté & l'amour de votre gloire doit s'élever dans l'esprit de ceux qui vous aiment, au-dessus de tout, & ils y doivent trouver plus de satisfaction & de joie, que dans toutes les graces qu'ils ont reçues, ou qu'ils pourroient à l'avenir recevoir de vous.







Quelqu'un parmi vous est-il dans la
tristesse? qu'il prie. Jac. 5. 13.



CHAPITRE XIII.

*Qu'il faut prier dans la Croix &
dans l'affliction.*

Quelqu'un parmi vous est-il
dans la tristesse ? qu'il prie.
Fac. 5. 13.



L sembloit que Stauro-
phile fût suffisamment in-
struite pour la conduite de
ses intentions ; mais com-
me elle vouloit se donner
toute entiere à la science de la Croix ,
elle demanda à JESUS-CHRIST s'il y
avoit encore quelque chose à sçavoir
pour marcher sûrement dans ce che-
min.

JESUS-CHRIST. Il reste encore
quelques avis importans qu'une par-
faite Ecoliere de la Croix doit obser-
ver. Le premier est , que vous vous
serviez de la Croix comme d'un arc ,

350 LE CHEMIN ROYAL
avec lequel vous décochiez des fleches
contre le Ciel, & même contre le
souverain Seigneur du Ciel.

STAUROPHILE. Ce que vous dites,
Seigneur, est une énigme pour moi,
& je ne vois pas bien ce qu'elle signi-
fie.

JESUS-CHRIST. Elle vous apprend
qu'il faut prier dans la Croix & dans
l'affliction; car les prieres d'un cœur
contrit & humilié ne sont autre chose
que des fleches choisies du carquois
du cœur, & qui sont lancées jusques
dans le Ciel. L'Écriture ne dit-elle pas
Eccli. 35. formellement : *La priere d'un homme*
21. *qui s'humilie percera les nues; il ne se*
consolera point, qu'elle n'ait esté jusqu'à
Dieu, & il ne se retirera point, jusqu'à
ce que le Très-haut le regarde. Ce sont-
Cant. 4. *là les traits vifs qui frappent, & mê-*
9. *me qui blessent le cœur de Dieu. Vous*
avez blessé mon cœur, s'écrie l'Époux
sacré des Cantiques, ma sœur, mon
épouse, vous avez blessé mon cœur par
l'un de vos yeux, & par un cheveu de
votre cou. Voiez comme la maniere
de bien tirer une fleche est icy mar-
quée clairement. Ceux qui tirent au
blanc, ont coutume de fermer un œil

pour donner au but ; ils en agissent de la sorte , parce qu'ils craignent que s'ils renoient les deux yeux ouverts , la diversité des objets n'égarât leur vûe. Il faut observer la même chose dans la priere ; il faut fermer un des deux yeux , de peur que l'esprit étant diverti par la vûe des affaires du monde, ne s'égare de côté & d'autre , & qu'ainsi la priere ne soit frustrée de la fin qu'elle se propose : mais il faut ouvrir l'autre , & regarder fixement les choses du Ciel , pour donner sûrement dans le but, c'est à dire , dans le cœur de l'époux.

STAUROPHILE. Mais , Seigneur , pourquoi commandez-vous particulièrement à celui qui porte la Croix de prier , puisque c'est l'exercice commun de tous les Fideles ?

JESUS-CHRIST. Ne sçavez-vous pas encore , ma fille , que la priere est un grand soulagement , & qui convient fort à ceux qui sont dans l'affliction ? N'avez-vous point lû que cela même a été ordonné de Dieu ? *Invocque^z-moi* , dit David , *au jour de l'affliction* , je vous en délivrerai , & vous me glorifierez. Et dans un autre en-

- Ps. 90. droit : *il criera vers moi , & je l'exau-*
 15. *cerai ; je serai avec lui dans le tems de*
l'affliction , je le sauverai & le comble-
rai de gloire. Le Prophete Roïal s'é-
 toit servi de ce secours , & il le témoi-
 gne en ces termes : *j'ai crié vers le Sei-*
 16. *gneur lorsque j'étois dans l'affliction , &*
 Ps. 76. *il m'a exaucé.* Et ailleurs il dit : *J'ai*
 2. *cherché Dieu au jour de mon affliction ;*
j'ai tendu mes mains vers lui durant la
nuit , & je n'ai pas été trompé. Et en-
 core : *Ils crièrent au Seigneur au milieu*
 Ps. 106. *de leur affliction , & il les délivra des*
 13. *nécessitez pressantes où ils se trouvoient.*
 L'Escriture sainte est remplie de pas-
 sages & d'exemples de ceux qui ont
 eu recours à la priere dans le tems de
 leur affliction. C'est ce qu'ont prati-
 qué Samson au milieu des insultes des
 Philistins, Suzanne dans un tres-grand
 peril de mort, les trois jeunes hommes
 de Babilone au milieu d'une fournaise
 embrasée, Daniel dans la fosse des
 Lions, Jonas dans le ventre de la ba-
 leine, Pierre prés d'être englouti dans
 les flots de la mer, Paul & Silas en
 prison ; moi-même enfin , non seule-
 ment dans le jardin, mais sur la Croix
 Heb. 5. même , *J'ai offert avec un grand cri ,*
 7.

& avec larmes, mes prieres & mes supplications à Dieu mon Pere. Après tant d'exemples illustres vous ne devez pas manquer d'avoir souvent recours à la priere; car la priere faite dans l'affliction est tres-propre pour appaiser Dieu, & l'affliction même aide extrêmement la priere.

STAUROPHILE. Je souhaiterois, Seigneur, que vous voulussiez bien me développer un peu davantage ce que vous me dites, car je ne comprends pas bien comment il se peut faire que l'affliction aide la priere, vû que la douleur occupe tellement l'esprit, qu'à peine peut-il penser à autre chose. Nous voïons en effet que les malades & ceux qui sont affligés, se plaignent ordinairement que la douleur les met hors d'état de prier Dieu.

JESUS-CHRIST. Sçachez que quand quelqu'un est dans la peine, plus il s'adresse à Dieu, moins il se souvient de son mal, parce que Dieu ne souffre pas que l'esprit de celui qui fait ce qu'il peut pour recourir à lui, soit continuellement occupé de sa Croix. Pour connoître maintenant la force que l'affliction donne à la priere,

remarquez que comme une fleche qui est attachée à la chair oblige de chercher promptement le remede , de même l'affliction qui penetre jusqu'au cœur , fait chercher le soulagement où l'on croit le pouvoir trouver ; or il est certain qu'on ne le trouve qu'en appliquant son esprit à la pensée & à l'esperance des biens éternels. Tant que l'eau trouve à se répandre dans de grandes & de vastes plaines , elle ne s'éleve jamais en haut , au contraire elle s'étend de tous côtés ; mais lorsqu'un habile Fontenier sçait la resserrer dans un canal étroit , elle rejailit avec rapidité , & s'éleve fort haut ; de même l'esprit humain qui demeure dans une inaction & une oisiveté trop grande , se relâche & se répand au large ; mais lorsque quelque accident fâcheux , quelque événement à contretems le presse & l'inquiete , il s'excite alors lui-même , & s'éleve vers le Ciel par des prieres vives & animées , pleines de zele & de ferveur. Ainsi donc cherchez Dieu au jour de votre affliction , adressez - vous à lui , puisque c'est lui-même qui vous presente cette voie pour aller sûrement jusqu'à lui.

Priez avec ferveur qu'il vous délivre de vos peines, & soiez assurée que l'unique moïen d'être à couvert de toute crainte, c'est d'être attachée inviolablement à lui.

STAUROPHILE. A ce que je vois, Seigneur, la Croix & les afflictions ne sont pas seulement un secours pour bien prièr, mais elles en imposent encore la nécessité.

JESUS-CHRIST. Vous avez raison, Staurophile, car effectivement les afflictions sont souvent tres-utiles pour ramener les hommes à leur devoir, & les obliger à s'acquitter de ce qu'ils doivent à Dieu. Ne sçavez-vous pas le moïen dont se servit Absalon pour obliger Joab à le venir trouver; il l'a-
2 Reg. 14. 30.
 voit fait appeller deux fois par ses ser-
 viteurs sans qu'il voulût obeir. Vous sçavez, leur dit-il, que Joab a un champ proche du mien, où il y a de l'orge, allez y mettre le feu. Les ser-
 viteurs plus obéissans au commande-
 ment injuste de leur maître, que Joab ne l'avoit été à celui du fils de son Roi, ne manquerent pas de mettre le feu dans son champ. Joab en étant averti, vint fort ému trouver Absalon, & lui

demanda avec chaleur, pourquoi ses gens en avoient usé de la sorte. C'est, lui répondit Absalon, que vous n'êtes pas venu lorsque je vous ai prié de me venir voir j'ai été obligé d'en user de la sorte. Joab aiant écouté Absalon, se rendit médiateur pour lui auprès du Roi David, & lui parla en sa faveur. J'en use de la même maniere à l'égard de ceux qui ne veulent rien faire de ce que je demande d'eux. Je les appelle une & deux fois par quelque affliction sensible, & lorsqu'ils sont venus à moi, je leur sers de médiateur auprès de mon Perc. C'est de ces Chrétiens dont parle le Prophete Roi, lorsqu'il dit :

Pf. 15.4. Après que leurs insinix se sont multipliées, ils se sont contrainx de venir à vous : Et ailleurs s'adressant à Dieu :

Pf. 82. Accablez les de mal, dit-il, couvrez leurs visages de confusion; Et alors, Seigneur, ils chercheront votre nom, ils auront recours à vous. Il y a effectivement plusieurs Chrétiens qui ne penseroient jamais à Dieu, si quelque Croix ou quelque affliction ne les y forçoit. Ainsi c'est un effet de la miséricorde de Dieu, lorsqu'il permet qu'ils soient affligés, afin qu'au moins

dans cette extrémité ils aient recours à lui. Les peres & les meres qui aiment leurs enfans, font quelque chose de semblable à leur égard. Quand ils voient que leurs enfans encore jeunes se dérobenent trop souvent d'eux pour aller jouer avec leurs compagnons, ils donnent ordre à leurs serviteurs de leur faire peur par la representation de quelque objet terrible, afin qu'étant effraiez ils reviennent à eux, & courent se jeter avec empressement dans le sein de leurs meres.

STAUROPHILE. Je comprends, Seigneur, que c'est manquer de sagesse, que de n'avoir pas recours à Dieu dans le tems de l'affliction, & que ceux que les Croix & les afflictions ne ramènent point à vous, ne sont pas dans une disposition trop favorable pour leur salut.

JESUS-CHRIST Qui en doute ? on reconnoît la disposition d'une ame par l'effet qu'y produit l'affliction. Car comme le bon grain qui est bien nourri quitte la paille au premier coup de fléau qu'il reçoit, que celui qui est léger, & qui n'a pas tant de consistance résiste davantage, & qu'enfin celui

qui est entierement vuide , n'en sort point du tout , mais qu'au contraire il se brise avec la paille , & qu'on le jette dehors avec elle : de même les hommes trouvent leur joie , & s'entretiennent dans les plaisirs du monde, comme le grain se nourrit dans la paille. Mais celui qui est fidele , & qui a le cœur rempli de vertu , n'est pas plutôt frappé de quelque affliction, quelque legere qu'elle soit , que renonçant aux plaisirs du siecle, il court incessamment à Dieu. Que s'il a encore quelque reste d'infidelité , il ressemble au grain leger , & il lui faut des afflictions tres-sensibles , pour le détacher des affections de la chair , & le faire aller à Dieu. Pour celui qui demeure toujours infidel , & qui n'a rien d'un Chrétien que l'écorce & la superficie, quoiqu'il soit brisé d'afflictions , & pour ainsi dire, de coups , il est comme le grain vuide qui ne sort point de la paille ; il se trouve tellement engagé dans l'embarras des affections du monde , qu'il ne peut s'en défaire pour retourner à Dieu : ce qui fait que demeurant toujours attaché au peché , il est brisé & jetté comme la paille.

STAUROPHILE. Seigneur, cette comparaison est tres-juste; mais puisque la priere est si necessaire à celui qui porte la Croix, je vous prie de me dire ce que je dois principalement demander par mes prieres.

JESUS-CHRIST. Si vous demandez l'exemption ou l'adoucissement de votre Croix, que ce soit de la même maniere que je l'ai enseigné, & que je l'ai pratiqué dans le Jardin des Oliviers. *Mon Pere, ai-je dit, s'il est possible, que ce calice passe & s'éloigne de moi: mais néanmoins que votre volonté soit accomplie, & non pas la mienne.* Matth. 26. 39.

N'est-il pas juste effectivement qu'une ame soit soumise à Dieu, puisque c'est de lui qu'elle doit attendre son salut. Ainsi, que ce soit toujours le but de vos prieres, & que ce soit votre unique souhait, votre unique demande, que l'accomplissement de la volonté de Dieu. Dites souvent à Dieu, Seigneur, que votre volonté soit faite, & que ce qui est ordonné dans le Ciel 1. Mach. 3. 60. par la volonté de Dieu s'accomplisse.

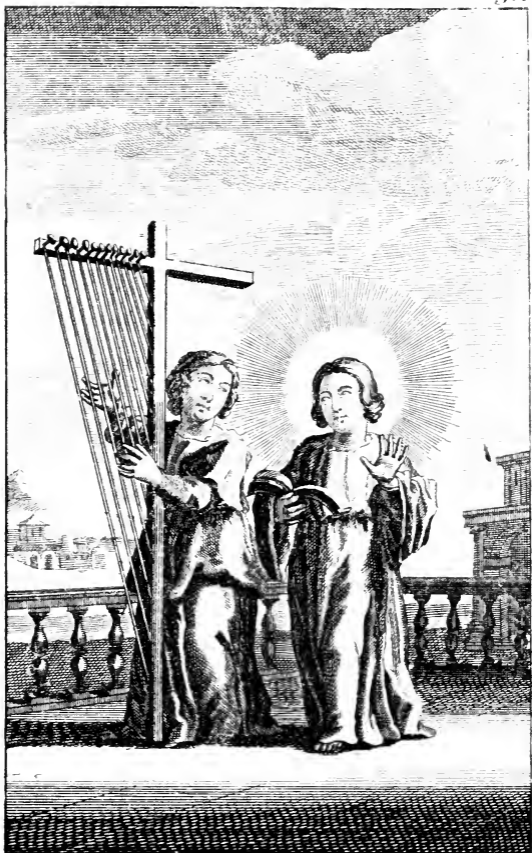
Car quiconque veut recueillir avec abondance les fruits de la Croix, doit être absolument résigné & préparé à

360 LE CHEMIN ROYAL
tout. Offrez ensuite à Dieu pour sa
gloire & la louange éternelle de son
nom vos afflictions & vos peines,
grandes ou petites. Unifiez-les à ma
Passion & aux tourmens que j'ai en-
durez ; c'est-là l'unique moyen de les
rendre méritoires, & souverainement
agréables à Dieu.



CHAP.





*Rejoüissez-vous de ce que vous par-
ticipez aux souffrances de Iesus-Christ*
1. Pet. 4. 13.



CHAPITRE XIV.

Qu'il faut se rejouir dans la Croix.

Réjoüissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de JESUS-CHRIST.

1. Pet. 4. 13.



TAUROPHILE s'imaginant avoir reçu la dernière instruction que JESUS-CHRIST avoit dessein de lui donner, ne lui faisoit plus aucune question; mais JESUS-CHRIST prenant la parole, lui dit: Ma fille, vous n'êtes pas encore arrivée au bout de la carrière; car comme je vous viens d'apprendre qu'il falloit vous servir de la Croix comme d'un arc pour penetrer les cieux, je veux maintenant que vous en fassiez un psalterion ou une harpe, & que vous vous en serviez à chanter dessus

362. LE CHEMIN ROYAL
les loüanges du Tres-haut.

STAUROPHILE. Je suis obligée d'avoir encore ici mon ignorance, Seigneur, car je n'entends pas bien ce que cela veut dire.

JESUS-CHRIST. Ecoutez. Chanter, c'est agir avec joie & avec affection de cœur. Or Dieu aime celui qui se donne à lui avec joie; ainsi donc joignez au chant des paroles la harpe des bonnes œuvres. Vous sçavez que lorsque l'on chante, on se sert de la harpe qui accompagne la voix, & que cet instrument joue la basse, & que le psalterion joue le dessus. Or lorsque vous endurez quelque tribulation, quelque tentation, ou quelque scandale, votre mal vient de la partie inferieure, c'est à dire de ce que vous êtes mortelle, & par cette même raison sujette à toutes les afflictions dont il plaist à Dieu vous exercer. Vous êtes alors comme une harpe, dont le son est doux, bas & agreable; vous souffrez alors, & vous psalmodiez, ou plutôt vous joignez votre voix au son de la harpe, & quand l'Apôtre disoit: *Nous nous glorifions dans nos tribulations*, il jouoit de la harpe; c'étoit à la verité sur la

partie inferieure ; mais le son ne laissoit pas d'en être melodieux : car toute sorte de patience est extrêmement agreable à Dieu. Mais si le cœur vient à vous manquer au fort des afflictions, c'est alors qu'on peut dire que vous avez brisé votre harpe, qu'elle ne rend point un son agreable & melodieux. Il en est de même lorsque vous souffrez avec joie les scrupules, les desolations, les dégoûts, jusque-là même que vous vous croiez abandonnée de Dieu, & qu'au milieu de toutes ces peines vous loüiez & vous benissiez Dieu, alors vous chantez au Seigneur sur le psalterion. Vous touchez les cordes dans votre cœur, & elles re-sonnent agreablement aux oreilles de Dieu. Mais dès le moment que vous commencerez à disputer sur ce que Dieu fait, que vous en murmurerez, & que vous direz : Dieu n'a pas dû agir de la sorte, il n'a pas bien fait en ceci, il n'a pas fait ce qu'il a dû en cela, vous vous rendez coupable & rebelle à ses volontez ; vous perdez la recompense de vos bonnes œuvres ; vous contrevenez à la soumission & aux loüanges que vous devez à la Ma-

364 LE CHEMIN ROYAL
jeste divine, & on peut dire alors que
vous avez rompu votre psalterion.

L'on ne sçauroit exprimer le contentement que ce discours caufoit à Staurophile ; elle étoit néanmoins en suspens, & ne comprenoit pas bien ce que JESUS-CHRIST disoit, qu'il faloit se réjouir & être comblé de joie sur la Croix. Qu'il me soit permis, Seigneur, lui dit-elle, de vous demander quel rapport il y a entre la Croix & la joie, quelle convenance entre la douleur, & ce qui fait plaisir ? car il me semble que qui dit Croix, dit

*Croix à
crucians.*

tourment, peines & supplice ; il n'y a que ceux qui en ont fait l'expérience qui sçachent bien quelles peines la Croix & les afflictions causent au corps & à l'ame. Pour moi qui me suis engagée dans le chemin de la Croix, je comptois bien de passer le reste de cette vie mortelle dans l'affliction, dans la desolation, dans la douleur, & dans le chagrin, je croiois ne devoir attendre de joie, de paix & de consolation que dans l'autre vie ; j'avois toujours entendu dire que cette vie passagere étoit le lieu de l'affliction & des larmes, & que l'autre se-

roit le tems & le lieu de la consolation & de la joie ; car , comme dit l'Apôtre S. Paul , *tout châtement , quand on le reçoit , semble causer de la tristesse , & non de la joie : mais ensuite il fait recueillir en paix les fruits de la justice à ceux qui auront été exercez .* Heb. 12.
11.

JESUS-CHRIST. Il est certain, Staurophile , que tous ceux qui portent la Croix , recevront une surabondante mesure de joie , lorsqu'un jour ils entreront dans la joie de leur Seigneur , où *Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux .* Mais cependant dès cette vie on trouve beaucoup de joie & de consolation dans la Croix , pourvû qu'on la porte de la maniere que l'on doit . Car enfin la Croix est le fondement de toute la joie du Chrétien ; n'ai-je pas dit dans l'Evangile : *Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous haïront , lorsqu'ils vous separeront injurieusement , lorsqu'ils vous décrieront comme des méchans à cause du fils de l'homme : réjouissez-vous en ce jour-là , & soiez ravis de joie , parce qu'une grande recompense vous est réservée dans le Ciel .* Pierre mon Apôtre n'a-t-il pas dit aussi : *Réjouissez-vous de ce que vous participez aux souffrances* Apo. 22.
4.
Luc. 6.
22.
1. Pet. 4.
13.

de J. C. Un autre Apôtre ne dit-il pas
Jac. 1. 2. de même : *Mes freres , considerez comme le sujet d'une extrême joie les diverses afflictions qui vous arrivent.* Remarquez encore , je vous prie , dans quels termes s'exprime Paul , mon Apôtre , dans l'endroit que vous venez de citer , lui qui a toujours été regardé comme le vaisseau de mon élection ; il ne dit pas que tout châtement , lorsqu'on le reçoit , cause de la tristesse , & non de la joie , mais bien qu'il semble causer de la tristesse ; & il est effectivement vrai que les Croix & les afflictions qui nous arrivent en cette vie sont la source de toute sorte de consolation & de joie , & par une suite nécessaire la source de la vie éternelle. Dans le moment qu'on reçoit ce châtement , il semble causer de la tristesse , & non de la joie ; car le sentiment de la douleur presse tellement les hommes , qu'ils ne font alors aucune attention que dans la suite cette même affliction , ce même châtement fera recueillir en paix les fruits de la justice à ceux qui auront été ainsi exercez ; mais lorsque la douleur est passée , on goûte beaucoup mieux le fruit de son travail & de sa

peine. Que dirai-je de plus : c'est un gage assuré de la beatitude, que de pouvoir se réjouir dans les souffrances, & de pouvoir au milieu des maux & des afflictions élever avec joie son esprit au Ciel

STAUROPHILE. Je n'ai aucune peine à croire, Seigneur, qu'il y a tout sujet de se réjouir dans la Croix & dans les afflictions, lorsque l'on fait une sérieuse attention aux grands biens qui en doivent suivre; mais que cela se fasse effectivement quand on ressent actuellement les plus vives douleurs, c'est là la difficulté. Pour moi, j'estime qu'il s'est trouvé bien peu de personnes qui se soient effectivement réjouis dans la Croix & dans les tourmens.

JESUS-CHRIST. Et moi je vous en produirai plusieurs. Les Apôtres *ne sortirent-ils pas du Conseil tout remplis de joie, de ce qu'ils avoient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour mon nom?* Quelle joie Paul ne ressentoit-il pas, lorsqu'il disoit : *Je suis rempli de consolation, je suis comblé de joie parmi toutes mes souffrances.* Et dans une autre occasion : *Quand même il se devoit faire une aspersion & une effusion de*

Act. 5.
41.

2. Cor.
44.

Phil. p. 1.
17.

mon sang sur la victime & le sacrifice de votre foi, je m'en réjouirois en moi-même, & je m'en conjoüirois avec vous tous, & vous devriez aussi vous en réjouir, & vous en conjoüir avec moi. De même

Heb. 11. les Saints ont souffert les mocqueries & les fouets, les chaînes & les prisons: ils ont été lapidez, ils ont été sciez, ils ont été éprouvez en toutes manieres, ils sont morts par le tranchant de l'épée, ils ont été abandonnez, affligez, persecutez, eux dont le monde n'étoit pas digne.

Qu'étoient-ils, sinon, comme dit un des Docteurs de mon Eglise, autant de Joüeurs de harpe qui chantoient sur leurs instrumens, & qui faisoient retentir par toute la terre les témoignages de la verité divine. Voiez quelle joie les Martyrs faisoient autrefois paroître au milieu des tourmens les plus cruels. L'Histoire Ecclesiastique rapporte que Marc & Marcellin, freres, aiant été pris au sujet de la Religion Chrétienne, & liez à un poteau, les pieds percez avec des cloux, leur Juge, leur disoit: Soiez sages, malheureux que vous êtes, & délivrez-vous vous-mêmes des supplices que vous endurez. Mais ils répondirent

que jamais banquet ne leur avoit été plus agreable que ce qu'ils souffroient pour Jesus-Christ, & qu'ils commençoient alors à être plus fortement attachez à lui par un amour inviolable. Plaise à Dieu, ajoûtoient-ils, de nous laisser souffrir ce supplice, tant que nous serons revêtus de ce corps mortel. Ils passerent ainsi un jour & une nuit dans les tourmens, chantant sans cesse les loüanges de Dieu, & enfin aiant été percez de flèches, ils obtinrent la couronne du martyre. Le sexe le plus foible peut fournir de pareils exemples. Agathè, cette Vierge fidele, alla à la prison avec une joie qu'on ne sçauroit exprimer, & elle s'en faisoit même honneur; elle y voloit comme à un festin, offrant à Dieu le combat qu'elle étoit prête de soutenir. Agnés âgée seulement de treize ans, donna l'exemple d'une vertu heroïque, malgré la foiblesse de son âge, elle alloit à la mort comme au lit nuptial d'un pas ferme & precipité, & toute joyeuse de l'heureux succez de son combat. Que direz-vous de Thecle, qui après avoir surmonté les bêtes feroces, les feux & la prison, disoit: Quand j'au-

370 LE CHEMIN ROYAL
rois toute ma vie à combattre les bêtes
les plus cruelles, les feux, les chaînes,
les prisons, & qu'il faudroit m'expo-
ser aux dangers les plus redoutables,
& à la mort la plus cruelle, je les pre-
fererois à toutes choses, pourvû, mon
Dieu, que vous me trouvassez digne
de souffrir tous ces tourmens pour l'a-
mour de vous & de votre saint nom.
Voiez, Staurophile, avec quelle joie
de cœur, & quelle satisfaction d'es-
prit ces Saints ont supporté tant de
Croix & de tourmens.

STAUROPHILE. Je le vois, Sei-
gneur, & leur vertu me couvre de
confusion; car ces Saints souffroient
tous leurs maux non seulement avec
patience, ils s'en faisoient même un
plaisir, & ils couroient aux supplices
comme à de glorieux ornemens de
leurs triomphes; & moi, lâche que je
suis, tout ce que je peux faire, & mê-
me avec beaucoup de peine, tout ce
que je puis gagner sur moi, dis-je,
c'est de ne point murmurer, & d'en-
durer avec quelque patience les maux
& les Croix qu'il plaist à la divine Pro-
vidence m'envoier; mais, Seigneur,
aidez ma foiblesse.

JESUS-CHRIST. Courage, ma fille, aiez une ferme confiance, votre force croîtra peu à peu, jusqu'à ce qu'enfin vous arriviez à une patience fort relevée & revêtuë de toutes les circonstances nécessaires pour la rendre parfaite. Quoique vous vous sentiez presentement accablée sous des peines fort legeres, ne vous allarmez point, vous remporterez dans la suite pour recompense de votre fidelité le poids inestimable d'une gloire immortelle. Si neanmoins vous ne pouvez vous élever jusques à ce degré de perfection, ne murmurez point, ne vous plaignez point, mais souffrez constamment, *acceptez de bon cœur tout ce qui vous arrivera, demeurez en paix dans votre douleur, & au tems de votre humiliation conservez la patience.* Eccli. 2. 4.

STAUROPHILE. Je me ferois un singulier plaisir, mon divin Maître, de sçavoir bien toucher le psalterion de la Croix, afin de faire resonner sur les cordes de mon cœur une douce harmonie à la louange éternelle de la Majesté de mon Dieu.

JESUS-CHRIST. Ce souhait est fort bon, ma fille, & vous n'aurez pas de

peine à vous rendre scavante dans cette sainte harmonie, si lorsque vous sentirez l'affliction ou la douleur, vous vous abandonnez avec humilité & avec perséverance à la volonté de Dieu; car cet abandon est devant Dieu comme une harpe harmonieuse, sur les cordes de laquelle le Saint Esprit chantant doucement, chatoüille les oreilles du Pere Celeste par une certaine melodie qui est inconnuë aux hommes. Les plus grosses cordes de cette harpe, c'est à dire les sens extérieurs de l'homme, qui sont de tous côtez affligés par la douleur, rendent un son bas & lugubre; mais les cordes les plus déliées, je veux dire les facultez de l'homme interieur, qui persiste constamment dans une soumission toute libre & toute volontaire, font entendre un son élevé & fort délicieux. La nature, qui est sensible aux pointes de la douleur, gemit dans les tourmens; mais la nature supérieure & raisonnable demeure dans une parfaite tranquillité.

STAUROPHILE. Je conçois fort bien, Seigneur, que cette melodie spirituelle vient d'une ame qui est dans

la paix ; car un Apôtre nous dit : *Quel- 7ac. 5. 133*
qu'un parmi vous est-il dans la tristesse ?
qu'il prie ; quelqu'un est-il dans la joie ,
qu'il chante de saints cantiques ? Mais
 un esprit inquiet trouble toute sorte
 d'harmonie , parce que *la tristesse de* Pro. 15. 4
l'ame abbat l'esprit. 13. Mais je vous prie,
 mon divin Maître , apprenez-moi , de
 grace , comment je pourrai acquérir
 cette paix interieure.

JESUS-CHRIST. Ce sera en vous re-
 signant absolument à la volonté de
 Dieu , & en ne voulant rien que ce
 qu'il veut ; car quiconque en sera venu
 là , sera tranquille & parfaitement
 heureux : il fera tout ce qu'il voudra,
 puisqu'il ne voudra que ce qui plaira à
 Dieu. Il n'y a point , sans contredit ,
 de personnes plus heureuses que celles
 qui font tout ce qu'elles veulent , & à
 qui toutes choses réüissent selon leur
 desir. Si les personnes pieuses sont
 humbles , c'est qu'elles le veulent bien
 être ; si elles sont pauvres , elles font
 leur plaisir de la pauvreté. Si elles
 n'ont point d'ambition , c'est qu'elles
 en ont horreur ; si elles pleurent , leurs
 larmes font toute leur joie ; si elles sont
 malades , elles ne voudroient pas être

autrement. *Lorsque je suis foible : c'est alors que je suis fort*, disoit l'Apôtre. Ainsi, quoi qu'il arrive à ceux qui sont dans la véritable piété, on peut dire qu'ils sont toujours contents, parce que dans les accidens mêmes les plus fâcheux, il n'y a point de personnes qui soient plus joyeuses, que ceux qui ne sont que ce qu'ils veulent être.

Staurophile charmée par des discours si doux & si agréables, étoit transportée hors d'elle-même; en sorte qu'animée par la présence de son divin Maître, elle se mit à chanter en l'honneur de la Croix le Cantique suivant.

CANTIQUE

DE STAUROPHILE,

Qui se réjouit dans la Croix
du Sauveur.

*J*E te salvé, ô Croix sacrée,
Croix si digne d'être adorée,
Throne d'un Roi, lit d'un Epoux;
Par toi furent lavés nos crimes,
Quand la plus pure des victimes

Répandit tout son sang pour nous.



CE grand Dieu sur qui tout se fonde,
Qui d'un seul doigt soutient le monde,
Autrefois par toi fut porté ;
Prest de mourir ce Roi suprême
Voulut bien te porter toi-même,
Et toute notre infirmité.



J'EN rappelle à regret l'histoire,
Mais de-là vient toute ta gloire,
De-là vient tout notre bonheur ;
Dès qu'à nos yeux tu te présentes,
Nos Croix deviennent moins pesantes,
La mort même n'a plus d'horreur.



MENACE' d'une horrible chute,
Aux traits de tout l'enfer en bute,
Le Juste a-t-il lieu de trembler ?
Non ; tu sçais calmer ses allarmes,
De saints plaisirs naissent des larmes
Que les disgraces font couler.



SOURCE d'une joie éternelle,
O Croix aussi douce que belle,
Que je te baise avec plaisir !
Mon ardeur en devient plus forte,
Et quand tu veux que je te porte,
Tu préviens mon plus cher desir.



SOU MIS à ton charmant empire ,
 A te porter ma gloire aspire ,
 Ma Croix est de n'en point avoir ;
 O Croix , ma couronne & ma vie ,
 Viens à moi , ma voix t'y convie ,
 Je brûle de te recevoir .



REÇOIS donc mon profond hommage ,
 Chere Croix , infailible gage
 Du salut de tous les humains ;
 Tu nous conduis par les souffrances
 Au terme de nos esperances ,
 Nous n'avens point d'autres chemins .

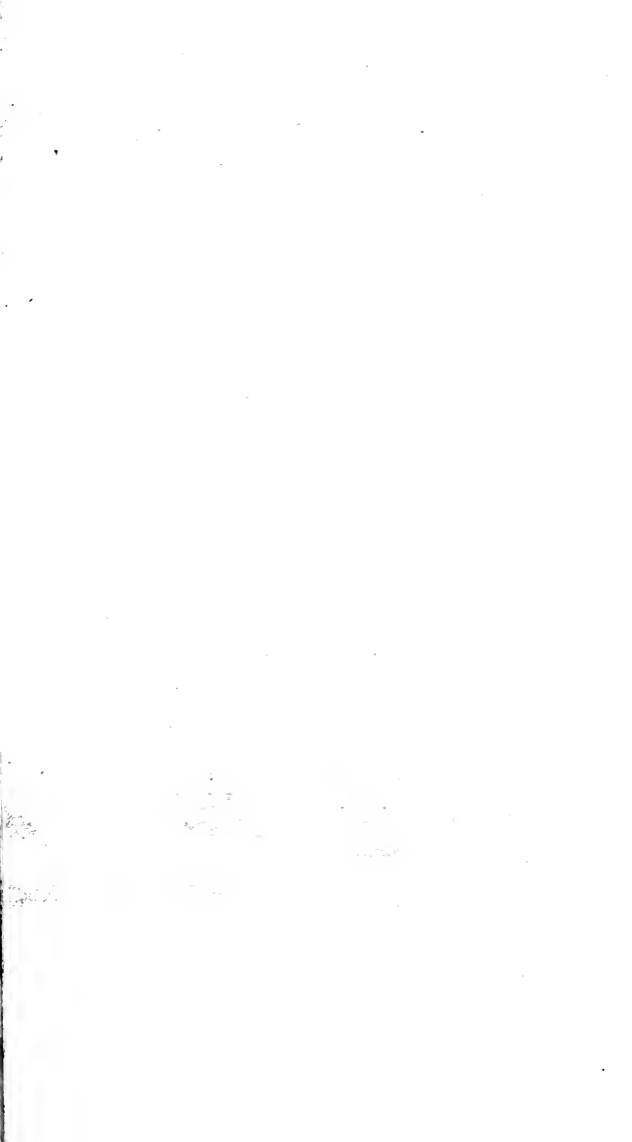


CROIX mille & mille fois heureuse ,
 Objet de la flamme amoureuse ,
 Dont je sens mon cœur consumé ;
 Croix qui fait mon bonheur suprême ,
 Tu m'unis à Jesus qui m'aime ,
 A Jesus tendrement aimé .



TROP heureux qui dans les suplices
 Trouvant ses plus douces délices ,
 Imite un Dieu crucifié ,
 Et qui dans l'ardeur qui l'anime ,
 Se plaist à s'offrir en victime
 A Jesus-Christ sacrifié !







*Rendez grace à Dieu en toutes choses .
1. Thessal. 5. 18.*



CHAPITRE XV.

Qu'il faut rendre graces dans la Croix pour la Croix même.

Rendez graces à Dieu en toutes choses. 1. *Thef.* 5. 18.



ESUS-CHRIST. Il est bon; ma chere Staurophile, que vous vous élevez par degré au comble de la perfection. Jusques icy vous avez appris à vous réjouir dans la Croix; maintenant si vous voulez vous élever encore plus haut, il faut monter un degré, qui est d'être aussi prête à rendre graces à Dieu dans l'adversité que dans la prospérité. Car celle-là ne déguise point les sentimens, qui dans les calamitez les plus sensibles rend graces à Dieu de toute l'étendue de son cœur. En effet est-ce quelque chose d'extraordinaire de louer Dieu,

quand tout vous réüffit, lorsque vous êtes comblée de biens, & que l'on ne vous fait aucune injure. Mais avoüez que c'est quelque chose de bien plus grand & plus relevé que d'adorer & de louer la conduite de Dieu au milieu des outrages les plus atroces, & des afflictions les plus sensibles.

STAUROPHILE. C'est à la vérité quelque chose de tres-grand, mais enfin je compte pour quelque chose de n'être pas ingrate dans la prospérité.

JESUS-CHRIST. C'est quelque chose à la vérité, mais vous m'avoüez que c'est beaucoup moins, parce que la grandeur d'une ame reconnoissante se fait beaucoup mieux connoître dans les adversitez. Ne voiez-vous pas que quand vous rendez des actions de graces dans la prospérité, le diable, ce calomniateur des Justes, qui diminue autant qu'il peut le prix de vos actions, peut repeter ce qu'il dit autre-

Job. 1. 9. Est-ce donc en vain que Job craint Dieu, qui a réparé de toutes parts sa persone, sa maison, & tout son bien? Mais lorsque le diable vit ce Juste accablé sous le poids des calamitez, & qu'il lui eût entendu dire,

Que le Nom du Seigneur soit benî, ce fut alors qu'il se vit terrassé, & cette patience admirable de Job lui fit plus de dépit, que lorsque possédant de grands biens, il les partageoit libéralement avec les pauvres. Car enfin ce n'est pas une grande merveille de rendre graces à Dieu, lorsqu'il nous comble de biens; mais c'est un témoignage illustre de patience, & d'une volonté parfaitement soumise, de remercier Dieu au milieu d'une rude tempête, & des flots d'une mer irritée qui menace le vaisseau d'un prompt naufrage. Les Païens & les idolâtres savent fort bien reconnoître les bienfaits qu'ils ont reçus. Les ouvrages de leurs Philosophes sont pleins de ces témoignages de reconnoissance. Ainsi, quand des Chrétiens s'acquittent de ce devoir, ils ne font rien de plus parfait que ces infideles; mais de benir Dieu dans les Croix les plus pesantes, dans les douleurs les plus vives, & dans les afflictions les plus sensibles, c'est ce qui ne convient qu'aux seuls Chrétiens. C'est la souveraine perfection de la Religion Chrétienne de rendre graces à Dieu dans les adversitez, & croïez-

moi, Staurophile, un *graces à Dieu* dans les peines, vaut mieux que dix mille dans la prospérité.

STAUROPHILE. Je n'eusse jamais crû, mon divin Maître, qu'il fallût rendre *graces à Dieu* pour les calamitez & pour les tourmens auxquels les sens ont tant de répugnance.

JESUS-CHRIST. Ne vous y trompez pas, ma Staurophile, il y a plusieurs choses qui ne sont pas agreables à la sensualité, & qui sont tres-utiles pour le salut, & l'on peut mettre dans ce genre cette espece d'action de *graces*, qui renferme un tresor caché que les enfans du siecle ne sont pas capables de connoître. C'est une verité que vous pouvez apprendre par cette figure mystérieuse tirée des saintes Ecritures. Le Roi Assuerus avoit autrefois publié une Loi, qui portoit que qui que ce fût, homme ou femme, qui entreroit dans la sale interieure de son Palais, sans y avoir été appelé par son ordre, fût mis à mort, à moins que le Roi n'étendît sur lui son sceptre d'or, pour une marque de clemence, & qu'il lui sauvoit ainsi la vie. Esther y étant entrée contre cet ordre, le Roi

étendit le sceptre d'or qu'il avoit à la main, dont elle baïsa le bout. Dévoïlons maintenant cette figure, afin que vous en voïez plus clairement la vérité. Que croïez-vous qu'elle veuille représenter, si ce n'est que l'entrée du Palais du Ciel est absolument interdite à tous les prévaricateurs de la Loi de Dieu, à moins qu'il ne lui plaise les toucher de son sceptre d'or, & qu'ils ne l'aient baïsé. Quel est maintenant ce sceptre, sinon la Croix, l'adversité, & la tribulation? Comment ce sceptre est-il d'or? c'est que je l'ai doré par mes souffrances. Pourquoi le faut-il baïser? parce qu'il est présenté par une main souveraine, par l'amour d'un pere, & par une volonté divine, comme un don précieux & inestimable. Et en effet la grace que l'on reçoit de souffrir pour l'amour de Dieu avec joie & avec soumission, est un présent de Dieu plus admirable que n'est celui de ressusciter les morts, & de faire les plus grands miracles; parce que ceux à qui Dieu donne ces graces extraordinaires, contractent de nouvelles dettes à son égard; au lieu que par cette acceptation volontaire de la

Croix, on rend, s'il se peut ainsi dire, Dieu même son débiteur. Il faut donc baiser la Croix, s'y soumettre avec amour, & la porter avec reconnoissance, puisque c'est un signe de bonté de Dieu, une marque de la remission des pechez, & une preuve du souvenir de Dieu qui l'envoie à ses Elus. Celui qui chez les Perses avoit été fustigé par ordre du Roi, quoiqu'innocent, étoit obligé de l'en remercier, comme d'une faveur, parce que c'étoit une marque qu'il lui avoit fait l'honneur de se souvenir de lui. Voiez par là ce que vous devez faire, lorsque vous souffrez quelque peine & quelque affliction, non par ordre d'un Roi de la terre, mais par la volonté de celui qui est le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Vous devez sans doute avoir du respect pour ces peines, puisqu'elles sont le prix du Ciel; & ainsi pourquoi ne témoignerez-vous pas votre reconnoissance par de très-profondes actions de graces envers celui qui vous les envoie. N'avez-vous jamais lû ce que le Prophete Roi a dit:

Ps. 22. 5. Votre verge & votre baïon ont été le sujet d'une grande consolation pour moi.

Comme s'il eût voulu dire plus expressement : les châtimens communs & legers dont vous usez envers moi, comme le Pasteur se sert d'une verge à l'égard de ses brebis, & votre bâton, c'est à dire les châtimens plus severes, dont vous punissez les enfans qui sont un peu plus grands, & qui sortent de la vie animale, pour entrer dans la vie raisonnable & spirituelle; ces châtimens, dis-je, ne m'ont pas affligé, au contraire ils ont été pour moi un véritable sujet de consolation, parce qu'ils m'ont fait voir que vous vous souveniez de moi. O que Dieu traite les hommes avec une misericorde admirable, puisque les maux dont il les afflige, leur tient lieu de bienfait; car la prospérité est sans doute un don de Dieu qui les console, mais aussi l'adversité est un don de Dieu qui les avertit de leur devoir.

STAUROPHILE. Certainement, Seigneur, il y a beaucoup de personnes qui vous loueront lors que vous leur ferez du bien; mais où est celui qui chargé d'une pesante Croix, pressé de peines & d'afflictions sensibles, vous rend de bon cœur des actions de gra-

*Eccli. 31. ces ? Où est, dis-je, celui-là, & nous le
2. louerons, parce qu'il fait des choses mer-
veilleuses.*

JESUS-CHRIST. Où sont dites vous ceux qui loient Dieu, & qui le glorifient dans les peines & dans les tourmens ? Eh quoi, Staurophile, n'avez vous pas toujours entendu faire mention de ces fameux exemples des heros du Christianisme, dont la memoire est si chere & si celebre dans l'Eglise ? Le bon homme Job accablé des calamitez les plus terribles n'a-t-il pas dit : *Il n'est arrivé que ce qui a plu au Seigneur ; que son nom soit beni.* Laurent étendu sur un lit de feu : Tout roti que je suis, disoit-il, je rends graces à Dieu. Le Martyre Boniface ayant le corps tout déchiré, & neanmoins rempli de joie tenoit le même langage: Je vous remercie, s'écrioit-il, JESUS-CHRIST fils de Dieu, de ce que vous me faites la grace d'avoir part à vos souffrances. Saturnin dans les tourmens & les tortures les plus cruelles exprimoit ses sentimens en cette maniere : Mes tourmens sont de peu de durée, je les endure volontiers, je vous en rends de tres humbles ac-
tions

tions de graces ! ô mon Dieu , faites , je vous prie , que je les souffre jusqu'au bout ; donnez-moi seulement la constance , & que toute la gloire vous en demeure. Que dirai-je de Cyprien ; interrogé par le Proconsul Gallerius ? Il répondit en fort peu de mots : puis ayant entendu prononcer sa sentence de mort , conçuë en ces termes : Nous avons trouvé bon de condamner Cyprien à perdre la tête ; il dit seulement : Graces en soient renduës à Dieu. Jacques , celui qui à cause du genre de son supplice a été surnommé Intercis , souffrit d'avoir tous les membres coupez l'un après l'autre ; à chaque article des doigts ou des jointures de son corps , on lui entendit toujourns dire : Je rends graces à Dieu. Theodore du tems de l'Empereur Maximien ayant les côtes déchirez & percez , pouvant à peine respirer , ne laissoit pas d'animer ses poulmons qui paroissoient à découvert , & de chanter les loüanges de Dieu. Il s'écrioit au milieu des supplices : Je benirai le Seigneur en tout tems ! Que vous semble , Staurophile , de ces grands hommes ?

STAUROPHILE. Pour moi , Seigneur ,
K k

je pense que cette force étoit un privilège particulier accordé aux Martyrs, & que Dieu pour la confirmation de la foi, & pour la confusion des Tirans, les fortifioit d'une grace extraordinaire.

JESUS-CHRIST. Ce ne sont pas seulement les Martyrs qui au milieu des tourmens & des afflictions ont rendu grâces à Dieu & chanté genereusement ses loüanges ; il s'est trouvé une infinité de malades qui dans les infirmités les plus aiguës ont témoigné ces mêmes sentimens de reconnoissance. Servulus qui depuis son enfance jusqu'à la fin de sa vie fut toujours paralytique, qui ne pouvoit ni se tenir debout, ni se lever en son seant sur son lit, non pas même porter la main à sa bouche, ni se tourner d'un côté à un autre ; ce Servulus, dis-je, avoit un soin tout particulier de remercier Dieu dans ses plus grandes douleurs, & de passer les jours & les nuits à chanter ses loüanges. C'est ainsi qu'il mérita d'avoir part à la gloire celeste, qui fut la recompense des maux & des afflictions qu'il avoit souffert avec patience & avec joie. La bienheureuse Clai-

te dessechée par une maladie qui lui dura vingt-huit ans , en rendoit de continuelles actions de graces à Dieu, & n'interrompit pas un seul moment ses exercices de pieté : au contraire elle s'éforça jusques au dernier jour de sa vie de chanter les loüanges de Dieu ; & ne témoigna jamais tant de joie & de contentement, que lors qu'elle étoit tourmentée des plus vives & des plus cuisantes douleurs. Que dites vous après cela , ma Staurophile ? croirez-vous encore qu'il y ait eu peu ou point de personnes qui ayent reçu avec joie les afflictions & les peines, & qui ayent beni & remercié Dieu dans leurs souffrances ?

STAUROPHILE. Je reconnois Seigneur ma stupidité & mon ignorance. Je suis bien resoluë de n'oublier jamais ce sacrifice de loüanges, puisqu'il veus est si agreable: bien plus je rendrai graces à Dieu comme à l'auteur de toutes les graces ; je le remercierai sans cesse de ce qu'il me châtie par misericorde , & de ce qu'il change à mon égard sa colere en favcur: je lui témoignerai ma reconnoissance , de ce qu'il veut bien

m'envoier une legere maladie , de peur que je ne tombe dans une plus grande: de ce qu'il m'afflige, afin de me pardonner ; & de ce qu'il m'abbat , afin me relever. *Et qui peut , Seigneur , comprendre la grandeur de votre colere, & en concevoir l'étendue autant qu'elle est redoutable ?* On peut dire veritablement qu'elle est toujours accompagnée de bonté , & que les châtimens que vous exercz temporellement sur les vôtres, sont des marques assurées de votre misericorde : car comme dit la sainte Ecriture, les ames des justes sont en la main de Dieu ; c'est pourquoi les personnes sages & éclairées reconnoissent sa colere dans les delices aussi bien que dans les douleurs , & sa misericorde dans les châtimens. C'est ce qui faisoit dire au Prophete David : *La montagne de Sion est dans la joye , & les filles de Juda sont dans des transports d'allegresse à cause de vos jugemens , ô mon Dieu !*

JESUS - CHRIST. C'est ainsi qu'il faut penser, ma Staurophile , c'est ainsi qu'il faut dire , c'est ainsi qu'il faut agir : c'est-là le veritable langage des

13.
Pf. 39.

Sap. 3. 1.

10.
Pf. 47.

Chrétiens ; foyez persuadée que rien n'égale la sainteté d'une langue qui rend graces à Dieu dans l'adversité. Elle ne cede point à la langue des Martyrs ; aussi recevra-t-elle une couronne égale : car comme les boureaux pressoient autrefois la langue des Martyrs de renoncer à Dieu , & de lui donner des maledictions ; de même le diable emploie toute son adresse & ses raisonnemens trompeurs pour aigrir la langue de celui qui souffre , pour obscurcir son esprit , l'engager dans des plaintes & dans des murmures ; mais si resistant aux artifices de cet ennemi seducteur , il souffre au contraire , il rend graces à Dieu des maux qui lui arrivent , il recevra sans doute la couronne des Martyrs.

STAUROPHILE. Je conçois fort bien presentement , Seigneur , que nous ne pouvons avoir rien de meilleur dans la pensée , de plus doux dans la bouche , & de plus coulant dans notre plume que ces admirables paroles : Graces soient renduës à Dieu. On ne peut rien dire de plus court , rien entendre de plus agreable , rien conce-

voir de plus consolant , ni rien pratiquer de plus utile. Je comprends maintenant ce que vouloit dire un certain vieillard dont il est parlé dans la vie des Peres : il disoit à un de ses disciples qui étoit malade : Mon cher frere, tâchez de faire en sorte que l'infirmité & les plaies que vous sentez dans votre corps ne vous fassent pas de peine , & n'excitent point en vous du murmure ; car c'est un souverain acte de religion de rendre graces à Dieu dans son infirmité. Si vous êtes de fer, vous consumerez votre roüille par le feu ; si vous êtes d'or , étant éprouvé par le feu vous ferez de grands progres dans la vertu. Ne vous inquietez donc point : car si Dieu veut que vous soïez affligé dans votre corps , qui êtes-vous pour trouver à redire à sa conduite ? Souffrez donc avec patience , & priez Dieu qu'il ordonne de vous tout ce qu'il lui plaira.

JESUS-CHRIST. Ce sage vieillard donnoit à son disciple de fort bons avis , & je vous recommande particulièrement, ma fille, de les mettre en pratique ; car l'action de graces que l'on rend à Dieu dans les Croix & les

afflictions, est ce qui fait le discernement des bons & des méchans & qui montre clairement ce que chacun est devant Dieu. Voyez vous; ceux qui fondent les cloches, en éprouvent la solidité à coups de marteau, avant qu'on les mette en place & qu'on les enleve dans les clochers; & si elles n'ont pas un son convenable, ils les rejettent. Dieu fait la même chose, il n'éleve point ses Elus dans le Ciel, qu'après les avoir éprouvez par un grand nombre d'afflictions & de Croix, afin de voir si leur patience a de la fermeté, s'ils rendent un son bien agréable, c'est-à-dire, de quelle maniere ils agissent & de quelle maniere ils parlent. Dieu frappa autrefois de cette maniere le Prophete Job, la main du Seigneur le toucha de prés; voulez-vous sçavoir de quel instrument Dieu se servit pour le frapper? du diable, qui selon le Prophete Jeremie, est le marteau de toute la terre: mais quel son rendit cette cloche? que dit ce parfait modèle de patience? écoutez ses belles paroles: *Le Seigneur m'a tout donné, le Seigneur* Job. 1. *m'a tout ôté, il n'est arrivé que ce qu'il* 21.

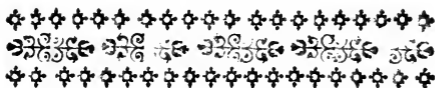
lui a plu, que le nom du Seigneur soit ben. Quel son! & combien fut-il agreable à Dieu? Dieu voulut éprouver ce Prophere une seconde fois, & livra sa chair à la puissance de Satan. Ce cruel ennemi des hommes le frappa d'une effroiable plaie depuis les pieds jusqu'à la tête, & Job assis sur un fumier racloit avec un morceau d'un pot de terre, la pourriture qui sortoit de ses ulceres. Vous avez entendu de quelle maniere il a été frappé, écoutez maintenant comment il raisonnoit : *Si nous*

Job. 2. 10. avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux. O son fort & puissant! ô son doux & agreable! qui est celui, quelque profondement endormi qu'il fût, qui ne se reveilleroit pas à ce son? Il faut sans doute élever cette cloche qui a rendu un son si merveilleux. C'est là le veritable caractere d'un homme soumis & resigné à la volonté toute puissante de Dieu, c'est le caractere d'un homme veritablement homme de bien & veritablement reconnoissant envers Dieu, sans la volonté duquel rien n'arrive sur la terre, soit

bien soit mal. Mais voici aussi à quelle marque on pourroit reconnoître un ingrat ; c'est lorsqu'étant pressé de quelque affliction , il ne fait que se plaindre , qu'il murmure incessamment , qu'il s'inquiete & se tourmente pour faire trouver sa cause bonne , & qu'il allegue à tout moment son innocence , prétendant ne pas meriter des traitemens si rigoureux. Que vous dirai-je davantage ? Les bons & les méchans ressemblent à deux vaisseaux remplis , l'un d'infection & de pourriture , l'autre de baume & de précieux parfums : Si vous les remuez , l'un exaltera une odeur douce & agreable , au lieu que l'autre fera sentir une puanteur insupportable. Il en est de même des bons & des méchans , ils sont mêlez dans le monde les uns avec les autres , quoique fort distinguez dans le jugement que Dieu en fait. Mais lorsqu'il leur arrive quelque affliction commune , les gens de bien comme des vaisseaux de sainteté , en rendent graces à Dieu qui a la bonté de les châtier ; les orgueilleux au contraire , les incontinens , les avarés & autres

390 LE CHEMIN ROYAL
qui n'écourent que leurs passions &
qui n'ont point l'esprit de Dieu , blas-
phément & murmurent en disant :
quel mal avons-nous donc fait, pour
souffrir tant de maux ?





CHAPITRE XVI.

Qu'il faut rendre graces à Dieu plutôt dans l'adversité, que dans la prosperité, & qu'il faut témoigner sa reconnoissance non seulement à Dieu, mais à quiconque nous fait porter la Croix.



Es excellens discours qui donnoient à Staurophile de hautes idées de la reconnoissance qu'on doit avoir envers

Dieu, firent naître un doute dans son esprit, qu'elle proposa ainsi à celui qui lui avoit donné de si belles instructions. Seigneur, lui dit-elle, je vous prie de me faire la grace de m'expliquer s'il faut rendre de plus grandes actions de graces à Dieu dans la prosperité, que dans l'adversité.

JESUS-CHRIST. Avant que je réponde à ce que vous me demandez,

392 LE CHEMIN ROYAL
dites-moi vous-même pour lequel des
deux bienfaits est-on plus obligé de
témoigner plus de reconnoissance en-
vers Dieu, ou pour le plus grand, ou
pour le plus petit ?

STAUROPHILE. Pour le plus grand
sans doute, Seigneur.

JESUS-CHRIST. Comparez donc
l'adversité avec la prospérité, & con-
siderez exactement lequel des deux
l'emporte sur l'autre. La Croix dé-
tourne du péché, & la prospérité y
porte ; *sar c'est la marque d'une grande*
misericorde de Dieu envers les pecheurs,
dit la sainte Ecriture, *de ne les laisser*
pas long-tems vivre selon leurs desirs,
mais de les châtier promptement. Ajoû-
tez à cela, que la tribulation avertit
l'homme de recourir à Dieu, au lieu
que la prospérité le lui fait oublier.
La Croix reveille & excite la crainte
de Dieu & la componction du cœur,
au lieu que la prospérité relâche l'es-
prit, & fait que l'homme ne veille pas
si exactement sur soi-même & sur sa
conduite. Cette negligence à s'acquit-
ter de ses devoirs, & cette tiedeur que
la prospérité produit dans le cœur de
l'homme, fait à peu près le même effet

2. Macb
6. 13.

que le feu à l'égard de la cire, & le soleil à l'égard de la glace & de la neige. Voïez - vous ? David a été sage, Salomon a été sage aussi ; mais parce qu'ils se sont laissez flatter l'un & l'autre par les douceurs de la prospérité, ils se sont égarés. En sorte que David perdit, pour ainsi dire, le bon sens en partie, puisqu'il s'abandonna un tems au péché, qui l'éloigna de Dieu & de sa grace, qu'il ne recouvra ensuite que par ses larmes & par sa penitence. A l'égard de Salomon, cet homme si sage, à qui Dieu avoit donné de si belles connoissances, il ne put résister aux appas trompeurs de la prospérité & de la mollesse ; il alla de crime en crime comme par degrez, & perdit entierement le sens ; puisqu'à la sollicitation de ses concubines, auxquelles il s'étoit livré, il donna aux idoles l'encens qui n'étoit dû qu'au vrai Dieu. Vous conviendrez avec moi, que celui-là est véritablement grand, qui tombant dans les disgraces de la fortune, ne s'éloigne que peu ou point de la sagesse & de la vertu, & qui se résigne, sans murmurer, à la divine Providence : mais sçachez que ce n'est

point une moindre grandeur d'ame, que de ne se point laisser ébloüir aux attrait d'une fortune riante & aux charmes de la prospérité. Soïez fermement persuadée, Staurophile, que la tribulation & la Croix sont comme un pronostic assuré & un gage certain de la beatitude; au lieu que les heureux succès dans toutes les affaires temporelles, ne sont pas un léger presage de la damnation future. Car comme l'éclair porte le tonnerre avec lui, de même la prospérité annonce par avance les supplices éternels. Si dans l'abondance des plaisirs & des commoditez de la terre, la félicité semble rire à quelqu'un qui l'aura désirée, il est d'autant plus malheureux, qu'il se trompe plus grossièrement, en prenant la calamité pour le véritable bonheur; car plus il s'y plonge, plus il s'y abîme. Que vous semble maintenant, Staurophile, de ces états, & lequel estimez-vous un plus grand present de la Providence, puisqu'il y a tres-peu de personnes qui usent mal des Croix & des afflictions, & qu'au contraire il n'y a presque personne qui fasse un bon usage de la prospérité.

STAUROPHILE. Il est certain que si on faisoit l'attention qu'on devoit faire aux biens éternels, on seroit pleinement convaincu que l'affliction est un don de Dieu le plus excellent, & qui merite le plus de reconnoissance.

JESUS-CHRIST. C'est fort bien dit: & en effet, si Dieu vous avoit donné toute la science des plus sçavans hommes, si vous pouviez parler de Dieu aussi pertinemment que toutes les langues des Anges & des hommes ensemble; si enfin vous aviez sur toutes choses les connoissances les plus profondes, tout cela ne vous serviroit pas tant pour acquerir la pieté & la sainteté de la vie, que de vous resigner dans toutes vos peines à la volonté de Dieu. La raison est, que toutes ces sciences & ces connoissances sont des dons qui sont communs à tous les hommes bons & méchans; mais cette absoluë résignation, cette soumission parfaite est propre & singuliere aux Elus. Ha! si on pesoit à la balance d'un jugement équitable le tems & l'éternité, sans doute il ne se trouveroit personne qui n'aimât mieux être

condamné à passer dans cette vie des centaines d'années dans toutes sortes de tourmens & d'afflictions, que de courir risque d'être privé dans l'autre vie de la félicité éternelle, qui est néanmoins la récompense des peines & des calamitez qu'on aura souffertes; car enfin toutes les peines & les afflictions de cette vie passagere auront une fin, & la récompense qui nous est promise dans l'autre vie n'aura d'autres bornes que l'éternité. C'est pourquoi, disoit un fameux Auteur de la vie contemplative: Quand nous passerions toute notre vie dans une adoration perpetuelle de Dieu, pour lui témoigner notre reconnoissance de la moindre affliction qu'il nous auroit envoïée, nous ne nous acquitterions pas de ce que nous lui devrions, vûs les grands biens & les grands avantages que nous peuvent procurer les Croix & les tribulations, auxquelles il plaît à la divine Providence nous exposer. Et il y a lieu de s'étonner, continuë le même auteur, comment il ne naît pas sous les pieds des Elus une infinité de ronces & d'épines, c'est à dire, comment Dieu leur laisse un moment sans leur envoier

voïer des sujets de peines & de mortification, puisque c'est le moïen qu'il a plû à Dieu destiner pour leur faire meriter les recompenses éternelles auxquelles il les a destiné, & pour leur faire acheter des biens ineffables par des travaux de peu de durée.

STAUROPHILE. Qui eût jamais cru, Seigneur, qu'il y eût de si grands biens cachez sous les Croix & les afflictions, & que pour si peu de fiel & d'amertume passagere, il yeût eu à esperer une si grande quantité de miel & de douceur? Mais, Seigneur, j'ai encore un doute sur lequel je vous prie de vouloir bien m'éclaircir. Je voudrois sçavoir s'il suffit de rendre graces à Dieu pour les Croix qu'il nous envoie, ou s'il faut encore témoigner notre reconnoissance à ceux qui par haine & par malice nous procurent ces Croix & ces afflictions.

JESUS-CHRIST. Je suis surpris, ma Staurophile, que vous me proposiez un tel doute; pour peu que vous aiez lû les Ecritures, vous trouverez que j'ai dit expressément dans l'Evangile: *Aimez vos ennemis, faites du bien* Matth.
à ceux qui vous haïssent, priez pour 5. 44.

ceux qui vous persécutent & qui vous salomnient. Si, selon ce precepte, on est obligé d'aimer ses ennemis, il faut par une suite nécessaire leur en donner quelque marque; car ce sont les effets, & non pas les paroles, qui font connoître si on aime bien véritablement. Or on est obligé de faire du bien à ceux de qui on a reçu quelque peine, & de prier pour ses persécuteurs, par rapport au bien qu'ils procurent, je veux dire, au bien que ceux qui font un bon usage des peines & des tribulations peuvent retirer: & c'est de cette manière qu'il faut leur rendre la pareille, & s'acquitter de ce qu'on leur doit. N'ai-je pas moi-même donné cet exemple? n'ai-je pas prié à la Croix pour ceux qui m'y avoient attaché, quand j'ai dit: *Mon Pere, pardonnez leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font?* C'est en quoi aussi le premier des Martyrs Estienne, & l'Apôtre Jacques m'ont imitéz. Et en effet, quelle plus grande reconnoissance peut-on témoigner, que de prier dans la mort même pour ceux qui la font souffrir?

Luc 23.
34.

STAUROPHILE. Voilà sans doute,

Seigneur , un degré de vertu fort éminent ; non seulement ne point faire de mal à ceux qui nous en font , même ne leur en point desirer , mais encore que le mal qu'ils nous font soit pour nous une occasion , & pour ainsi dire une obligation de leur faire du bien. Pour moi je n'ose me flater d'arriver jamais à une si haute perfection.

JESUS CHRIST. Ma Sautrophile , au moins que les exemples des autres vous animent ; car il n'est pas difficile d'imiter ce que l'on voit que d'autres personnes ont pratiqué. Je vous raconterai sur ce point une action du disciple d'un Philosophe de l'antiquité , quoiqu'elle soit tirée de l'histoire profane , elle ne convient pas mal au sujet. Ce disciple avoit commis une faute dont il demandoit pardon à son maître , qui ne voulut point le lui accorder qu'à condition qu'il passeroit trois ans entiers avec ceux qui étoient condamnés aux mines. Ce n'est pas tout : il voulut encore que durant trois autres années ce disciple récompensât & priât tous ceux qui lui disoient des injures , ou qui lui feroient quelques outrages. Le tems de cette rigoureuse

penitence étant accompli , le Philosophe lui dit : Venez maintenant avec moi à Athenes , afin de pouvoir y apprendre la sagesse. Or il y avoit dans cette ville un certain vieillard qui faisoit profession d'enseigner la sagesse, toujours assis à la porte de son école , pour éprouver par toutes sortes d'injures la patience de ceux qui entroient. Il ne manqua pas d'en user de la même maniere à l'égard de notre jeune homme qui n'en fit que rire. D'où vient cela , lui dit le vieillard étonné , d'où vient que vous riez pendant que je vous dis des injures? Pourquoi ne voulez-vous pas que je rie , répondit le jeune homme , puisqu'il y a trois ans que je paie , & que je recompense fort bien ceux qui ont voulu m'outrager & me dire des injures, au lieu qu'aujourd'hui vous me faites le même plaisir sans qu'il m'en coûte rien. Alors ce vieillard voyant dans ce jeune homme des dispositions si favorables à devenir sage , le laissant passer lui dit , qu'il étoit digne d'être admis à l'étude de la sagesse , puisqu'il avoit donné de si grandes preuves de sa patience & de sa soumission. L'Abbé Jean , ce fa-

meux Solitaire, avoit coutume de raconter cette histoire à ceux qui demandoient à entrer dans son monastere, ajoutant que l'humilité, la patience & la soumission étoient les degrez par lesquels les anciens Peres étoient parvenus dans la cité de Dieu, qu'il n'y avoit point d'autre porte pour y entrer que les peines, les injures & les tribulations, qu'il falloit endurer avec joie & sans murmure.

Je joindrai ici les exemples de plusieurs autres personnes qui ont récompensé ceux qui les outrageoient & qui ont fait une profession particuliere de cultiver cette vertu, afin que vous ne vous excusiez pas sur la difficulté qui s'y trouve, ni sur le petit nombre de ceux qui ont eu le courage de la pratiquer. Le glorieux Martyr Cyprien étant condamné à la mort, fit donner par ses diacres vingt-cinq écus au bourreau qui devoit lui trancher la tête.

Alexandre, Patriarche de Jerusalem avoit un Secretaire, qui lui déroba une grosse somme d'or & d'argent. Ce domestique fut pris & mis en prison pour lui faire son procès : le bon Pre-

lat le tira des mains de la justice pour la somme de quatre-vingt écus , qui étoit une somme tres-considerable en ce tems ; & le retenant au nombre de ses domestiques , il continua de s'en servir avec tant de bonté, que les habitans de la ville disoient qu'on ne pouvoit rien faire de plus avantageux que d'offenser le Patriarche. L'Abbé Estienne étoit armé d'une si grande patience, qu'il prenoit pour son meilleur ami celui qui lui causoit le plus de chagrin. Il remercioit ceux qui le chargeoient d'injures, comme s'ils lui eussent rendu un grand service. Si on lui causoit quelque dommage, il croioit y gagner beaucoup, & il regardoit ceux qui lui étoient le plus opposez, comme des gens qui lui étoient d'un plus grand secours. C'est quelque chose de singulier que ce qu'on raconte de Jean surnommé l'Aumonier. Un tavernier maltraita extrêmement de paroles & de fait un jeune homme qui étoit son neveu. Ce jeune homme qui avoit le cœur ulcéré de l'affront qu'il avoit reçu, en porta ses plaintes à son oncle, qui voulant adoucir l'esprit de son neveu qui étoit extrêmement ai-

gri , & lui donner en même tems une leçon salutaire en lui apprenant de quelle maniere on doit en agir avec ceux de qui on reçoit quelque outrage: Quoi , lui dit-il , ce tavernier a eu l'audace de vous offenser , je le traiterai comme il le merite , & je ferai à son égard une chose qui fera l'étonnement de toute la Ville. Il fit aussi-tôt appeller le receveur des impôts , & lui commanda de ne plus rien exiger de ce tavernier des droits qui étoient dús à son église. Il ne faut pas douter que toute la ville d'Alexandrie ne fût fort étonnée d'une espece de vengeance si extraordinaire.

STAUROPHILE. Mais Seigneur , ces actions heroïques sont des actions d'hommes , qui ont plus de fermeté & de courage que des femmes ; je ne doute pas néanmoins qu'il ne se soit aussi trouvé des femmes , qui soutenuës de la grace de Dieu , aient pratiqué cette même vertu : il me semble même que j'ai entendu dire que la Bienheureuse Liduvine , Duchesse de Baviere aiant été outragée de paroles par une femme en colere , n'en fut aucunement émuë. Celle-là devenuë plus fu-

404 LE CHEMIN ROYAL
rieuse par le silence de la Sainte, en vint jusqu'à lui cracher au visage, & lui dire mille injures : Liduvine cependant posséda toujours son ame en patience, & ne se vengea qu'en rendant le bien pour le mal. Elle envoïa un present à cette emportée, disant qu'elle étoit redevable à ceux qui lui donnoient occasion d'accomplir les commandemens de Dieu, dont la charité & le pardon des ennemis est la perfection. J'ai lû aussi quelque part que sainte Therese qui a possédé les vertus chrétiennes dans un degré des plus éminens, aimoit avec plus d'ardeur, & prioit Dieu pour ceux qu'elle sçavoit lui être les plus opposez & ses plus grands ennemis. Elle leur faisoit même du bien en plusieurs rencontres; ce qui faisoit dire à un certain Evêque de ce tems, qu'il n'y avoit pas de moïen plus prompt & plus assuré pour s'attirer l'amitié de cette sainte heroïne, que de lui faire du mal & de lui dire des injures.

JESUS-CHRIST. Ma fille, puisque vous n'ignoriez pas les actions de ces bonnes ames, & que ces saintes pratiques vous étoient connues, dites moi

moi, je vous prie, pourquoi le doute que vous me venez de proposer ? & pourquoi hésitez-vous à croire que non-seulement le pardon des ennemis, mais même la reconnoissance envers ceux qui outragent & qui causent du chagrin, fût une des vertus essentielles du Christianisme ?

STAUROPHILE. C'est, Seigneur, que ces exemples ne se presentoient pas à ma memoire : outre que j'avois regardé ce Commandement d'aimer ses ennemis, quoique marqué dans l'Evangile, comme si fort élevé & si fort au-dessus de la portée des hommes, que j'ai toujourns crû qu'il y en avoit bien peu qui l'observassent.

JESUS-CHRIST. Il est vrai, ma fille, que ce precepte est d'une grande perfection : vous trouverez néanmoins qu'il ne laissoit pas d'être commandé dans l'ancienne Loi. Car que veut dire autre chose ce qui est expressément marqué dans la sainte Ecriture : *Si vous rencontrez le bœuf de votre ennemi ou son âne qui sera égaré, vous le lui ramènerez. Si vous voyez l'âne de celui qui vous hait, tombé sous sa charge, vous ne passerez point outre, mais*

vous l'aideriez à le relever. Que Salomon vouloit-il nous apprendre, lorsqu'il disoit : Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a soif, donnez lui de l'eau pour boire : car vous amasserez ainsi sur sa tête des charbons de feu, & le Seigneur vous le rendra.

Prov. 25.
21.

STAUROPHILE. C'est une chose admirable que cette Loi qui ne conduisoit pas à une parfaite justice, commandât néanmoins une vertu si excellente & une si haute perfection.

JESUS-CHRIST. Un esprit foible & obscurci par les nuages de ses passions, ne peut pas facilement atteindre jusqu'à ces vertus éminentes. Pour vous, ma fille, aspirez toujours à ce qu'il y a de plus élevé & de plus sublime, & soiez persuadée que vous aurez parfaitement oublié les injures, non pas quand vous prierez pour ceux qui vous auront causé du chagrin, non pas même quand vous leur aurez fait des presens, non quand vous les inviterez à manger à votre table; mais lorsqu'ayant connu leurs besoins & leurs miseres, soit temporelles, soit spirituelles, vous vous sentirez touchée de la même douleur, & répan-

irez autant de larmes , comme si c'étoit vous-même qui fussiez affligée.

STAUROPHILE. Malheur à moi , Seigneur , qui me vois si éloignée de cette perfection. Quand pourrai-je atteindre à ce degré de vertu , que tant de Saints & tant de Saintes nous ont marquée ?

JESUS-CHRIST. Ne perdez pas l'esperance , ma fille , persuadez - vous seulement que jamais vous ne pourrez y atteindre par vos propres forces ; mais demandez par des prieres ar dentes & vives , que celui qui vous commande , fasse en vous ce qu'il commande , parce que Dieu exauce volontiers ceux qui le prient. Il accorde , mais il veut qu'on lui demande. Au reste ces grands exemples des Saints ne doivent pas vous abatre , ni vous jeter dans le découragement ; au contraire vous devez y apprendre deux choses ; l'une , à les imiter dans leurs actions heroïques & dans leur sainte maniere de vie , l'autre à vous connoître vous - même , & à vous faire sentir la foiblesse & la fragilité de votre nature, ce qui produira en vous sans doute une sainte humi-

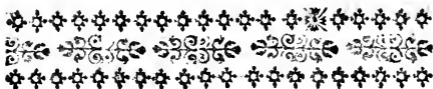
408 I E C H È M I N R O Y A L
lité. Croïez - moi , ma Staurophile ,
c'est une tres-grande imperfection de
ne pouvoir souffrir son imperfection ,
& de s'impacienter de ce qu'on n'est
pas assez patient ; car il faut encore
le supporter soi-même dans cet état ,
& attendre avec soumission & avec
humilité jusqu'à ce que la grace du
Saint Esprit vous éleve plus haut ; il
faut cependant travailler avec assidui-
té à s'avancer de plus en plus dans le
chemin de la perfection , & dans l'e-
xercice & la pratique des vertus du
Christianisme ; ne rien negliger pour
cela , & y apporter tout le soin &
toute l'application dont on est ca-
pable.







*A Dieu ne plaise que je me glorifie en
autre chose qu'en la Croix de Nôtre
Seigneur Jesus Christ. Gal. 6. 14.*



CHAPITRE XVII.

*Comment il faut se glorifier dans
la Croix.*

A Dieu ne plaife que je me
glorifie en autre chose qu'en
la Croix de Notre Seigneur
JESUS-CHRIST. *Gal. 6. 14.*



JESUS-CHRIST. Il me reste
encore, ma chere Stauro-
phile, un avis à vous don-
ner, qui doit conclure &
renfermer tous les autres;
c'est qu'il faut que vous soiez forte-
ment persuadée, que la plus éminente
dignité, la plus grande gloire, & le
souverain honneur d'un Chrétien con-
siste à porter la Croix avec moi & pour
l'amour de moi. Car enfin y a t-il
rien de plus raisonnable, que pour tant

de maux que j'ai endurez pour l'amour des hommes, & pour les racheter de la mort, ils me rendent au moins la pareille, plaies pour plaies, opprobres pour opprobres, & sang pour sang. N'est-ce pas la gloire d'un serviteur de boire du même calice que son Roi & son Seigneur a bû. C'est ce qui arrive, lorsque la divine Providence presente à quelqu'un le calice de la tribulation, dans lequel j'ai bû le premier jusqu'à la lie. C'est pour cela que je dis à ces Apôtres qui briguoient d'être assis l'un à ma droite, l'autre à

Il est vrai que vous boirez du calice que je boirai, voulant leur insinuer par-là, que la marque la plus assurée du grand amour que j'avois pour eux, & de l'heritage que je leur destinois dans le Ciel, étoit de leur faire part sur la terre de mon calice & de ma Passion. Pierre & Paul comprirent fort bien la grandeur de cette dignité. Le premier disoit : Rejoüissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de Jesus-Christ, afin que vous soiez comblez de joie dans la manifestation de la gloire. Vous êtes bien-

Matth'.
20. 23.

1. P. 4.
13.

heureux si vous souffrez des injures & des opprobres pour le Nom de Jesus-Christ, parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu, & son Esprit repose sur vous. L'autre animé du même esprit disoit : C'est une grace que Dieu vous a faite, non seulement de ce que vous croiez en Jesus-Christ, mais encore de ce que vous souffrez pour lui. Vous voiez donc, Staurophile, que c'est le plus grand honneur que l'on puisse avoir en cette vie, & c'est en cela seul qu'on doit se glorifier. Phil. 1.
22.

STAUROPHILE. Mais, Seigneur, il me semble que vous m'avez enseigné qu'il ne falloit rien faire par ostentation ni par vaine gloire, & qu'au contraire il falloit la rejeter lorsqu'elle vouloit se glisser même dans les bonnes œuvres; comment donc me dites-vous maintenant qu'il faut se glorifier dans la Croix?

JESUS-CHRIST. Il est vrai que je vous ai défendu de rechercher la vaine gloire, où d'avoir de la complaisance dans celle qui se presente même sans qu'on y pense, parce que l'une & l'autre est mauvaise; mais je n'ai pas pré-

re, j'ai dit seulement *que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.*

a. Cor. 10.
17.

STAUROPHILE. Mais, s'il vous plaît, qu'est-ce que se glorifier dans le Seigneur ?

psa. 44.
25.

JESUS-CHRIST. C'est ne se pas plaire, & ne pas s'applaudir à soi-même, mais attendre l'estime & l'approbation du Seigneur ; en sorte que quand on aura reçu de sa bonté & de sa grace le don de patience, on lui en rapporte tout l'honneur & toute la gloire. *Toute la gloire de la fille du Roi vient du dedans*, dit le Prophete Roi ; c'est à dire, qu'elle ne consiste pas dans la bouche & l'approbation du peuple, mais uniquement dans le Seigneur, qui seul connoît le fond des consciences, & à qui seul il faut tâcher de plaire, puisque la souveraine gloire consiste en cela. Une ame qui est dans cette disposition dit avec le Psalmiste dans toutes les actions : *Ne nous en donnez point, Seigneur, ne nous en donnez point la gloire, donnez-la à votre Nom.*

ps. 113
2.

STAUROPHILE. Que je vous suis

obligée, Seigneur, de la bonté que vous avez eüe de m'instruire que c'étoit en vous que je devois chercher toute ma gloire, & non en moi; que c'étoit de vous que je la devois attendre toute entiere; que c'étoit à vous seul que je devois la demander. Que cette même gloire vous soit renduë à jamais par tout ce qui est sur la terre, puisqu'elle consiste en vous seul, & qu'il n'y a qu'à vous seul à qui elle soit dûë. Mais dites - moi, je vous prie, mon divin Maître, comme votre Croix a été un supplice infame, & la mort la plus ignominieuse qui fût destinée aux plus grands criminels, je souhaiterois sçavoir, si mon Seigneur & mon Dieu a pû se glorifier en portant sa Croix ?

JESUS-CHRIST. Pour moi, ma fille, je n'ai jamais recherché ma propre gloire, ni désiré de plaire aux hommes; j'ai cherché la gloire qui vient de Dieu seul. J'ai cherché à accomplir la volonté de mon Pere, & à satisfaire à sa justice; je veux bien néanmoins que vous sçachiez que j'ai porté la Croix comme la marque de

ma souveraineté, selon la prédiction
Isa. 9. 6. d'un Prophete : *Il portera sur son*
épaule, dit-il, *la marque de sa Princi-*
pauté. Car la Croix est effectivement
 ma Principauté, à cause de laquelle
 Dieu mon Pere ma élevé sur le thône;
 car comme les hommes, pour marque
 des dignitez temporelles, ont inventé
 des distinctions & des ornemens, que
 les uns portent une couronne, les
 autres une ceinture, les autres un col-
 lier, une jarretiere, un cordon, ou
 d'autres choses semblables; de même
 j'ai porté ma Croix; & si vous y faites
 réflexion, ce n'est que par ma Croix
 que je veux regner sur les hommes,
 puisque ce n'est que par les afflictions
 & les mortifications que je veux éta-
 blir mon Roïaume: c'est ce qui fait
 que les gens du siecle & les voluptueux
 qui ne veulent pas que mon regne s'é-
 tablisse en eux, & qui refusent ma
 domination, sont les ennemis decla-
 rez de la Croix. Dites-moi, je vous
 prie, croiez-vous que ce soit sans
 mystere qu'au tems de ma Passion j'ai
 porté moi-même l'instrument de mon
 supplice? non sans doute; je l'ai fait,

afin de changer le bois de la Croix en un Sceptre, & en faire la marque de ma Roïauté & de ma puissance J'ai voulu porter avec honneur le trophée de mon triomphe, & charger sur mes épaules le bois de salut qui doit être adoré de tous les Roïaumes du monde. C'est ainsi que j'ai voulu fortifier & encourager ceux qui voudroient m'imiter. C'est ainsi que j'ai voulu déclarer à toute la terre, que *celui qui ne prend pas sa Croix & ne me suit pas, n'est pas digne de moi.* Pourquoi donc l'ignominie de la Croix sera-t-elle un sujet de scandale, & ne sera-t-elle pas agreable à ceux qui doivent faire toute leur étude & tout leur bonheur de plaire à celui qui y a été crucifié ? Croiez - moi, Staurophile, il n'y a rien de plus glorieux que de porter l'opprobre de la Croix : ce qui a fait dire cette parole de jubilation & de salut à Paul mon Apôtre : *A Dieu ne pla se que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre Seigneur J. C.*

Matth.
20. 38.

Gal. 6.
10.

STAUROPHILE. C'est à la verité une tres-grande gloire, Seigneur, que de porter la Croix ; car comme entre

les Courtifans il est aisé de connoître ceux qui sont les favoris des Rois , par les graces , les presens , les richesses & les titres d'honneur qu'ils en reçoivent : de même les Croix que vous imposez à vos serviteurs , sont des témoignages assurés de la consideration que vous avez pour eux. C'est de cette maniere que Tobie aiant été honoré de Dieu , merita d'entendre de la bouche

*Tob. 10. d'un Ange : Parce que vous éiez agrea-
12. ble à Dieu , il a été nécessaire que la tenta-
tion vous éprouvât.*

JESUS-CHRIST. Que je souhaiterois que tous les enfans des hommes eussent l'intelligence , & fussent bien persuadés de ces veritez , eux dont toute l'ambition se porte aux honneurs & aux dignitez , & qui arrêtent toute leur vûë sur des vanitez , & sur des objets également pleins d'extravagance & de tromperie. Car enfin de porter veritablement la Croix pour l'amour de moi , c'est quelque chose de plus grand & de plus illustre , que d'être Apôtre , Docteur , ou Evangeliste. C'est une éminente dignité plus relevée que toutes les magistratures de

la terre, & que tous les Roïaumes du monde ensemble. Qui aime Dieu de toute l'ardeur de son cœur, estimeroit plus d'être chargé de chaînes, & de la Croix la plus pesante pour son amour, que la possession même du Ciel. Une couronne enrichie de perles & de pierres les plus précieuses, n'est point un si riche ornement qu'une Croix portée pour l'amour de Dieu. Il est plus avantageux d'être maltraité pour l'amour de Dieu que d'être honoré de Dieu même.

STAUROPHILE. Tous les hommes ne sont pas capables de ces veritez, mais ceux-là seulement à qui le Pere Celeste a distribué ses graces; car cette science de la Croix est un paradoxe que la chair & le sang n'ont point revelé, mais que le Pere Celeste fait entendre à ceux qu'il éclaire de ses lumieres.

JESUS-CHRIST Cela est vrai; ce sont des mysteres cachez aux sages & aux prudens du siecle, & qui ne sont revelez qu'aux simples & aux petits. Paul en avoit une parfaite connoissance, lui qui étoit petit à ses propres

yeux, & grand aux yeux de Dieu, lorsqu'il disoit : *Je prendrai plaisir à me glorifier dans mes faiblesses. afin que la puissance de Jesus-Christ habite dans moi : Et ainsi je sens de la satisfaction & de la joie dans les infirmités, dans les outrages, & dans les nécessités où je suis réduit, dans les persecutions, dans les afflictions pressantes que je souffre pour Jesus-Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. Et se comparant avec les autres, il disoit : Sont-ils Ministres de Jesus-Christ ? quand je devois passer pour imprudent, j'ose dire que je le suis encore plus qu'eux. Prenez garde, je vous prie, sur quels titres cet Apôtre fonde cette gloire : j'ai plus souffert de travaux, plus reçu de coups, plus enduré de prisons ; je me suis souvent vu tout prest de la mort ; j'ai reçu des Juifs cinq différentes fois trente-neuf coups de fouet ; j'ai été battu de verges par trois fois ; j'ai été lapidé une fois ; j'ai fait naufrage trois fois ; j'ai passé un jour & une nuit au fond de la mer, &c. voila les sujets dans lesquels ce Vase d'élection se glorifie.*

2. Cor. 12.

21.

2. Cor. 11.

22.

STAUROPHILE. Je suis toute hors de moi-même, Seigneur, lorsque je lis, ou que j'entens des choses si merveilleuses. Car qui pourroit ne pas admirer la patience invincible de cet Apôtre, & cette fermeté d'ame plus dure & plus forte que le diamant. Un homme mortel produire pour enseigner de son apostolat, comme d'autres produiroient leurs titres de noblesse & les armes de leurs ancêtres, produire, dis-je, les maladies, les dangers, les chagrins, la faim, la soif, le froid, la nudité, le travail, la pauvreté, les persecutions, & d'autres objets dont tout le monde a horreur ! où est l'homme sage qui avec sa seule sagesse puisse comprendre des choses si extraordinaires ?

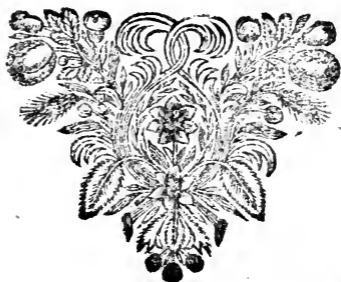
JESUS-CHRIST. Cela neanmoins n'est pas si caché, ni si inconnu au monde, que vous pensez. Les Gentils n'ont-ils pas dit, que d'agir & de souffrir, étoit quelque chose digne d'un Romain ? N'ont-ils pas dit aussi que le feu éprouve l'or, & la misere les grands courages. La vertu des anciens Païens n'a jamais enseigné rien

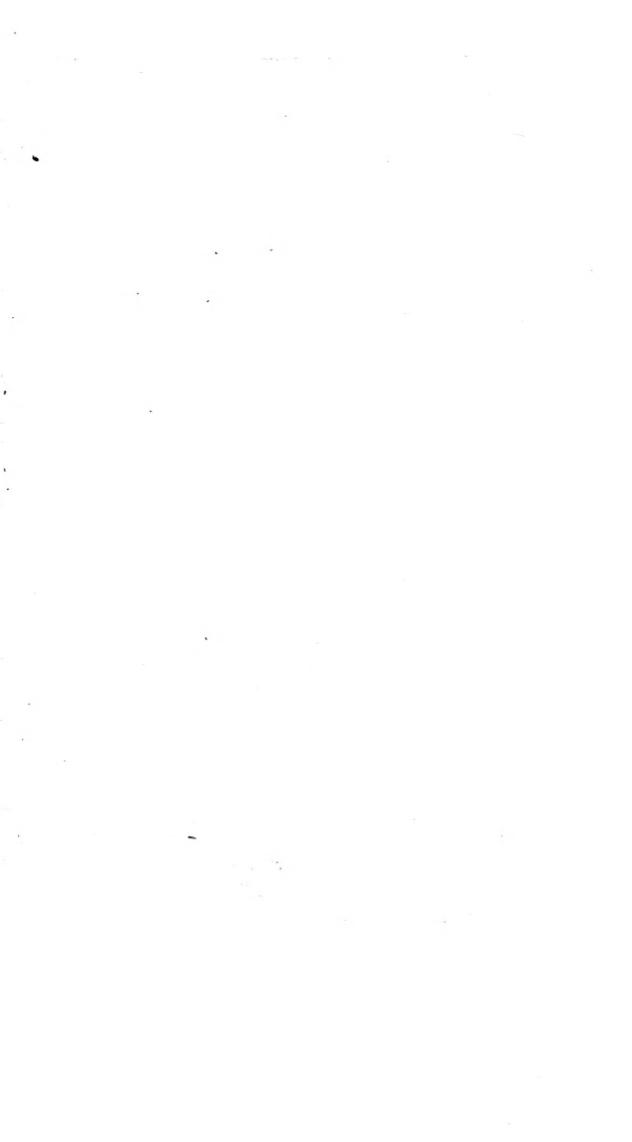
de mol ni d'effeminé. Les hommes de guerre se font toujours glorifiez des blessures qu'ils avoient reçues & des travaux qu'ils avoient endurez ; parce que la misere & la calamité ausquelles ils se font trouvez exposez , ont été pour eux une occasion favorable pour faire paroître leur courage. Un General envoie les plus braves de ses soldats pour aller découvrir les ennemis , & pour les mettre en embuscade durant la nuit. Les Maîtres en font de même , ils exigent plus de travail des écoliers qu'ils voient être de plus belle esperance. De même , les Croix , les peines & les afflictions font connoître ceux qui sont les plus vaillans soldats dans la milice chrétienne. Qui est-ce après cela qui ne se glorifiera pas dans le Seigneur d'avoir l'honneur d'être de ce nombre ? Seconde eut le bonheur d'en être , lorsqu'elle dit au Juge qui faisoit fustiger cruellement devant elle Rufine sa sœur. Pourquoi, dit-elle à ce Juge , faites-vous honneur à ma sœur , pendant que vous me couvrez d'opprobres ; commandez que nous soions toutes deux fustigées ensemble, puisque

pnisque nous confessons ensemble le même JESUS-CHRIST:

STAUROPHILE. S'il faut se glorifier, il n'y a pas de gloire plus solide que de souffrir pour l'amour de Dieu, il ne faut point chercher d'autre gloire que dans le Seigneur. Qui me donnera de lui être semblable dans la gloire de ses Saints, & de ne me glorifier qu'en la Croix de mon Seigneur JESUS-CHRIST? Pour vous, mon Sauveur, vous êtes ma gloire, & toute la joie de mon cœur, c'est en vous seul que je me glorifierai, & que je serai comblée de joie tous les jours de ma vie; pour moi, je ne me glorifierai jamais que dans ma foiblesse. Que les gens du monde recherchent la gloire; qu'ils se donnent des loüanges les uns aux autres; quant à moi, je ne rechercherai jamais que celle qui vient de Dieu seul. O verité infinie, misericorde, sagesse incomprehensible, gloire de mon Dieu, soiez mon tout. A vous seul, ô mon Dieu, est dûë toute loüange, tout honneur & toute gloire. De vous seul vient toute grace, toute

422 LE CHEMIN ROYAL
benediction , toute clarté , toute lu-
miere , & toute sagesse. Que tout ce
qui est sur la terre , vous en rende des
actions de graces infinies , & qu'elles
durent dans tous les siecles des siecles.
Ainsi soit . il.







*Ceux qui sont à J. C. ont Crucifié leur
Chair avec ses passions et ses desirs
dereglez. Gal. 5. 24.*



CHAPITRE XVIII.

*Que la fin du chemin de la Croix
est le crucifiement de la chair.*

CEUX qui sont à JESUS-CHRIST ont crucifié leur chair avec les passions & les desirs dereglez. *Gal. 5. 24.*



TAUROPHILE croioit être parfaitement instruite, & qu'elle n'avoit plus rien à demander sur la science de la Croix, lorsque JESUS-CHRIST qui vouloit l'élever à une perfection plus sublime, lui dit: c'est un véritable bonheur pour vous, ma chere Staurophile, d'être arrivée au point où je vous vois. Mais il y a encore quelques pas à faire, & même dans un chemin qui est un peu plus diffici-

le que celui que vous avez parcouru jusques ici.

STAUROPHILE. Qu'est-ce donc , Seigneur , que reste-t-il à faire , n'ai-je pas achevé le chemin de la Croix , n'ai-je pas consommé ma course ?

JESUS-CHRIST. Il est vrai , vous en avez consommé une partie ; mais vous n'avez pas encore atteint entierement le but.

STAUROPHILE. Seigneur , que faut-il que je fasse davantage ?

JESUS-CHRIST. Il faut , ma chere fille , que vous soïez desormais cloïée à la Croix que vous avez jusques ici portée avec moi. Car la fin que je me suis proposée dans tout le cours du chemin que j'ai fait pour arriver au Calvaire , étoit de me voir attaché à cette Croix que j'avois chargée sur mes épaules. Tout ce qui s'est fait dans le mystere de ma Passion , a eu pour but , que tout Chrétien pendant qu'il seroit sur la terre , ne se contentât pas d'en tirer des sens mistiques , mais encore qu'il s'y conformât dans la pratique. Qu'il fasse donc en sorte que toutes ses actions le conduisent à être élevé avec moi sur la Croix , où il sçait que la nature humaine a trouvé son

salut. C'est-là , ma chere Staurophile , où vous devez fixer le terme de votre course , puisque c'est où j'ai moi-même fixé le mien. Car je me suis rendu obéissant à mon Pere jusqu'à la mort , & jusqu'à la mort de la Croix. Quelque course donc que vous fassiez dans le chemin de la Croix , vous ne remporterez jamais le prix , si vous ne la conduisez jusqu'au bout, c'est-à-dire , jusqu'à la mort. Il faut donc travailler serieusement à cela , si vous voulez être mise au nombre de celles qui sont véritablement à moi.

STAUROPHILE. Quoi , mon Seigneur , se pourroit-il faire que je ne voulusse pas être toute à vous, moi qui depuis long-tems , par votre sainte grace , me suis toute dévouée à votre service. Je ne serois pas toute à vous, mon aimable Jesus ! à Dieu ne plaise qu'un tel malheur m'arrive. Que je cesse plutôt de vivre , que de vivre sans vous & pour autre que pour vous. Car que suis-je sans vous , sinon un sarment séparé de son sep , un arbre sans racine & un corps sans ame. Je suis toute à vous , mon Seigneur , & je suis persuadée que le plus grand &

le plus souhaitable de tous les biens est d'être inviolablement attachée à vous.

JESUS-CHRIST. Voilà des sentimens bien genereux ; mais si vous souhaitez être effectivement ce que vous dites de bouche , il faut faire une chose sans laquelle vous ne pouvez être à moi.

STAUROPHILE. Quelle est-elle ,
 Ps. 118. Seigneur ? *Je suis toute p'ête de garder*
 60. *vos commandemens , & je ne suis trou-*
blée de rien.

JESUS-CHRIST. Celui-là, ma fille, est à moi , qui n'est point à lui-même.

STAUROPHILE. Voilà une enigme que je n'entens pas , je vous supplie, Seigneur , de vouloir bien me l'expliquer.

JESUS-CHRIST. Ne sçavez-vous pas que Paul mon Apôtre dit : *Ceux qui sont à J. sus-Christ , ont crucifié leur chair avec les passions & ses desirs dereglez* ? Que veut dire cela, sinon que celui-là n'est point à moi , & n'est point rempli de mon esprit , dont la chair n'est pas crucifiée. On dit véritablement qu'un homme n'est pas maître de lui-même , lorsqu'il n'a pas le pouvoir de remuer les membres de son

corps , ni de les tourner du côté qu'il veut. Ainsi donc celui qui est crucifié n'est pas à lui-même , mais il est véritablement à moi. C'est pourquoi un des meilleurs moïens que les fidelles puissent emploïer à honorer ma Croix & ma Passion , est qu'ils se fassent à eux-mêmes une Croix , en reprimant sans cesse les mouvemens de leurs desirs dereglez. Or c'est à cette Croix qu'un Chrétien doit être continuellement attaché , durant tout le cours de cette vie, qui se passe au milieu des tentations. Car sçachez , Staurophile , que la paix & la tranquillité de la vie de l'homme, consistent à tenir tous ses mouvemens conformes à la Verité ; & alors ces mouvemens sont appellez des joies , de bons , de chastes & de saints amours ; que si au contraire s'abandonnant à ses desirs , on neglige de les reprimer , ces mêmes mouvemens dissipent & déchirent l'esprit & rendent la vie miserable ; alors ils sont appellez des troubles , des agitations , des mouvemens dereglez & de mauvaises concupiscences. C'est pourquoi , il vous est expressément commandé d'apporter tous les soins dont vous êtes ca-

pable, pour crucifier en vous ces mouvemens, jusqu'à ce qu'ils soient abforbez & détruits pour jamais.

STAUROPHILE. J'entre tout-à-fait, Seigneur, dans votre sentiment. Que cette malheureuse chair qui excite des desirs déreglez contre l'esprit, soit attachée à la Croix : ôtez-la de devant vos yeux cette rebelle, crucifiez-la cette chair qui nous livre tous les jours de si rudes combats. *Car je me plais*
 Rom. 7. *dans la loi de Dieu selon l'homme inte-*
 22. *rieur; mais je sens dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit, & qui me rend captif sous la loi du peché qui est dans les membres de mon corps. Ainsi je suis moi-même soumise tout ensemble, & à la loi de Dieu selon l'esprit, & à la loi du peché selon la chair. Malheureuse que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?*

JESUS-CHRIST. Ce fera le crucifiement de votre chair, pourvû que vous appreniez à faire mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous; car ils sont la source & le principe des vices & de la concupiscence.

STAUROPHILE. Puisque ce crucifiement

fient est si nécessaire, Seigneur, je vous prie de me l'expliquer plus clairement.

JESUS-CHRIST. Apprenez donc, qu'il y a deux genres de Croix, dont l'un est temporel & l'autre spirituel. Le premier consiste à garder une exacte temperance dans le boire & dans le manger, à interdire au goût toute sorte de délicatesse, à défendre absolument aux sens tout ce qui les peut flatter, & à les en arracher même avec violence. L'autre genre de Croix est plus précieux & plus élevé : il consiste à moderer les passions de l'ame, à calmer ses troubles, & à y entretenir la paix & la tranquillité; à reprimer les mouvemens impetueux de la colere & de l'orgueil, à être toujours en guerre contre ses vices; à être severe à se reprendre soi-même, & à entretenir en quelque maniere une mesintelligence salutaire avec soi-même. Car enfin c'est une Croix precieuse devant le Seigneur & pleine d'gloire, que d'être le maître de ses mauvaises pensées, de renoncer à ses propres volontez, & de les assujettir en toutes sortes d'occasions.

STAUROPHILE. Il me semble, Seigneur que je conçois un peu mieux ce crucifiement spirituel de la chair ; je pense néanmoins qu'il ne se fait pas sans effort ; c'est pourquoi je vous prie de m'instruire des moyens dont il faut se servir pour y réussir.

JESUS-CHRIST. Je le veux bien. Pour parvenir à ce crucifiement spirituel de la chair, il faut se servir aussi de cloux spirituels avec lesquels la chair doit être attachée à la Croix. C'est pourquoi le Prophete Roi a dit :

Transpercez ma chair de votre crainte, parce que je tremble dans la ville de nos juges. Il faut que la crainte du Seigneur transperce la chair & la reduise en servitude : que si cette chair rebelle refuse de se soumettre & de se laisser crucifier, elle éprouvera alors l'effet de cette terrible menace du Seigneur : *Mon esprit, dit-il, ne demeurera plus jamais avec l'homme, parce qu'il n'est que chair.* Si donc cette chair n'est attachée à la Croix & n'est transpercée des cloux de la crainte du Seigneur, l'esprit de Dieu ne demeurera point en elle : au contraire, celui qui est ainsi transpercé, est crucifié ; il

Ps. 118.
110.

meurt au péché & vit en Dieu. La charité est aussi un de ces cloux spirituels : heureux celui qui mérite d'en être transpercé. *La charité est forte* can. 3. *comme la mort, & l'amour ardent est* ^{6.} *inflexible comme l'enfer.* Que la dureté de ces cloux ne vous rebute pas, leur dureté & leur force ne consiste que dans l'amour. Que leur excessive rigueur ne vous fasse point de peine; n'appréhendez rien de leur pointes : la charité est forte comme la mort. Demandez donc avec instance par des ferventes prières, que votre ame soit transpercée de ces cloux de la charité; que votre chair en soit aussi transpercée, afin que vous puissiez dire : je suis blessée, mais je suis blessée par la charité.

STAUROPHILE. Que ces cloux sont agreables, puisque c'est par leur moien que l'on arrive à la veritable liberté ! que ces cloux sont doux, qu'ils sont aimables ! S'ils affligent la chair, ils procurent à l'ame une joie infinie. Cloux délicieux qui mortifient le corps, mais qui vivifient l'esprit ! Mais, Seigneur, ce n'est pas assez d'avoir ces cloux : où trouverai-je un marteau, ou dequoi me servirai-je pour les enfoncer. O o ij

JESUS-CHRIST. Ma parole n'est-elle pas comme un marteau qui brise la pierre, dit un Prophete : ainsi selon le texte sacré, la parole du Seigneur vous sera d'un grand secours, & vous servira utilement ; elle vous enfoncera facilement les cloux de la crainte & de son amour, afin que vous n'ayez plus désormais aucune pente pour les choses du siecle. *Car la parole de Dieu est vivante & efficace : & elle perce plus qu'une épée à deux tranchans : elle entre & penetre jusques dans les replis de l'ame & de l'esprit, jusques dans les jointures & dans les moëlles ; elle discerne les pensées & les mouvemens du cœur.*

Heb. 4.
12

STAUROPHILE. Je souhaite, Seigneur, que ce marteau enfonce bien avant vos cloux dans ma chair. Je souhaite que vous transperciez mes pieds des cloux de votre crainte, & mes mains des cloux de votre amour ; en sorte qu'exprimant en ma chair l'image parfaite de votre mort, les membres de mon corps ne soient plus des armes d'iniquité pour servir au peché.







*Le Monde est mort et Crucifié pour moi,
comme je suis mort et crucifié pour
le Monde . Gal . 6 . 14 .*



CHAPITRE XIX.

Comment il faut crucifier le monde.

Le monde est mort & crucifié pour moi, comme je suis mort & crucifié pour le monde. *Gal. 6. 14.*



JESUS - CHRIST. Ces souhaits sont parfaitement bons; ces résolutions sont fort loüables; mais, Staurophile, sçachez qu'outre votre chair, il y a encore quelque chose à crucifier.

STAUROPHILE. Qu'est-ce donc que ce peut être, Seigneur?

JESUS - CHRIST. C'est le monde qu'il faut crucifier avec tout ce qui lui appartient, car vous ne serez redoutable aux puissances de l'enfer, que lorsqu'elles reconnoîtront ma Croix en

VOUS, & que vous pourrez dire : *le monde est mort & crucifié pour moi, & moi je suis morte & crucifiée pour le monde.* C'est-là le véritable caractère d'un Chrétien, & ce qu'il doit incessamment avoir à la bouche. Il n'y a rien de plus avantageux que ce crucifiement du monde, puisqu'il est le fondement de la vie bienheureuse.

STAUROPHILE. Si cela est ainsi, Seigneur, il faut donc dire qu'il y aura deux crucifiés à une même Croix, & que je n'y serai pas seule attachée, puisque le monde y sera aussi attaché avec moi.

JESUS-CHRIST. Vous ne devez pas être surprise de cela, car lorsque je fus visiblement crucifié au tems de ma Passion, le diable avec toutes ses puissances y fut invisiblement attaché avec moi. C'est en ce sens que Paul mon

co'off. 2. Apôtre dit : *Il a entièrement aboli ce qui lui étoit contraire, en l'attachant à sa Croix : & ayant désarmé les puissances, & les principautés du siècle, il les a menées hautement comme en triomphe à la face de tout le monde, après les avoir vaincus par sa Croix.* Il y a donc

deux choses à considérer dans ma Croix ; la première est, que j'ai été crucifié , pour vous servir d'exemple ; & la seconde, que cette même Croix a été le trophée remporté sur le diable , dans lequel il a été crucifié & vaincu tout ensemble. C'est de cette manière que vous devez crucifier en vous deux choses opposées , sçavoir vous-même & le monde.

STAUROPHILE. Cela me paroît un peu embarrassé , Seigneur , & j'ai de la peine à le comprendre.

JESUS-CHRIST. Je vous l'expliquerai donc plus clairement. On dira que vous êtes crucifiée au monde, lorsque le Prince de ce monde ne trouvera rien en vous de ce qui lui appartient , & le monde vous fera crucifié , lorsque vous rejetterez loin de vous tous les desirs du péché. L'amour de ma Croix donne la vie , & l'amour du monde donne la mort. Faites donc mourir réciproquement ces deux choses l'une à l'autre ; le monde à vous , & vous au monde. Mais , ma Staurophile , par ce nom de monde vous ne devez pas entendre ni le Ciel , ni la

Terre, & les autres choses qui composent ce vaste Univers ; mais vous devez entendre les biens passagers de ce monde, les choses temporelles, la louange & l'estime des hommes, les richesses, les honneurs, le grand nombre de domestiques, la gloire, les plaisirs, & tout ce que le commun du monde estime. Il faut, ma fille, que toutes ces choses soient mortes pour vous, & que vous soyez morte pour elles. Faites en sorte que l'appas trompeur, avec lequel ces biens imaginaires se présentent, ne vous séduise point, de peur qu'ils ne se rendent maîtres de votre cœur, & qu'ils ne l'entraînent comme un esclave. Prenez garde de vous laisser jamais dominer du desir de les posséder.

STAUROPHILE. Plaise à Dieu, Sauveur du monde, que ce monde avec ses vains desirs & ses appas frivoles, seche & se flétrisse tellement dans mon cœur, qu'il n'y prenne jamais racine ; que ce monde meure absolument à moi-même, & qu'il soit tellement crucifié avec moi, que je ne desire rien de tout ce qu'il présente comme char-

mant ; que rien de ce qui lui appartient ne me plaise , que rien ne vive en moi.

JESUS-CHRIST. Sçachez , Staurophile , que le monde ne seroit jamais crucifié pour vous , si celui par qui le monde a été fait , n'avoit été crucifié pour vous ? Vous ne pouvez rien sans moi , mais vous pouvez tout en moi.

Mon Apôtre a suffisamment marqué ce secours assuré que vous avez en moi , & par moi , quand il a dit : *A*

Gal. 6.
14.

Dieu ne plaise que je ne glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre Seigneur Jesus-Christ , par qui le monde est mort , & crucifié pour moi , & par qui je suis mort & crucifié pour le monde.

Prenez garde , ma fille , & pensez sérieusement à ces paroles : *par qui le monde est mort & crucifié pour moi.*

Elles contiennent tout le mystere du salut des hommes , qui s'est operé en moi & par moi. Ces paroles n'ont point été avancées temerairement & au hazard par cet Apôtre comme venant de lui-même , mais il ne s'est ainsi exprimé que pour rendre témoignage à la verité , & étant rempli de

438 LE CHEMIN ROYAL
la grace & animé du Saint Esprit.

STAUROPHILE. Pour moi , Seigneur , que vous avez bien voulu remplir de l'abondance de votre grace , il me semble que je peux dire que le monde est mort & crucifié pour moi. Car tout ce que le monde aime , les plaisirs des sens , les honneurs , les richesses , les vaines louanges des hommes , tout cela m'est une véritable Croix. Que si le monde est mort & crucifié pour moi , c'est parce que je sçai qu'il est mort , & par conséquent plein de corruption , & pour ainsi dire , de puanteur. Si je ne l'aime pas , c'est parce que je suis persuadée que tout ce qu'il peut m'offrir , est trompeur & passager : Si je ne le desire point , c'est que tous ses faux biens finiront avec lui. Voilà pourquoi je m'en éloigne comme d'un cloaque infame ; je l'évite comme la bouë la plus infectée ; je le fuis comme la chose du monde la plus dangereuse.

JESUS-CHRIST. Cela est bon , Staurophile , vous parlez fort sagement ; néanmoins il faut aller encore plus avant. Ce n'est pas assez que le monde

soit mort & crucifié pour vous, & que vous soiez morte & crucifiée pour le monde; il faut encore agir comme si vous étiez effectivement morte, afin que le monde n'aille plus vous chercher; & comme vous ne cherchez point la gloire du monde, de même il faut que la gloire du monde ne vous cherche point, mais plutôt que ce monde vous méprise comme de la bouë: car il n'arrive que trop souvent qu'encore qu'une personne ne pense pas au monde, le monde ne laisse pas de penser à elle, & de l'engager en mille occasions capables de la perdre. Il est vrai qu'elle est morte au monde, mais le monde n'est pas encore mort pour elle. Le monde comme vivant, ou pour parler plus clairement, le Prince du monde & du siècle, celui qui y préside, & par qui il vit, je veux dire le diable, l'examine; & la voïant engagée en d'autres occupations, tâche de l'en divertir, pour l'embarasser dans ses filets. Mon Apôtre s'éleve contre ces sortes de Chrétiens lâches & morts à demi au monde, lorsqu'il dit: *Si vous êtes* Coloss. 2.
20.

morts avec Jésus-Christ & les premières & plus grossières instructions du monde, comment vous laissez-vous imposer des loix, comme si vous viviez dans ce premier état du monde? En effet, pourquoi celui qui est mort au monde, s'embarasse-t-il encore des affaires du monde, puisqu'il doit laisser le monde aux morts qui restent dans le siècle, & qu'il doit uniquement s'attacher à ce que le monde prend pour des croix, il doit les aimer, & les embrasser avec toutes les affections dont son cœur est capable.

STAUROPHILE. Ce degré de perfection est extrêmement élevé, & il me semble que c'est une des dispositions où se sont trouvez les Apôtres dans les tems de l'Eglise primitive. Il semble que saint Paul a eu dessein de nous le marquer, quand il a dit : *On nous maudit, & nous bénissons ; on nous persecute, & nous le souffrons ; on nous dit des injures, & nous répondons par des prières ; nous sommes devenus comme les ordures du monde, comme les balayures qui sont rejetées de tous.* Tels en effet étoient les Apôtres dans l'esti-

2. Cor. 4.

82.

me du monde, qui croïoit que quand il en seroit une fois délivré, il seroit purgé de toutes ses ordures. Le monde les regardoit comme des superfluités & des immondices de la terre, comme des gens absolument inutiles & incommodes, comme les balâieures, comme les excremens du fer, ou comme la pelure d'une pomme, qu'on ôte afin de la pouvoir manger.

JESUS-CHRIST. Vous avez raison, ma chère Staurophile, non seulement les Apôtres, mais généralement tous **ceux** qui ont voulu être à moi & me **servir**, ont toujours été méprisés du monde. Voici les plaintes qu'ils en ont faites à Dieu par la bouche du Prophete David: *Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, car il y a long-tems que nous sommes accablés d'injures & de mépris: parce que notre âme est toute remplie de confusion, étant devenu un sujet d'opprobre à ceux qui sont dans l'abondance, & de mépris aux superbes.* Mais aussi ce qui doit être d'une grande consolation à tous mes serviteurs, & qui doit les encourager à persister dans la bonne voie, &

à me suivre ; ce sont ces paroles & cet avertissement que je leur donnai, lorsque j'étois prêt de quitter ce monde, pour aller à mon Pere : *Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a hait avant vous : si vous êtes du monde, le monde aimerait ce qui seroit à lui : mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choisis & séparés du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.*

Joan. 15.
18.

STAUROPHILE. Qu'il est doux, Seigneur, qu'il est agreable, de regarder ce monde immonde comme un digne objet de votre haïne, lui qui hait si cruellement les vôtres ! Je vous demande votre grace, ô mon Dieu, pour qu'elle fortifie ma raison, qu'elle me fasse abandonner ce monde, sans aucune reserve, & qu'elle me fasse le vouloir & le pouvoir.

JESUS-CHRIST. Sçachez, ma fille, qu'autant que vous serez élevée à l'intelligence de la sagesse de Dieu, autant vous serez morte aux affections de la chair. Si vous êtes éclairée des lumieres de cette sagesse divine, vous regarderez le monde comme mort à votre égard, & vous comme morte au

monde, & vous pourrez dire véritablement : *Le monde est mort & crucifié pour moi, & je suis morte & crucifiée pour le monde.* Sçachez aussi que personne ne peut voir la face, c'est à dire la manifestation de cette Sagesse divine, & vivre tout ensemble ; car cette Sagesse est une beauté qui enleve à soi toute ame raisonnable par un desir violent de la posséder ; & cette beauté, dis-je, est d'autant plus aimable, qu'elle est pure ; d'autant plus pure, qu'elle est élevée aux choses spirituelles, & d'autant plus élevée aux choses spirituelles, qu'elle est morte à celles de la chair. Il me semble, ma fille, que ces considerations suffisent pour vous affermir dans la resolution de ne pas suivre les impressions trompeuses de ce siecle pecheur, & pour vous persuader pleinement, que vous ne devez rien attendre de lui, ni des biens qu'il presente.

STAUROPHILE. Oüi, Seigneur, ce que vous avez eu la bonté de me dire, suffit ; rien ne me plaît plus dans le monde : il n'y a plus rien en moi qui appartienne au monde, & je ne veux rien de ce qui lui appartient : le

444 LE CHEMIN ROYAL
monde n'a rien à moi , comme je n'ai
rien à lui ; & comme sa possession ne
me donneroit aucune joie , de même
sa privation ne me causera aucune
tristesse. Mon unique desir , ô mon
Dieu , ô mon amour , ô mon tout ,
c'est de vous être si fortement atta-
chée , & si parfaitement unie , que
rien ne puisse m'en separer.



CHAP.





J'ay été Crucifié avec Jesus-Christ.
Gal. 2. 19.



CHAPITRE XX.

*Qu'il faut être crucifié avec
Jesus-Christ.*

J'ai été crucifié avec JESUS-
CHRIST. *Gal. 2. 19.*



TAUROPHILE voulant
toujours s'instruire, &
continuant le discours
qu'elle avoit commen-
cé, ajouta : D'où vient,
le bien-aimé de mon ame, le desiré
de mon cœur : d'où vient, dis-je, que
j'ai long-tems soupiré après vous,
que je vous ai long tems cherché ; &
neanmoins, que je n'ai pû encore vous
trouver, selon toute l'étenduë de mes
souhairs. En sorte que je puis dire
avec l'Epouse du Cantique : *fai cher-
ché dans mon lit durant la nuit, celui* 6293. 3
que mon ame desire ; je l'ai cherché, &

je ne l'ai pu trouver. Je me suis levée, j'ai fait le tour de la Ville, j'ai cherché dans les rues & dans les places publiques, celui qui est le bien-aimé de mon âme, je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé. D'où vient cela, Seigneur, pourquoi me privez-vous ainsi de vous-même ? Jusques à quand ne me sera-t-il point accordé de vous être inviolablement attachée, de vous être intimement unie, & de vous être si étroitement jointe que rien ne puisse m'en éloigner.

JESUS-CHRIST. Ma fille, cela vient de ce que quand vous me cherchez, vous ne me cherchez pas où il faut. Car vous me cherchez dans un lit, c'est-à-dire, dans un certain repos de la vie présente, & je ne me trouve point

303. 28. dans la terre de ceux qui vivent dans
28. les delices. Vous me cherchez dans les rues & dans les places publiques, & ce n'est point dans un marché ni dans les carrefours d'une Ville que l'on me trouve. Vous me cherchez dans le monde, & je ne suis pas du monde. Si vous avez crucifié votre chair avec ses vices & ses concupiscences, si le monde est crucifié pour vous, &

vous pour le monde ; & si vous ne cherchez rien que ce qui m'est agréable, montez à la montagne de mirrhe, montez, dis-je, à la montagne du Calvaire. C'est-là où vous me trouverez ; c'est-là que vous trouverez le lit sur lequel je couche, sur lequel je me repose au midi de ma charité. C'est-là où vous trouverez le trône que le Roi Salomon s'est fait de bois du Liban. Car ma Croix surpasse les cedres les plus élevez du Mont-Liban. C'est-là, qu'au lieu de colonnes d'argent, vous trouverez les cloux qui m'ont attaché à la Croix. C'est-là où vous trouverez l'appui d'or où j'ai reposé ma nature divine dont les degrez qui servent pour y monter, sont couverts de pourpre ; car c'est de cette Croix que l'Eglise chante.

*O belle Croix ! ô Croix charmante !
Du sang de l'Homme-Dieu toute resplendissante.*

*Ah que ton sort est glorieux !
De toucher ce corps précieux.*

*Heureuse ! à tes branches sublimes
Pour le cher prix de tous nos crimes :
Tu fais le bonheur de l'Univers,*

Tu ravis la proie aux enfers.

C'est ce Calvaire dont vous verrez le milieu orné de ce qu'il y a de plus beau, qui a été ainsi embelli en faveur des filles de Jerufalem. C'est-là qu'embrasé d'une charité ardente, j'ai occupé le milieu de la Croix, & que je me suis offert comme un holocauste du divin amour, afin d'attirer à moi, à mon amour & à mon imitation, les filles de Jerufalem. Courage donc, ma chere fille, montez en ce lieu, s'il est vrai que vous aiez un desir si ardent de me trouver & d'être parfaitement unie à moi. Considérez que je me suis élevée de la terre par cette Croix. Suivez moi donc par la sublimité de vos pensées, afin que vous soiez placée non-seulement au-dessus de vous-même, mais encore au-dessus de tout le monde. Quand vous serez ainsi élevée, vous regarderez de haut en bas & avec mépris tout ce qui paroît de plus grand sur la terre, selon ce qu'a écrit le prophete

Isaïe 33. *Isaïe, qui dit : Ils verront la terre de loin.*
37.

STAUROPHILE. C'est ce que je des

Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur. Mon divin Maître, je vous supplie de m'enseigner comment se peut faire qu'une personne monte sur la Croix, non-seulement d'une manière corporelle, mais encore spirituelle.

JESUS-CHRIST. Cela se peut fort bien, Staurophile, & cela arrive lorsqu'une personne, comptant pour rien les miseres & les afflictions, s'éleve au-dessus des choses de la terre, & reçoit volontiers & même avec joie, les tribulations & les douleurs du corps, qu'elle regarde les afflictions comme des cloux qui produisent les douceurs de la vie bienheureuse. Car ces cloux qui lui percent les pieds & les mains, sont les clefs qui ouvrent le ciel & les portes de l'éternité.

STAUROPHILE. Qu'il vous plaise, ô mon Dieu, que je puisse être ainsi cloüée & transpercée avec vous, afin que je jouïsse de la douceur du salut éternel.

JESUS-CHRIST. La Croix & les cloux vous y conduiront. Considérez, Staurophile, si la figure & la situation du Crucifix, n'insinuë pas cette verité. Car de même qu'un homme crucifié

par sentence du Juge , est séparé de ceux avec qui il avoit eu commerce durant sa vie , & qu'il est alors plus élevé que ceux qui sont encore sur la terre. Ainsi celui qui est crucifié avec moi , est absolument éloigné de ceux qui vivent selon le siècle , parce qu'étant déjà élevé par un enterrien tout divin , il peut dire avec vérité & avec confiance comme l'Apôtre : *Vo-*

Phil. 3. *tre conversation est dans le Ciel.* En effet , celui qui est attaché à la Croix , ne considère plus les choses présentes ; il ne pense plus à ce qu'il avoit aimé dans le monde ; il ne s'inquiète plus du lendemain , ni de tous les soins de la terre ; il n'est plus agité du desir de posséder des richesses. L'orgueil , les contestations , les jalousies , les envies ne le troublent plus : il est insensible aux injures ; & quoiqu'il respire encore , il se regarde néanmoins comme mort à toutes les créatures , rien ne le touche sur la terre , il ne porte la vûe & les affections de son cœur que vers la celeste patrie , qui est l'endroit vers lequel il aspire , & où il se tient assuré d'arriver bien-tôt. C'est ainsi , ma chere Staurophile , qu'il faut que

vous qui êtes crucifiée par la crainte & par l'amour du Seigneur, soyez morte non-seulement aux vices de la chair, mais encore à toutes les creatures : il faut que vous ayez les yeux de l'ame fixement attachez vers le ciel, qui est l'unique endroit où vous devez esperer.

STAUROPHILE. Helas, Seigneur, ^{Pf. 72} que puis-je desirer dans le Ciel, & que ^{24.} puis-je vouloir sur la terre, sinon vous seul! *Ma chair & mon cœur sont dans la désillusion : ô mon Dieu! soyez je vous prie, le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais.* Oüi, je vous aime, ô mon amour crucifié, j'aime cet amour ardent par lequel vous avez voulu être percé de cloux, afin qu'il fût permis à quiconque vous aimeroit, de jouir de cet amour, d'en être pleinement rassasié, & de lui être inséparablement attaché; mais comme c'est le propre de l'amour violent de souhaiter & d'être toujours infatiable, je ne serai jamais pleinement satisfaite, à moins que je ne me sente toute attachée à mon amour par les cloux mêmes de l'amour; en sorte qu'il n'y ait ni force ni violence

452 LE CHEMIN ROYAL
qui soit capable de m'en separer.

JESUS-CHRIST. C'est à present ,
ma bien aimée , que vous commencez
à devenir sçavante dans la science de
ce divin amour. Qui vous fait pro-
duire des souhaits si pleins d'ardeur ?
Ce ne sont ni la chair, ni le sang, mais
l'esprit de mon Pere qui vous les reve-
le. Paul rempli du même esprit, di-
Gal. 2. soit : *F'ai été crucifié avec Jesus-Christ,*
b. *& je vis, ou plutôt, ce n'est plus moi
qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit
en moi.* Prenez garde comme l'a-
mour de Dieu ravit en extase & fait
perdre en quelque maniere le sens à
ceux qui en sont embrarez. Mais
voïez en même tems combien cette
maniere de vie que produit ce même
amour, est desirable. Considerez, je
vous prie, quel est le bonheur d'une
ame. Cette divine extase arrache les
Amans de leur propre centre, & ne
permet pas qu'ils joiissent de leur li-
berté ; mais il les change entierement
& leur fait prendre la forme des cho-
ses qu'ils aiment. Cet amour extratique
que j'ai eu pour les hommes, m'a telle-
ment ravi hors de moi-même, que je
me suis aneanti en leur consideration ;

en sorte que j'ai pris la forme d'un esclave, que je me suis réduit à la ressemblance des hommes, & que j'ai été trouvé sous la figure d'un homme. Cet amour m'a tellement possédé, qu'il m'a conduit jusqu'à donner mon sang pour le salut des hommes, & à me faire crucifier pour eux. De même Paul enflamé de mon amour; en ressentant la force, & ravi en extase comme un véritable amant, s'écrioit, je vis à la vérité; mais néanmoins ce n'est pas moi qui vis, c'est JESUS-CHRIST qui vit en moi. Voiez, Staurophile, combien la maniere de vie qui est produite par cet amour divin est excellente, & admirez en même tems à quel point cet Apôtre en étoit pénétré. Il s'étoit livré tout entier à moi & à la Croix; en sorte qu'il ne faisoit rien que par le mouvement de ma volonté. C'est pourquoi il n'a pas dit, je vis en JESUS-CHRIST ou pour JESUS-CHRIST; mais il s'est exprimé d'une maniere bien plus sublime & plus excellente; & il a dit, c'est JESUS-CHRIST qui vit en moi.

STAUROPHILE. Je ne comprenois pas, Seigneur, en quel sens cet Apô-

454 LE CHEMIN ROYAL
tre disoit : je vis, & un moment après,
non, je ne vis pas, c'est JESUS-CHRIST
qui vit en moi. Je trouvois dans ces
paroles une contradiction toute visi-
ble, & ne pouvois m'imaginer com-
ment il pouvoit dire, je vis & je ne
vis pas.

JESUS-CHRIST. Pour vous faire
comprendre ce mystere, je vais me
servir d'une comparaison qui vous le
rendra tout sensible. La Greffe separée
du tronc qui l'a produite, pour être
entée sur un autre, est entierement
morte à son premier arbre, & vit seu-
lement dans le second auquel elle est
entée; parce que c'est de lui qu'elle
tire sa force & sa vigueur. Il en est
de même dans le sujet dont il s'agit.
Celui qui étant separé du monde com-
me de son propre élément, est enté
sur moi dans l'arbre de la Croix, n'a
plus de mouvement qui dépende de
cette premiere vie qui l'animoit, lors-
qu'il étoit uni avec le monde; cette
vie demeure tout-à-fait éteinte en lui:
mais tenant de moi seul la seve de la
grace & de la vertu, il vit par moi &
en moi d'une vie nouvelle. C'est ainsi
que Paul avoit la vie, non pas tant

en soi-même qu'en moi, & moi en lui: car celui qui est mort au monde demeure dans la charité; demeure en Dieu, & Dieu en lui. Ni la nature, ni la concupiscence, ni la volonté propre ne vivoient plus dans mon Apôtre, mais moi seul je l'animois de ma grace, & des vertus qui étoient autant de puissances qui lui donnoient tous ses mouvemens; j'en faisois tout ce que je voulois, & le portois sans aucune résistance à toute sorte de bien.

STAUROPHILE. Qu'il est glorieux, Seigneur, de vivre de la sorte; & que je serois heureuse, si par le secours de votre sainte grace le même bonheur m'arrivoit. C'est-là, Seigneur, le comble de tous mes vœux; c'est le seul desir de mon ame qui soupire incessamment après vous. Entez-moi sur vous, ô divin arbre de vie, afin que je meüre à moi-même pour ne plus vivre qu'en vous & par vous. Transpercez-moi de vos cloux, & attachez-moi à votre Croix par un lien si serré, que rien ne soit jamais capable de m'en separer; car enfin je ne trouve rien de plus délicieux que de vivre & de mourir avec vous sur la Croix. Accordez, mon

Amour crucifié , cette faveur à une amante que vous avez bien voulu appeller , lorsqu'elle vous fuïoit : c'est vous, qui par votre grace, l'avez invitée, lorsqu'elle vous résistoit; c'est vous qui avez bien voulu l'attirer doucement par vos charmes , dans le même tems qu'elle refusoit de vous suivre. Je ne veux plus désormais , mon divin Maître , vous appeller autrement que mon Epoux de sang , puisque la Croix , qui étoit la chose du monde que j'apprehendois le plus , est devenue pour moi l'objet de mes plus ardens desirs. Seigneur , mon repas le plus délicieux , est de souffrir ; mon plus grand plaisir est d'être crucifiée : enfin puisque *Jesus-Christ est ma vie,*

la mort m'est un gain ; & en effet en mourant je ne mourrai pas , puisque je vous aurai toujours en moi , vous qui êtes ma vie. Mon ame a donc choisi ce genre de mort plutôt pour vivre que pour mourir. Car comment pourrois-je mourir , étant jointe à la vie qui a été crucifiée pour moi ; & quel droit la mort pourroit-elle prétendre sur moi , elle qui reçût le coup de la mort dans l'instant que l'Auteur

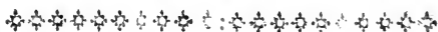
de la vie mourut sur la Croix. *Où est donc, ô mort, ta victoire? ô mort, où est ton aiguillon?* Si tu es morte, je ne te crains plus. Mais, ô vie de mon ame, ô ame de ma vie, si vous mourez, je mourrai aussi volontiers avec vous : car comment pourrois-je vivre sans vous, puisque c'est vous qui êtes ma vie & mon ame. S'il en est donc ainsi, mon Sauveur, que vous aïez absolument resolu de mourir, qu'une seule Croix nous porte tous deux, & qu'une même mort nous unisse. Mais, que dis-je, nous ne faisons plus qu'un de deux que nous étions auparavant. *Celui qui demeure attaché au Seigneur,* dit l'Apôtre, *est un même esprit avec lui.* Que fera donc celui, ô mon bien aimé, qui vous sera attaché avec des cloux? O mon unique bien! ô verité éternelle! ô mon aimable J E S U S ! unissez moi avec vous dans la verité, en sorte que je n'en sois jamais détachée. Faites, mon Dieu, qu'il me soit permis de vivre dans ce lit d'amour avec mon bien-aimé; de mourir avec mon amour, de revivre avec ma vie ressuscitée, & de ressusciter avec elle dans la nouveauté d'une vie glorieuse.

Ce furent là les paroles que dit Staurophile attachée à la Croix, & liée étroitement à son bien aimé, toute pâmée d'amour, & toute prête de rendre le dernier soupir : lorsque J. C. satisfait de sa langueur & de l'amour dont elle étoit pénétrée, lui adressa ces paroles.

JESUS-CHRIST. Courage, ma cher; courage, ma colombe, vous arrivez maintenant au bout de la carrière; vous atteignez le but, & vous recevrez bientôt la récompense. Vous avez souffert avec moi, vous ferés glorifiée avec moi: vous êtes morte avec moi, vous ferez vivifiée avec moi, comme heritiere de Dieu, & ma coheritiere dans le roïaume du ciel. Car de même *que pour m'être humilié & m'être rendu obéissant jusqu'à la mort & jusqu'à la mort de la Croix, Dieu m'a élevé à une souveraine grandeur, & m'a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms*: Ainsi tous ceux qui compatissent à mes douleurs, & qui suivent l'exemple de ma Passion, feront élevez avec moi dans la gloire. C'est-là le chemin que j'ai ouvert à mes coheritiers; c'est-là la voie qui conduit à la vie & au roïaume éternel.



LE CHEMIN
ROYAL
DE
LA CROIX.



LIVRE TROISIÈME.

*Des fruits & des avantages qu'il
y a à porter la Croix.*

AVANT-PROPOS.



LE chemin qui conduit à la Vie est étroit, dit l'Evangile, & on n'éprouve pas dans le chemin de la Croix pour une seule affliction. Cette voie étroite est envi-

Qq iij

ronnée d'un si grand nombre de sentiers détournés, de tant de travaux, de dangers & de précipices, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de voir si peu de personnes qui y persistent, & qui y marchent jusqu'au bout. Il faut néanmoins convenir qu'il y a plusieurs secours pour marcher sûrement, & pour ne se point écarter dans la voie de la vie spirituelle; il y a tant de soutiens pour la piété, tant d'avantages & de prérogatives pour ceux qui s'y engagent comme il faut, que si on vouloit y faire une sérieuse attention, on se mettroit aisément au dessus de toutes les difficultez qui donnent du dégoût pour la Croix. En effet l'esperance des fruits & des avantages qu'on en peut recueillir, adoucit extrêmement la peine du travail; c'est pour cela que plus cette esperance nous excite, & nous porte à embrasser la Croix, plus elle nous fait trouver la peine légère.

Cant. 7.
 8. Cette ame chérie de Dieu qui disoit: *J'ai monté sur le Palmier, & j'en recueillirai des fruits*, comprenoit bien cette doctrine. Que vouloit-elle dire,

sinon qu'encore bien que le tronc du Palmier soit extrêmement rude & raboteux à la main ; néanmoins parce que son fruit est fort délicieux, j'y monterai sans rien craindre, & je surmonterai tout ce qu'il a de rude, afin de jouir de ses fruits si desirez. Car la peine de celui qui monte à un arbre, diminuë à mesure qu'il sent l'odeur du fruit qu'il veut cueillir, & la douceur qui lui flatte le goût, ôte entierement la difficulté qu'il trouve à y monter.

JESUS-CHRIST attaché à la Croix est le Palmier ; le salut des hommes est son fruit ; ainsi l'esperance du salut est dans l'arbre de la Croix. En effet, JESUS-CHRIST même prenant la forme de serviteur, n'a point fait difficulté de souffrir la plus cruelle de toutes les morts, qui est la mort de la Croix ; & non seulement il a surmonté dans sa Passion l'excès de toutes les douleurs, de tous les tourmens, de toutes les ignominies & de tous les opprobres, mais il a encore rendu ces mêmes peines glorieuses, aimables & salutaires. C'est la raison pour laquelle Saint Paul, cet excellent Apôtre de JESUS-CHRIST, ce grand Docteur de

notre foi , se glorifie dans l'ignominie de la Croix & dans les souffrances , lorsqu'il dit : *A Dieu ne plaise que je*
Gal. 6. me glorifie en autre chose qu'en la Croix
de Notre Seigneur Jesus Christ. C'est dans la Croix que les Apôtres & les Martyrs , ont reçu la récompense de leurs travaux. C'est dans cette même Croix , que tous les fidelles la recevront encore dans la suite. C'est dans la Croix seule que toutes les tentations les plus fortes , les afflictions les plus cuisantes , les tourmens les plus cruels , sont soulagez , & même entièrement vaincus. C'est enfin par elle que les troubles de l'esprit sont appaisez , & que les plaies les plus mortelles de l'ame sont heureusement gueries.

Que si les fruits de la Croix nous sont ordinairement cachez , & si nous les connoissons si peu , cela vient de ce que nous prenons trop tard le chemin de la Croix ; car comme la nature cache ordinairement ce qu'elle a de meilleur & de plus précieux , & même que nous n'en connoissons presque jamais le prix à la premiere vûë , comme l'or , l'argent , les métaux , & les autres

choses de cette nature , sont profondément enfoüies dans les entrailles de la terre , & même que tout cela étant tiré dehors , ne paroît d'abord autre chose qu'un monceau informe de terre : comme les perles, les diamans, les pierres précieuses , sont parties renfermées dans les entrailles des poissons, partie dans des coquillages , quelques-unes même dans la tête des crapaux , & d'autres bêtes immondes : comme, dis-je , la plupart des drogues aromatiques sont enveloppées dans de rudes écorces , & néanmoins qu'elles sont tres-douces & tres précieuses ; ainsi la tribulation , la croix , l'affliction , les peines & les tourmens, inspirent l'horreur , & paroissent extrêmement desagreables , à moins qu'on ne regarde ce qui est caché au-dedans , & les fruits précieux qu'on en peut tirer. Car à moins que ceux qui connoissent , & qui sçavent estimer les choses ce qu'elles valent, n'en découvrent le prix aux autres , il n'y a pas lieu de s'étonner si les ignorans qui n'en connoissent pas la valeur , n'en font nulle estime , au lieu que ceux qui le sçavent, en font le principal objet de leurs souhaits.

Cherchons un témoignage dans le Ciel qui confirme cette vérité. Sainte Thérèse , cette parfaite amante de la Croix , qui fut la gloire de l'Espagne, apparut après sa mort toute éclatante de lumière à une personne pieuse , & l'assura que la plus grande récompense qu'elle avoit reçue dans le Ciel , étoit en vûe des afflictions, des croix & des travaux qu'elle avoit soufferts sur la terre: que s'il pouvoit y avoir quelque sujet qui lui fit desirer d'y retourner , ce ne seroit que pour pouvoir encore souffrir , & qu'elle prefereroit sans balancer , cette vie mortelle aux délices du Ciel , afin de pouvoir encore endurer davantage qu'elle n'avoit fait , & meriter par-là une plus grande gloire ; cet exemple ne fait-il pas bien connoître quel est le prix & le mérite du chemin de la Croix.

JESUS-CHRIST , ce model parfait, ce Docteur éclairé , ce Directeur aimable qui conduisoit Staurophile dans la voie de la Croix , ne manquoit pas d'expliquer durant tout le chemin à son écoliere , tantôt un fruit & un avantage de la Croix , tantôt un autre, selon que l'occasion s'en presentoit.

C'étoit afin qu'elle entreprît plus gaïement le voiage, & qu'elle surmontât avec plus de courage l'ennui qui naît ordinairement de la fatigue du chemin. Car il se trouve des personnes, même parmi les plus vertueuses, qui étant lassées des exercices de la vie spirituelle, tombent dans une si grande langueur, & dans une si grande défaillance d'esprit, qu'ils marchent dans les voies du Seigneur d'une manière triste & mélancolique, avec un cœur sec, un dégoût & un ennui continuel, recevant avec peine le fardeau de la Croix, dont ils ont été chargez, toujours prêts à murmurer, & à se plaindre de la longueur excessive des jours & des nuits, disant *Job. 7.* avec Job : *Si je m'endors, je dis aussitôt : quand me leverai-je ? & étant levé, j'attends le soir avec impatience, & je suis rempli de douleurs jusqu'à la nuit.* S'il nous arrive donc de souffrir quelque chose de semblable ; si cet état de tiédeur & de secheresse vient nous surprendre, adressons-nous à JESUS-CHRIST, ce Seigneur plein de miséricorde ; prions-le qu'il excite notre amour, & qu'il veuille bien se join-

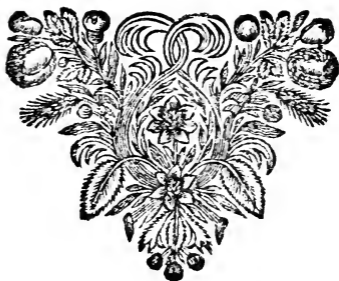
dre à nous dans le chemin par lequel nous marchons : que lui qui est du Ciel parle à notre ame des merveilles du Ciel ; qu'il chante à notre cœur quelque agreable cantique de Sion ; qu'il remplisse notre esprit des merveilles de la Cité de Dieu , de la paix de cette Cité , de l'éternité de cette paix , & de l'état de cette éternité. Ces doux entretiens serviront de chariot à l'ame endormie & paresseuse ; cette lumiere dissipera les nuages & les inquietudes de l'esprit , & adoucira infailliblement les fatigues dont le corps craignoit d'être accablé. C'est cet état de langueur que le Prophete

Ps. 118.
28. *Roi designe , lorsqu'il s'écrie : Mon ame s'est assoupie d'ennui : fortifiez-moi, Seigneur, par vos paroles.*

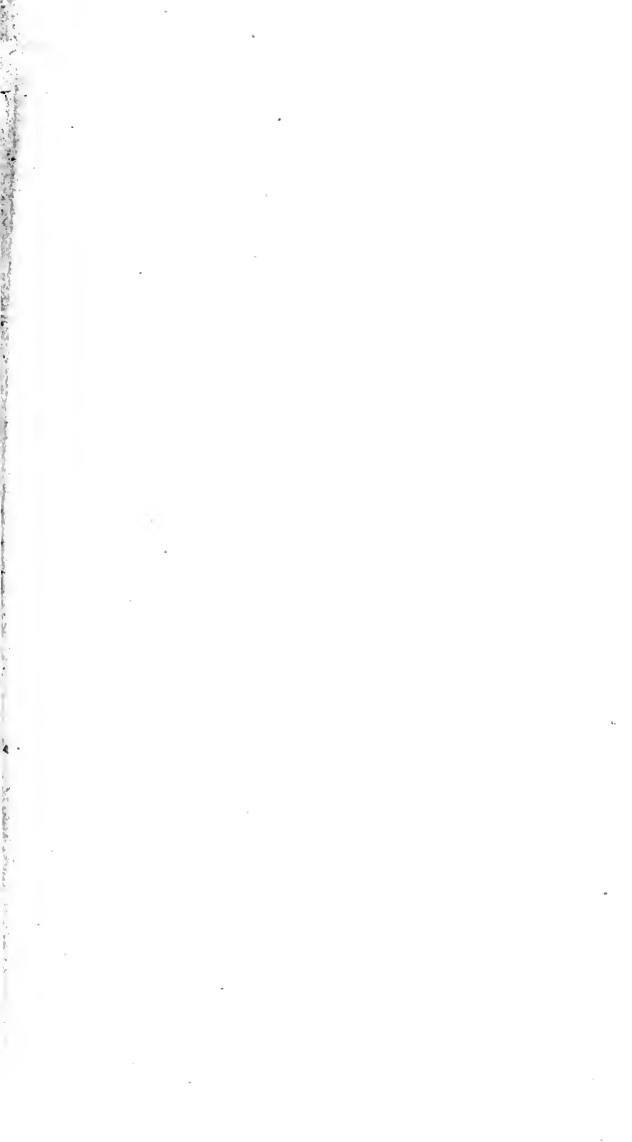
C'est donc pour resister à cet état d'ennui & d'abattement , que dans ce troisiéme livre du chemin de la Croix, nous décrivons particulièrement ces paroles de la vie éternelle & ces douceurs consolantes que J E S U S - C H R I S T donnoit à Staurophile durant le cours de son voiage , afin que nous apprenions à recueillir sur la Croix

comme sur un arbre de vie les fruits spirituels de la justice. C'est ainsi que le Laboureur se soucie peu de l'orage & de la pluie, quoiqu'elle lui soit incommode dans le moment; la raison est, qu'il ne regarde pas le tems present, mais ce qui arrivera dans la suite. Il ne s'arrête pas à considerer les éclairs & les tonnerres qui sont les avant-coureurs de la pluie, mais il compte que cette eau qui va tomber du ciel, grossira ses fruits, & multipliera ses gerbes. Quand il sème, il ne prend pas garde que ce grain qu'il met en terre se pourrit, mais il songe aux épis qui se formeront, il ne s'inquiete point pendant l'hyver des mauvais tems, mais il attend avec patience l'agrecable saison qui lui donnera lieu de remplir ses granges & ses celliers. C'est ce que nous devons imiter; il ne faut point faire attention à l'affliction presente, mais il faut songer à l'utilité & au fruit qui en reviendra, & attendre avec patience le tems de la recolte: par ce moïen non seulement nous ne recevrons aucune incommodité de la Croix presente, mais au

468 LE CHEMIN ROYAL
contraire nous en recevrons une in-
finité de biens, & nous en tirerons des
avantages tres-considerables.

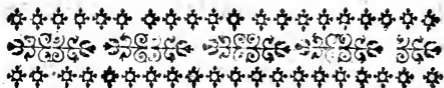


CHAPITRE





*La parole de la Croix est pour ceux
qui se sauvent la vertu et la puis-
sance de Dieu. 1. Cor. 1. 18.*



CHAPITRE I.

*Que la Croix preserve du peché,
& surmonte les tentations.*

La parole de la Croix est pour
ceux qui se sauvent, la vertu
& la puissance de Dieu.

I. Cor. I. 18.



TAUROPHILE n'eût pas
plûtôt formé dans son
cœur, la résolution de
se renoncer elle-même,
de porter la Croix, & de
suivre JESUS-CHRIST; que trois puis-
sans & subtils ennemis, sçavoir le
monde, la chair & le démon, conspi-
rèrent ensemble pour travailler à sa
perte. Ils n'avoient tous trois qu'un
même dessein, qui étoit de la retirer
de l'amour de la Croix, de lui persua-
der de retourner à celui du siccle, &
d'entrer dans la voie large & spacieu-

R r

se , qui conduit dans le precipice de la damnation éternelle. Afin de réussir plus infailliblement : ils convinrent entr'eux de l'attaquer tantôt à force ouverte , & d'autrefois par des pieges & des embûches secretes. Or il y avoit dans le chemin par où Staurophile marchoit , une certaine colline par où il falloit necessairement passer, laquelle étant escarpée de tous côtez & parsemée d'espace en espace de gros cailloux, étoit fort difficile à monter. Proche de-là il y avoit un buisson fort propre au dessein de ces ennemis trompeurs. Ce fut là où ils se cachèrent pour surprendre la pauvre Staurophile, lorsqu'elle s'y attendroit le moins. En effet , l'entendant qui pouffoit de grands soupirs du fond de son cœur , ils sortirent de leur embuscade , & parurent devant elle. Ils n'oublierent ni persuasions , ni adresses , ni artifices pour tâcher de la gagner & de l'attirer à eux. Le monde d'un côté lui presenta ce qu'il a de plus engageant , ses attraits , ses charmes , & tout ce qui est agreable à la vûë : sur tout il lui fit une belle montre des honneurs , des titres magnifi-

ques , des dignitez , & de tous ces grands noms dont il se sert pour séduire ceux qui veulent bien l'écouter. D'un autre côté , la chair avec ses appas lui proposa les plaisirs sensuels , les delices , & tout ce qui peut flater les sens ; afin que la Croix lui parût d'autant plus facheuse , qu'elle est plus opposée à toutes ces prétendues douceurs. Le diable enfin ne manqua pas de joier son personnage en sa maniere , qui consiste en des suggestions intérieures pour tracer dans son esprit , avec les couleurs les plus vives , les objets que les deux autres lui avoient representez. La pauvre Staurophile , qui étoit encore novice dans l'école de la Croix , hesitoit , & ne sçavoit presque où elle en étoit. Elle doutoit même de ce qu'elle avoit à faire & sembloit vouloir entrer en quelque espece de déliberation. Car comme elle faisoit plus d'attention qu'elle ne devoit aux vains discours de ces seducteurs , & qu'elle ne connoissoit pas , ou qu'elle ne rejettoit pas avec assez de courage leurs appas trompeurs , elle panchoit déjà vers le precipice , & y seroit infailliblement tombée , si JE-

472 LE CHEMIN ROYAL
SUS-CHRIST, plein de bonté, ne
l'eût retenuë avec le bois même de la
Croix qu'elle portoit, & ne s'en fût
servi comme d'un frein pour l'arrêter
& la remettre dans sa route. Après un
peu de tems qu'il lui donna pour re-
prendre haleine, & pour rentrer en
elle-même, il lui parla de la sorte.

JESUS-CHRIST. Reconnoissez-
vous, Staurophile, la vertu de la
Croix, & qu'en pensez-vous mainte-
nant? Sans le secours de cette Croix,
vous étiez absolument perduë, & vous
seriez le joiët & la proie de vos enne-
mis. Car enfin qui est-ce qui vous a
arrêtée sur le bord du precipice, &
qui vous a empêché d'y tomber, que
la Croix seule?

^{2.} Ps. 98. STAUROPHILE.. *Je chanterai éter-
nellement les misericordes du Seigneur.*

Car c'est à votre seule bonté & à vo-
tre grace, ô mon divin Jesus, que
j'attribuë de ne m'être pas arrêtée
dans la voie des pecheurs. *Si le Sei-*

¹⁷ Ps. 93. *gneur ne m'avoit secouruë, mon ame
auroit été toute prête de tomber dans*

^{23.} Ps. 85. *l'enfer. C'est pourquoi je vous loue-
rai, Seigneur, & je vous rendrai gra-
ces de tout mon cœur, je glorifie-
rai éternellement votre nom; parce*

que vous avez usé d'une grande miséricorde envers moi, & que vous avez retiré mon ame du fond de l'Enfer.

JESUS-CHRIST. C'est être sage d'en user ainsi ; mais songez aussi que vous devez comprendre par ce qui vient de vous arriver , que quand Dieu envoie des afflictions & des Croix ; c'est ou un foïet dont il châtie les hommes , quand ils ont peché ; ou un frain qu'il donne à ses élus pour les arrêter , de peur qu'ils ne pechent. Une main paternelle chatie souvent ses enfans qui sont sujets à faillir , afin qu'ils se corrigent , au lieu qu'un boureau ne le fait que fort tard & une seule fois. C'est ainsi que les Medecins en usent : ils ordonnent quelquefois la seignée par précaution , non pas qu'on soit malade , mais de peur qu'on ne le devienne. De même ; Dieu par le moïen des Croix & des tribulations , retranche certaines occasions , qui fourniroient matiere aux vices. Car prevoïant que plusieurs pourroient tomber dans divers dereglemens, il les arrête par des maladies, afin de les en détourner. Ainsi il leur est incomparablement plus utile pour le salut de leur ame d'être languissans,

que d'avoir une santé vigoureuse pour se perdre. En effet, n'en voit-on pas tous les jours, qui après avoir recouvré leur santé, s'en servent pour se laisser aller à toutes sortes de desordres. Tel étoit chaste dans son infirmité, qui devient criminel lorsqu'il se porte bien. Un autre ne faisoit tort à personne, pendant qu'il étoit malade, lequel étant guéri poursuit & opprime les innocens. O qu'il y en a un grand nombre qui étant dans une santé parfaite, sont des scelerats à qui une maladie conserveroit ou feroit recouvrer l'innocence; d'où il faut conclure que la mauvaise santé retranche plusieurs vices. La vigne devient sauvage, & produit de mauvais fruits, à moins qu'elle ne soit taillée. Il en faut dire de même de l'homme qui ne produit rien de bon, s'il n'est de tems en tems châtié & ramené à son devoir par les Croix que la divine providence lui envoie.

STAUROPHILE. Vous êtes, ô Seigneur, notre unique refuge, c'est en vous seul que nous devons mettre notre confiance. Ne nous éloignons donc point de vous puisque vous nous faites mille biens. Vous nous flattez de peur

que nous ne nous lassions dans le chemin de la vertu , & vous nous chariez de peur que nous ne nous écartions de la voie. Quelles faveurs , ô mon Dieu, votre miséricorde ne fait elle point aux hommes , puisque l'affliction même qui vient de vous, leur est un véritable bienfait. Car la Prosperité, lorsqu'il vous plaît l'envoyer , est un présent d'un ami qui console , & l'adversité est un don de ce même ami bienfacteur qui nous avertit de notre devoir. Certainement , dit un auteur profane , l'infirmité d'un de mes amis m'a appris que les hommes sont bons pendant qu'ils sont malades. Car où est le malade qui soit tenté ou d'avarice , ou d'incontinence : il n'est point esclave des desirs criminels ; il ne recherche point les honneurs ; il ne tient aucun compte des richesses. Enfin une chair domptée par une longue maladie , ne se revolte point contre l'esprit, & ne lui cause point de troubles ; au contraire une santé vigoureuse , est une amorce pour le péché ; & il arrive peu que l'on en fasse l'usage qu'on devoit.

JESUS-CHRIST. On ne peut rien de mieux , tâchez seulement que la

pratique soit conforme à ces sentimens, & que ces veritez soient toujours presentes à votre esprit ; car, je vous prie, de quel usage seroit un instrument dont on ne se serviroit point ? Quel soulagement tireroit-on d'un remede dont on n'useroit point ? Et de quoi seriroit un couteau dont on ne couperoit jamais rien ? La Croix est à la verité quelque chose d'utile, & l'affliction est le ferrement dont Dieu le souverain Medecin de l'ame, se sert pour retrancher ce qui pourroit fournir matiere aux tentations & au peché. Mais si par une soumission aux ordres de la Providence, & par une acceptation volontaire, vous ne vous en servez pas vous-même, vous vous les rendez inutiles & sans effet. Les incommoditez du corps sont de souverains remedes de l'ame. La maladie blesse la chair, & guérit l'esprit ; la langueur abbat les forces de l'intemperance. Pourquoi donc feriez-vous difficulté de recevoir avec soumission & avec plaisir de si excellens remedes à vos maux, lorsqu'ils se presentent ; puisqu'ils produisent des effets si salutaires. Le maître d'une maison où le

feu

feu a pris , & qui brûle , est bien-aïse qu'on apporte de l'eau pour éteindre le feu qui la consume ; ainsi lorsque la flamme des vices commence à s'allumer dans votre cœur , Dieu vous comble de graces & de miséricordes , s'il veut bien verser sur vous avec abondance les eaux des afflictions. Mais malheur à ceux qui étant dans les souffrances , negligent de corriger leur vie , & d'user pour leur salut d'un remede si salutaire. D'où vient que l'Ecriture raconte comme quelque chose de surprenant , que le Roi Afa ^{2. Parv.} _{16. 12.} étant malade d'une tres-violente douleur aux pieds , n'eut point cependant recours au Seigneur dans son mal , mais qu'il mit plutôt sa confiance dans la science des Médecins.

STAUROPHILE. Je reconnois , Seigneur , les richesses de votre miséricorde ; car vous avez voulu instruire vos enfans , & les exercer par les travaux , afin de leur inspirer toujours la crainte , & de les empêcher d'aimer quelque chose plus que vous , & de vous oublier , vous qui êtes le souverain bien. Vous êtes un Dieu plein de bonté ; si vous cessiez de rappeler les

hommes à vous, & de détremper d'amertume les felicités du siecle, ils vous oublieroient absolument. Mais comme les traverses, les chagrins, & les dégoûts sont tres-salutaires à leurs ames, c'est le moien dont se sert la divine misericorde pour reveiller leur foi qui étoit assoupie, afin qu'étant ainsi détournés de leurs mauvaises cupiditez, ils retournent vers vous.

JESUS-CHRIST. Ma fille, écoutez; il y a encore un autre avantage qu'on peut tirer de la Croix, c'est que non seulement elle sert de frein pour arrêter ceux qui auroient dessein de commettre le mal, mais encore elle abbat & renverse les ennemis que les hommes ont le plus à craindre, & qui les excitent au peché, sçavoir le diable avec ses tentations, le monde avec ses attrait, & la chair avec ses amorces. Car la Croix est une armure invincible contre le demon, un casque qui conserve la tête, une cuirassé qui défend la poitrine, un bouclier qui met à couvert des traits, & une épée qui presérve des embuches & des approches de l'ennemi. La victoire celeste ne se remporte que par les armes de la Croix. C'est pour cela que j'ai fait

comme un homme de guerre qui part pour le combat ; je me suis chargé sur mes épaules de ma Croix, dans le dessein de m'en servir comme d'une lance avec laquelle je devois terrasser mon ennemi : afin que celui qui triomphoit du genre humain par le bois, fût lui-même vaincu & surmonté par le bois. Je fais aussi comme un Capitaine, qui, après avoir éprouvé des armes, & les avoir trouvées propres à sa deffense & à son dessein, les distribuë à ses soldats, pour qu'ils s'en servent dans l'occasion ; c'est ce que j'ai fait, en disant à tout le monde : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa Croix, & qu'il me suive.*

Matth.
16. 24.

STAUROPHILE. Soiez beni à jamais, ô mon Seigneur & mon Dieu, c'est vous qui dressez mes bras au combat, c'est vous qui formez mes mains, & qui les stilez à la guerre ; mais, dites-moi, je vous prie, si cette armure du soldat Chrétien, dont vous parlez, se prend du signe de la Croix, dont les Chrétiens sont obligez de se munir dans toutes les occasions dangereuses, ou s'il faut la prendre des Croix & des

Ps. 141.

480 LE CHEMIN ROYAL
afflictions effectives qui arrivent dans
la vie.

JESUS-CHRIST. Pourquoi ne le
pas prendre de l'un & de l'autre ? vous
sçavez que le signe de la Croix est un
puissant secours contre les machines
des démons. Plusieurs personnes de
piété s'en sont servies utilement dans
toutes sortes de rencontres. La puis-
sance & l'autorité de ce signe est si
grandes, que non seulement il pro-
tege les maisons des fideles, mais en-
core il chasse les démons de chez ceux
même qui ne vivent pas en vrais Chré-
tiens. Or l'affliction n'a pas moins de
force que le signe de la Croix ; car
comme le sel preserve la chair de la
corruption & des vers, de même la
Croix & l'affliction défendent l'ame
contre les embûches du démon. L'es-
prit d'un homme sage qui est envi-
ronné de la constance dans les divers
accidens, du mépris de la fortune, &
de toutes les vertus comme autant de
fortes murailles, ne peut être ni abattu,
ni vaincu. La plupart des anciens
Philosophes Païens n'ont-ils pas dit
qu'un esprit qui est fort & constant
contre les calamitez, ne se défend pas
seulement de la luxure, mais encore

qu'il la combat, & qu'il lui est extrêmement opposé. Voïez, je vous prie, Staurophile, si ce n'a pas été là le fort où plusieurs Saints se sont refugiez, lorsqu'ils apprehendoient les attraites de cette enchanteresse. Paul ne châtoit-il pas son corps, & ne le réduisoit-il pas en servitude, de peur d'être reprové lui même? Le démon voulant tenter le Patriarche Benoît, lui représenta le visage d'une femme qu'il avoit connuë autrefois, & l'embrasa d'un feu si ardent de la concupiscence, qu'il le mit en doute s'il quitteroit le desert. Ce saint homme dépoüilla ses habits, & se coula tout nud dans les ronces & les orties, jusqu'à ce qu'il eût gueri les plaies de son ame, & que le sentiment de la douleur eût amorti celui de la volupté. Mais voïez quel avantage il tira d'une action si extraordinaire? ce fut lui qui le raconta depuis à ses disciples; la tentation des plaisirs criminels fut tellement domptée en lui, qu'il ne sentit pas depuis le moindre mouvement; voila ce que fait la Croix que l'on se procure à soi-même. Bernard animé du même esprit, se jetta en plein hyver dans un lac glacé, &

François d'Assise dans la neige. Pourquoi ces grands modeles de pieté faisoient-ils cela ? c'est parce que la Croix exterieure a la vertu de chasser les tentations interieures. Ainsi si vous ne vous munissez de la Croix, & que vous ne vous en serviez pas comme d'un bâton, les chiens importuns du monde, c'est à dire les tentations ne cesseront point d'aboïer après vous, & de vous attaquer vivement ; & si vous ne vous couvrez comme il faut de ce bouclier, vous ne serez pas longtems sans recevoir quelque blessure.

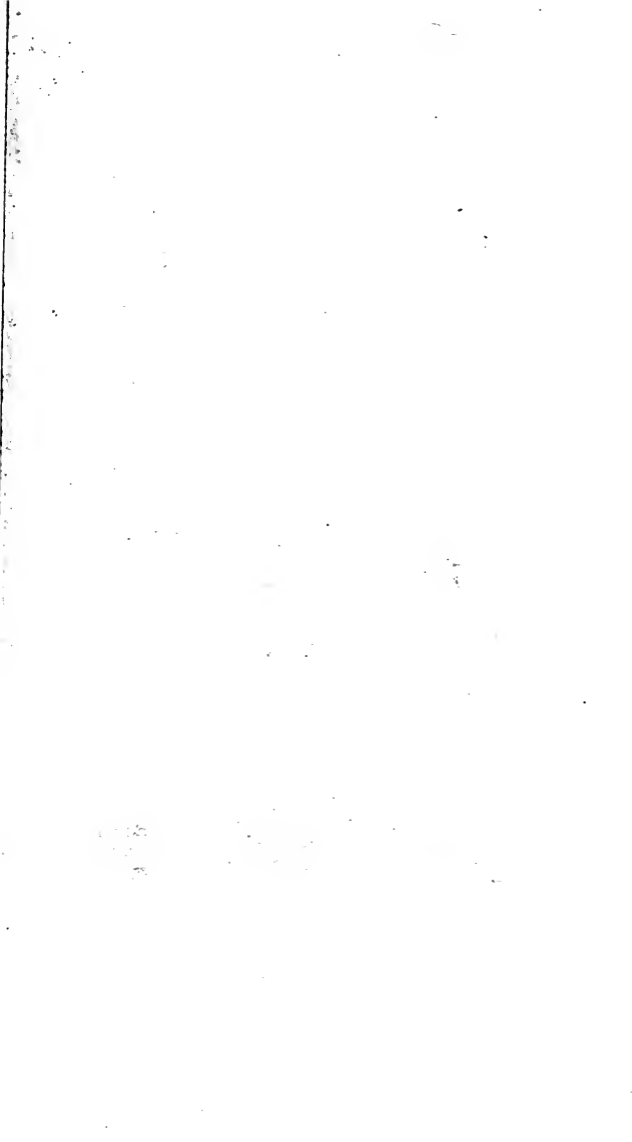
STAUROPHILE. Cela suffit, Seigneur, mais je vous supplie de me prendre sous votre protection. *Mettez-moi désormais auprès de vous, & après cela, que la main de qui que ce soit s'arme contre moi. Parce que c'est vous, Seigneur, qui êtes ma patience, vous avez été mon esperance dès ma jeunesse. Je triompherai de mes ennemis dans la Croix, & je ne cesserai point de combattre, que je ne les aie tous défaits. O Croix salutaire ! que vous êtes avantageuse, & qu'il s'en trouve peu, même parmi les Chrétiens, qui connoissent bien la puissance de votre vertu !*

Job. 17.

3.

1 Ps. 70.

6.





Dieu est plein de bonté et de miséricorde
il pardonne les pechez au jour de l'af-
fliction. Eccli. 2.13.



CHAPITRE II.

Que la Croix corrige & nettoie les pechez.

Dieu est plein de bonté & de misericorde, il pardonne les pechez au jour de l'affliction.
Eccli 2. 13.



'ET OIT la coutume de Staurophile de faire tous les matins quelque oraison mentale, & elle ne se mettoit jamais en chemin, qu'elle ne fût fortifiée de ce viatique. Elle prit un jour pour sujet de sa meditation: Quelle étoit la dignité des ames chrétiennes & l'excellence de la grace dont elles étoient revêtues: il lui sembla que cette grace les couvroit, pour ainsi dire, d'un linge blanc tres-fin & fort éclatant. Elle consideroit ensuite la diformité du peché, qui

soüilloit la robe de l'ame d'une bouë infame , & de l'ordure la plus sale qui se puisse imaginer. Cette meditation tira des soupirs du profond de son cœur. *Hlas !* disoit elle , *qui purifiera ma conscience des veuvres mortes , pour me faire rendre un vrai culte au Dieu vivant ? Qui nettoiera mon cœur de toute malice ? quand sera-ce que mes iniquitez seront effacées , & que mes pechez me seront remis ?*

JESUS-CHRIST qui entendoit parfaitement la voix interieure de son cœur , lui répondit : *Ma fille , c'est la vertu de la Croix & des afflictions qui a la force d'effacer les pechez , de nettoier la conscience , de laver la robe de l'ame , & de la rendre plus blanche que la neige. C'est dans cet esprit que la prudente Sara , femme du jeune Tobie ; disoit à Dieu dans l'affliction & dans l'amertume de son cœur : Que*

Heb. 9.
14.

Tob. 3. 13.

Ecc. i. 2.
15.

ricorde, il par lonne les pechez au jour de l'affliction. Et dans le chapitre suivant : *Il se souviendra de vous au jour de l'affliction, & vos pechez se fondront comme la glace en un jour serain.* De-là vient que les œuvres par lesquelles les pechez sont expiez, & par lesquelles on satisfait à la Justice de Dieu, sont nommées penales, parce que comme Dieu a été offensé par le plaisir que l'on a pris en commettant le peché, il est adouci & appaisé par un châtement volontaire, & une peine endurée avec patience.

*Eccli. 3.
17.*

STAUROPHILE. Je me souviens fort bien d'avoir autrefois entendu cette doctrine, & même on me dit aussi que c'étoit la décision d'un Concile General, que l'on pouvoit satisfaire envers Dieu le Pere par Jesus-Christ, en recevant humblement, & en supportant avec patience les afflictions temporelles qu'il lui plaît de nous envoyer. O que ce bienfait est grand & estimable, & que c'est une douce consolation pour ceux qui souffrent ! Par ce moien quiconque sçau-roit bien se servir des Croix & des afflictions, & en faire une espèce de

trafic avec Dieu, en tireroit un grand profit : car quoique la colere de Dieu soit pesante & difficile à porter, néanmoins comme elle a une merveilleuse vertu pour guerir les plaies de l'ame, elle avance puissamment dans le bien ceux qui en ressentent les coups.

JESUS-CHRIST. Cela est tres-veritable ; mais il y a bien peu de personnes qui considerent, comme ils doivent, quel est le prix des afflictions : Car non seulement elles lavent & effacent les pechez que l'on a commis, mais elles previennent encore ceux que l'on pourroit commettre. Car, comme dit le Sage, *l'incision que l'on fait à une plaie guerit le mal, & les afflictions guerissent les plaies de l'ame*, soit celles dont la pensée a été blessée, soit celles dont les actions sont criminelles. De-là vient que plusieurs saints personnages, persuadez de la corruption du cœur de l'homme, qui par lui-même n'est qu'iniquité, convaincus de la pourriture & des ulceres que le peché faisoit en eux, se soumettoient librement au Chirurgien spirituel des ames, & souffroient avec plaisir qu'il fit sur eux les inci-

PROV. 10.
10.

sions qu'il jugeoit nécessaires, afin que les ulceres étant ouverts, le venin du peché en sortît ; parce que si la pourriture du peché étoit restée au dedans, elle auroit été capable de causer la mort de l'ame. Car le peché est une veritable apostume, & l'affliction est le fer du Chirurgien qui la peut ouvrir, & en faire sortir la corruption ; & comme celui qui a une apostume souffre de grandes douleurs, lorsqu'elle n'est pas percée, il en est de même du pecheur, qui n'étant point puni, est par-là le plus miserable de tous les hommes.

STAUROPHILE. C'est donc ce que vouloit dire l'Abbé Jean, qui étant prié par quelqu'un de le guerir d'une fièvre tierce : vous voulez, lui dit-il, vous défaire d'une chose qui vous est nécessaire. Car comme les corps sont purifiés par le nitre, & nettoïez de leur impureté par quelque'autres remedes semblables ; ainsi les ames sont purifiées par les langueurs & par d'autres pareils châtimens que Dieu leur envoie. Mais je vous supplie, Seigneur, de me dire, d'où vient qu'il y a des ames d'une vie tres-pure, qui

neanmoins sont affligées & traitées avec plus de rigueur, il semble qu'il est contre toute sorte de justice que des personnes innocentes éprouvent la severité des Croix les plus penibles ?

JESUS-CHRIST. N'avez-vous point lû que dans l'Evangile, le Pere celeste est comparé à un Jardinier. On dit de lui : *Il taillera toutes les branches qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.* Or qu'est-ce que cette taille, sinon la Croix & l'affliction ; car tel est le fleau au grain, la lime au fer & la fournaise à l'or, telle est l'affliction à l'homme juste. Il est purifié par-là, mais non pas détruit. Quoique ce juste brille, & qu'il ait tout l'éclat de l'or, il faut neanmoins que son écume soit purifiée dans la fournaise de la tribulation. Car enfin dans ceux mêmes qui paroissent les plus parfaits aux yeux des hommes, Dieu ne laisse pas de trouver des défauts, dont ce Pere misericordieusement rigoureux, les purifie, en punissant en eux ce qui peut lui déplaire. Pour vous rendre cette verité sensible par quelque comparaison. Voiez les artisans, ils ont beaucoup d'ouvrages qui pa-

Jean 15.
2.

roissent finis & achevez à ceux qui ne sont pas du métier ; mais ceux qui en connoissent les défauts , n'en jugent pas de même, & y trouvent beaucoup de chose à faire pour qu'ils atteignent la dernière perfection : cela arrive tous les jours dans les bâtimens, dans les tableaux , dans les habits , & presque dans toutes sortes d'arts. La plupart du monde estime une piece achevée ; & il semble qu'il n'y a plus rien à y desirer ; mais le jugement d'un homme qui n'y connoît rien , est bien différent de celui d'un maître. Il en est de même des Saints : Ils paroissent innocens aux yeux des hommes : ils paroissent sans aucune tache , parfaits comme des Anges ; mais Dieu qui sçait bien ce qui leur manque, les corrige de leurs imperfections , non par colere , mais par amour ; non pour détruire son ouvrage , mais afin de lui donner la dernière perfection.

STAUROPHILE. Je me sçai bon gré, Seigneur , de vous avoir exposé mon doute , puisqu'il vous a donné occasion de m'expliquer , & de me faire comprendre cette importante verité.

Car effectivement personne dans ce monde n'est exempt de souilleure, parce que la vie étant embarrassée de mille occupations différentes, & d'une infinité de soins, je comprends fort bien qu'il n'est pas possible que les cœurs même les plus attachez à Dieu, ne contractent toujours quelque chose de l'impureté & de la poussiere du monde. Et qui est celui qui se tient toujours si bien sur ses gardes, qu'il ne lui échape de tems en tems quelque

Prov. 24.
16. *faute ? Car enfin le juste tombe sept fois en un jour*, dit l'Écriture : Et malheur à ceux même qui ont mené une vie la plus louïable & la plus réglée aux yeux des hommes, si vous veniez à les juger sans misericorde.

JESUS-CHRIST. C'est donc un grand avantage, que la verge de la Croix abatte la poussiere du peché qui gâte la beauté de l'ame, & il est nécessaire que la plaie interieure soit guerie par la plaie exterieure. Ainsi celui qui refuse les coups dont Dieu le frappe, fait voir qu'il ne veut pas être nettoïé. La verge de l'affliction secouë la poussiere, qu'il est impossible que l'on n'amasse

dans le commerce du monde ; & c'est la voie dont Dieu se sert pour rendre la robe de l'ame plus pure & plus nette.

STAUROPHILE. Que ce bienfait est grand , Seigneur ; & après cela y a-t-il quelqu'un qui ne souhaite avec toute l'ardeur de son cœur d'être affligé de quelque Croix , afin que cette robe spirituelle de l'ame , soit plus belle & plus éclatante ? Car je me souviens fort bien de ce que l'Evangile rapporte de celui qui fut jetté dans les tenebres exterieurs, parce qu'il n'avoit pas la robe nuptiale. L'Evangile dit aussi que rien de souillé n'entrera dans la Jerusalem celeste.

JESUS-CHRIST. Comme les afflictions que la divine providence destine à ses élus sont un bienfait des plus considerables ; c'est au contraire une des plus grandes marques de la colere de Dieu , lorsqu'il ne se met point en colere contre les pecheurs. *Je ferai*, Ezechiel dit-il dans l'Ecriture , *casser mon indignation à votre égard. Mon Zele & ma jalousie se retireront de vous ; je me tiendrai en paix , & je ne me mettrai plus en colere.* Lorsqu'un Medecin

abandonne un malade , c'est qu'il juge que sa santé est desespérée. Il faut donner de grandes louanges, & reverer la conduite que Dieu tient à l'égard de ses Saints qu'il châtie pour un tems, afin de les preserver des supplices éternels : Il les blesse pour les guerir ; il les abaisse afin de les élever. Car toute la recompense qui est soustraite sur la terre à celui qui fait le bien , & qui souffre le mal , lui sera renduë au centuple dans le ciel. Ajoûtons que les Medecins des corps permettent aux malades dont ils n'esperent plus rien , de manger tout ce qu'ils demandent, quoiqu'il leur soit nuisible ; au lieu qu'ils défendent exactement de donner à ceux dont ils esperent la santé, des viandes qui leur seroient agreables , mais qui pourroient leur faire mal. Ils leur font prendre au contraire des remedes amers & de mauvais goût, afin de leur procurer par cette amertume passagere la douceur de la santé. Faut-il donc s'étonner si Dieu , qui est le souverain medecin des ames , laisse vivre dans les delices, ceux qu'il voit devoir être condamnez à la
mort

mort éternelle ; & s'il tient ferrez sous la loi étroite de sa severité, ceux qu'il destine pour la vie éternelle. Les animaux mêmes que l'on a dessein de tuer bien tôt , sont nourris plus delicatement que les autres. De même on taille les vignes , & on émonde les arbres fruitiers. Mais pour les arbres steriles, & qui ne sont bons qu'à être jettez au feu : on laisse croître leurs branches , & on les laisse s'étendre tant qu'ils veulent. Rejoüissez - vous donc de vos peines & de vos afflictions , & rendez-en graces à Dieu de toute l'étenduë de votre ame : parce que plus vous souffrez , plus la robe de votre ame est nettoïce & polie.

STAUROPHILE. *O profondeur des tresors de la sagesse & de la science de Dieu : que ses jugemens sont impetra-* Form. II.
bles & ses voies incomprehensibles ! Car qui ne croiroit pas que les pecheurs sont traitez avec grace & avec douceur , lorsqu'on voit qu'ils ne sont exposez à aucunes peines , & qu'ils ne souffrent aucune affliction ? C'est neanmoins une verité constante , que la justice divine ne laissera aucune mechanceté impunie ; & si le peché n'est

494 LE CHEMIN ROYAL
puni en cette vie , il le fera absolu-
ment dans l'autre. Ainsi je comprends
que c'est une grace particuliere , &
l'effet d'une grande misericorde , lors-
que Dieu veut bien châtier dès cette vie
ceux qu'il destine à être ses élus , afin
que les aiant éprouvez par les peines
& les tribulations , il ne soit pas obli-
gé à la mort , de les condamner aux
peines éternelles. O que c'est un grand
mal , s'écrioit un Docteur de l'Egli-
se , de n'en souffrir aucun dans cette
vie.

JESUS - CHRIST. C'est-là ce que
dit David dans ses Pseaumes : *Mon*
peuple n'a point écouté ma voix , & Is-
raël ne s'est point appliqué à m'enten-
dre. C'est pourquoi je les ai abandon-
nez aux desirs de leurs cœurs , ils sui-
ront l'égarément de leurs pensées. C'est
encore ce qu'a dit Isaïe. Faisons grace
à l'impie , & il n'apprendra point à
être juste. Qu'est-ce que tout cela si-
gnifie ; sinon que si Dieu fait miseri-
corde à l'impie dans cette vie , & qu'il
le laisse en paix , il croupira dans son
impiété , & ne se convertira point à
la justice ?

STAUROPHILE. Je ne veux point ,

Scigneur, de cette misericorde, elle est sans comparaison plus à craindre que votre colere. Il m'est sans doute plus expedient, selon le conseil du Prophete, *d'embrasser étroitement la pureté de votre doctrine, de peur que vous ne soyez irrité contre moi, & que je ne perisse hors de la voie de la justice.* Je souhaite, ô Pere de misericorde, que vous vous mettiez en colere contre moi; mais de cette colere par laquelle vous corrigez celui qui s'écarte de la voie, & non pas de cette colere qui en éloigne pour jamais. Votre correction paternelle produit la premiere, & une dissimulation redoutable nourrit la seconde; car lorsque par les Croix, & les afflictions qu'il vous plaira m'envoyer, je sentirai le poids de votre colere; c'est alors que j'aurai plus de confiance, & que je croirai fermement que vous m'êtes le plus favorable, puisque vous avez promis par le Prophete, *que quand vous seriez en colere, vous vous souviendrez de votre misericorde.*

Je vous demanderai comme faisoit le saint homme Job; *que dans ces douleurs extrêmes dont vous m'accablerez*

Ps. 2. 12.

Habac. 3.

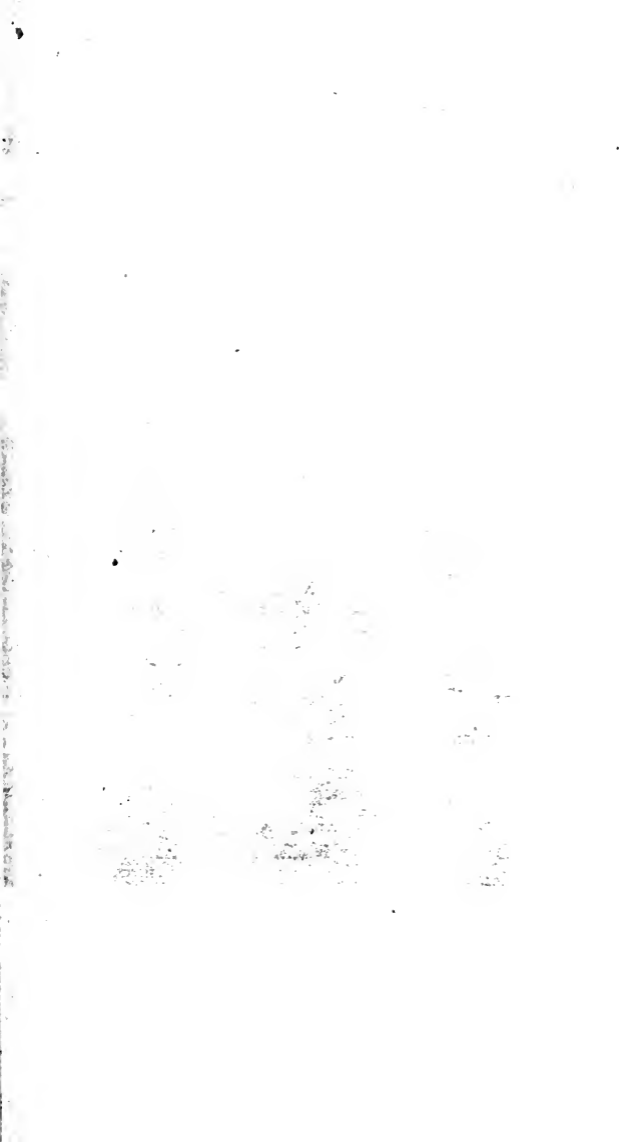
2.

Job. 6.

10.

496 LE CHEMIN ROYAL
*sans m'épargner , il me reste au moins
cette consolation ; que je ne contredise
jamais en rien aux ordonnances de celui
qui est souverainement saint. Je m'écri-
rai avec saint Augustin , brûlez , cou-
pez , Seigneur , dans cette vie , pour-
vû que vous me pardonniez dans l'é-
ternité.*







L'affliction seule vous donnera l'intelligence de ce qu'on vous dit.

Isai. 28. 19.



CHAPITRE III.

*Que la Croix ouvre les yeux de
l'ame.*

L'affliction seule vous donnera
l'intelligence de ce qu'on
vous dit. *Isaïe 28. 19.*



ESUS - CHRIST & Stauro-
phile continuant le chemin
de la Croix, passerent dans
un champ que des païsans
labouroient avec une cha-
ruë. Staurophile donnant quelque
chose à la curiosité ordinaire à son se-
xe , s'arrêta un peu pour considerer les
animaux qui tiroient la charuë , &
les laboureurs qui en tenoient le ti-
mon: JESUS-CHRIST la retirant dou-
cement de ce spectacle , pour l'appli-
quer à quelque chose de plus serieux.
Je voi bien , lui dit-il , que ce labou-
rage vous plaît ; car il semble que

vous le considerez avec assez d'attention. Elle n'eût pas de peine à s'apercevoir que JESUS-CHRIST n'avoit pas approuvé cette trop grande liberté qu'elle se donnoit, & cette distraction à laquelle elle se laissoit aller même en la presence de son divin Maître, qui vouloit bien l'instruire avec tant de bonté & de douceur. Ce manque d'attention la fit rougir de honte, sans qu'elle ôsât répondre un seul mot. Mais JESUS-CHRIST qui agissoit à son égard avec tant de bonté, jugea qu'il valoit mieux dissimuler cette legere faute, que de lui en faire une reprimende. Ce travail champêtre, lui dit-il, tout indifferent qu'il vous paroît, ne laisse pas de fournir une excellente instruction pour vous conduire dans le chemin de la Croix, & vous verrez que ce n'est pas sans dessein que je vous ai fait passer par ici. En effet, il n'y a rien qui ait plus de rapport à la Croix qu'une charuë, non seulement parce qu'un bon laboureur ne doit jamais commencer son travail, qu'il n'ait auparavant fait le signe de la Croix; mais parce que la maniere dont il accomode sa charuë,

represente parfaitement la figure de la Croix. Vous n'aurez pas de peine à comprendre par-là dans un sens misterieux , que conduire une charuë , c'est travailler à son salut : car le bois & le fer qui ont été la matiere des instrumens de ma passion , sont aussi la matiere dont une charuë est construite. La terre qu'il faut remuer en labourant , figure assez bien la dureté du cœur de l'homme , qu'il faut amolir par la componction , & qu'il faut ouvrir pour lui faire produire les fruits des bonnes œuvres. C'est , dis-je , avec la Croix , comme avec un soc de charuë , qu'il faut fendre la terre de l'homme exterieur. Car comme la terre a besoin d'être cultivée , & que sans cela elle ne produit que des ronces & des épines , de même l'ame fidelle a besoin des croix & des tribulations , qui doivent servir comme un hoyau pour empêcher les mauvaises herbes de croître , & pour dompter par un travail assidu & opiniâtre , la mauvaise disposition du cœur & son penchant au mal , qui sont comme les mauvaises herbes qui tâchent toujours de s'élever & de prendre le dessus.

Vous voïez donc que la Croix est la charuë, l'homme est le champ qui doit être labouré, remué & travaillé par la Croix, & le Pere celeste est le laboureur qui fait porter à ses élus des fruits qui lui sont agreables.

ST AUROPHILE. J'ai de la peine à comprendre, Seigneur, quelle instruction on peut tirer de la conduite d'une charuë. Car encore qu'il soit bien vrai que les croix & les afflictions sont comme un soc, qui déchirent le cœur de l'homme, je ne conçois pas néanmoins quel fruit & quelle instruction on peut titer de cette comparaison : je sçai que l'Apôtre saint Paul a

1. Cor. 9.
10. *dit que celui qui laboure, doit labourer avec esperance de participer au fruit de son travail.*

JESUS-CHRIST. Je m'expliquerai donc plus clairement. De même que la charuë fend la terre, & la prépare pour recevoir le grain, ainsi la Croix & l'affliction ouvrent le cœur, & le rendent propre à y recevoir la semence de la parole de Dieu, & capable de connoître la verité; car les hommes apprennent dans l'adversité, quoique quelquefois un peu tard, ce que

la

la prospérité leur avoit caché. N'avez-vous jamais entendu dire, *que l'affliction seule vous donnera l'intelligence de ce qu'on vous dit.* Car la Croix & les traverses excitent l'oreille qui faisoit la sourde; en sorte que soit qu'elle le veuille, ou qu'elle ne le veuille pas, elle est obligée de se rendre attentive à la voix de Dieu; au lieu que la prospérité des insensés appesantit & bouche les oreilles, en sorte qu'ils ne peuvent rien entendre de ce que Dieu demande. C'est donc avec raison qu'il est écrit : *Dieu tirera le pauvre des maux qui l'accablent, & il lui ouvrira l'oreille au jour de l'affliction.* Job. 36.

Qu'est-ce qu'ouvrir l'oreille au jour de l'affliction, sinon d'ouvrir à coups de foïet l'oreille du cœur? Car lorsque les hommes méprisent ce que Dieu leur commande, il les traite avec une severité pleine de miséricorde, afin de leur faire apprehender les châtimens. L'affliction ouvre donc l'oreille du cœur, que la prospérité tenoit souvent fermée.

STAUROPHILE. Il me semble, Seigneur, que je comprends mieux ce que j'avois de la peine à concevoir:

c'est pour cela qu'on dit assez communément, afflictions, instructions. C'est aussi par la même raison que Cresus disoit à Cyrus, qu'encore que ses calamitez & ses infortunes lui eussent fait beaucoup de peine, elles lui avoient néanmoins appris bien des choses qu'il ne sçavoit pas auparavant.

JESUS-CHRIST. Heureux ceux qui puisent dans la source inepuisable de la Croix cette admirable philosophie, & qui ouvrant les yeux aux châtimens paternels dont Dieu se sert pour les corriger, s'en servent aussi pour changer de vie. Le jeune Tobie instruit par l'Ange Raphaël, prenant du fiel d'un poisson, rendit par ce moyen la vuë à son pere. Ne lit-on pas aussi dans l'Evangile, que je rendis la vuë à un aveugle, en faisant de la bouë de ma salive mêlée avec la terre. Qu'est ce que cela signifie, si-non que la divine providence se sert utilement des choses qui paroissent les plus contraires, pour venir à bout de ce qu'elle ordonne? Ainsi elle se sert des croix, & des afflictions qu'elle envoie, non pas seulement comme des châtimens, mais encore comme les moyens les plus pro-

pres pour éclairer l'esprit, & lui faire entendre la voix de Dieu. Dire donc que l'affliction donne l'intelligence de ce qu'on entend, c'est comme qui diroit que la Croix éclaire l'entendement. Le Prophete Roi en avoit fait l'experience, puisqu'il dit : *J' me suis tourné vers vous dans mon affliction, parce que j'étois percé par pointe d'une épine.* Car c'est être percé avantageusement que de prendre occasion de sa douleur & de sa peine pour se tourner vers Dieu dans son affliction. C'est être utilement contrit que d'avoir le cœur percé d'une compunction salutaire. Plusieurs se corrigent de leurs fautes, quand ils sentent la piquete de l'épine. Pour vous convaincre de cette verité, il faut que je vous en cite un exemple. Nabuchodonosor, Roi de Babylone ne connoissoit pas assurément Dieu, quand il disoit : *N'est-ce pas là cette grande Babilone, dont j'ai fait le siege de mon royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance, & dans l'éclat de ma gloire ?* Mais lorsqu'il fut chassé de la compagnie des hommes, qu'il habita avec les animaux & avec les bêtes

Ps. 31. 4

Dan. 4.
27.

farouches , qu'il fut réduit à manger du foin & de l'herbe, & que son corps fut exposé aux injures du temps; alors il éleva les yeux au ciel , alors le sens & l'esprit lui furent rendus , alors il benit le Tres-Haut , & reconnut que sa puissance est une puissance éternelle , que son royaume s'étend dans la succession de tous les siècles , & que nul ne peut résister à sa main toute-puissante ; qu'il n'est permis à qui que ce soit de lui demander compte de sa conduite , ni de lui dire : pourquoi avez-vous fait ainsi. L'impie & l'idolâtre Manassés entre les autres crimes dont l'écriture fait un long détail , observoit les songes , suivoit les augures , s'adonnoit à l'art magique , avoit auprès de lui des magiciens & des enchanteurs ; enfin il commit beaucoup d'autres pechez devant le Seigneur qui en fut irrité : mais après qu'il fut pris & chargé de chaînes par les Assiriens qui l'amenerent captif à Babylone , réduit dans cette extrémité , il pria le Seigneur son Dieu, conçût un tres vif repentir en la presence du Dieu de ses peres , & reconnut que le Seigneur étoit le vrai Dieu. Cet

enfant prodigue, si celebre dans l'Evangile, ne revint à lui que lorsqu'étant réduit à la dernière nécessité, il desira de remplir son ventre des écorces dont les pourceaux faisoient leur nourriture. Vous voyez, ma Staurophile, qu'il y en a plusieurs qui ne sçauroient rien faire de bien, à moins qu'on ne leur fasse du mal.

STAUROPHILE. Ne doit-on pas dire, Seigneur, que celui-là est heureux, qui étant auparavant aveugle, ouvre enfin les yeux quand il se sent frappé? Heureux celui qui dans l'adversité acquiert des connoissances qui sont nécessaires pour gagner le ciel, & sans lesquelles il en seroit banni pour l'éternité.

JESUS-CHRIST. C'est ainsi que l'Empereur Maurice ouvrit les yeux dans l'affliction & dans l'adversité: il avoit oublié Dieu en souffrant que des milliers de Chrétiens fussent inhumainement égorgés, lorsqu'il auroit pu facilement les racheter avec un peu d'argent. Mais quand ce Prince connut par diverses prédictions, & même par des phantômes qui lui apparoissoient de tems en tems, que la main

de Dieu étoit armée contre lui , il donna des marques d'un Chrétien véritablement pénitent soumis aux ordres de la providence: Il se fit du calice de la colere de Dieu , un breuvage propre à purger l'infection de son peché , & à procurer la santé de son ame & le salut éternel. Il vit égorger devant ses yeux cinq de ses fils par la cruauté plus que barbare de l'Empereur Phocas. Alors le cœur serré d'une extrême douleur , & l'esprit pénétré d'une sainte philosophie, il ne dit autre chose que ces admirables paroles : *Vous*

ps. 118. *êtes juste , Seigneur , & tous vos jugemens sont équitables.* Il fut mis à

137.

mort le dernier , après avoir fait paroître qu'il étoit au-dessus de tous les accidens les plus extraordinaires. Ce fameux exemple de constance & de soumission aux ordres de Dieu vous doit convaincre , que la véritable disposition d'un Chrétien , est d'être prêt à recevoir de la main de Dieu , sans se plaindre , le châtiment que merite son peché. Car il est certain que Dieu afflige le pecheur par sa justice , & encore plus souvent par sa bonté , puisqu'il ne le frappe que

pour le guerir. Neanmoins il se trouve des pecheurs qui souvent sont plus prêts d'accuser Dieu dans ce qu'ils souffrent, que de se condamner eux-mêmes. La maniere peu soumise dont ils reçoivent le mal qui leur arrive, est pour eux le plus grand de leurs maux. Il faut donc dire souvent à Dieu, & principalement lorsqu'on est dans la peine & dans l'affliction, ces mêmes paroles du Prophete Roi : *Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont équitables.* Ces paroles doivent être accompagnées d'une disposition de cœur, & d'une parfaite resignation aux ordres de la providence.

STAUROPHILE. Plût à Dieu que les hommes fussent remplis de pareils sentimens, & qu'ils comprissent que souvent Dieu permet ou envoie les maux, afin qu'ils cessent d'être méchans; mais leur cœur insensé est rempli de tenebres; en sorte qu'ils ne savent pas tirer avantage des choses qu'ils appellent ou qu'ils s'imaginent être des maux : cependant, Seigneur, votre divine providence ordonne toutes ces choses pour leur bien & pour leur salut.

JESUS-CHRIST. Ajoutez à cela, *que tout contribué au bien de ceux qui aiment Dieu.* C'est pour cela que Dieu permet souvent que les gens de bien soient exposez aux miseres & aux souffrances, afin qu'ils aient recours à lui dans leurs disgraces. De même que des meres qui ne peuvent rien gagner sur leurs enfans pour les faire venir à elles, leur font paroître des figures horribles & épouvantables, afin de les obliger à revenir à elles se cacher dans leur sein. C'est justement ce qui arrive aux hommes; Dieu tâche de les épouvanter par quelques croix & par quelques afflictions qu'il leur procure: alors ils deviennent gens de bien; alors ils commencent à se connoître eux-mêmes; alors enfin ils courent avec ardeur se jeter entre les bras de Dieu.







*Donnez nous vôtre Secours pour nous tirer
de l'affliction, parceque c'est en vain qu'on
met en l'homme l'esperance du Salut .*

Ps. 107. 13.



CHAPITRE IV.

Que la Croix est l'anchre de l'esperance, & la marque du salut.

Donnez - nous votre secours pour nous tirer de l'affliction, parce que c'est en vain qu'on met en l'homme l'esperance du salut. *Ps.* 107. 13.



Un jour que Staurophile marchoit le long du bord de la mer, il s'éleva une violente tempête & un coup de vent l'ayant entraînée la jeta dans la mer, les flots l'avoient déjà emportée bien loin lorsqu'elle s'écria: Sauvez-moi, mon Dieu, les eaux ont pénétré jusques dans mon ame; je suis tombée dans un abîme, où je ne trouye point de fond, je

fuis descenduë dans la profondeur de la mer, & la tempête m'a submergée. Retirez-moi, Seigneur, afin que je n'y demeure point enfoncée; délivrez-moi de la profondeur des eaux; que la tempête ne me submerge point, que je ne sois point ensevelie dans cet abîme, & que l'ouverture du puits où je suis tombée ne soit point fermée sur moi. Comme elle faisoit ces plaintes, JESUS-CHRIST attentif à la voix de sa bien-aimée vint à son secours. D'où vient, lui dit-il, ma fille, que vous ne vous aidez pas vous-même avec le secours que vous avez en main? Ne sçavez-vous pas que la Croix que vous portez peut vous tenir lieu d'une ancre avec laquelle vous pouvez vous tenir ferme & assurée au milieu des flots les plus violens? JESUS-CHRIST en parlant de la sorte, la prit par le bout de la Croix qu'elle portoit, & la tira sur le bord du rivage.

Quelque tems après lorsqu'elle eut repris ses esprits; remarquez ma Staurophile, continua JESUS-CHRIST, que tous ces divers accidens qui vous sont survenus, sont autant d'instructions pour vous faire marcher avec

précaution dans la voie de la Croix , & pour vous apprendre la force admirable de cet instrument du salut. Car vous devez sçavoir que le monde n'est autre chose qu'une grande & vaste mer , pleine d'orage & d'abîmes. Cette étendue d'eaux toujours en mouvement représente fort bien le cœur de l'homme qui est agité de divers pechez , & de tentations différentes ; ce sont comme des flots impetueux qui excitent de grandes tempêtes dans son ame , qui lui font faire souvent de déplorables naufrages. Car le cœur de l'homme est agité d'autant de tourbillons , qu'il souffre de tentations. Quelquefois il est troublé par la colere ; si elle s'appaise , la vaine gloire prend la place. Une autre fois il est pressé des aiguillons de la chair : tantôt l'avarice lui fait tout entreprendre pour acquérir les biens de la terre : tantôt c'est l'orgueil qui l'éleve , & qui lui fait se méconnoître ; quelquefois il est saisi d'une crainte basse & servile qui le fait ramper ; enfin rien n'est comparable aux mouvemens qu'excite dans l'ame cette foule de cupiditez dont sont agitez ceux qui navi-

512 LE CHEMIN ROYAL
gent sur cette mer orageuse ; en sorte
que leur esprit par lui-même sans une
grace particuliere n'en peut-être le
maître, ni les conduire seurement dans
un port tranquile.

STAUROPHILE. Je suis saisie de
crainte & d'horreur, Seigneur, lors-
que je considère tous les flots, & les
tempêtes contre lesquels il faut sans
cesse combattre ; en effet y a-t-il
quelque mer plus remplie d'orages,
d'abîmes & de precipices, que ce mon-
de avec lequel nous sommes obligez
de vivre ? Quelle mer plus infidelle,
plus inconstante, plus profonde, que
ce siecle, dans lequel les souffles em-
pestez des esprits immondes causent
des tempêtes infinies : y a-t-il quel-
qu'un qui puisse se flatter d'être assez
heureux pour éviter tous ces écueils,
& pour se tirer du profond abîme de
ces eaux, de ce lac de misere & de cer-
te bouë de corruption ?

JESUS-CHRIST. C'est pourquoi,
ma fille, je vous conseille de ne vous
y pas engager, je vous dis bien plutôt,
ne vous y fiez pas. Quoique cette mer
vous paroisse tranquille & paisible
comme un étang, où il y a si peu de

vent qu'à peine y peut-on remarquer la moindre vague ; ne vous y trompez pas, à la vérité, il paroît uni comme une plaine ; mais en effet vous y trouverez des hauts & des bas, & des montagnes pleines des precipices : méfiez-vous de tout, le peril est renfermé au dedans, l'ennemi y est caché. C'est dans ces mers que se trouve l'écuëil de la cupidité ; c'est-là que se trouve l'avarice, cette source de tous maux ; c'est-là que se rencontre le monstre de la médifance, qui déchire sans cesse la reputation ; c'est contre ces rochers que se brisent les plus habiles, même au milieu de la bonace : le demon est sans cesse comme un pirate, qui cherche à accabler de chaînes ceux qui seront assez malheureux pour tomber dans ses mains.

STAUROPHILE. Mais, mon aimable JESUS, je vous conjure de m'apprendre de quelle maniere je pourrai me conduire sûrement au milieu de ces flots & de ces tempêtes.

JESUS-CHRIST. Paul mon Apôtre vous l'a enseigné, lorsqu'il a dit : *Nous avons une puissante consolation, nous qui avons mis notre refuge dans la re-*

*Heb. 6.
18.*

cherche, & l'acquisition des biens qui nous sont proposez, par l'esperance, laquelle sert à notre ame, comme d'une ancre ferme & assurée. Car comme un vaisseau qui est à la rade, est en quelque maniere en sureté, & que l'on a même raison de dire qu'il est arrivé au port, quoiqu'il soit encore flottant, parce qu'en cet état il est à l'abri des vents & des orages, & qu'il est sur ses anches: de même l'ame qui est fortement attachée à l'esperance comme à un ancre, tient bon, & est en quelque sorte de sureté contre les tentations qui sont frequentes dans cette vie; en sorte que quoique l'ame en soit ébranlée & comme flottante, neanmoins l'esperance ou l'ancre à laquelle elle est attachée, empêche qu'elle n'aille se briser contre le rocher, & se perdre sur les écueils. Or il n'y a point dans cette vie passagere, & dans cette mer de tribulation d'ancre plus ferme & plus assurée que la Croix, qui en represente assez bien la figure. C'est donc à cette Croix qu'il faut s'attacher, si on veut tenir ferme contre les mouvemens & les tentations dont on est perpetuellement agité dans ce monde.

Le herisson de mer que la violence des flots jette assez souvent sur les bords de la mer, en sorte qu'elle le brise contre les cailloux, voulant prevenir ce danger, ramasse une pierre à laquelle il s'attache, afin que par ce poids, il se balance & se tienne ferme contre l'orage; de sorte que résistant ainsi à sa violence, il n'est point jetté sur le rivage; il faut que vous fassiez la même chose. Que les vents des tentations soufflent avec toute la violence qu'ils voudront, Que les tempêtes les plus furieuses s'élevent contre vous, ne vous appuiez pas sur vous-même, ni sur vos propres forces; mais appuiez-vous uniquement sur le secours de Dieu, Prenez moi, moi qui suis la principale pierre de l'angle; tenez-vous y attachée avec une espérance ferme, & soiez assurée qu'il n'y aura point de tempête, quelque violente qu'elle soit, capable de vous faire perir: dites avec le Prophete: *Pour moi, mon bien est de me tenir unie à Dieu, & de mettre mon espérance en celui qui est le Seigneur.* Paul environné de tous côtez, de peines, de

Croix , d'afflictions & de persecutions , étoit fermement attaché à cette ancre lorsqu'il disoit : je sçai que l'évenement m'en fera salutaire par vos prieres , & par l'infusion continuelle de l'esprit de JESUS-CHRIST , selon l'attente , & la ferme esperance où je suis , que je ne recevrai point la confusion d'être trompé en rien de ce que j'attens ; mais que parlant avec toute sorte de liberté , JESUS-CHRIST sera toujours glorifié dans mon corps , soit par ma vie , soit par ma mort.

Phil. 1.
19.

STAUROPHILE. Je voudrois bien , Seigneur , que vous me fissiez la grace de m'expliquer cette verité un peu plus clairement. Car enfin comment se pourra-t-il faire que la Croix soit l'ancre de mon esperance , ou comment dans une si grande incertitude, la Croix & l'affliction pourra-t-elle soutenir un esprit, en sorte qu'il conçoive une esperance certaine de la beatitude.

JESUS-CHRIST. Ne sçavez-vous pas que la tribulation est une marque de predestination , que les afflictions sont des arrhes du salut, & un gage presque assuré de la beatitude éternelle ! Car
c'est

c'est Dieu qui conduit ceux qu'il aime, selon sa volonté, tantôt par le bien, tantôt par le mal, quelquefois par le repos & la tranquillité, quelquefois par la tempête & les agitations; & tout cela pour les faire arriver au port du salut. Ainsi quand il a une fois arrêté d'enrichir quelqu'un de ses graces & de l'éprouver par les afflictions & les peines, il ne se contente pas de le laver doucement & comme à fleur d'eau; mais il le plonge tout entier dans un ocean d'amertumes. Quel fruit en tirent ceux que Dieu visite ainsi? c'est sans doute celui dont parle Sara, femme du jeune Tobie, quand elle dit: Quiconque vous rend le culte qui vous est dû, ô mon Dieu, doit être assuré, que si vous l'éprouvez pendant sa vie, il sera couronné; si vous l'affligez, il sera délivré, & si vous le châtiez, il pourra obtenir miséricorde; parce qu'après la tempête vous rendez le calme, & après les larmes & les soupirs, vous nous comblez de joie. Pierre mon Apôtre s'explique encore plus clairement: *Que si vous souffrez pour la justi-*

1. Pet. 3

ce, dit-il, vous serez heureux. Ne craignez point les maux dont les hommes veulent vous donner de la crainte & n'en soyez point troublez. Car ce qui est agreable à Dieu, est que dans la vûë de lui plaire, vous enduriez les maux & les peines qu'on vous fait souffrir avec injustice. Mais qu'y a-t-il de plus clair que ce qui est dans l'Evan-

Matth 5
10.

gile : Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume du Ciel est à eux, L'attente des promesses de la beatitude est certaine & assurée, quand on prend part à ma Croix pour l'amour de moi; parce que celui qui souffre avec moi, sera glorifié avec moi.

STAUROPHILE. Seigneur, que vos promesses sont un puissant appui dans l'affliction ! qu'elles sont un excellent soutien de notre esperance, & un secours infini dans nos croix & dans nos peines. Quelque peine que la Croix me puisse désormais causer, ne merite pas d'être comparée avec la consolation que je recevrai dans l'attente du salut éternel. Pour vous, Sei-

es. 88.
10.

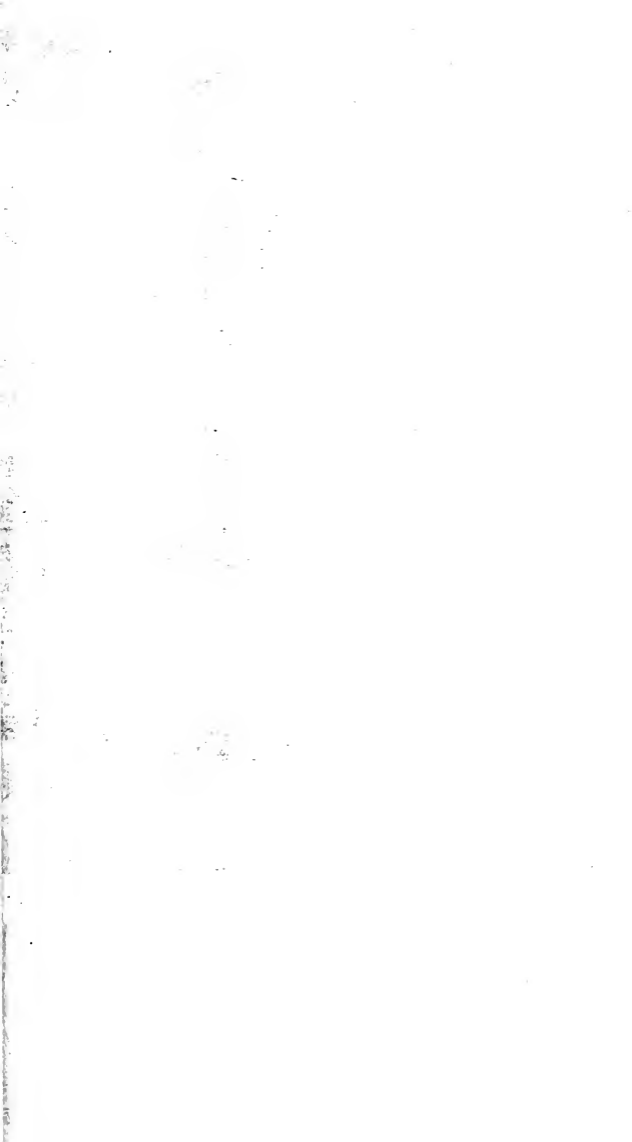
neur, qui dominez sur l'impetuosité

de la mer, & qui calmez la violence de ses flots, foyez-moi propice, servez moi de pilote, & me conduisez sur cõtte mer orageuse, qui est sujette à de si furieuses tempêtes, de peur que je ne sois abîmée dans les flots. Retirez-moi de ce gouffre par le secours de votre Croix, & me mettez auprès de vous, puisque vous êtes mon unique refuge. Je vous regarde comme l'étoile du matin, & comme un soleil de justice, qui me guidera & me fera arriver sur le rivage de la celeste patrie.

Exaucez moi, Seigneur, vous qui P. 62. 6
êtes mon Sauveur, vous qui êtes l'es-
perance de toutes les nations de la
terre, même de celles qui sont les plus
éloignées. Je suis sur une mer orageu-
se, toujours agitée & exposée à des
tempêtes cruelles; mais vous qui
êtes en assurance sur le rivage, regar-
dez les perils auxquels je suis expo-
sée: ne me refusez pas votre sainte
grace, puisque sans elle, il me se-
roit impossible de me soutenir: sau-
vez-moi donc, Seigneur, à cause de
votre nom; faites, je vous prie, que

520 LE CHEMIN ROYAL
je passe les écueils de cette mer :
en sorte qu'ayant évité tous les dan-
gers auxquels elle est sujette , j'arrive
heureusement au port du salut que
vous avez promis à vos élus.







Vous aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde. Jean. 16. 33

&
tir
ce
au
qu
vo
des
sur
l'in



CHAPITRE V.

La Croix est un pressoir d'où on tire un vin spirituel.

Vous aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde.
Jean 16. 33.



ET O I T alors la saison de l'automne dans laquelle , les vigneronns étoient par-tout occupés à cueillir les raisins, & à préparer les pressoirs pour en tirer le vin. Il ne se pouvoit faire que ce spectacle ne se présentât souvent aux yeux de Staurophile , puisque de quelque côté qu'elle allât , elle ne voioit par-tout que des vendanges & des vendangeurs. Cette occasion parut favorable à JESUS-CHRIST pour l'instruction de son écoliere.

Je vous assure , lui dit-il , ma chere Staurophile, que rien ne represente plus naturellement les avantages des tribulations & des Croix , que ces raisins pressés que vous voyez dans ce pressoir. Je voudrois que vous y fissiez une serieuse attention , afin que vous ne perdiez pas courage quand vous vous sentirez pressée des afflictions les plus vives & les plus violentes.

STAUROPHILE. Ce me sera un plaisir sensible d'entendre votre bouche me développer ce mystere , & je croi qu'un discours qui traitera du vin , qui est la joie de Dieu & des hommes, selon les paroles mêmes de la sainte Ecriture, ne pourra être que tres agreable.

JESUS-CHRIST. L'entretien sera mêlé d'amertume & de douceur : car d'un côté le vin fournira la douceur, & le pressoir exprimera l'affliction & le serrement de cœur.

STAUROPHILE. Tel qu'il puisse être , Seigneur , je serai ravi de l'entendre , puisqu'il viendra de votre bouche sacrée , & qu'il traitera d'une matiere tres salutaire.

J. C. Il faut avant toutes choses que vous remarquiez que ce qui se pratique dans les pressoirs ordinaires se fait spirituellement dans l'homme. Avant que de cueillir les fruits, le raisin est suspendu à son sep, & l'olive à l'olivier : car c'est pour ces deux fruits que l'on a coutume ordinairement de préparer les pressoirs. Tant que ces fruits sont à l'arbre, ils sont comme dans une entière liberté, ils sont exposez à un grand air ; & alors l'olive n'est pas de l'huile, ni le raisin du vin, jusques à ce qu'ils aient été pressés au pressoir. Il en est de même des hommes que Dieu a predestinez pour être conformes à l'image de son Fils, qui a été lui-même cette grappe de raisin admirable qui a été foulée, principalement dans le mystere de la passion. Avant que ces personnes soient entrées au service de Dieu, elles goûtent dans le siècle une agreable liberté accompagnée des délices de la vie ; ils ressemblent aux raisins & aux olives qui pendent encore à leurs branches ; mais parce qu'il est écrit : *Mon fils, lorsque vous entrerez dans le service de Dieu, demeurez ferme dans la justice & dans la crainte,*

Rom. 8.

29.

Eccl. 2.

Et préparez vous à la tentation ; il faut que celui qui entre sérieusement dans le service de Dieu , soit persuadé qu'il est exposé à une espee de pressoir , où il sera brisé , broyé & écrasé ; non pour perir dans ce monde , mais pour couler dans les celiers de Dieu. Il faut qu'il soit dépoüillé de ses desirs charnels, qui le couvrent & l'enveloppent, comme la peau couvre le raisin ; il faut qu'il soit séparé de ses mauvaises affections , comme la liqueur est séparée du marc. C'est dans ce sens que Paul mon Apôtre a dit en parlant de ses desirs charnels , qu'il faut abandonner.

Colos. 3. Dépoüillez le vieil homme avec ses œuvres , & revêtez - vous du nouveau.
 91
 Tout cela ne se fait pas sans être pressé de maux & d'afflictions ; cela ne se fait pas sans souffrir : voilà pourquoi on appelle les afflictions des pressoirs. Ceux donc à qui Dieu envoie des Croix & des afflictions sont mis sous le pressoir , & comme écrasés , afin qu'ils se dépoüillent de l'amour du siècle , & de l'attachement qu'ils pourroient avoir pour les biens perissables. Dieu les charge de peines , de tribulations & de chagrins ; il les expose aux tentations ,

tations , afin qu'ils se dégoûtent des faux biens du siècle , & qu'ils cherchent avec ardeur ce véritable repos qui ne se trouve point en cette vie , & qui ne se rencontre qu'en lui qui est le véritable azile , & le refuge assuré des misérables. C'est donc de ce pressurage que coulent le vin & l'huile , c'est-à-dire les bons desirs.

STAUROPHILE. Exposez-moi , mon Dieu, toute misérable que je suis, sous le pressoir de la Croix , exprimez de mon cœur les bons desirs qu'il renferme ; car je sçai bien que ce pressoir rend d'excellens fruits. Pendant que le raisin est dans la vigne avant que d'être ceüilli , il paroît sain & entier , & alors il ne rend aucune liqueur ; mais quand on l'a porté au pressoir , on l'écrase , on le foule , on le presse ; en sorte qu'il semble qu'on le gâte , & qu'on lui fasse tort ; mais cette espece de tort n'est pas sans profit : au contraire si on ne le maltraitoit pas ainsi , cette grappe seroit toujours sterile , & demeureroit infructueuse.

JESUS-CHRIST. Vous parlez fort bien , ma Staurophile ; car tant que le raisin est attaché à son sep , & qu'il

526 LE CHEMIN ROYAL
retient sa liqueur , à quoi est-il utile ?
Si on le laissoit en cet état sans le cueil-
lir , il se pouriroit peu à peu , ou seroit
mangé des oiseaux ; au lieu que s'il
est mis sous le pressoir , on en fait du
vin que l'on serre exactement dans les
celliers. Il faut de même être dans ce
monde , foulé & pressé sous le poids
de la Croix , & fatigué des peines qui
se succèdent les unes aux autres , afin
que l'ame découle la liqueur pre-
cieuse des bons desirs , comme un vin
délicieux. On se trompe , Staurophile,
si on croit entrer au Ciel sans qu'il en
coûte , & sans être en quelque maniere
foulé , brisé sous les coups des tribu-
lations & des Croix. Ayez pitié de
moi, mon Dieu, s'écrioit David , par-
ce que l'homme m'a foulé aux pieds.
Dites la même chose avec lui , &
n'apprehendez pas d'être méprisée &
foulée aux pieds des hommes ; car c'est
en cela , que ressemblant à la grape
qui doit être foulée & brisée, vous ren-
drez un vin agreable au Seigneur. Car
de même que les raisins étant foulez
& pressés donnent une liqueur agrea-
ble au vigneron ; ainsi les justes affli-
gez & pressez par les tourmens & les
peines , produisent comme des grapes

de raisin , & donnent à mon Pere & à moi , qui les avons cultivez , une joie & un contentement celeste ; c'est ainsi qu'ils tirent le fruit salutaire de leurs peines , & qu'ils remportent une victoire pleine & entiere sur ceux qui les oppriment.

STAUROPHILE. Je n'apprehende pas d'être foulée , Seigneur , pourvû que comme la grape de raisin, je rende une liqueur qui soit agréable au Tres-Haut , & qui soit digne d'être reçûe dans les vastes reservoirs du ciel. O que ce me sera une grande gloire d'être tourmentée ! qu'il me sera doux d'être pressée & écrasée , pourvû que je devienne un vin excellent , digne de la bouche de mon bien aimé. Car Cant. 7. 9 mon ame brûle du desir de satisfaire cette soif ardente que vous avez du salut des hommes , & d'éteindre cette ardeur qui vous rend languissant d'amour pour eux.

JESUS-CHRIST. Je suis tres satisfait de voir en vous ces sentimens , ma fille , sans doute que l'amour que j'ai pour vous merite bien cette reconnoissance , & on pourroit vous accuser d'être la plus ingrate de toutes les créa-

eures , & tout a fait indigne , de
 porter le nom de mon Amante , si
 vous ne faisiez pas tous vos efforts
 pour me rendre la pareille. Car com-
 bien m'en a-t-il coûté pour four-
 nir ce vin excellent de ma Passion
 à mon Epouse bien-aimée , je veux
 dire , à cette Eglise que j'ai toujours
 suivie de mes regards , à cette trou-
 pe d'Elus qui ont été destinez de
 toute éternité , pour composer la
 Cour celeste de mon Pere. Com-
 bien ai-je essuié de travaux & de
 peines ? *J'ai été seul à faler le vin ;
 le sang a réjailli sur ma robe , et
 tous mes vêtements en sont tachez.*
 C'est aussi ce que cette fidelle E-
 pouse reconnoît , quand elle dit :
Mon bien-aimé est pour moi comme
une grappe de raisin. Et en effet , je
 suis ce raisin de la vigne d'Engad-
 di , cette grappe apportée de la terre
 promise , & suspenduë au levier
 de la Croix , qui durant les ven-
 danges spirituelles , je veux dire ,
 pendant le temps de ma Passion , e-
 tant serré sous le pressoir de la
 Croix , ai abreuvé les fidelles d'un
 vin de joie & de douceur. Car c'est

Isaie 63.
 3.

Cant. 1.
 13.

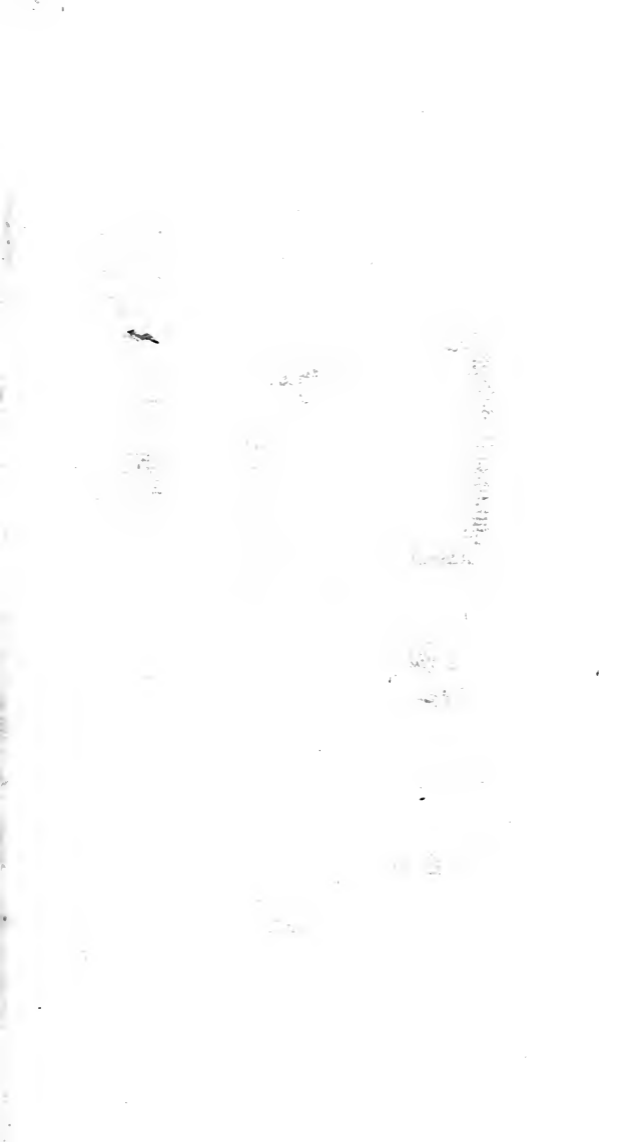
ce vin precieux qui produit & qui engendre les Vierges; ce vin excellent digne de la magnificence royale. Ce vin qui réjouit véritablement le cœur de l'homme, en remplissant son cœur d'une joie celeste. C'est ce vin qui le soutient & qui le fortifie dans tous les travaux & toutes les tentations de cette vie. C'est enfin ce vin qui remplit d'une grace toute particuliere ceux qui en font usage : en sorte que quiconque en boit, ne peut s'empêcher de s'écrier : *Que ce calice qui a la force d'enyvrer est admirable !* Et en effet ce calice divin est plein d'une onction celeste, d'une doctrine solide, d'un esprit de grace & d'une liqueur admirable qui enyvre saintement ceux qui en boivent, en leur faisant oublier toutes les choses de cette vie passagere, pour ne penser qu'aux chastes delices que Dieu prepare à ceux qui l'aiment. Ainsi, ma Staurophile, vous ne ferez que vous acquiter de ce que vous devez, si pour me rendre la pareille, vous êtes dans le pressoir des afflictions & des peines, foulée, écrasée & pressée comme le raisin meur, en sorte que les bons desirs

de votre cœur venant à couler, vous en abreviez le bien aimé de votre ame. Ne vous y trompez pas, si vous croiez être sans affliction, vous n'avez pas commencé d'être Chrétienne. Car où seroit la verité de cette parole de Paul mon Apôtre : *Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus-Christ, seront persecutez.* Le Christianisme n'est autre chose que la participation des mysteres que j'ai accompli, souffrant sur la terre, & mourant sur la Croix. Le combat que la chair livre à l'esprit, la mortification que l'esprit fait souffrir à la chair, le renoncement continuel de soi-même, le support des humeurs contraires, les contradictions, les calomnies, les calamitez, &c. sont autant de persecutions inevitables au chrétien. Preparez-vous donc à être foulée & écrasée dans cette vie; mais prenez garde vous ne soiez pas tellement seche & aride, qu'il ne sorte de vous aucune liqueur.

2. Tim. 3.

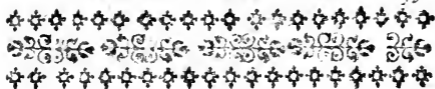
12.







Ne Scavez vous pas que vous estes
le temple de Dieu, et que l'esprit de
Dieu habite en vous . 1 . Cor . 3 . 16 .



CHAPITRE VI.

L'homme devient le Temple de Dieu par le moyen de la Croix.

Ne sçavez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu, & que l'esprit de Dieu habite en vous. 1. Cor. 3. 16.



STAUROPHILE aiant rencontré en son chemin une Eglise magnifique, s'arrêta quelque tems pour en considerer la grandeur, la structure, la simetrie, la beauté, & tout ce qu'il y avoit de plus remarquable. Seigneur, s'écria-t-elle, que voilà un bel édifice, l'architecture en est admirable, les pierres en sont d'une beauté parfaite, tout y est admirablement bien étendu.

JESUS-CHRIST. C'est fort à propos, ma fille, que vous me donnez occasion de vous entrettenir au sujet

132 LE CHEMIN ROYAL
de cette Eglise : elle doit fournir une
excellente idée, & un admirable mo-
dele du temple interieur que vous de-
vez bâtir au fond de votre ame, &
que vous devez consacrer à la gloire
du Tres-Haut. Car sans doute qu'en
portant la Croix avec les dispositions
necessaires, votre ame sera consacrée
pour être un tabernacle misterieux,
dressé à l'honneur & à la gloire de la
divine majesté de mon Pere.

STAUROPHILE. Quoi, Seigneur,
je serois assez heureuse de pouvoir bâ-
tir un temple à Dieu dans moi-même,
& j'en trouverois les pierres dans mon
ame ; j'avoüe que c'est un mistere que
je ne comprends pas, & que je vous
supplie d'avoir la bonté de m'expli-
quer.

JESUS-CHRIST. Ce mistere n'est pas
fort difficile à concevoir. Ecoutez,
Staurophile : vous habitez une mai-
son que Dieu a bâtie pour vous, je
veux dire, votre corps qu'il a formé,
qu'il a approprié, qu'il a embelli,
qu'il a disposée; en sorte que vous puis-
siez y demeurer avec honneur & avec
plaisir : il a fait plus ; il a bâti pour
ce corps un palais convenable & ri-

thement orné , j'entends ce monde sensible , & propre à la demeure des hommes. Ne convenez-vous pas que ce seroit le comble de l'ingratitude la plus odieuse , si après que Dieu lui-même vous a fait une maison , vous faisiez difficulté de lui bâtir & de lui consacrer un temple au fonds de votre cœur. C'est pourquoi , ma fille ,

Ne permettez pas à vos yeux de Ps. 131.4.
dormir , & à vos paupières de sommeiller , ni à votre tête de reposer , jusqu'à ce que vous ayez trouvé une demeure au Seigneur , & un tabernacle au Dieu de Jacob.

STAUROPHILE. Mais , mon divin JESUS, où pourrai-je trouver la place de cet édifice , & qui en fera l'architecte ? Car le très-Haut n'habite point

dans les tentes bâties par les hommes. Act. 17. 24.

Quel temple édifierai-je donc à celui qui dit , & qui dit avec vérité : *N'est-ce pas moi qui remplis le ciel & la terre ?* Jer. 23. 24

JESUS-CHRIST. Que dites-vous , Staurophile , n'avez-vous donc pas lû ce que j'ai dit dans l'Évangile : *Si quelqu'un m'aime , mon Père l'aimera , & nous viendrons à lui ; & nous ferons en* Jean. 14. 23.

lui notre demeure. Selon ces paroles vous n'aurez pas maintenant de peine à trouver le lieu où il faut bâtir cette demeure. Et en effet il n'y a que ce qui est l'image de Dieu, qui le puisse loger: ainsi donc l'ame est capable de le faire, puisqu'elle est créée à son image. Ne perdez donc point de tems, préparez
 2sa.62.4 *votre demeure; parce que le Seigneur a mis son affection en vous, & que votre terre sera remplie d'habitans. Filles de Sion soyez ravies de joie: filles de Jerusalem, poussez des cris d'allégresse, voici votre Roi qui vient à vous, & qui habitera en vous.*

STAUROPHILE. Hé d'où me vient ce bonheur que la majesté de mon Dieu veuille bien demeurer en moi? Car quelle bonté, quelle complaisance, quelle gloire pour les ames fidèles! le Seigneur, le maître de l'Univers, qui n'a besoin de rien, & qui ne peut tirer aucun avantage de ses creatures, souhaite qu'elles lui bâtissent en elles mêmes un temple; & c'est dans ce temple qu'il se plaît à habiter.

JESUS-CHRIST. Vous croïez, sans doute aux Ecritures, Staurophile, & je n'en doute nullement: dites-moi

donc, je vous prie, que veulent dire ces paroles qui y sont formellement :

Le temple de Dieu est saint, & c'est 1. Cor. 3.
vous qui êtes ce temple : Ne sçavez- ^{16.}

vous pas que vous êtes le temple de Dieu,

& que l'esprit de Dieu habite en vous.

Ainsi donc, ma fille, bâtissez ce temple spirituel. Et ne vous inquietez pas

de la forme que vous lui donnerez ; car Dieu a dit autrefois à un Prophe-

te : *Montrez le temple à la maison d'Is-* Ezech. 43.
raël, & qu'ils mesurent eux-mêmes ^{10.}

toute la structure.

STAUROPHILE. Il y a long-tems que j'ai entendu ces paroles de la sainte Ecriture; mais je n'en ai jamais bien compris le sens, & même je ne le comprends pas encore tout entier.

JESUS-CHRIST. Dieu explique assez clairement dans le Propheete la raison pourquoi il veut que l'on montre aux Israélites le modele de cette maison, la fabrique & toute la structure, c'est, dit-il, *afin qu'ils gardent exactement tout ce que vous leur aurez décrit ; qu'ils pratiquent & observent tous les preceptes qui la regardent.* Ainsi Dieu voulut que le temple fût bâti selon l'idée & les dimensions qu'il

avoit designées au Prophete Ezechiel. Or le temple de Dieu que chacun est obligé de bâtir , ne doit point être construit de pierres , ni de ciment ; c'est le cœur de l'homme qui doit être ce temple , puisque l'homme est l'image de Dieu. Les ornemens de ce temple spirituel, ne doivent point être composez d'or , d'argent , ni de pierres precieuses. Ce sont des choses terrestres & perissables sujettes à la corruption ; & par consequent indignes de la grandeur & de la majesté du Dieu vivant. Les seuls ornemens dignes de lui , & qui lui sont vraiment agreables , ce sont les ornemens des vertus chrétiennes, qui embelissent le cœur ; ce sont ces ornemens qui ne sont point sujets aux vicissitudes des tems & aux divers accidens. Telle est par-dessus toutes les autres , la resignation & la fermeté dans les tribulations & les croix. Car considerez , Staurophile, que ce n'est pas sans mystere que la croix est l'idée de ce temple. Voiez que par rapport à cela presque toutes les grandes Eglises qui sont consacrées à Dieu , sont faites en forme de Croix. Il est facile de remarquer aussi que cet

ancien temple de Salomon avoit été disposé, en sorte qu'il representoit assez bien l'image d'un crucifix. Car figurez-vous un corps tout étendu, tel que fut le mien sur la Croix, vous verrez qu'il aura la main droite tournée du côté du Septentrion, la gauche vers le Midi, les deux pieds au Couchant, & la tête à l'Orient, du côté du sanctuaire. C'est dans cet endroit où étoit le trône de Dieu, car, selon saint Paul mon Apôtre, *Dieu est le chef de J. C.* I. Cor. II, 3. L'autel des holocaustes est au milieu de ma poitrine. C'est-là qu'on offre le sacrifice de loüanges, qui est sans comparaison plus excellent que tous ceux de l'ancienne Loi, puisqu'il les comprend tous dans un haut degré d'éminence. Dans l'ancien temple de Salomon, au côté droit de l'autel, étoit le bassin d'airain, appelé mer à cause de sa capacité : ce vaisseau étoit la figure de l'eau & du sang qui ont coulé de mon côté. Toute cette représentation du Crucifix dont le temple de Salomon étoit la figure, comme je viens de vous le montrer, doit vous convaincre pleinement, qu'un Chrétien, dans le cœur duquel la Majesté divi-

538 LE CHEMIN ROYAL
ne, a resolu d'établir sa demeure,
doit mener une vie crucifiée, & por-
ter continuellement dans son corps la
mortification de la Croix.

STAUROPHILE. Je vois maintenant,
Seigneur, la raison pourquoi vous
m'exhortiez si vivement de bâtir ce
temple spirituel; c'est afin qu'étant
du nombre de ceux qui auront porté
tous les jours leur Croix, je devienne
par une speciale faveur de Dieu, le
temple de sa divine Majesté.

JESUS - CHRIST Vous entrez fort
bien dans le sens de ce que j'ai voulu
vous dire; car il est certain que ceux
qui sont tourmentez, ceux qui sont
affligez, les infirmes, les pauvres, &c.
sont proprement la maison & la veri-
table demeure de Dieu. Il se glorifie
de demeurer avec eux, comme avec
ses bien-aimez. *Voici ce que dit le*
Isaie 55. 15. Tres-Haut: le Dieu sublime qui habite
dans l'éternité, dont le nom est saint:
J'habite dans le lieu Tres-haut, dans
le lieu saint, & avec l'esprit humble &
le cœur brisé. Il habite donc avec ceux
qui sont brisez, qui sont froissez de
tribulations & de peines: il fait sa de-
mure avec les miserables & les affli-

gez. Et ailleurs il dit en termes exprés, qu'il demeure plus volontiers avec les pauvres & avec ceux qui sont accablez de miseres, que dans les temples faits par la main des hommes. *Voici ce que Isaïe 61. dit le Seigneur. Le ciel est mon trône, & la terre est mon marche-pied. Quelle maison me bâtirez vous, & où me donnerez-vous un lieu de repos. C'est ma main qui a créé toutes ces choses, parce que je les ai faites, dit le Seigneur, & sur qui jeterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé & humilié; & qui écoute mes paroles avec tremblement? Voiez-vous en quelles personnes Dieu habite? Paul témoigne la même chose, lorsqu'il dit: je prendrai plaisir à me glorifier dans mes faiblesses; afin que la puissance de JESUS-CHRIST habite en moi. Comme s'il disoit: je me glorifierai volontiers dans les maladies, dans les douleurs, dans les afflictions; à cause que par ce moïen la puissance & la force de JESUS-CHRIST demeurera en moi comme dans sa propre maison & dans son tabernacle. Car on n'éprouve jamais mieux le secours de Dieu, que lorsque l'on est absolument privé de celui des hom-*

mes : ce qui a fait dire fort bien au Prophete Roi : *C'est a vous que le soin au pauvre a été laissé : c'est vous qui*
 Ps. 9. 18⁸ *serrez le protecteur de l'orphelin.*

STAUROPHILE. Ainsi, Seigneur, je ne ferai pas difficulté de dire avec saint Paul qui a mérité d'être appelé le vaisseau de l'élection : *je jens de la satisfaction & de la joie dans les faiblesses, dans les outrages, dans les necessitez où je me trouve reduit, dans les persecutions, dans les afflictions pressantes que je souffre pour Jesus-Christ.* Mais je vous prie, mon divin maître, permettez que je vous consulte comme un excellent Architecte, & faites moi la grace de m'enseigner comment je dois bâtir ce temple spirituel.

JESUS-CHRIST. Je le ferai avec plaisir, ma fille, écoutez avec attention ce que je vais vous dire. Il faut avant toutes choses jeter le fondement qui est la foi, *sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu.* Elevez sur ce fondement votre édifice, employez y la pierre de l'obeïssance ; que la vertu de la patience en soit une autre pierre, toutes les vertus que vous pratiquerez ensuite, seront comme autant de pierres
 dont

dont vous construirez votre bâtiment. Que la charité serve de lien pour joindre les murs les uns aux autres. Que l'humilité, sans laquelle toutes les autres vertus ne méritent pas ce nom, tiennent lieu de ciment. La crainte de Dieu fera le toit, & la prudence servira de couronne ou de balustre, que la loi ancienne commandoit que l'on mît au haut des maisons, de peur que les enfans ne tombassent. Il faut enfin que votre industrie paroisse dans la conduite de tout ce bâtiment, afin de le mettre en état d'y recevoir le saint Esprit, qui veut y établir sa demeure.

STAUROPHILE. Je remarque, Seigneur, qu'il faut employer à la structure de ce bâtiment un grand nombre de vertus, dont la pratique de chacune a ses difficultez : & comment, foible au point que je suis, pourrai-je les acquérir toutes ?

JESUS-CHRIST. Que voulez-vous que je vous dise ? une maison ne se fait pas d'une seule pierre. Plusieurs, ou plutôt toutes les vertus doivent concourir à cet édifice spirituel. Mais il faut les demander & les attendre du Seigneur des vertus, qui donne à tous.

libéralement sans reproche ce qu'il donne. Mais retournons à la figure de la Croix, que je vous ai proposée comme un modèle que vous devez avoir présent dans la construction de ce temple. Sçachez donc, si vous ne voulez pas vous tromper, que vous devez observer exactement toutes les dimensions de la Croix, telles que mon Apôtre les a marquées. *Afin que vous puissiez comprendre avec tous les Saints, qu'elle en est la longueur, la largeur, la hauteur & la profondeur.* C'est, dis-je, sur ce modèle que vous devez conduire tout votre édifice spirituel. La largeur de la Croix, c'est la pièce de bois qui traverse, sur lequel les mains sont étendus. La longueur est l'autre pièce de bois plus grande que celle qui traverse, qui prend depuis le bout d'en haut jusqu'en bas; la hauteur est dans son élévation, & la profondeur au pied qui est enfoncé en terre. Appliquons maintenant toute cette figure au temple mystique de l'ame. Que la largeur soit la charité à l'égard de tout le monde, même des ennemis; en sorte que pour l'amour de Dieu, on ne refuse aucune Croix, de quelque part,

Eph. 5.
18.

ou en quelque maniere qu'elle vienne. Que la longueur soit la perseverance, afin que portant tous les jours la Croix, on y persevere jusqu'au bout. Que la hauteur soit l'esperance des récompenses éternelles, avec un cœur élevé vers le ciel, & une intention pure, qui regarde Dieu directement. La profondeur, qui est fichée & cachée dans la terre, signifie les jugemens impenetrables de Dieu, qui sont la source de la crainte, de l'humilité & de la fermeté dans la pratique des vertus.

STAUROPHILE. Que les dimensions de ce temple spirituel sont admirables, & que je souhaiterois qu'aucune ne manquât à la structure de mon édifice! Vous, Seigneur, qui avez bien voulu me les enseigner, aïez encore la bonté de les accorder à votre servante. Car c'est vous seul qui êtes mon esperance, vous seul pouvez me les accorder. Mais je vous prie de me dire, mon divin Maître, s'il y a encore quelque chose dans la structure de ce temple qui merite quelque application?

JESUS-CHRIST. Oüi, ma fille, il faut encore que toutes les pierres soient

544 LE CHEMIN ROYAL
taillées à l'équerre par le marteau de
la Croix. Ne sçavez-vous pas ce que
l'Eglise chante dans une de ses Hym-
nes.

*SAINTE Jerusalem, beau séjour, ville
aimable,
Qui contemples sans cesse en sa paix in-
effable,
Les biens que nous croyons :
Dieu te bâtit au ciel de pierres animées,
Et de ces purs Esprits les troupes enflam-
[nées :
T'ornent de leurs raïons.*



*JE te vois dans l'éclat d'une beauté
nouvelle,
Paroître en ce grand jour comme épouse
immortelle,
Du Monarque des Cieux.
Il dresse en toi son temple & sa splen-
deur royale,
Ouvrant tous ses tresors, ses richesses
étale,
En tes murs précieux.*



*Du clair feu des rubis tes portes éclatant
tes
Mènent au pavé d'or de tes places lui*

santes ,

Comme un cristal tres-pur.

LE *Christ aux saints guerriers pour con-*
quête te donne ,

Et *qui porte sa Croix , portera sa*
couronne

Sur tes thrônes d'azur.



C'EST *lui dont l'art secret & la grace*
divine ,

Choisit , *taille & polit les pierres qu'il*
destine

A ton brillant Palais.

Et *lorsque son ciseau leur a sa forme*
empreinte ,

Il *les place en leur rang dans ta su-*
perbe enceinte ,

Pour y vivre à jamais.

Or voulez-vous sçavoir maintenant ce que c'est que de tailler à l'équerre & carrément une pierre : c'est la polir & la rendre parfaitement carrée ; en sorte que de quelque côté qu'elle tombe & qu'on la mette, elle soit ferme & stable. Faites attention à la figure de cette pierre ; car c'est ainsi que vous

devez être. Il faut que dans toutes fortes de tentations & de traverses, vous demeuriez ferme & stable, en sorte que rien ne vous puisse ébranler. Il faut que comme la pierre, vous ne vous plaigniez en aucune maniere des coups que vous recevez. Parce que ces coups partent de la main de la divine providence, qui voulant vous faire servir à la construction de son Temple, vous donne la forme & la figure qu'il lui plaît, selon ce à quoi elle vous destine. Et en effet, c'est quelque chose de si grand & de si sublime, que d'être la maison de Dieu & le Temple du Tres-Haut; qu'il n'y a rien qu'on ne doive souffrir avec soumission & même avec joie, pour jouir de cet avantage.

STAUROPHILE. A Dieu ne plaise, Seigneur, que je refuse l'affliction, & que je rejette la Croix, puisqu'elle me rendra une demeure digne de Dieu; *Ps. 64. 5.* car le temple du Seigneur est saint; il est admirable à cause de la justice qui y regne. Ainsi que dois-je souhaiter autre, sinon que le Seigneur soit sanctifié en moi, qu'il y établisse sa demeure, & que par sa presence, je

fois sanctifiée de corps & d'esprit.

JESUS-CHRIST. Ma fille, ce ne sera que par le mérite de la Croix que vous obtiendrez une si grande faveur ; car ceux qui se font violence sur la terre pour devenir le temple du Dieu vivant , deviennent en même tems des pierres vives , choisies pour être employées à la structure de cette Jerusalem celeste , qui est bâtie comme une Ville, dont tous les habitans sont liez & unis ensemble. C'est à cette cité divine que tendent tous les desirs des élus , qui sont encore voyageurs sur la terre. Ce n'est pas tout , celui qui portera fidèlement sa Croix jusqu'au bout , sera non seulement une pierre de cet édifice sacré ; mais encore sera comblé des plus grands honneurs. Car *quiconque sera victorieux , je le rendrai une colonne dans le temple de mon Dieu : il ne sortira plus dehors , & j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu , & le nom de la ville de mon Dieu , de la nouvelle Jerusalem qui descend du Ciel , & vient de mon Dieu , j'écrirai encore sur lui mon nom nouveau.*

Apoç. 3^e

12^e

STAUROPHILE. O mon divin Maître, qu'il me soit fait selon votre parole. Je souhaite que ce tems arrive bien-tôt : je souhaite avec ardeur que, selon votre grande miséricorde, ces promesses qui surpassent tous les desirs, soient accomplies en moi. C'est-là le comble de tous mes vœux & de toutes mes esperances.







Soiez fidele jusqu'à la mort, et je
vous donneray la Couronne de Vie.

Apoc. 2. 10.



CHAPITRE VII.

*Que la couronne est destinée à la
Croix.*

Soyez fidelle jusqu'à la mort,
& je vous donnerai la cou-
ronne de vie. *Apoc. 2. 10.*



Es pierres & les cailloux dont le chemin de la Croix est rempli ; les ronces & les épines , dont il est herissé , sa solitude & sa longueur qui le font trouver ennuyeux ; en un mot ce chemin étroit & difficile causoit souvent à Staurophile beaucoup de peine & de chagrin. Il arriva un jour entre autres, qu'elle sentit un si grand abbatement d'esprit , & un tel dégoût dans ses exercices de piété , qu'elle étoit tentée d'abandonner le voyage , de se décharger de la Croix, & de rendre en

un moment inutiles tous les travaux qu'elle avoit supportez avec courage.

1. Co. 10.
13.

Mais Dieu qui est fidelle , & qui ne permet pas que les siens soient tentez au delà de leurs forces , mais en permettant la tentation les en fait sortir avec avantage , jetta des regards favorables sur sa servante ; & JESUS-CHRIST touché de compassion pour cette ame affligée , lui apparut pour la consoler & l'encourager. Ma fille , lui dit-il : *Soyez fidelle jusqu'à la mort , & je vous donnerai la couronne de vie.* Il est vrai , ce chemin est rude , j'en conviens , tous les maux que vous endurez ne me sont pas inconnus. Mais ne perdez pas courage ; il n'y a rien moins qu'une couronne à attendre pour toutes ces peines & ces douleurs. Car *heureux est celui qui souffre patiemment les tentations & les maux de cette vie , parce que lorsque sa vertu aura été éprouvée , il recevra la couronne que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.*

Fac. I. II

STAUROPHILE. L'esperance de cette couronne de gloire qui ne se flétrira jamais , me donne à la verité beaucoup de plaisir ; Seigneur , mais hélas , je n'en puis plus , & peu s'en faut que je

ne succombe sous le poids.

JESUS-CHRIST. Laissez là ces plaintes, ma fille, ne sçavez vous pas que s'il n'y a point de tentation, il n'y aura point de couronne; s'il n'y a point de combat, il n'y aura ni victoire, ni recompense; s'il n'y a ni soin, ni travail, il n'y a point de gloire à prétendre; enfin s'il n'y a point d'affliction, il n'y aura point de rafraîchissement. Les beaux jours de l'Été succèdent aux rigueurs de l'Hiver: ainsi lorsque vous serez tentée, sçachez que la couronne est préparée pour le prix de votre combat & de votre victoire. La tentation à laquelle Joseph fut exposé, n'a-t-elle pas été ce qui a fait éclater & briller sa vertu? l'injustice de sa prison ne lui a-t-elle pas attiré la couronne que méritoit sa chasteté. Que vous dirai-je de plus, c'est la tempête qui fait voir l'habilité du pilote, c'est la guerre qui fait connoître la valeur du soldat, de même la tentation est la véritable épreuve du Chrétien.

STAUROPHILE. Pour moi, Seigneur, je ne suis nullement propre à cette guerre perpétuelle, je sens que les forces me marquent; je suis bien

éloignée de remporter le prix de la course, puisque bien loin de pouvoir courir, je ne puis presque pas me remuer.

JESUS-CHRIST. Le combat que je demande de vous, Staurophile, consiste plus à souffrir avec patience, qu'à attaquer avec ardeur : ce n'est pas en causant les maux que se remporte le prix & la couronne du Christianisme, c'est en souffrant ceux qui arrivent. Vaincre en blessant les autres & en les détruisant, c'est vaincre selon l'esprit du monde & les loix de Satan; mais vaincre en souffrant avec humilité les maux que les autres nous font, c'est vaincre suivant les loix & le modèle que j'ai donné moi-même. Les Gladiateurs qui s'exposent dans le cirque pour mériter les applaudissemens des hommes & des récompenses temporelles, ne sont vainqueurs que par la destruction de ceux contre lesquels ils combattent; mais dans les guerres spirituelles du christianisme les règles sont tout à fait contraires : car la loi de ces saints combats est, que ce n'est pas celui qui frappe, mais celui qui est frappé qui est honoré de la couronne.

ne & du prix de la victoire : c'est un combat aussi extraordinaire qui mérite avec raison l'attention de tout ce qui est dans le ciel , & qui est un spectacle digne des Anges.

STAUROPHILE. Mais , Seigneur , il est bien dur de porter continuellement le fardeau pesant de la Croix , & de marcher toujours sur les ronces & sur les épines.

JESUS-CHRIST. Pourquoi craindre tant les épines , ma fille , n'est-ce pas d'elles que naissent les roses , dont vous devez être un jour couronnée dans le Ciel ? Imitiez votre chef qui a fait le sujet de son triomphe de ces épines , & qui a bien voulu en être couronné pour l'amour de vous. Portez sur votre tête ces ronces & ces épines en forme de diadème , faites-en un bouquet d'honneur , glorifiez-vous en les portant , & moi de mon côté , *je mettrai sur votre tête une couronne de gloire & de pierres précieuses*. Choisissez avec Catherine de Sienne , ma bien-aimée , de porter en ce monde une couronne d'épines passagère , afin d'en mériter une d'or & immortelle dans l'éternité.

STAUROPHILE. Mais à ce que je vois , Seigneur , cette couronne ne laisse pas de courer bien cher , puisque pour la fabriquer . il faut passer par le marteau & l'enclume.

JESUS-CHRIST. Pourquoi non ? les afflictions mêmes sont les couronnes de ceux qui ont genereusement soutenu les plus rudes combats de cette vie. *Les pecheurs ne m'ont-ils pas à moi-même imprimé des coups sur le dos , & n'y ont-ils pas tiré de longs sillons ?* Si dans cette vie les justes sont , pour ainsi dire , entre le marteau & l'enclume , Dieu leur façonne des couronnes par les mêmes coups de marteau que leur donnent les impies. Que votre esprit soit donc ferme & solide comme une enclume , afin qu'étant frappée par les divers coups de marteaux , attaquée par les insultes , les mocqueries & les maledictions , & outragée par les injures , sans être en aucune maniere ébranlée , vous demeuriez stable & immobile. C'est la marque d'un metal mou & foible , de ne pouvoir souffrir l'épreuve du marteau ; c'est pourquoi Pithagore ce Philosophe payen , disoit avec raison,

à un de ses disciples : quand vous seriez tout d'argent , étant aussi impatient que vous êtes , on ne pourroit pas faire de vous une obole de bonne monnoie. J'en pourrois dire autant , fussiez-vous toute d'or ou d'argent , fiffiez-vous de continuelles prieres à Dieu , avec tout cela vous n'êtes d'aucun prix devant lui , puisque vous ne pouvez souffrir les coups de marteau , & qu'ainsi on ne peut pas faire de vous une riche couronne. Mais au contraire ceux qui demeurent fermes & constants au milieu des afflictions & des peines , se font eux-mêmes des couronnes toutes éclatantes de gloire. Telle fut Seconde martyre, qui disoit au tiran qui l'avoit condamnée au supplice , les foïets donnent un nouvel éclat à la gloire des Chrêtiens ; & autant de coups qu'ils reçoivent ici sur la terre , autant font-ce de couronnes qu'ils se preparent dans le ciel. Que faut-il conclure de là , sinon que là où il n'y a ni croix ni marteaux , il n'y aura point non plus de couronnes. Croïez ce que je vous dis , Stautrophile , si par une cruelle indulgence on veut diminuer quelque chose des afflictions

des Saints, ce sont autant de pierres précieuses qu'on retranche de leur couronne, puisque la gloire qu'ils recevront dans le Ciel, sera proportionnée aux souffrances qu'ils auront endurées sur la terre.

STAUROPHILE. Seigneur, ces raisons pressantes me persuadent fort bien la nécessité de persévérer sous le joug de la Croix, quelque pesant qu'il puisse être; puisque sans elle on court risque de perdre la couronne éternelle de gloire: il n'y a point à balancer, sur ce choix: il n'y a donc point de souffrances, quelques rigoureuses qu'elles soient, que je n'accepte sans hésiter, plutôt que de m'exposer à un si grand peril.

Apoc 3
11.

JESUS-CHRIST. *Conservez, ma fille, ce que vous avez, afin que nul ne prenne votre couronne.* Si la Croix vous presse, si le marteau vous brise, si les afflictions vous font de la peine, faites attention le moins que vous pourrez, à ces sujets tristes & mélancoliques; jetez les yeux sur la couronne qui vous est promise; cette vûë diminuera la douleur & rendra vos Croix plus legeres. Ceux qui dans les jeux ont combattu avec valeur, tien-

nent à grand honneur d'être couronnés en présence du Prince & de tout le peuple. Le combat des afflictions est un combat illustre & glorieux, dont la récompense est une couronne immortelle. Ce combat se fait en présence de Dieu même, qui voit avec plaisir ceux qu'il a daigné choisir pour ses enfans, y donner des preuves de leur courage. Dieu vous regarde lorsque vous combattez, les Anges vous regardent, & font des vœux pour vous: ils se réjouiissent lorsque vous remportez la victoire. Est-il une plus grande gloire & un plus grand bonheur que de combattre aux yeux de Dieu, & d'être couronné de sa main.

STAUROPHILE. Cela est grand à la vérité, Seigneur; mais qui est celui qui se souvient effectivement de cette gloire & de cette récompense, lorsqu'il est dans le fort du combat, & presque accablé des peines & des afflictions?

JESUS-CHRIST. N'avez-vous jamais lû quelle ardeur & quel desir de souffrir, excita dans l'ame des quarante Martyrs de Sebaste, & de celui qui les gardoit, la vûë des couronnes qui leur

étoient préparées? Ces genereux Athletes du Christianisme ayant été condamnés durant le tems le plus rigoureux de l'hiver, à être mis dans un étang glacé, afin d'y mourir de froid, ils prioient en cette maniere: Nous sommes entrez, Seigneur, quarante dans ce combat; nous vous prions que nous recevions tous quarante la couronne de gloire, & que pas un de nous ne manque à ce qu'il doit. Cependant le Garde voiant des Anges qui descendoient du ciel, & qui apportoient trente neuf couronnes pour les distribuer à ceux qui auroient perseveré, disoit en lui-même: ces gens-ci sont au nombre de quarante, & neanmoins ne voilà que trente-neuf couronnes, où est donc celle du quarantième. Lorsqu'il étoit dans cette pensée, il vit un de ceux qui avoient été exposez au martire, à qui le courage manquoit; & qui ne pouvant plus souffrir la rigueur du froid, se jetta dans un bain d'eau tiède, qui étoit préparé pour ceux qui voudroient renoncer leur foi. Le Garde animé parce qu'il avoit vû & embrasé du desir de gagner cette couronne que ce malheureux perdoit

par sa lâcheté, cria à haute voix qu'il étoit Chrétien, se dépoüilla de ses habits, & se joignit aux autres Martyrs. C'est ainsi qu'il est tres-utile de considerer la couronne & la gloire que Dieu destine à ses élus, & de mediter sur la récompense qui est promise à ceux qui perseverent. Faites donc souvent, je vous prie, reflexion dans quels transports de joie vous serez abîmée, lorsque vous entendrez la voix si douce & si aimable de l'Epoux des ames qui vous dira : Venez Epouse de JESUS-CHRIST, recevez la couronne que le Seigneur votre Dieu vous a préparée pour toute l'éternité.





CHAPITRE VIII.

Si la Croix & les souffrances méritent une plus glorieuse couronne, que les bonnes œuvres qui se font dans la douceur du repos.



ESUS - CHRIST étoit sur le point de commencer un nouveau discours, lorsque Staurophile le prévint en lui disant : il me reste, Seigneur, une difficulté sur le sujet que vous venez de traiter. Je ne sçai pas bien, si c'est la curiosité, assez ordinaire à mon sexe, ou le desir de m'instruire plus à fond, qui me l'a fait naître. Vous en jugerez ; & si la chose en vaut la peine, vous aurez la bonté de la résoudre.

JESUS-CHRIST. Proposez là, je le veux bien, ma fille.

STAUROPHILE. Ma difficulté consiste à ſçavoir ſi la couronne qui eſt reſervée à ceux qui portent la Croix & qui ſont dans l'affliction, eſt plus riche & plus précieuſe que celle qui eſt deſtinée à ceux qui ſans croix & ſans traverses, s'occupent néanmoins à faire de bonnes œuvres ?

JESUS-CHRIST. La difficulté n'eſt pas grande, Staurophile ; & pour la réſoudre, il faut que je vous diſe avant toutes choſes que le devoir d'un véritable Chrétien, conſiſte à faire le bien, & à ſouffrir le mal. Or de ſçavoir lequel des deux eſt le plus avantageux, & qui mérite une plus grande récompènſe, je veux bien vous l'apprendre. Mais avant cela, dites-moi, ce qui vous a fait naître cette difficulté.

STAUROPHILE. Seigneur : je liſois il n'y a pas long-tems dans la vie de la vierge ſainte Liduvine, que cette généreuté épouſe de Dieu, ayant été travaillée d'une maladie de vingt-huit ans avoit toujours conſervé une joie incroyable de ſouffrir, & un deſir ardent du martyre, qu'elle fut un jour ravie en extaſe, dans laquelle elle vit une couronne d'un très-grand prix diverſifiées

de plusieurs pierres riches & précieuses, laquelle néanmoins n'étoit pas encore entièrement fermée. Etant revenue à elle-même, elle pensa quelle pouvoit être cette couronne, & demanda instamment à Dieu d'être affligée de nouvelles douleurs, afin d'achever le cercle de cette couronne. Elle fut exaucée selon son désir; car des soldats insolens étant entrez dans sa chambre, traiterent avec beaucoup d'indignité cette Sainte déjà affligée de tant de douleurs, & sur-tout d'une violente hidropisie. Ils ajoutèrent aux coups des paroles outrageantes, & la traiterent de bête, de gourmande, de prostituée, avec d'autres injures semblables. Ce ne fut pas le tout, comme s'ils ne l'eussent pas encore traitée assez mal, ils recommencerent à la charger de coups, & à lui faire de nouvelles plaies, jusques-là que le sang découloit sur la paille de son lit, & sur les linges dont elle étoit enveloppée. Après que ces soldats furent retirés, un Ange éclatant de lumière apparut à la Sainte, & lui dit : je vous salue, ma tres chere sœur, cette couronne que vous aviez vûë il y a quel-

quetems-impar faite , est maintenant achevée ; les outrages dont on vous a chargée & les plaïes dont on a couvert votre corps , sont les pierres precieuses qui y manquoient.

Après avoir lû cette histoire , continua Staurophile , je raisonnois ainsi en moi-même : D'où vient que cette Sainte si éclairée , n'étant pas encore satisfaite des afflictions & des Croix dont elle étoit accablée depuis si longtemps , en demanda encore de nouvelles pour orner & achever sa couronne ? Pourquoi ne tâcha-t-elle pas plutôt d'obtenir cette grace par le secours des bonnes œuvres qu'elle pouvoit faire : apparemment qu'elle jugea que cette couronne étoit un ouvrage qui ne pouvoit recevoir sa dernière perfection que par le marteau des afflictions. Car il est certain que ce sont ceux qui aspirent à la gloire & à la perfection du christianisme , & qui travaillent à l'acquérir qui sont les plus en butte à l'envie du démon qui ne manque jamais de les tenter vivement en tout ce qu'il peut. Ainsi ils sont presque assurés de ne manquer jamais d'occasion de recevoir des ou-

trages qui leur sont suscitez de la part des hommes. Il est certain aussi que c'est par les douleurs que nous souffrons en cette vie, que nous expions nos pechez, ou si nous n'en avons pas commis un assez grand nombre pour meriter tant de maux & d'afflictions, nous acquerons par des peines des couronnes plus éclatantes. Ce qui me confirmoit dans cette pensée, c'est ce que j'avois lû de sainte Gertrude, que cette vierge aiant passé une nuit entiere sans dormir, ce qui l'avoit extrêmement affoiblie & diminué ses forces, elle offrit à Dieu cet affoiblissement. Le Seigneur lui fit sçavoir par revelation que l'offre qu'un malade lui faisoit de la diminution de ses forces, lui étoit sans comparaison plus agreable, que si un autre en bonne santé passoit toute une nuit en oraison. Voilà, Seigneur, ce qui fait la matiere de mon doute.

JESUS-CHRIST. C'est fort bien penser, Staurophile : soiez assurée qu'un léger chagrin pris en patience, & offert à Dieu, est sans comparaison quelque chose de plus grand devant lui, que les bonnes œuvres les plus éclatantes

éclatantes & les plus sublimes. Il est plus avantageux à l'homme de souffrir avec patience pour la gloire & pour l'honneur de Dieu quelque peine médiocre, que de faire des prodiges. Que dirai-je de plus ? Il n'y a rien qui soit plus utile, ni plus avantageux en ce monde, que de souffrir avec soumission ; & sans doute que s'il y avoit un état plus avantageux pour le salut des hommes que celui de la Croix, je l'aurois enseigné par mes paroles & par mon exemple.

STAUROPHILE. O qu'il y a de consolation dans ces paroles ! & quelle joie ne doivent-elles point causer aux malheureux & aux affligés, lorsqu'ils voient que plus leurs Croix sont pesantes & multipliées, plus leurs couronnes sont riches & illustres. Mais c'est un langage que plusieurs ne comprennent pas, & qu'ils auront même peine à croire.

JESUS-CHRIST. Pourquoi ne le croiroit-on pas ? La plupart des Saints n'ont ils pas fait connoître qu'ils étoient dans ce sentiment, puisqu'étant empêchés par leurs souffrances ou par leurs maladies de faire leurs fonctions

ordinaires de pieté & plusieurs autres bonnes œuvres , ils ne se sont jamais plaints qu'ils perdissent par là quelque chose de leurs merites ? N'ont-ils pas au contraire compté leurs Croix entre les plus grands bienfaits qu'ils pouvoient recevoir de Dieu, & ne s'en sont-ils pas felicitez eux-mêmes , comme du plus grand bonheur qui pouvoit jamais leur arriver ? Et en effet souffrir pour l'amour de Dieu, c'est une dignité & un honneur préférable à tous les roïaumes & à tous les empires du monde. Endurer pour Dieu n'est pas une grace accordée indifferemment à tout le monde; c'est plutôt la recompense des vertus & des bonnes actions que l'on a faits pour la gloire de Dieu. Ce qui fait que Paul mon Apôtre congratule les Philippiens de ce bonheur. *C'est*

Philip. 1.
19.

une grace , leur dit-il , que Dieu vous a faite, non seulement de ce que vous croïez en Jesus-Christ , mais encore de ce que vous souffrez pour lui.

STAUROPHILE. Je me souviens d'avoir lu quelque part l'histoire d'un serviteur de Dieu qui étoit dans ces mêmes sentimens, & qui ne s'estimoit jamais plus heureux , que lorsqu'il étoit

malade. Ayant passé une année entière sans ressentir aucune incommodité, il commença de s'en affliger & de s'en plaindre à Dieu. Quoi donc, Seigneur, disoit-il, vous m'avez abandonné, & vous ne m'avez pas fait la faveur de me visiter cette année. Un solitaire qui n'avoit pas moins de patience refusoit dans une maladie les remèdes qu'un frere lui presentoit, disant qu'il eût souhaité que Dieu l'eût laissé encore trente années dans son infirmité. Pour moi, je croi qu'ils n'auroient pas fait ces souhaits, s'ils eussent crû pouvoir acquerir autant de merite & de gloire par l'exercice des œuvres de pieté, que par la souffrance des maux.

JESUS-CHRIST. Rappeliez aussi dans votre memoire, Saurophile, ce que j'ai fait, moi qui suis le Redempteur & le conservateur du monde, & voiez à laquelle de mes actions le salut des hommes est particulièrement attribué. Il n'y en avoit aucune qui ne fût d'un merite infini; & néanmoins c'est ma passion, ma mort, & sur tout l'effusion de mon sang qu'on regarde comme le principe du rachat du monde. Combien de fois avez vous enten-

du chanter par l'Eglise ces paroles :
 Nous vous adorons Ô JESUS-CHRIST ,
 & nous vous benissons, de ce que vous
 avez racheté le monde par votre sainte
 Croix , &c.

STAUROPHILE. Seigneur , sans
 doute on ne pouvoit pas élever plus
 haut le merite de la Croix , que d'en
 faire l'instrument de notre redemption.
 On ne pouvoit imaginer rien de plus
 propre pour adoucir , ou pour faire
 valoir les tribulations , que d'avoir
 sauvé le monde par leur moïen *Sei-*
gneur que vos ouvrages sont admirable!
Vous avez fait toutes choses avec une
souveraine sagesse.

Pf. 103.
 24.

JESUS-CHRIST. Douterez - vous
 après cela à qui on doit donner l'a-
 vantage , ou aux bonnes œuvres ,
 ou aux souffrances , puisque par un
 decret éternel du Tres-Haut , le salut
 du genre humain , l'expiation du pe-
 ché & l'ouverture du Ciel , ont été re-
 servées au merite des souffrances? Ap-
 prenez de là , enfans d'Adam , peuple
 que j'ai conquis , jusqu'où va la grie-
 veté du peché, qui a eu besoin d'un tel
 remede. Apprenez combien votre salut
 a coûté cher , & quel a été l'excès de

mon amour envers vous. Apprenez quelle est la dignité des souffrances & des Croix, & l'obligation indispensable où vous êtes de supporter les choses les plus rudes & les plus difficiles pour l'amour de moi, puisque j'ai tant souffert pour vous, lors même que vous étiez mes ennemis.

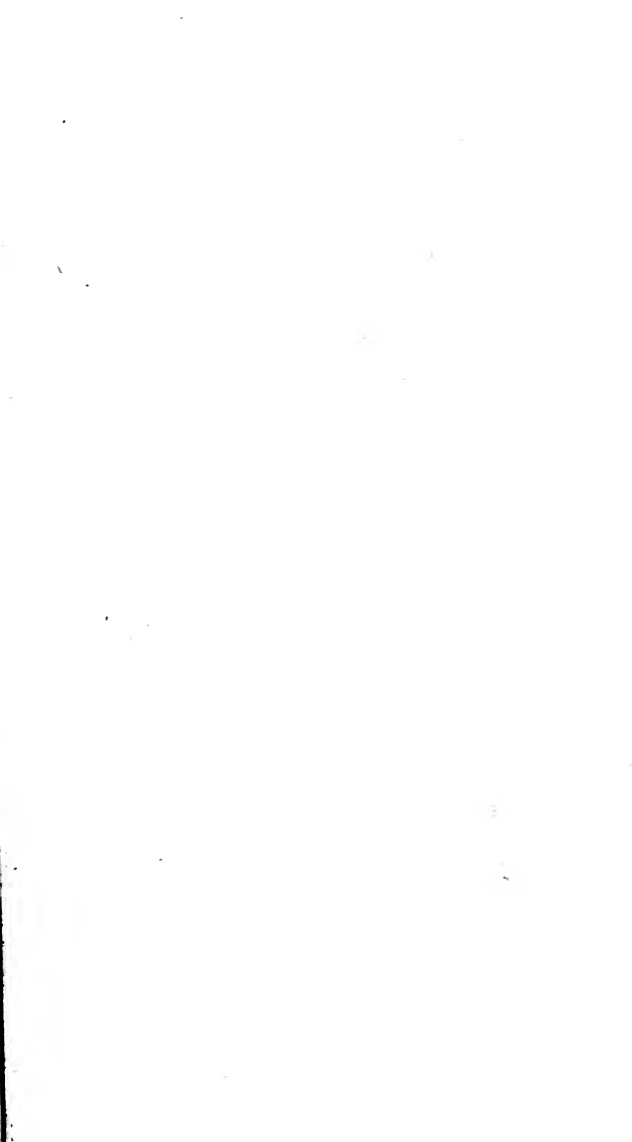
STAUROPHILE. Votre seul exemple, ô mon divin maître, justifie le mérite & le prix infini que vous avez attaché aux tribulations & aux souffrances, il est impossible de ne pas consentir à des raisons aussi convaincantes, & je ne vois pas comment on peut ne s'y pas rendre.

JESUS-CHRIST. J'ajouterai encore l'exemple de cet homme admirable, de ce modèle accompli de patience, je veux dire de Job, & cela pour vous convaincre entièrement, de sorte qu'il n'y ait rien à repliquer. Jetez donc les yeux sur ce généreux Athlète de la patience, sur cette pierre ferme & inébranlable, & comparez ses bonnes œuvres avec ses souffrances, jugez ensuite lesquelles ont paru avec plus d'éclat. Quand fut-il plus illustre ? ou lors que comblé de biens & dans l'a-

570 LE CHEMIN ROYAL
bondance , sa maison étoit l'asile de
tous ceux qui pouvoient avoir besoin
de son secours , ou lorsqu'elle fut ren-
versée, & que n'ayant plus où se reti-
rer lui-même , il fut réduit à demeurer
sur un fumier ? Dans cette dure extre-
mité , ce grand homme ne fit pas
la moindre plainte ; bien au contraire,
il benit Dieu de tout son cœur. Lequel
de ces deux états est le plus digne d'ad-
miration ? le premier est celui d'un
homme de bien qui exerce la charité ,
& qui fait de bonnes œuvres ; le second
est celui d'un homme qui au milieu
des Croix & des afflictions est inébran-
lable, & conserve toujourns la constan-
ce & la fermeté, rendant graces à Dieu,
& attendant tout de sa bonté. Dites
moi , je vous prie , ce saint homme
acquit-il plus de reputation en of-
frant des sacrifices pour ses enfans , &
en les rassemblant pour entretenir la
paix entre eux : ou bien en supportant
avec une admirable philosophie la ma-
niere étrange de leur mort , lorsqu'ils
furent enlevés sous les ruines de sa
maison ? Quand fit-il davantage écla-
ter sa vertu , ou quand il revêtoit les
pauvres de la laine de ses brebis , ou

quand ayant appris que le feu du ciel avoit réduit en cendres ses troupeaux, il n'en fut ni ému, ni troublé ; mais au contraire, il supporta ces accidens avec une merveilleuse constance ? Quand parut-il plus grand, ou lorsqu'il emploïoit la santé de son corps pour la protection des foibles contre l'oppression des puissans, lorsqu'il faisoit part de ses biens aux misérables, dont il étoit le refuge assuré, ou lorsque ce même corps affoibli par la maladie dont il paroïssoit accablé & consumé, étoit réduit à la dernière misere, & qu'assis sur un fumier il racloït avec un morceau de pot de terre la pourriture qui sortoit de ses ulcères, & remplissoit la terre qui étoit autour de lui de l'ordure qui découloit de ses plaies. Tout ce qu'il avoit pratiqué dans l'abondance de sa fortune & de sa santé étoient de bonnes œuvres ; au lieu que ce qu'il souffroit dans sa maladie & dans sa pauvreté n'étoit que des afflictions & des tribulations, qui neanmoins l'ont rendu plus illustre que les bonnes actions ; car enfin cette fermeté & cette constance demandent une vertu plus heroïque, une plus

grande ame & un esprit plus capable de la vraie Philosophie , étoit un témoignage assuré d'un plus grand amour de Dieu. Ajoutons que dans ses bonnes actions quoique saintes & heroïques, le diable ne laissa pas d'y trouver à redire. Quoi, disoit-il, est ce que Job craint Dieu en vain? Mais les souffrances étant venuës ensuite , & la constance du Prophete l'ayant terrassé , il se retira tout confus , voïant qu'il n'y avoit pas la moindre apparence de condamner ce saint homme. C'est donc dans ses souffrances que consistent l'accomplissement de la couronne, le comble de la perfection , la preuve la plus assurée de la force, & le veritable progrès dans la sagesse. Pensez donc serieusement à toutes ces choses , & considerez les avantages qu'on retire d'une vie qui se passe dans les douleurs & dans les chagrins : rejoüissez vous & soïez comblée de joie , en marchant par le moïen des souffrances dans le chemin de la Croix , puisque ce chemin est parsemé d'une infinité de couronnes , & qu'il conduit à une gloire qui n'aura jamais de fin.





*Je suis avec lui dans le tems de
l'affliction. Ps. 90. 15.*



CHAPITRE IX.

Que la Croix nous unit, & nous rend conformes à Jesus-Christ.

Je suis avec lui dans le tems de l'affliction. *Ps. 90. 15.*



TAUROPHILE charmée des discours de JESUS-CHRIST, souhaitoit avec ardeur de recueillir de plus en plus les fruits de la Croix, & les instructions qui sortoient de la bouche de son divin maître. Ainsi lui adressant la parole : Je vous conjure, ô bien-aimé de mon ame, lui dit-elle, de continuer à me découvrir les autres avantages de la Croix, afin que je la porte d'autant plus volontiers, que je reconnoîtrai qu'elle me fera plus utile.

JESUS-CHRIST. Ma fille, parmi les avantages de la Croix, il y en a un très

excellent , & le plus exquis qu'on se
 puisse imaginer , que le Psalmiste a
 marqué dans ces termes : *Le Seigneur*
est p. et de ceux dont le cœur est affligé. Le
 même Prophete fait encore parler Dieu
 en cette maniere: *Jesu's avec lui dans le*
tems de l'affliction , je l'en délivrerai &
le comblerai de gloire. Or que peut-on
 concevoir de plus grand & de plus ex-
 cellent , que d'avoir Dieu présent , &
 tout prêt à donner son secours dans la
 tribulation ? C'est ce qui faisoit la joie
 & la force du Prophete , lorsqu'il di-
 soit à Dieu : *Quand même je marche-*
rois au milieu de l'ombre de la mort , je
ne craindrai aucuns maux , parce que
vous êtes avec moi. En effet quel mal
 peut craindre celui avec lequel est le
 souverain bien ? *Si Dieu est pour nous,*
disoit l'Apôtre , qui sera contre nous ?
 Avec quelle confiance Job ce saint
 personnage ne disoit-il pas: *Délivrez-*
moi, Seigneur , & me mettez auprès de
vous , & après cela que la main de qui
q. e ce soit s'arme contre moi. Le chaste
 Joseph n'éprouva-t-il pas ce prompt
 secours de Dieu, lui que la Sagesse éter-
 nelle n'abandonna point lorsqu'il fut
 vendu, mais qu'elle éleva au contraire

malgré toute la haine & l'envie de ses freres & de ses ennemis. Elle descendit avec lui dans la fosse, & ne le quitta point dans ses chaînes. Comprenez-vous maintenant la force de ces paroles de David, je suis avec lui dans le tems de l'affliction. C'est comme si ce Prophete, en faisant parler Dieu, avoit dit : Je compatis à celui qui est affligé; car comme il est à moi, il est avec moi dans mes souffrances, & je suis reciproquement avec lui dans la tribulation.

STAUROPHILE. Je vous demande pardon, Seigneur, si j'ai l'indiscretion de vous interrompre; c'est pour vous proposer une difficulté qui me fait de la peine.

JESUS-CHRIST. Je vous le permets volontiers.

STAUROPHILE. Je m'imagine, Seigneur, que cette doctrine n'est pas du goût de la plupart de ceux qui sont dans les grandes afflictions, qui sont accablez de maux, de miseres & de pauvreté; car ils se plaignent presque tous que Dieu les abandonne, qu'il ne pense plus à eux, & qu'il les laisse dans la desolation. Le même Psalmiste, qui a dit que le Seigneur est auprès

de ceux dont le cœur est affligé, ne se plaint-il pas souvent lui-même que Dieu le traite comme s'il l'avoit entièrement abandonné : Ne sont-ce pas là les plaintes qu'il fait retentir par

Ps. 21. 1. tout ? *O Dieu, ô mon Dieu, pourquoi*

Ps. 37. 22 *m'avez vous abandonné ? Ne m'aban-*

Ps. 12. 1. *donnez pas, Seigneur mon Dieu, ne vous*

Ps. 43. 25 *retirez pas de moi. Jusqu'à quand, Sei-*

gnneur, m'oublierez vous. Sera-ce pour

toûjours ? Jusqu'à quand détourne-rez-

vous votre visage de moi ? Pourquoi dé-

tournez-^{vous} votre visage de vous, &

pourquoi oubliez-vous notre pauvreté &

notre affliction ? Après cela peut-on croire que Dieu soit présent à celui qui se plaint, & qui s'afflige si fort de son absence ?

JESUS-CHRIST. Il est pourtant certain, ma fille, que Dieu est toujours avec les affligés, dans lesquels il souffre ; mais il ne fait pas toujours sentir sa présence. Il exauce celui qui l'invoque dans son affliction ; mais c'est en se cachant au milieu de la tempête, dans laquelle il se tient couvert & cache pour un peu de tems son visage, pour éprouver la fidélité des justes.

Am. 2. *Il se tient derrière la muraille, il regarde*

par les fenêtres ; il jette sa vûe au travers des barreaux , pour confiderer de quelle maniere son champion , abandonné en quelque façon à lui-même , se comportera dans le combat. Antoine ce fameux solitaire , l'honneur des deserts, étant cruellement fustigé par les démons, couvert de plaies & tourmenté d'une maniere étrange, crût que le Seigneur s'étoit éloigné de lui , & qu'il l'avoit oublié entièrement. Mais peu de tems après aiant appercu un raïon de lumiere, il reconnut sa presence , & tirant de grands soupirs , Où étiez - vous donc , dit-il , mon Dieu . ou étiez-vous ; pourquoi n'avez-vous pas été present dès le commencement de mes peines ? Il entendit alors une voix qui lui dit : J'étois ici present , & si je ne paroiffois pas , c'est que je voulois vous confiderer dans ce combat. Ainsi Dieu se trouve present dans la tribulation , quoiqu'il se tienne souvent caché Et certainement il est tres-aïsé de connoître par la tribulation même , que Dieu ne s'éloigne pas de ceux qui souffrent : car ne succomberoit-on pas à de si rudes épreuves ; pourroit-on

soutenir de si rudes combats , & seroit-on capable d'y perseverer jusqu'au bout , si on n'étoit fortifié du secours de Dieu & de sa presence ?

STAUROPHILE. Si Dieu est avec moi dans la tribulation, pourquoi desirerois-je autre chose. Mon bien est de me tenir unie à Dieu , & de mettre mon esperance dans celui qui est le Seigneur, parce que tous ceux qui s'éloignent de lui periront. Quelle étrange misere , & quel aveuglement des hommes de ne pas vouloir être avec celui , sans lequel ils ne peuvent être !

JESUS-CHRIST. Ces sentimens sont fort bons , Staurophile : excitez - les en vous de plus en plus ; & pour vous y maintenir , considerez le bon homme Job. Il paroïsoit avoir perdu tout ce que Dieu lui avoit donné ; mais effectivement il n'avoit rien perdu, puisqu'il avoit avec lui Dieu même qui étoit celui qui lui avoit tout donné. O l'homme admirable ! s'écrie un des Docteurs de mon Eglise: il paroît tout pourri , & cependant il est tout entier : il paroît difforme au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer , & néanmoins il est d'une beauté surprenante : il est

couché sur un fumier , & néanmoins il regne dans le ciel. En effet quoique tout lui eût été enlevé , il étoit riche , puisqu'au milieu de sa pauvreté , il conserva Dieu , & par conséquent toutes choses avec lui.

STAUROPHILE. Ce sera aussi pour moi un grand bien d'être dans la tristesse & dans la peine , Seigneur , pourvu que vous soiez toujours avec moi. Il ne sera plus utile d'être méprisée des hommes avec vous & à votre exemple , que de regner sans vous , & d'être glorifiée sans vous : il m'est plus avantageux de vous embrasser dans la tribulation , & d'être avec vous dans la fournaise des afflictions que d'être dans le ciel même sans vous. Car enfin que désirerois-je dans le ciel sinon vous ? & que puis-je souhaiter sur la terre , que vous seul ?

JESUS-CHRIST. Cela est fort bien , Staurophile , mais vous devez encore comprendre que les Croix sont pour ainsi dire , comme un lien qui tient Dieu attaché à l'ame , & l'ame réciproquement attachée à Dieu. N'avez-vous point lû que Gertrude ma servante , apprit un jour par revelation ,

que comme l'anneau est le signe & le sceau des fiançailles : de-même l'adversité du corps ou de l'esprit endurée avec humilité pour l'amour de Dieu, est le vrai caractère des élus , & pour ainsi dire, les fiançailles de l'ame avec son divin époux ; en sorte que toute personne qui est affligée peut dire hardiment : Mon Seigneur m'a donné avec son anneau des arrhes de notre union. La même Vierge apprit dans une autre vision que quelque fois le Seigneur dont, suivant la sainte Ecriture , les delices sont d'être avec les enfans des hommes , ne trouvant rien en eux capable de le retenir avec quelque complaisance, envoie des chagrins & des afflictions de corps ou d'esprit, afin de trouver cette occasion favorable de demeurer avec eux ; parce que la parole de verité dit : *Le Seigneur est au milieu de ceux dont le cœur est affligé.*

STAUROPHILE. O Dieu quel excès de bonté ! qui est capable de la comprendre ? Qui pourroit jamais se persuader que la Majesté divine de mon Dieu , fît tant d'état d'un ver de terre tel qu'est l'homme , que de le rechercher d'amitié, & d'avoir que

ses delices sont d'être avec les enfans des hommes ? O Seigneur ! *qu'est-ce que l'homme pour ne voir que vous le regardiez comme quelque chose de grand ; & pourquoi daigniez-vous appliquer votre regard sur lui ?* La liaison avec l'homme est-elle pour vous quelque chose de si important , pour que vous cherchiez occasion de vous unir avec lui ? Que c'est un mystere digne de l'admiration des Anges & des hommes ! que la Croix , qui est regardée avec mepris par les hommes du siecle, soit l'anneau & les arrhes des époufailles & de l'union avec Dieu ! O Croix digne des respects du ciel & de la terre ! Que votre dignité est peu connue de ces hommes de chair , de ces cœurs qui n'ont que des pensées & des affections pour les choses de la terre !

JESUS-CHRIST. Courage, ma fille, entretenez-vous le plus qu'il vous sera possible dans ces sentimens ; mais il y a encore une chose fort propre pour servir de nourriture à l'amour reciproque qui est entre nous deux , qu'il faut vous expliquer. Vous sçavez que la ressemblance & le rapport qui se rencontrent entre les humeurs des per-

sonnes, sont tres-propres à concilier les amitez. Or j'ai été enflammé d'un si grand amour pour les hommes, qu'*é tant la forme & la nature de Dieu, je ne puis avanti moi-même en prenant la forme & la nature de serviteur, & me rendant semblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de moi au-dehors.* Pourquoi croïez-vous que j'en ai usé de la sorte ? c'étoit afin d'attirer par un moïen si puissant l'amour des hommes, auxquels je me suis rendu semblable en toutes choses, sans néanmoins être sujet au peché. Dites-moi, je vous prie, maintenant ce que l'homme de son côté est obligé de faire ? Ne doit il pas, autant qu'il lui est possible, affecter de me ressembler, prendre ma figure, suivre mes exemples, & marcher sur mes pas ? N'est-ce pas pour cela que ceux que mon

Pere celeste a connu dans sa prescience, il les a aussi predestinez pour être confirmes à l'image de son Fils.

Rom. 8.
29.

SAUTROPHILE. Mais comment, Seigneur, pourrons-nous atteindre à cette perfection, & être conformes à l'image du Fils de Dieu.

JESUS-CHRIST. Ce sera en exprimant dans vos mœurs & dans votre conduite , mon image ; en vous formant sur le modèle de ma vie & de ma Passion. Comme j'ai embrassé la Croix, & que j'ai voulu mourir pour l'amour de vous ; de même entrant dans une commune société de la Croix avec moi , il faut que vous fassiez pour l'amour de moi quelque chose de ce que j'ai fait pour vous. C'est ce que vouloit dire Pierre mon Apôtre , lorsqu'il avertissoit les fidèles de *participer aux souffrances de Jésus Christ.* ^{1. Per. 4. 13.} Or celui qui porte la Croix , participe véritablement à mes douleurs. Car il n'y a point de Croix ni d'incommodité qui ne puisse représenter l'image de ma passion : ainsi celui qui souffre quelque chose avec patience & avec resignation , peut entrer dans la participation de mes peines & de mes souffrances.

STAUROPHILE. Qui racontera les merveilles de la puissance du Seigneur, qui pourra faire comprendre les inventions admirables de son amour ? Car enfin peut-il y avoir quelque chose de plus honorable à un soldat , que

de porter les armes de son Roi ? Y a-t-il quelque chose de plus glorieux à une épouse, que d'être semblable à son époux ? Ainsi ce m'est un grand honneur que de me renoncer moi-même, & de porter ma Croix après vous, mon divin Maître. Car comme les Religieux d'un même Ordre portent les mêmes habits, & que les personnes d'une même famille, portent les mêmes armoiries ; de même je m'estimerai fort honorée d'être de l'ordre & de la famille de Jesus-Christ.

JESUS-CHRIST. Cette gloire ne sera pas vaine, ma fille ; mais écoutez encore ce que je vais vous dire. Celui qui porte la Croix, m'est non-seulement conforme, mais encore je souffre avec lui & en lui, comme lui étant étroitement uni ; car je me suis tellement incorporé, pour ainsi dire, dans mes élus, que tout ce qu'on leur fait, je le réputé fait à moi-même. De là vient que je disois à Paul, lorsqu'il perfecutoit mon Eglise : *Saul, Saul, pourquoi me perfecutez-vous ?* C'est de la même manière que j'ai protesté qu'au grand jour du jugement je dirois à ceux qui auront été sans miséri-

Act. 9.
4.

corde : *Autant de fois que vous avez manqué à rendre ces assistances au moins de ces petits, vous avez manqué à me les rendre à moi-même* Je souffre donc dans chacun de mes membres , auxquels je fournis des secours & des forces, afin que la croix leur semble d'autant plus légère, qu'ils ont en moi un compagnon , ou pour mieux dire un associé fidèle & un guide assuré.

STAUROPHILE. Je comprends maintenant , Seigneur , ce qu'a voulu dire saint Augustin , lorsqu'il a parlé en ces termes : *Jesus-Christ est un seul homme avec son chef & son corps; il est le Sauveur de son corps & des membres de son corps. Ils sont dans une chair & dans une voie. Les souffrances de Jesus-Christ ne sont donc pas en Jesus - Christ seul , ou plutôt les souffrances de Jesus - Christ ne sont qu'en Jesus-Christ. Car si par Jesus-Christ on entend le chef & le corps , les souffrances de Jesus Christ ne sont qu'en Jesus-Christ.*

JESUS-CHRIST. La bien heureuse Felicité Martyre , comprenoit cette verité. Elle accoucha dans la prison , & ne pouvant retenir ses cris dans les

Matth.

25. 45.

S. Aug.
1^r e 1^{re} p^{is}.
61.

douleurs de l'enfantement , elle se vit insultée par un geolier qui lui dit : Si vous ne pouvez maintenant vous empêcher de crier , que fera ce donc quand vous serez brûlée , coupée en morceaux , déchirée , &c. A quoi Felicité répondit avec une sagesse & un courage vraiment chrétien : C'est moi seule qui souffre maintenant ; mais alors Jesus Christ souffrira en moi. Il arriva , comme elle l'avoit dit : car étant exposée aux bêtes , on ne lui entendit pas faire le moindre cri , ni jetter un seul soupir.

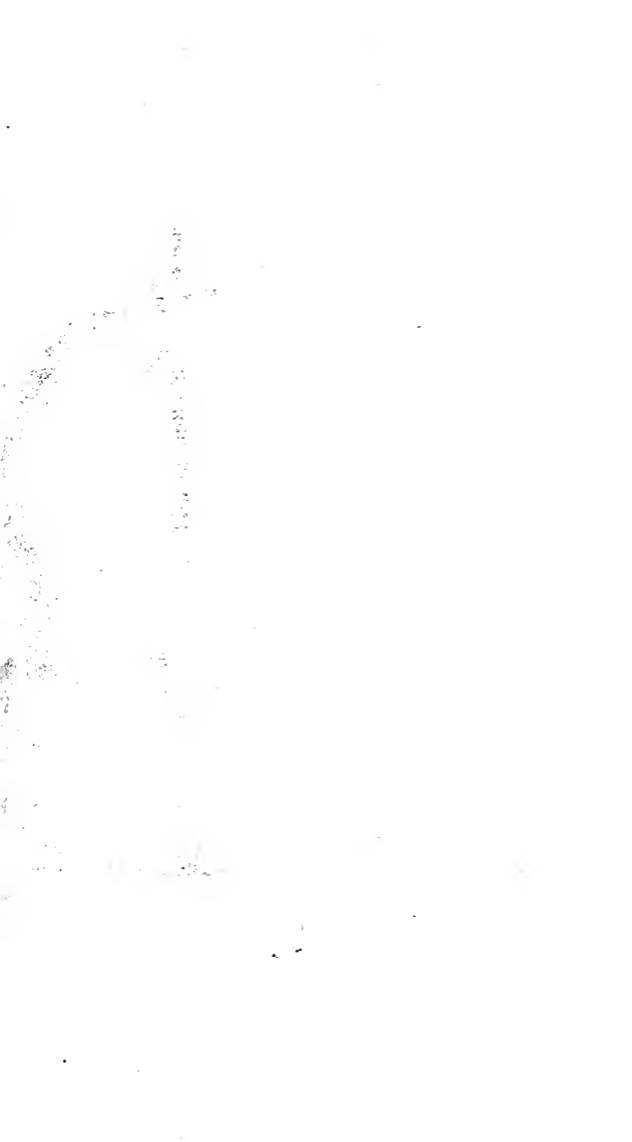
STAUROPHILE Seigneur, quiconque fera une attention sérieuse à cette doctrine , & qui se persuadera que vous êtes avec celui qui est affligé, que que vous devenez son époux par la Croix , que vous souffrez vous-même en lui ; celui là , dis-je , ne trouvera jamais aucune Croix amere , & ne se plaindra jamais de celles que la providence lui enverra ; au contraire , il n'y a point de doute qu'il ne les desire de tout son cœur. Je ne m'étonne donc plus de ce desir heroïque de l'illustre sainte Therese , ou souffrir ou mourir. Combien la Croix étoit-

elle encore agreable à la bienheureuse Madeleine de Pazzi , qui disoit qu'elle ne souhaittoit point ni une vie courte , ni une prompte mort ; parce qu'il n'y avoit plus rien à souffrir dans le Ciel. Je desire donc , disoit elle , vivre long - temps ; parce que je souhaite souffrir long-tems pour l'amour de Dieu , non-seulement le martire ; mais les maladies , les calomnies , les accidens fâcheux , & toutes sortes de contrarietez. La tribulation est donc douce & agreable à celui qui aime , au lieu qu'elle est amere & tout-à-fait insupportable à celui qui n'a point d'amour. Car cet amour des souffrances , & ce desir de se rendre conforme à Jesus-Christ crucifié , emporte & embrase tellement , qu'on ne voudroit pas être sans peine & sans douleurs , parce qu'on croit qu'on sera d'autant plus aimé de Dieu , qu'on souffrira davantage pour son amour.

JESUS-CHRIST. Vous voïez donc, Staurophile, qu'il ne vous est plus permis de douter que les Croix ne viennent de l'amour , & qu'elles ne soient envoyées par l'amour ; puisque vous convencez vous même qu'elles servent

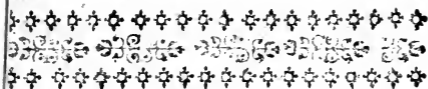
588 LE CHEMIN ROYAL
puissamment à animer & à reveiller
l'amour divin. Et certainement l'eau
que l'on verse sur la chaux, ne l'allu-
me pas davantage, que la tribulation
excite l'amour de Dieu dans les ames
de ceux qui l'aiment véritablement.
Car la Croix est un bien caché ; & si
les hommes étoient bien persuadez du
merite & de la qualité de ce bien, ils
ne cesseroient de la demander à Dieu
par toutes sortes de prieres, & quel-
que instance qu'ils fissent pour obtenir
cette grace, ils ne pourroient pas se
flatter de meriter ce bien fait. C'est aussi
un témoignage si parfait d'amour &
de distinction pour ceux que Dieu re-
garde favorablement, que quand il
devroit créer de nouvelles afflictions,
il le feroit plutôt que de laisser ses élus
sans quelque tribulation.







C'est par beaucoup de peines et d'afflictions que nous devons entrer dans le Roiaume de Dieu. Act. 14. 21.



CHAPITRE X.

Qu'il faut traverser la mer du monde par le secours de la Croix.

C'est par beaucoup de peines & d'afflictions que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu. *Act. 14. 21.*



TAUROPHILE avoit marché dans le chemin de la Croix un assez long espace de tems : elle avoit appris à aimer ce fardeau divin, & à se faire un plaisir des tribulations; lorsque Jésus-Christ, qui vouloit un peu la délasser des fatigues qu'elle avoit souffertes, la fit embarquer dans un vaisseau, & lui enseigna comment il falloit passer la mer orageuse de ce monde, pour arriver heureusement au port de la patrie celeste.

Allons, ma chere, lui dit-il, vous acheverez avec moi plus commodement dans ce vaisseau ce qui vous reste de chemin à faire; car vous voila proche de la patrie, & vous touchez au terme que vous avez désiré avec tant d'ardeur. Considerez dans quelle situation & dans quels sentimens se trouve un homme qui apperçoit de loin sa patrie, mais qui en est séparé par un trajet de mer: il voit bien le lieu où il faut aller; mais il n'a pas moïen d'y aborder. Il en est de même des hommes en cette vie: ils veulent arriver à cette demeure stable & éternelle, qui est le ciel; mais la mer de ce siecle qu'il faut necessairement passer se trouve entre deux. Or afin qu'ils apprissent les moyens pour y arriver, je suis venu moi-même du lieu où ils devoient aller, pour leur montrer le chemin. Qu'ai je fait outre cela? j'ai choisi un bois propre pour traverser cette mer, & j'ai choisi celui de la Croix: ainsi vous voiez que personne ne scauroit passer cette mer, s'il n'est porté par la Croix. Songez, ma Staurophile, qu'il faut que vous traversiez la mer de ce siecle: ainsi ne rejetez

pas le bois de la Croix ; parce qu'il n'y a point d'autre moïen d'arriver dans la celeste patrie , à moins que d'y être portée par ce bois de salut. Il ne vous est pas donné de marcher miraculeusement sur les eaux comme j'ai fait ; ainsi c'est à vous à vous pourvoir de ce qui peut vous tenir lieu de navire , si vous ne voulez pas être submergée par cette mer d'iniquité. Ainsi dans les tempêtes que les passions excitent , saisissez vous de la Croix comme d'une planche qui vous portera , qui vous conduira au port , & qui vous sauvera du naufrage.

STAUROPHILE. Je souffrirai volontiers , Seigneur , d'être portée par la Croix , puisque par votre sainte grace je l'ai bien portée jusques à présent. Mais que voilà de choses auxquelles je n'avois jamais fait attention , & qui sont néanmoins autant de figures de la Croix ! L'anchre ne ressemble t-elle pas véritablement à une double Croix. La figure de la Croix ne se rencontre-t-elle pas dans le mats du navire , qui est traversé par la vergue à laquelle les voiles sont attachées. Ne peut-on pas faire un gou-

592 LE CHEMIN ROYAL
vernail en forme de Croix; & ne peut-
on pas se servir de la Croix pour tenir
lieu de rame ou d'aviron.

JESUS-CHRIST. Vous avez raison, Staurophile, & vous n'avez pas mal appliqué la figure de la Croix à ce qui se voit dans un navire, joignez à cela que la voile qui est suspendue au mats, me represente sur la Croix, exposé aux vents & aux agitations des Juifs: ainsi dans cette voile, considerez-moi comme crucifié, & jetez les yeux sur moi comme sur l'Auteur & le Consummateur de la foi, qui au lieu de la vie tranquille & heureuse dont je pouvois jouir, ai souffert les ignominies de la Croix.

STAUROPHILE. Que vos paroles sont douces, Seigneur: elles m'apprennent à surmonter les orages du siècle & à naviger vers la Jerusalem celeste. Mon divin Maître, faites moi, je vous prie, la grace de m'instruire plus particulièrement de cette route, & de ce que je dois observer pour y arriver heureusement.

JESUS-CHRIST. Ecoutez: voici en peu de mots une description de ce navire misterieux sur lequel il vous faut

absolument monter pour ce voïage. Tout l'état de l'Eglise ressemble à un grand vaisseau qui vogue sur les eaux, & qui prend sa route vers une grande & fameuse ville d'un roïaume extrêmement puissant. Le Maître & le Seigneur de ce vaisseau, c'est Dieu le Pere : moi, qui suis son Fils unique, j'en suis le pilote ; le saint Esprit en est le vent favorable. Outre cela le monde est une mer ; la diversité des vents & des tourbillons sont les différentes tentations dont on y est agité. Les persecutions, les tribulations & les perils, sont les flots : les vagues qui s'entrechoquent par des coups redoublez, sont les hipocrites & les fourbes, dont le monde est rempli. Les pirates n'y manquent pas, non plus que les sirenes, les monstres & une infinité d'autres dangers. Les gouffres, les écueils, les naufrages, les vaisseaux brisez contre les rochers, les renversemens de fortune ; tout cela represente le plus naturellement du monde les diverses sortes de pechez. Voïez, Staurophile, combien il y a de dangers à courir sur cette mer. Mais le vaisseau dont les ais de la pa-

594 LE CHEMIN ROYAL
tience font bien joints & bien enduits
au dedans & au dehors de la crainte
de Dieu, résistera à tout, & abordera
en toute sûreté malgré les orages &
les tempêtes, au port du salut.

STAUROPHILE. Seigneur que dans
ce peu de paroles vous me proposez
de choses à considérer, que de vertus
à pratiquer & que d'exercice de piété
à accomplir !

JESUS-CHRIST. Il est vrai, Stau-
rophile, que les mouvemens de la mer
font admirables ; mais le Seigneur qui
est dans les cieus est encore plus admi-
rable. Il faut donc le prier sans relâ-
che, & lui demander qu'il donne un
vent favorable à ceux qui sont exposez
sur cette mer, afin qu'ils évitent les
écueils qui y sont en si grand nombre.

STAUROPHILE. Cette navigation,
Seigneur, est fort penible & fort la-
borieuse, principalement quand elle
est longue. Mais elle est agréable &
cause beaucoup de consolation & de
joie, puisqu'elle conduit à la celeste
patrie.

JESUS-CHRIST. Ma fille, il faut
imiter les matelots, qui dans les plus
grands efforts de leur travail s'animent

les uns les autres par leurs discours : ainsi chantez des cantiques de joie & de confiance, afin que vous arriviez joyeusement dans cette patrie désirée. Soyez ferme & inébranlable ; que votre ame n'apprehende point cette grande mer, dont les flots & les tourbillons representent les grandeurs & les puissances du siècle. Considérez qu'un grand nombre de Saints pleins d'espérance en Dieu, ont méprisé ces vagues impetueuses ; plusieurs même les ont foulées aux pieds ; plusieurs enfin par le milieu de ces eaux ameres sont heureusement arrivé dans la patrie.

STAUROPHILE. Oüi, Seigneur ; mais plusieurs y ont fait naufrage, plusieurs y ont été submergez & sont descendus au plus profond des eaux comme des pierres.

JESUS-CHRIST. Que voulez-vous conclure de là ? Staurophile, ne sçavez-vous pas qu'il n'est pas possible de passer la mer sans un bon vaisseau : n'est-il pas ordinaire que ceux qui s'exposent temerairement au gré des flots, & qui s'y laissent emporter, perissent & font naufrage. Un bon pilote navige à tout vent ; il sçait si bien

aller à la bouline , qu'encore qu'il ait le vent contraire , il ne laisse pas d'arriver au port . Le calme ne regne pas toujours sur la mer , & il n'y a point de vaisseau qui soit à couvert de la tempête . Faites reflexion que cette barque dans laquelle j'étois avec mes disciples , quoique j'y fusse moi-même , moi qui suis le souverain maître des eaux & des vents , fut néanmoins battue des flots & agitée du vent contraire : vous voyez donc qu'il a des dangers à courir même dans un vaisseau , mais sans vaisseau la perte est inévitable . Il vous faut donc absolument un navire , pour vous préserver des naufrages dans la mer du siècle que vous avez à passer ; mais comme je suis bien aise que vous soyez instruite des dangers de cette mer , je vous avertis que ce qu'il y a de plus à craindre ce sont des ennemis cachez & extrêmement adroits , qui ont le pouvoir d'arrêter tout court le navire , & que vous devez éviter avec tout le soin & toute l'application dont vous êtes capable . Ces ennemis sont l'amour des plaisirs , la volupté de la chair , & la prospérité du monde . Ils rejettent bien loin

la Croix & les tribulations. Ils ne sçavent ce que c'est que de naviger avec vent contraire; parce qu'ils ne l'ont jamais appris. Le vaisseau du riche gourmand de l'Evangile, n'avoit aucune Croix pour lui tenir lieu de mats: c'est pourquoi encore qu'il eût le vent en poupe, il ne laissa pas d'aller se perdre & d'aborder en enfer. La barque du Lazare au contraire étoit remplie de Croix & de peines, elle avoit le vent contraire; & néanmoins ce vent la porta heureusement dans le sein d'Abraham, comme dans un port assuré; quoiqu'elle fût agitée de divers flots qui la battoient rudement, elle ne fût pourtant point submergée. Le navire du riche chargé de tout ce qu'il pouvoit souhaiter, voguoit avec un vent favorable; & néanmoins ce n'étoit que pour le faire perir. Sçavez-vous pourquoi encore ce riche voluptueux fit naufrage? c'est qu'il n'avoit pas de prevoiance, & qu'il ne vouloit pas décharger son vaisseau qui avoit trop de charge: c'est que l'amour qu'il avoit pour ses richesses l'obsédoit tellement! qu'il ne vouloit pas les jeter en mer pour sauver sa barque & sa vie.

STAUROPHILE. Vos avis si sages & si importans , Seigneur , me feront marcher avec circonspection , & me fourniront de bonnes armes contre les attaques de ces ennemis. Mais j'ai une chose à vous demander ; je vous prie de me dire , si un navire bien muni de patience n'a pas lieu d'esperer d'arriver dans le port heureusement !

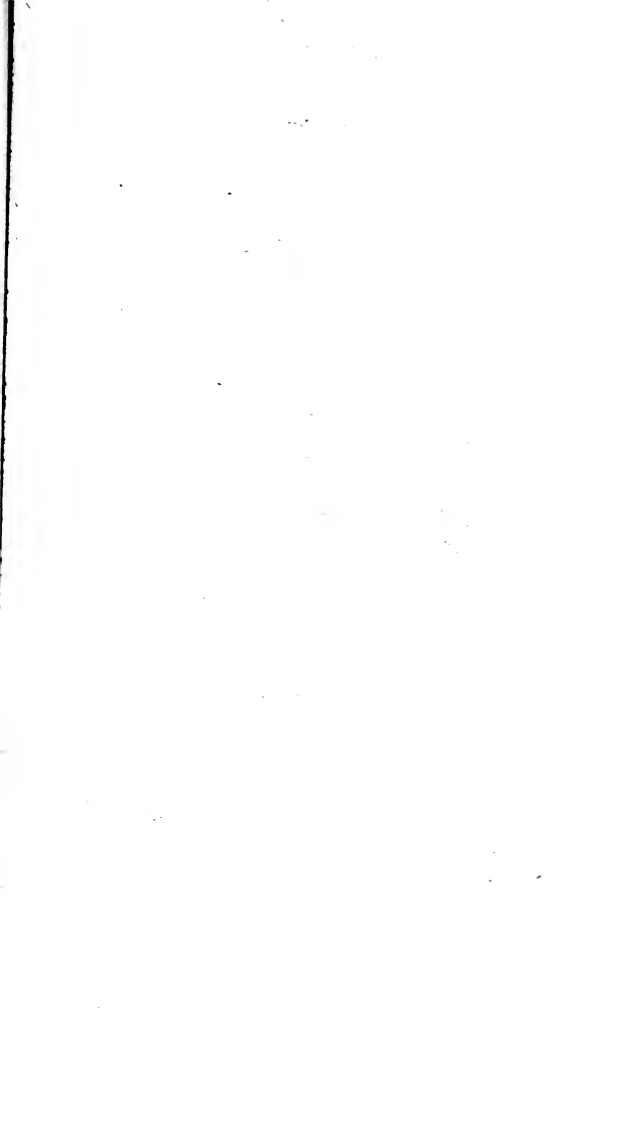
JESUS-CHRIST. Oüi , il y entrera & en toute sûreté. Vous n'en doutez aucunement , si vous faites reflexion qu'il est dit dans l'Evangile , que
Mat. 16. 21. c'est par beaucoup de peines & d'afflictions qu'il faut entrer dans le royaume de Dieu. Remarquez encore , ma fille , que pour arriver à ce port , il faut , pour ainsi dire , sillonner & fendre les eaux des tribulations avec la barque de la Croix. J'ai déclaré assez nettement que la Croix après plusieurs détours conduite enfin dans la patrie celeste , lorsque j'ai dit au bon Larron qui fut attaché en Croix en même
Luc. 23. 43. Vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis. Ce voleur qui avoit été long-tems errant & vagabond par le monde , qui avoit couru risque de faire plusieurs fois

naufage, ne pouvoit esperer d'entrer dans la patrie celeste, si avec une foi vive & avec une confiance entiere, il n'avoit été lié fortement & attaché au bois de la Croix. C'est ainsi qu'on peut avec le navire de la Croix passer heureusement les éceiils & les perils de la mer du monde; & il est certain que le cours d'une vie mortifiée & sainte, passée dans les exercices de pieté, n'ira jamais se briser & se perdre contre les écuëils de la volupté.

STAUROPHILE. La navigation doit être sans doute heureuse, Seigneur, lorsque l'on y éleve au milieu du navire la Croix pour servir de mats, lorsqu'on arbore cette même Croix pour servir de pavillon, lors enfin qu'elle sert de bouffole. C'est en cet état qu'un Chrétien stable & inébranlable au milieu des flots de la mer du siècle, doit étudier de quel côté souffle le vent du saint-Esprit, & se laisser conduire à la grace. Sa confiance & sa sûreté doivent être dans la protection du bois sacré de la Croix, dont son navire doit être construit. Heureux cent fois heureux ceux qui ne se laissent pas emporter au gré des flots & des va-

gues tumultueuses de cette mer ; mais qui au contraire resistans à leur impetuosité , tâchent de se conduire par une voie droite & d'arriver au port du salut & à la consommation de la grace. C'est dans ce port bienheureux que l'ame joiüira d'une demeure assurée & tranquile , & que remplie de la vüe & de la presence de Dieu , elle ne sera plus exposée à aucun peril ni à **au. un naufrage.**







*Vous qui préparez vos chariots
pour sauver votre peuple. Habac. 3. 8.*



CHAPITRE XI.

*Qu'il faut arriver à la Jerusalem
celeste dans le char de la Croix.*

Vous qui préparez vos chariots pour sauver votre peuple. *Hab. 3. 8.*



A navigation de Staurophile fut heureuse, elle eut le vent favorable; & accompagnée de celui à qui les vents & la mer obéissent, elle aborda & mit pied à terre. Aussi-tôt qu'elle fut descendue du vaisseau, courage ma bien-aimée, lui dit JESUS-CHRIST; vous avez heureusement traversé cette mer; vous n'êtes plus guère éloignée du royaume de Dieu que vous avez désiré avec tant de soupirs. Il est bon d'achever sur un char le peu de chemin qui reste encore, soit pour adoucir par cette

diversité l'ennui du chemin , soit aſſi. d'arriver plutôt au lieu où vous eſperez de demeurer durant toute l'éternité. Il eſt difficile d'exprimer juſqu'où alla la joie de Staurophile à cette agréable nouvelle. Elle penſa que comme JESUS-CHRIST lui avoit expoſé juſqu'alors les divers avantages de la Croix, ce chariot dans lequel elle étoit invitée de monter pour arriver plus commodément dans la celeſte patrie, pourroit en ſignifier encore quelque'un.

JESUS CHRIST qui penetra ſa penſée lui parla de la ſorte: Doutez-vous, Staurophile, que la Croix ne puiſſe vous ſervir de chariot? n'a-t-elle pas été pour moi un char de triomphe, ſur lequel erigant le glorieux trophée que j'avois remporté ſur le monde, ſur la mort & ſur le diable, je ſuis entré glorieux dans la Jeruſalem celeſte. Car il falloit que je ſouffriſſe & que j'entraſſe ainſi dans ma gloire. N'avez-vous jamais lû le Prophete qui a fait la deſcription du triomphe

Heb. 3. 4. de ma Croix. *Ses cornes*, dit-il, *ſont dans ſes main*. Que veut-il dire par-là, que veut-il deſigner! ſinon les cornes ou

les bras de la Croix auxquels j'ai été attaché. C'est là, continue-t-il, que ma puissance est cachée. Ce même Prophete raconte ensuite qui sont les captifs qui ont été menez dans ce triomphe. La mort, ajoûte-il, paroîtra devant sa face, & le diable marchera devant lui. Si vous demandez quand cela est arrivé, mon Apôtre vous répondra : Ce fut lors qu'ayant désarmé les Principautez, & les Puissances, il les a amenées hautement comme en Colos. 2.15 triomphe, après les avoir vaincues par sa Croix. En effet la Croix a été le trophée remporté sur le diable, dans lequel cet ennemi a été crucifié & vaincu. Et afin que vous voyez que le Prophete n'a pas oublié le char, voici ce qu'il ajoûte : Vous qui montez sur Hal. 1. 7. vos chevaux, & qui donnez le salut par vos chariots de guerre. De même que le Prophete Elie qui a été ma figure fut enlevé vers le Ciel sur un chariot de feu ; de même qu'après avoir porté la Croix & souffert la mort, je me suis élevé au ciel ; de même aussi il est juste que celui qui sur la terre a été compagnon de ma Croix, soit élevé par la même Croix dans le ciel,

comme sur un chariot. Car la Croix est sans doute la robe de triomphe des Chrétiens, & c'est dans un semblable chariot qu'ils triomphent. Je vous le dis en vérité, Staurophile, si vous portez volontiers la Croix, elle vous portera, & elle vous conduira à cette fin si désirée, où vous trouverez le terme de vos travaux & de vos souffrances.

Pf. 72. 1. STAUROPHILE. *Que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit !* Que votre miséricorde, Seigneur, est grande à mon égard, vous qui changez ma Croix en un chariot, & qui avez voulu que je fusse portée & élevée au ciel sur le même fardeau que je devois porter moi-même. C'est maintenant que je reconnois clairement, **Rom. 8** *que tout contribue au bien de ceux qui* **18.** *aiment Dieu.*

Math 11 JESUS-CHRIST. C'est pour cela, **30.** Staurophile, que j'ai dit aussi, *que mon joug étoit doux, & ma charge légère.* Effectivement ce poids est léger puisqu'il ne charge point celui qui le porte; & qu'au contraire il le soulage. Que peut-il avoir de plus léger que ce poids, qui non seulement ne charge

pas, mais qui au contraire, porte celui à qui on ordonne de le porter ? Ce fardeau ressemble aux aîles des oiseaux qui portent ceux qui les portent; car encore qu'il semble que ces aîles étant ajoutées à leur corps, en rendent le fardeau plus grand, c'est néanmoins ce qui les rend plus légers. C'est de cette manière qu'il faut considérer la Croix lorsqu'on s'en charge : on doit être persuadé que ce fardeau quelque pesant qu'il paroisse, sera ce qui servira le plus utilement pour s'élever au ciel, & que ce sera le chariot qui conduira dans la patrie céleste & dans le séjour bien-heureux. Car comme l'Evangile joint au fardeau de la loi, en a augmenté la perfection & diminué la peine ; de même tant s'en faut que le poids de la Croix soit pesant, qu'au contraire il soulage extrêmement ceux qui s'en chargent. Que les hommes en fassent l'expérience : qu'ils la portent cette Croix, & ils trouveront combien elle est légère, combien elle est douce, combien elle est agréable, & de quelle manière après les avoir arrachés de la terre, elle les transportera dans ce ciel.

Comme ce chariot spirituel de la Croix étoit entièrement du goût de Staurophile , elle s'en-hardit à faire cette question à son divin maître : Je voudrois bien , Seigneur , lui dit-elle , connoître plus particulièrement les pieces de cet admirable chariot , & sçavoir quelle en sont les rouës , les chevaux & le cocher.

JESUS-CHRIST. Vous proposez beaucoup de choses à la fois , ma fille , il est bon de les expliquer l'une après l'autre. Les quatre rouës de ce chariot spirituel sont un pareil nombre de vertus , qui sont comme autant de pierres precieuses , dont j'ai orné le trophée de la Croix , sçavoir la charité , l'obeïssance , la patience & l'humilité. Car étant attaché à la Croix j'ai eu l'humilité d'essuier tous les blasphêmes des Juifs ; tous les mauvais traitemens que j'ai reçus de leur part , n'ont pas été capables de me faire perdre la patience. Nul n'a jamais eû un plus grand amour que moi , qui ai donné ma vie , non seulement pour mes amis , mais encore pour mes ennemis. Mon obeïssance a reçu sa dernière consommation , lorsque j'ai

rendu l'esprit en baissant la tête, aiant été obéissant jusqu'à la mort. Voilà quelles ont été les roües sur lesquelles j'ai dressé le chariot de la Croix, afin de vous servir d'un modele d'obéissance, d'un motif d'amour, d'un miroir de patience & d'un exemple d'humilité.

STAUROPHILE. Seigneur, que les roües de votre chariot sont belles, qu'elles sont legeres, qu'elles sont propres pour nous élever au ciel : faites-moi la grace de m'en instruire & de me parler encore sur un si beau sujet.

JESUS-CHRIST. Ecoutez donc, ma fille, j'ai appelé la premiere roüe de ce chariot une roüe d'amour. Car comme les corps sont emportez par leur propre poids; de même l'esprit est entraîné par la force de l'amour. L'amour ne sent point le travail; plus on aime, plus on trouve la charge legeres : la charité ou l'amour est capable d'élever & d'emporter l'ame au delà des Cieux; puisque l'esprit qui aime vole par tout où il veut, tous les Cieux lui étant ouverts. Considerez donc maintenant avec quelle facilité le chariot spirituel de la Croix est traîné par la roüe de

l'amour. Car enfin quelque longue que soit la Croix, elle semble courte à celui qui aime, & cet amour fait même qu'il ne la sent pas.

La seconde roïe de ce chariot, c'est la vraie obéissance & une entière conformité à la volonté de Dieu; parce que celui qui se resigne à cette divine volonté en toutes choses, est porté dans le chariot avec toutes les Croix, qu'autrement il seroit obligé de porter lui-même. Ceux qui ne connoissent pas l'usage de ce chariot qui rend le chemin plus doux & moins fatigant, restent dans la vie spirituelle après les autres, & sont obligez de marcher à pied avec beaucoup de fatigue, ce qui fait qu'ils traînent leur Croix avec chagrin, ou qu'ils la portent avec beaucoup de peine. Mais au contraire une ame disposée à marcher par quelque route que Dieu voudra, parfaitement soumise & conforme à cette divine volonté, fait le chemin sans presque s'en appercevoir, marche sur les épines sans en sentir les pointes, & arrive heureusement à la patrie celeste.

La troisième roïe du chariot, est

la patience, de laquelle je vous ai déjà entretenuë, en vous enseignant que *c'est par beaucoup de peines & d'afflictions qu'on doit entrer dans le royaume de Dieu. Et que le moment si court & si léger des afflictions de cette vie, produit le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire.* A. 7. 14. 21.

Enfin la quatrième roüe, c'est l'humilité, sans laquelle celui qui veut monter au ciel descend plutôt qu'il ne monte, au lieu que celui qui s'abaisse y sera élevé. J'ai fait voir cette expérience en ma propre personne, puisque *moi qui suis descendu du Ciel, je suis le même qui y suis monté:* Ephes. 40. 10. Celui qui prend une autre route tombe infailliblement. Prenez donc garde, ma Staurophile, de ne pas suivre les traces d'un mauvais guide, ou plutôt d'un séducteur, de peur que votre chariot venant à verser, vous ne fassiez une dangereuse chute. En voilà assez pour ce qui regarde les roües.

STAUROPHILE. Ne trouvez pas mauvais, Seigneur, que je vous interrompe pour un moment, & que je vous demande s'il n'est pas à propos de graisser ou d'oindre ces roües, car

il faut nécessairement que l'onction spirituelle de la grace aide notre faiblesse, & jointe à l'huile de la dévotion notre patience dans les Croix; parce que comme il n'est pas permis de vous suivre sans porter la Croix, de même il est impossible d'en supporter la rigueur, à moins qu'elle ne soit adoucie par cette onction celeste. Delà vient que plusieurs ont horreur des souffrances, parce qu'ils voient bien les Croix, mais ils ne voient pas l'onction dont elles sont accompagnées. Où trouvera-t-on donc l'huile qui est nécessaire pour cette onction ?

JESUS-CHRIST. C'est en moi seul, ma fille, que cette onction se trouve. Ne sçavez-vous pas que mon Pere m'a
Ps. 44. 9. oint d'une huile de joie d'une maniere plus excellente que tous ceux qui participeront à ma gloire. Je ne l'ai pas réservée pour moi seul, mais j'en ai fait
Cant. 2. 1. part aux autres; car mon nom est comme une huile qu'on a répandue, & c'est de la plénitude de cette grace que les athletes qui se sont presentez au combat avec tant de courage, ont été oints dans la suite des tems.

STAUROPHILE. Je ne comprends

pas bien, Seigneur, ce que cela veut dire.

JESUS-CHRIST. Ecoutez-moi, je vais vous le faire entendre: De même que quand je suis descendu dans les eaux du Jourdain, je n'ai pas sanctifié seulement les eaux de ce fleuve, mais encore toutes les autres, & les ai renduës capables de sanctifier les ames dans le sacrement de Baptême; ainsi depuis que je suis sorti de Jerusalem en portant ma Croix, toutes les autres Croix ont reçû en la mienne une onction particuliere de joie, qui a découlé de la mienne. Avant ce tems les Croix étoient fort désagréables, rudes, âpres & difficiles à porter, le joug en étoit tres-pesant; mais j'ai *Ps. 10. 27* *reduit ce joug en poudre par l'abondance de l'huile*, en sorte que depuis ce tems, la Croix est un joug agréable & aisé à porter; c'est pourquoi plusieurs qui auparavant en avoient horreur, l'ont ensuite désirée avec beaucoup d'ardeur. C'est cette huile après laquelle une ame s'écrioit: *Entraînez-moi avec vous, nous courrons après l'odeur de vos parfums. Cant. 1. 3.* Que seroit-ce donc si cette ame ressentoit la douceur

& l'onction de cette huilé épanché sur elle , puisque la seule odeur la faisoit courir avec tant d'ardeur?

•f. 62. 6. STAUROPHILE. *Que mon ame soit remplie , & comme rassasiée & engrais- sée de cette huile divine , ô mon Dieu , & ma bouche vous loüera dans de saints transports de joie.* Mais je suis dans l'impatience d'apprendre quels doivent être les chevaux de ce chariot.

JESUS-CHRIST. Les chevaux qui tirent ce chariot, sont les saints desirs qui naissent de l'amour que l'on a pour la patrie celeste , & de l'ardeur de posséder Dieu. Le foüet qui doit pousser & exciter ces chevaux , c'est l'inconstance & l'instabilité des choses de ce monde, & la fermeté immobile des choses éternelles. Que ces chevaux vous conduiront avec rapidité au lieu où vous desirez arriver! Et que c'est un bel attelage que ces chevaux admirables auxquels la paix sert de frein, la charité de rênes , qui sont attachés par les liens de la concorde , & soumis au joug de la foi.

STAUROPHILE. *Que celui-là , Seigneur , est heurcux , qui est traîné par de tels chevaux dans vos chariots salutaires ,*

lutaires , parce que selon votre Prophete , c'est vous qui donnez le salut par vos chariots. Celui qui y sera monté arrivera bien-tôt au salut éternel. Mais dites-moi, je vous prie, qui est celui qui doit conduire & gouverner ces chevaux.

JESUS-CHRIST. C'est moi-même qui les conduis , moi, dis-je , qui suis le Verbe du Pere , moi qui sçai les gouverner , afin qu'ils marchent d'un pas égal. Je reveille les plus paresseux avec le foüet de la justice , afin qu'ils courent avec agilité, & qu'ils s'élevent de la terre jusqu'au ciel. C'est avec ce foüet que les attraites de la volupté ont été chassés ; c'est avec cette verge que le Prince du monde a été extermité , & que la course des justes est heureusement terminée. Que vous semble maintenant , Staurophile , de tout cet équipage spirituel.

STAUROPHILE. Je vous dirai, Seigneur , que celui qui est porté dans le chariot de la patience , marche assez doucement , car votre char conduit tout droit à la Jerusalem celeste , & à la vraie immortalité. Il y en a qui étant affligés par diverses tribulations,

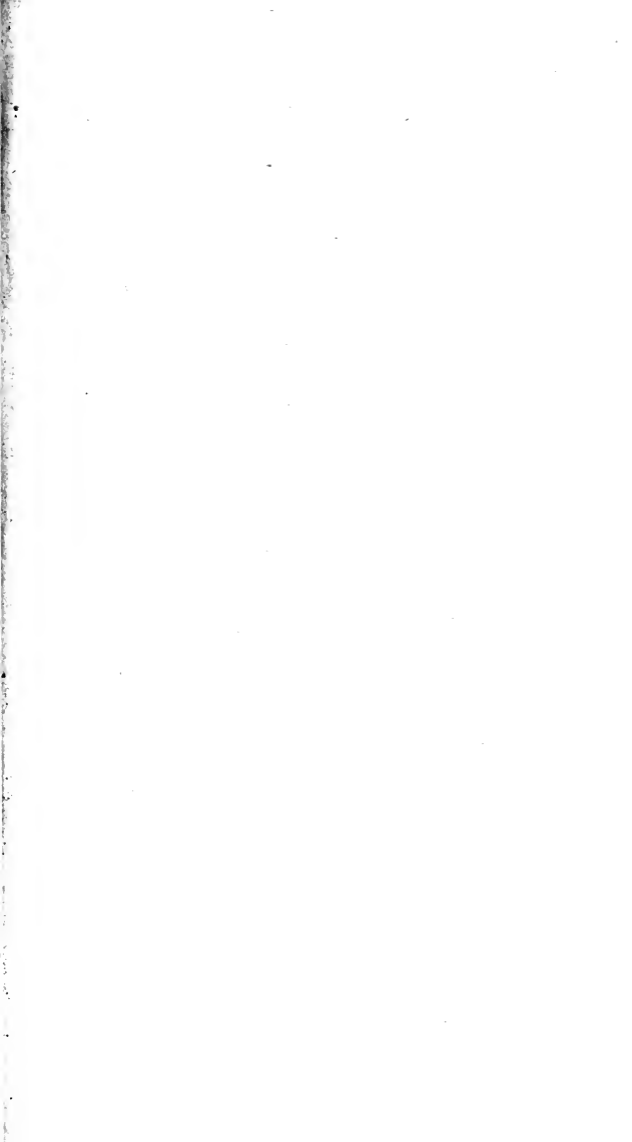
acquierent par une mort prompte & de peu de durée une vie qui ne finira jamais. D'autre marchent dans cette voye des souffrances , mais ils marchent tres lentement , & n'arrivent qu'apres avoir souffert long-tems. Je pense , Seigneur , que c'est une grace & un privilege singulier aux Martyrs d'avoir un chariot plus vite que les autres , qui les conduit avec plus de rapidité au séjour bienheureux , qui est la récompense de leurs peines & de leurs travaux. Plût à Dieu que je fusse du nombre de ceux que vous favorisez ainsi , & qu'une course vive & rapide m'entraînât à la gloire que je desire avec tant d'ardeur.

JESUS - CHRIST. Pourquoi , ma Staurophile , ce bonheur après lequel vous soupirez ne vous arrivera-t-il pas ? Jamais le tems du martyre ne manque ; on peut être Martyr sans passer par le fer & par le feu , pourveu que l'on conserve une veritable patience & une veritable soumission dans les accidens qui arrivent. Plusieurs souffrent le martyre dans leur lit , je dis

plusieurs, car un Chrétien fidèle étendu dans son lit, est travaillé de douleurs ; il prie & il est exaucé : disons mieux, il ne l'est pas, mais il est exercé long-tems, il est flagellé afin d'être digne de porter la qualité de fils, & de meriter d'avoir part à l'heritage celeste. Ce Chrétien ne se laisse point aller aux murmures & aux impatiences, il ne se laisse point accabler par la douleur ; au contraire, il combat avec courage ; il n'a point de forces, & cependant il surmonte le diable & ses artifices. C'est ainsi qu'il devient Martyr dans son lit, & qu'il reçoit la couronne de celui qui pour son amour a été attaché à la Croix. Vous voyez que ceux qui sont affligés de maladies ont place dans le chariot de la Croix, & que ce ne sont pas les seuls Martyrs qui donnent leur sang pour la foi, qui ont part à la gloire. Ayez donc confiance en Dieu, ma fille, operez de bonnes œuvres, & souffrez sans murmure, afin que vous meritez d'être portée au ciel dans le chariot de la patience. Dans ce monde passager le travail est léger & la vie est courte ;

616 LE CHEMIN ROYAL
dans l'autre la récompense est grande
& le repos éternel. Songez que tou-
tes les fois que vous souffrez quelque
peine pour l'amour de Dieu, & que
vous souffrez avec patience & avec
soumission, vous êtes véritablement
Martyre de Dieu.







*Montez au haut de la montagne
où je suis. Exod. 24. 1^{re}*



CHAPITRE XII.

Que la Croix est une échelle par laquelle on monte à la maison de Dieu.

Montez au haut de la montagne où je suis. *Exod. 24. 12.*



TAUROPHILE portée par l'ardeur de ses desirs & par la vitesse des chevaux qui tiroient le chariot, approchoit de la Jerusalem celeste. D'aussi loin qu'elle pût l'appercevoir, JESUS - CHRIST, lui dit : Elevez maintenant, ma bien-aimée, vos yeux en haut, regardez cette belle cité qui est bâtie sur la montagne ; c'est cette *Jerusalem d'en Gal. 4. 26* haut ; cette *Jerusalem que l'on batit comme une ville, dont tous les habitans Ps. 121. 3.* sont unis & liez ensemble. C'est la *ville du grand Roi, qui est fondée sur Ps. 86. 1.*

les montagnes saintes.

A peine , Staurophile pouvoit-elle se contenir entendant ces paroles ; & dans le transport de joie où elle se trouvoit , On a dit de vous , s'écrioit-elle , des choses vraiment glorieuses , ô cité de Dieu. Heureux sont ceux qui vous aiment , & qui mettent leur joie dans votre paix ; je me suis réjoui de ce qui m'a été dit : nous irons en la maison du Seigneur ; parce que nos pieds seront fermes dans votre enceinte , ô sainte Jerusalem. Mais maintenant qui me conduira jusques dans la ville ; qui me menera jusqu'à votre montagne sainte & à vos divins tabernacles ? O mon Dieu, qui me donnera des aîles comme à la colombe , afin que je puisse voler & me reposer dans cette sainte cité ?

JESUS-CHRIST. Vous n'avez pas besoin d'aîles , ma Staurophile ; mais dites plutôt que vous avez besoin d'échelle : car on n'arrive pas à la montagne du Seigneur en volant , mais en montant de degré en degré. Ne vous souvenez-vous pas du Patriarche Jacob , que Dieu consola en lui faisant voir en songe une échelle , dont le

ped étoit sur la terre , & dont le haut touchoit au ciel , le long de laquelle les Anges de Dieu montoient & descendoient ?

STAUROPHILE. Je me souviens fort bien de cela , Seigneur ; mais je vous prie de m'expliquer, s'il y a quelque mystere caché sous cette échelle.

JESUS-CHRIST. Toutes les circonstances en sont admirables , & font voir le travail & la patience nécessaires pour parvenir à cette sainte cité. Cette échelle enseigne donc que le chemin du ciel est difficile , que quelques uns à la verité y arrivent par les travaux & par les Croix , mais qu'il y en a d'autres qui vaincus par la difficulté succombent & tombent.

STAUROPHILE. Mais enfin , Seigneur , quelque peine qu'il se trouve à monter tous ces degrez , c'est un grand soulagement lorsqu'après être arrivé au plus haut on trouve la porte du ciel.

JESUS-CHRIST. Il est vrai , & c'est ainsi que la Sagesse éternelle en a disposé , lorsqu'elle a conduit par des voies droites le juste qui fûit la colere de son frere , lorsqu'elle lui a

fait voir le royaume de Dieu, qu'elle lui a donné la science des Saints, qu'elle l'a enrichi dans ses travaux, & enfin qu'elle lui en a fait receiillir le fruit. Jacob reconnut bien aussi les effets merveilleux de cette Sagesse divine, ce qui lui fit dire, lorsqu'il se fut reveillé : *Le Seigneur est vraiment en ce lieu-ci, je ne le çavois pas.* Et dans la frayeur dont il se trouva saisi, il ajouta : *Que ce lieu est terrible ! C'est veritablement la maison de Dieu & la porte du ciel.* Toutes ces choses ne furent montrées à ce Prophete, que pour lui ôter la crainte de son frere, & l'encourager à souffrir avec patience les peines & les douleurs, par lesquelles il voïoit que les demeures éternelles lui étoient ouvertes; c'étoit pour fortifier son esperance dans les traverses auxquelles Dieu vouloit qu'il fût exposé, pour meriter le repos qui lui étoit préparé pour toute l'éternité.

STAUROPHILE. Qui me fournira d'échelles, par le moyen desquelles je puisse monter à la montagne du Seigneur & à la maison du Dieu de Jacob ? Voici la terre que je foule de mes pieds : voilà le ciel que je vois de

mes

yeux. Cette veüe me comble & me ravit de joie , je chante sans cesse ; *J'ai élevé mes yeux vers vous , ô mon Dieu , qui habitez dans les Cieux.* Ps. 122. 1. Mais cela ne suffit pas , il y a un si grand éloignement entre le ciel & la terre, & une distance si étenduë ; que je ne sçai comment faire. Je desire de tout mon cœur de monter à cette demeure Celeste ; mais Seigneur, je ne vois point d'échelles pour m'y élever.

JESUS-CHRIST. Ne sçavez-vous pas , Staurophile, que la Croix vous aidera dans cette occasion , comme elle a déjà fait en plusieurs autres : Quelles merveilles & quelles grandes choses , n'ai-je pas faites avec ma Croix? J'en ai fait une échelle du ciel, pour y elever l'homme qui en étoit tombé par le peché. Que cette échelle eût admirable , le haut touche jusqu'au ciel , c'est par elle que j'y suis monté. Montez y donc aussi sans rien craindre , que son peu de largeur , que sa longueur & sa hauteur ne vous effraient point: n'apprehendez rien, ses degrez ne branlent point , puisque c'est moi qui les ai affermis. Que dirai-je de plus , je me tiens au haut de

l'échelle , pour donner la main à ceux qui sont fatiguez , & pour animer par ma vuë ceux qui y montent.

SAUTROPHILE. Ah , Seigneur , je ne puis exprimer le desir ardent dont mon ame est consumée , je souhaite de tout mon cœur monter & arriver dans la maison de Dieu par l'échelle de la Croix. C'est ce lieu où votre visage si aimable , si plein d'éclat & de lumiere , que les Anges desirent de contempler sans cessé , m'invite d'aller. Mais donnez-moi la main , je vous conjure , aidez-moi , secondez mes efforts , & enseignez-moi , je vous prie , de quelle maniere la Croix & la tribulation peuvent être l'échelle du ciel.

JESUS-CHRIST. Je le veux bien , vous devez donc scavoir qu'une propriété admirable de l'adversité & de la Croix , est que plus elle accable une ame de chagrin & d'ennuis ; plus elle l'éleve vers le ciel & l'approche plus près de Dieu. C'est ainsi que plus les eaux du déluge croissoient & sembloient vouloir engloutir l'arche , plus elles l'éloignoient de la terre & l'élevoient vers le ciel. Combien de fois

des personnes affligées ont elles éprouvé que la Croix les détachoit de l'affection des choses de la terre , pour les élever à celles du ciel ? Vous convenez de cela sans doute.

STAUROPHILE. Oüi , Seigneur , mais je desirerois sçavoir quelle est la structure de cette échelle , qui éleve ainsi l'homme , & qui lui donne moyen de monter au ciel.

JESUS-CHRIST. Vous allez être satisfaite. Les deux côtes de l'échelle sont ces deux mots, VIVEZ DANS LA SOUFFRANCE ET DANS L'ABTINENCE. Que dirai-je des échelons , vous les trouverez dans mon Apôtre: *Je flechis, Ephes. 3i* dit-il, *les genoux devant le Pere de notre* ^{14.} *Seigneur J. Christ afin que vous puissiez comprendre avec les tous Saints , quelle est la largeur , la longueur , la hauteur & la profondeur. C'est ainsi qu'il a mis quatre degrez ou quatre échelons à l'échelle de la Croix. Vous voyez que cette échelle n'est pas fort pénible , puisqu'elle n'a que quatre échelons, & cependant elle s'éleve jusques au ciel. Considerez presentement quelle est la situation de celui qui est crucifié & attaché à la Croix. La tête est ap-*

puïée sur le haut de la Croix, ce qui signifie que le Chrétien doit toujours avoir son cœur & son intention élevés en haut vers le Seigneur : c'est-là le premier degré ou si vous voulez le premier échelon. Les mains du crucifix sont attachées avec des cloux sur les deux extremités de la Croix, en sorte que le corps ne peut aller d'un côté & d'autre. Ainsi il faut que les mains d'un Chrétien perseverent constamment dans la pratique des bonnes œuvres ; c'est par cette perseverance qu'il sera élevé au second échelon. Le corps du crucifix est étendu sur la longueur de la Croix : pour honorer cette situation, il faut que le Chrétien châtie son corps pendant tout le tems & toute la longueur de sa vie par les jeûnes, les austeritez & les autres exercices de penitence, afin de le rendre soumis à l'ame ; & ainsi il en sera au troisième degré. Ce qui ne se voit pas de la Croix est caché dans la profondeur ; mais c'est delà que s'élève tout ce qu'on voit. Cette profondeur est la stabilité & la fermeté de tout le reste. C'est ainsi que la foi qui est la stabilité de toutes les actions du

Chrétien, doit venir à son secours; afin qu'il croie de cœur ce qu'il ne peut comprendre dans son esprit. Qu'il ne recherche donc pas ce qui est au dessus de lui, qu'il ne tâche point de penetrer ce qui passe ses forces, mais qu'il se nourrisse de l'esperance; c'est ainsi qu'il sera élevé au quatrième échelon: c'est par ces degrez que tous les Saints sont montez au ciel; c'est par ces échelons qu'ils se sont élevez au dessus du siecle & de ses appas trompeurs; c'est par ce moyen qu'ils ont évité les dereglemens du monde, & qu'ils ont mérité d'être couronnez de cette couronne de gloire qui durera dans toute l'éternité.

STAUROPHILE. Heureux, Seigneur, ces degrez par lesquels on s'éleve au bonheur éternel, je souhaiterois pouvoir les monter promptement.

JESUS-CHRIST. Il faut, ma fille, que dans cette vallée de larmes, vous fassiez une ferme resolution dans votre cœur de monter & de vous élever toujours jusqu'au lieu que le Seigneur a établi. Car Dieu donnera sa benediction, afin que vous avanciez de vertu en vertu, jusqu'à ce que vous

voïez le Dieu de Sion. Que le travail ne vous épouvente pas , que la difficulté ne vous fasse pas reculer en arriere ; car on ne peut arriver au thrône de Salomon que par les degrez de pourpre & de sang. Ne voïez-vous pas que la Croix même dont je me suis fait une échelle pour monter au ciel , a été ornée de la pourpre ? N'avez vous jamais lû ce qu'a dit le Prophete , que ma robe a été toute rouge & mes vêtemens ont été comme les habits de ceux qui foulent le vin dans le pressoir ? Prenez donc courage , suivez les traces sanglantes de votre époux ; que le desir de l'imiter vous anime à marcher avec ferveur sur ses pas , afin que vous montiez avec lui sur la montagne sainte, & que vous penetriez dans les tabernacles éternels.

STAUROPHILE. Seigneur , je suis toute prête de garder vos commandemens , rien ne me trouble , rien ne m'empêche de suivre les vestiges de mon bien-aimé. Car comme je l'ai souvent oüi dire , les Martyrs voulant s'élever au roïaume celeste, par les degrez de leurs souffrances, se sont faits des especes d'échelles des chevalets , des grils de fer ardens des Croix ,

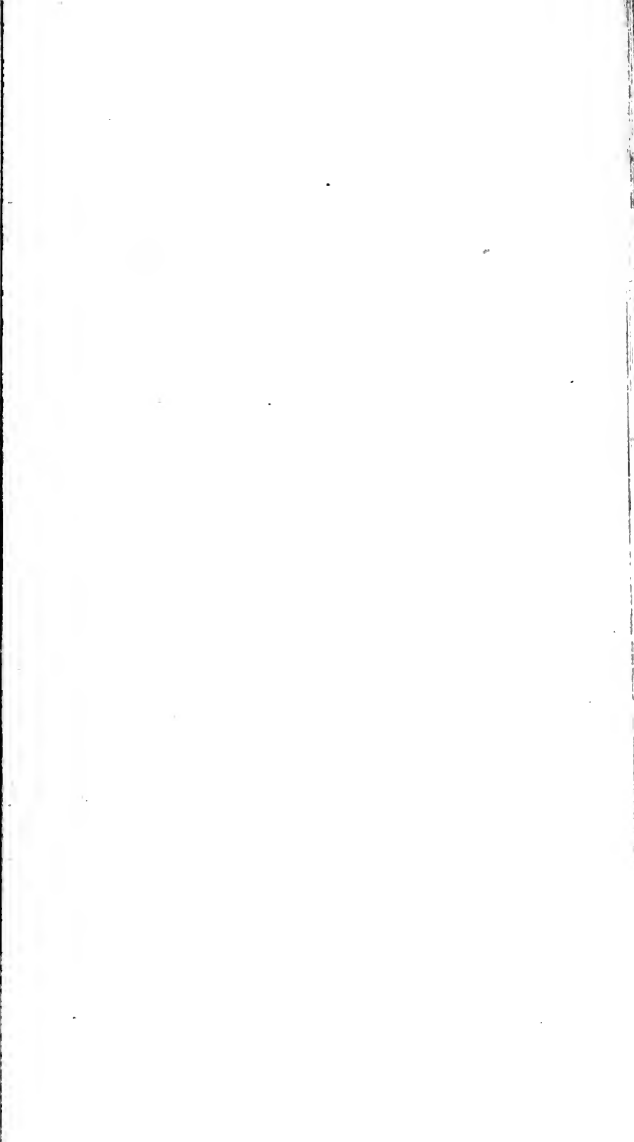
& de tous leurs autres supplices. Mais je vous conjure , mon divin Sauveur, tirez-moi après vous, parce que ce miserable corps rend mon ame pesante, & m'entraîne par son poids vers la terre. Conduisez, je vous prie , mes pas, afin qu'ils ne soient point ébranlez par la violence des tentations. Tendez la main à celle qui est l'ouvrage de vos mains , de peur que je ne tombe devant mes ennemis.

A peine Staurophile eut-elle achevé de parler, que JÉSUS CHRIST étendant la main la prit , & l'éleva avec lui sur la montagne. Vous avez fort bien fait , ma bien-aimée , lui dit-il , de m'appeller à votre secours , & de mettre votre confiance , non dans vos propres forces, mais en moi seul. Car *ce-^{Pr. 10. 29.}*
la qui espere au Seigneur trouvera en lui^{25.}
une haute forteresse , & jamais une ame^{Can. 8. 5}
ne pourra s'élever du desert , à moins
qu'elle ne soit appuyée sur son bien-aimé.

STAUROPHILE. C'est cette verité , Seigneur , que vous avez bien voulu apprendre à votre servante ; c'est pourquoi j'ai mis toute mon esperance en vous. C'est pour cela que je me réjouïrai dans le Seigneur , & que je

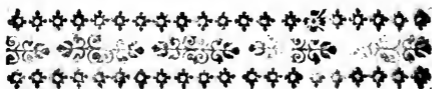
treffaillirai de joie en Dieu qui est mon Sauveur. Que mon Dieu soit beni ; que le Dieu qui est l'auteur de mon salut , soit élevé au dessus de tout. C'est vous , mon Dieu qui m'avez revêtu de force , c'est vous qui avez rendu ma voie sans tache ; c'est vous qui avez donné à mes pieds la legereté des cerfs ; & qui m'avez mis en sûreté dans les lieux hauts. Vous m'avez donné , Seigneur , votre protection pour me sauver , & votre droite m'a soutenu. C'est pourquoi je vous aimerai vous qui êtes ma force , & je benirai votre nom dans le siècle present & dans les siècles des siècles.







On ouvrira à Celui qui frappe.
Luc. II. 10.



CHAPITRE XIII.

*Que la Croix ouvre la porte du
Roïaume des Cieux.*

On ouvrira à celui qui frappe.

LUC. II. 10.



STAUROPHILE étoit déjà élevée au sommet de la Montagne, sur laquelle il y avoit une grande place qui étoit audevant la Jerusalem celeste. Vous voilà, ma chere Staurophile, lui dit alors J. C. sur le point de voir votre desir accompli : car voici la Cité du grand Roi. Voiez-vous de quelle lumiere elle brille, cette admirable Cité, qui est fondée sur les Montagnes Saintes. Ses fondemens sont ornés de toutes sortes de pierres precieuses : l'Astre qui l'éclaire est semblable à une pierre precieuse, à une pierre de jaspe transpa-

Apoc. 21.

630 LE CHEMIN ROYAL
rente comme du cristal. Elle a une grande muraille fort élevée, où il y a douze portes : elle est bâtie de jaspe, & la ville est d'un or pur semblable à un verre tres clair. Les douze portes sont douze perles, & chaque porte est faite de l'une de ces perles ; la place de la ville est d'un or pur comme un verre transparent. Toutes ces choses sont sans doute capables de charmer les yeux : les oreilles mêmes y trouvent leur plaisir ; car le long de ses rives on y chante un continuel & agreable cantique de joie : tout y retentit de lagloire & de la grandeur du Tres-Haut.

Stautophile ravie d'entendre ces paroles, & toute hors d'elle s'écria : Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées : mon ame languit & se consume du desir d'entrer dans la maison du Seigneur. Mon cœur & ma chair font éclater par des transports de joie l'amour qu'ils ont pour le Dieu vivant. Car un seul jour dans votre maison, vaut mieux que mille par tout ailleurs. J'ai aimé, Seigneur, la beauté de votre maison, & le lieu où reside votre gloire.

JESUS-CHRIST. C'est avec raison que vous l'avez aimé ; car c'est dans ce lieu qu'on vous donnera & à tous ceux qui ont perseveré, *une couronne* Is. 61.3. au lieu de cendre, l'haie de joie au lieu des larmes, & un vêtement de gloire au lieu d'un esprit affligé. C'est-là que Dieu Apoc. 21. essuiera les larmes des yeux des Saints, ^{14.} & que la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris & les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. Alors, ô Isa. 60.5 ma bien aimée, vous verrez, vous serez dans une abondance de joie, votre cœur s'étonnera & se répandra hors de lui. Alors vous serez enivrée de Pf. 33.9. l'abondance qui est dans la maison de Dieu, & vous buirez dans le torrent de ses delices. Alors aussi vous direz avec les autres Saints : Pf. 47.8. Nous verrons à de nos yeux dans la ville du Seigneur des armées, dans la ville de notre Dieu, les mêmes choses que nous avons entendues.

STAUROPHILE. Aussi-tôt, Seigneur, que je me suis jouvencé de ces choses, j'ai répandu mon ame au-delans de moi-même ; parce je passerai dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu. Mais, Sei-

gneur, si je suis assez heureuse pour avoir trouvé grace auprès de vous, ne différez pas plus long-tems de me faire voir votre gloire.

Staurophile, soupirant de la sorte, se promenoit doucement, conduite & accompagnée par J. C. jusqu'à ce qu'étant enfin arrivée à la porte de la Cité,

21. 17. il lui dit : *C'est ici la porte du Seigneur*
 450 *dans laquelle les justes doivent entrer,*
 Vous avez maintenant, ma bien aimée, achevé votre course, vous avez gardé la foi, il ne vous reste qu'à entrer dans la joie de votre Seigneur pour y recevoir la couronne de justice. Ne voyez-vous pas que la bienheureuse troupe des Martyrs vous attend, la chaste compagnie des Vierges vous convie, & que toute la cour celeste vous crie avec applaudissement : venez épouse de JESUS-CHRIST, recevez la couronne que le Seigneur vous a préparée pour toute l'éternité. Staurophile élevant les yeux en haut, il lui sembla voir une grande multitude debout devant le trône & devant l'agneau; & tous, comme il lui sembloit, étoient vêtus de robes blanches, & tenoient des palmes dans leurs

Apoc. 7. 9

ains. Qui sont ces personnes , demand t-elle à son divin Maître , je vous prie , faites-moi la grace de m'en instruire.

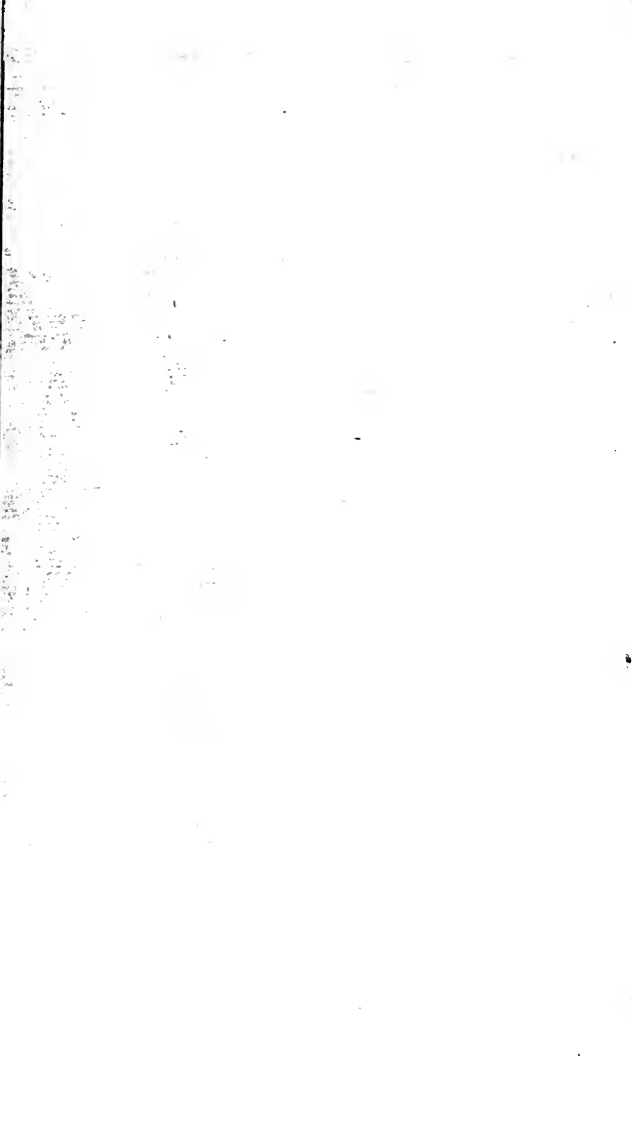
JESUS-CHRIST. Ce sont ceux qui sont venus ici , après avoir passé par de grandes afflictions , & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu , & ils le servent jour & nuit. Ils n'auront plus ni faim ni soif , & le soleil ni les vents brûlans ne les incommoderont plus , parce que l'Agneau qui est au milieu du trône , leur servira de pasteur , & les conduira aux fontaines des eaux vivantes , & Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux.

STAUROPHILE. Plaise à Dieu que je sois jointe à c tte bienheureuse troupe , & que je jouisse de l'agréable compagnie de ces citoyens du ciel. Mais , mon bien-aimé , que faisons-nous plus long - tems ici ? Voilà les portes qui sont encore fermées , qui me les ouvrira ? Je n'ose crier : si je le faisois , je craindrois d'être chassée. Car je me souveins fort bien de ces Vierges folles qui crioient : *Seigneur* , M^ol^l 19
12

Seigneur ou... ; & qui entendirent cette dure réponse : je vous dis, en veré, que je ne vous connois point.

JESUS-CHRIST. Que craignez-vous, ma fille, frappez hardiment à ces portes avec votre Croix, qui vous servira de marteau : car on ouvrira à celui qui frappe. N'apprehendez point de passer pour une indiscrette, puisque le royaume des cieus se prend par violence, & que ce sont les violens qui l'emportent. N'ai-je pas dit dans l'Evangile : *Faites effort pour entrer par la porte étroite : afin qu'on scût qu'il étoit non-seulement permis de frapper, mais qu'il falloit s'ouvrir un chemin au ciel avec violence & avec de grands efforts. Or la Croix est fort propre pour ouvrir le ciel, puisqu'elle en est la clef.*

Staurophile obéissant au commandement de JESUS-CHRIST, frappa de toute sa force avec sa Croix à la porte du Ciel en disant : *Levez vos portes, ô Princes, & vos portes éternelles, levez vous ; & j'entrerai dans le tabernacle éternel de mon Dieu. A l'instant le ciel fut ouvert, & cette bien-heureuse Elüe, après tant de*

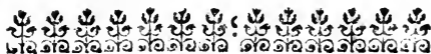




Testament
de Stauro
phile.

*Jesus-Christ est le Mediateur
de ce Testament. Hebr. 9.15.*

Croix & d'afflictions, toute transportée de joie, fut reçûë dans la maison du Seigneur. Avant néanmoins que d'y entrer elle laissa tomber en terre un papier, sur lequel on trouva son testament conçu en ces termes.



TESTAMENT DE STAUROPHILE.

DE s celestes thresors Staurophile
heritiere,
*Va quitter pour jamais ce penible séjour,
Et laisse par écrit sa volonté dernière,
Avant que d'être unie à l'immortelle
Cour.*



MORTELS vous avez vû mes combats
sur la terre,
*L'enfer m'auroit soumise à ses barbares
loix,
Et je n'ai soutenu cette funeste guerre,
Qu'en marchant d'un pas ferme au
chemin de la Croix.*

636 LE CHEMIN ROYAL
C'EST d'un Dieu Redempteur que j'ai
suivi les traces,
Son exemple toujours fut présent à mes
yeux,
Pour moi n'a point tari la source de ses
graces,
Et je le vois enfin prêt à m'ouvrir les
Cieux.



ARRESTE, me dit-il, tu touches
à la porte
Du séjour éternel de la félicité;
Mais fais ton testament, je le veux, il
importe;
Par l'espoir de tes biens que l'on soit
excité.



IL dit, & pour un ordre aux humains
salutaire,
A ce divin Sauveur je montre un cœur
soumis;
Soudain un Ange approche, il me sert
de Notaire,
C'est l'Ange à qui le soin de mon âme
est commis.



Moi

Moi par tant de travaux sur la terre
éprouvée ;

Moi qui portai la Croix dans le fond
de mon cœur.

Moi Staurophile enfin par cette Croix
sauvée ,

Par mon dernier soupir j'en prêche la
rigueur.



Je vécus & je meurs Vierge & sans
héritage ,

Mes ayeuls en naissant m'ont laissé quel-
ques biens ,

Mais j'ai toujours pris soin d'en faire
un saint usage ,

J'en ai nourri JESUS dans ses membres
chrétiens.



Que j'en suis en mourant payée avec
usure.

JESUS ouvre pour moi tous les trésors
des cieux ,

Sa main en ma faveur les répand sans
mesure ,

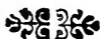
Son amour me les rend encore plus pré-
cieux.



638 LE CHEMIN ROYAL
MORTELS , c'est de ces biens qu'au-
jourd'hui je dispose ,
Soyez - en heritiers , il ne tient plus
qu'à vous ;
Voyez quelles moissons , quel champ je
vous propose ,
Jouissez de mes droits , je vous les cede
tous.



Sous les loix de Jesus attachez - vous
à vivre ,
Sa croix fut le salut de tout le genre
humain ,
Pour monter jusqu'aux cioux vous n'a-
vez qu'à le suivre ,
Il en est à la fois le guide & le chemin.



VOILA quels sont les biens qu'en mou-
rant je vous laisse ,
Le tems qui détruit tout ne pourra rien
sur eux ,
Contr'eux tout l'enfer même auroit trop
de foiblesse ,
Quiconque les possède est à jamais heu-
reux.



FIDÈLE testatrice aussi-bien qu'héritière ,

J'expose à vos regards ma vie & mon trépas ,

Au sentier de la Croix j'ai marché la première ,

Renoncez à mes biens , ou suivez tous mes pas.



UN bien me reste encor source de tous les autres ,

Je ne puis le quitter sans pousser des soupirs :

La Croix sauva mon ame & sauvera les vôtres ,

Qu'elle soit à jamais l'objet de vos desirs.



PRENEZ-LA , portez-là , cette Croix salutaire ,

Des dons que je vous fais c'est le plus précieux :

Des trésors de la grace elle est dépositaire ,

Elle sert échellon pour s'élever aux Cieux.



*C'EST ce char de triomphe promis à
ma victoire ,*

*Qui m'enleve au séjour des bienheureux
esprits ,*

*Voulez-vous comme moi parvenir à la
gloire ?*

*Prenez , chers heritiers le chemin que
j'ai pris.*

Cependant, Staurophile entra dans la joie de son Seigneur ; dans cette joie , qui est la seule , la véritable & la solide : non pas cette joie que l'on goûte ici dans ce monde , dans cette vallée de larmes ; mais celle dont le torrent délicieux inonde la Cité de Dieu. Et effectivement il n'est point de véritable joie que celle dont Dieu est la source , & qui est inepuisable comme lui. Toute autre joie comparée à celle-ci , n'est que tristesse ; tout plaisir n'est que douleur ; toute douceur n'est qu'amertume ; en un mot toute consolation , n'est qu'ennui. Qui pourroit comprendre avec quel amour , avec quels témoignages de joie & d'affection toute la cour celeste vint au devant de cette nouvelle citoyenne ; avec quels cantiques de gloire elle fut conduite au trône de

Dieu ; & enfin avec quel visage plein de douceur , & quels embrassemens elle fut reçûë de son celeste époux. Je prendrois une peine inutile si j'entreprendois d'exprimer ce qu'elle voit dans cette region des vivans, ce qu'elle entend , ce qu'elle goûte , & ce qu'elle possède avec une assurance pleine de paix de ne le jamais perdre ; parce que , selon la sainte Ecriture , *l'œil n'a point vû , l'oreille n'a point entendu , & le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu prepare pour ceux qui l'aiment.* Cela ne se comprend point par la foi , l'esperance n'y peut atteindre ; enfin cela surpasse tous les vœux & tous les desirs. Quoi donc, faut-il desesperer de posséder jamais ce bonheur ? nullement. Il est vrai qu'on ne peut pas l'estimer ce qu'il vaut , mais on peut l'acquérir. Mais à quel prix ? quels travaux ne merite pas un repos qui ne doit jamais finir ? Si l'on en veut juger équitablement , un repos éternel ne se peut acheter que par un travail éternel. Cela est vrai : mais il ne faut pas craindre , Dieu est plein de misericorde. Outre que s'il falloit que les hommes ache-

1. Cor. 2.

tassent ce repos & ce bonheur éternel, selon qu'il le merite, & qu'ils fussent obligez de l'acquérir par un travail éternel, ils seroient dans l'impossibilité d'y parvenir; parce que leur vie dans ce monde, qui est le tems de leur travail & de leur merite, n'est point éternel. Ainsi quoique cette celeste patrie, à laquelle nous aspirons, quoique cette felicité que nous esperons soit sans fin, il n'est pas necessaire pour l'acquérir, de travailler durant une éternité: non que ce bien ne le merite; mais c'est que l'autre vie qui est éternelle, est destinée à jouir de ce qu'on aura acquis par ses bonnes œuvres, dans le cours de celle-ci qui est passagere. Qu'est-ce que des millions d'années, passées dans le travail & dans la peine? Ce n'est rien en comparaison de l'éternité; puisque ces années ont un terme & une fin; mais ce que je vous donnerai, dit le Seigneur, n'en aura point. Quelle ineffable misericorde de Dieu! Il ne dit pas, travaillez durant un million d'années: il ne dit pas, travaillez l'espace de mille ans; il ne dit pas même, travaillez pendant cinq cens ans;

mais travaillez durant le peu de tems que vous avez à vivre ; ensuite vous jouïrez du repos , & ce repos n'aura point de fin.

O repos éternel ! O fin sans fin ! O joie au-dessus de toute joie ! O repos paisible en Dieu même qui est la fin & l'accomplissement de tous nos desirs , que l'on verra sans fin , que l'on aimera sans dégoût , & qu'on louera sans se lasser. Voilà ce qui se trouvera dans la fin sans fin ; car quelle autre fin pouvons nous nous proposer , que d'arriver au Roïaume qui n'aura jamais de fin. C'est où conduit le chemin de la Croix , comme nous avons vû , où Staurophile est arrivée ; que ce soit aussi la fin de notre ouvrage , qui n'a été entrepris que pour la gloire de Dieu.

F I N.

A P P R O B A T I O N .

JAi lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ce livre manuscrit qui porte pour titre : *Le chemin royal de la Croix*, composé en latin par D. Benoît Hæsten Religieux de l'Ordre de saint Benoît, traduction nouvelle; ou l'Auteur à la faveur de fictions pieuses & d'un dialogue mystérieux qui regne dans tout l'ouvrage pour insinuer les veritez Evangeliques d'une maniere qui fasse plus d'impression, établit solidement pour maxime fondamentale de la religion Chrétienne, l'engagement à porter la Croix, en suivant Jesus-Christ. La lecture n'en peut-être qu'édifiante. En Sorbonne le 15. Juillet 1706.

P I R O T.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navare : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Seneschaux, leur Lieutenant Civil, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. **GABRIEL MARTIN** Libraire à Paris nous a fait remontrer qu'il desireroit donner au Public plusieurs ouvrages intitulez: *Défense de la Perpetuité de la foi contre la fausseté d'un livre intitulé, Monumens de l'Eglise Grecque : Et les Opuscules de Gennadius, de Meletius, &c. sur l'Eucharistie en Grec & en Latin, &c. L'Histoire Evangelique confirmée par la Judaïque & la Romaine, par le P. Pezron : Les consolations contre les frayeurs de la Mort, par le P. Thorentier : Les Plaidoyers, & autres œuvres du sieur Gillet : Le chemin Royal de la Croix, traduction nouvelle du Latin d'Haësten ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege, tant pour l'impression de quelques uns desdits Livres qui n'ont pas encore été imprimez, que pour la réimpression des autres qui ont déjà été imprimez : Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Martin, de faire imprimer ou réimprimer lesdits Livres en telle forme, marge & caractère, en un ou plusieurs volumes conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de huit années con-*

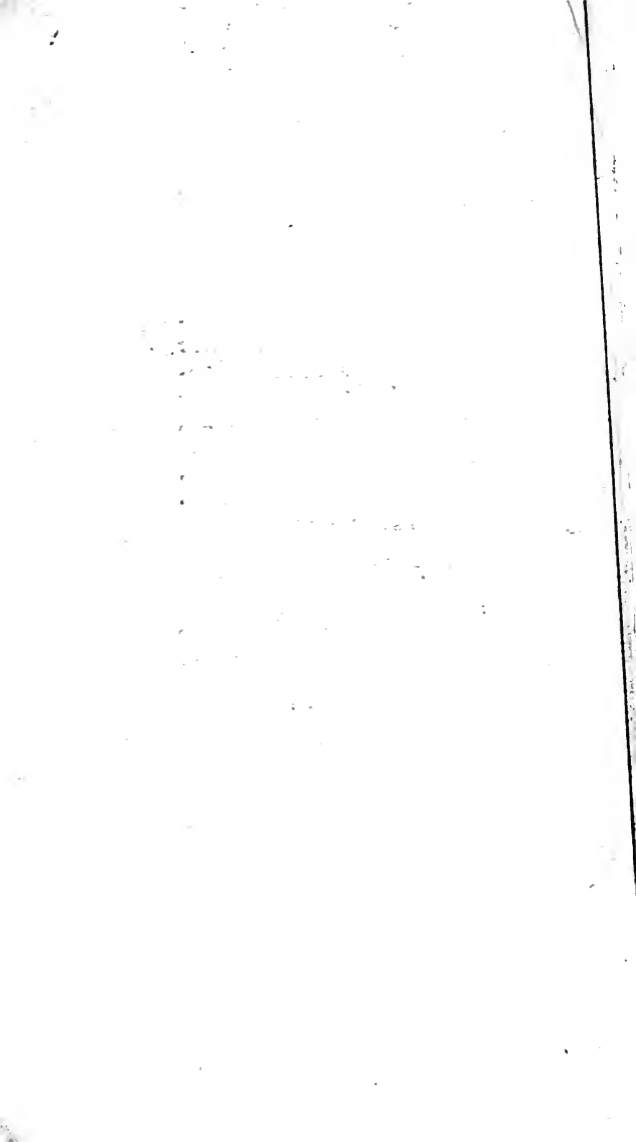
secutives , à compter du jour de la date
desdites Presentes. Faisons défenses à
toutes personnes de quelque qualité &
condition qu'elles soient , d'en introdui-
re d'impression étrangere dans aucun
lieu de notre obéissance ; & à tous Im-
primeurs , Libraires & autres , d'impri-
mer , faire imprimer , vendre & debiter ,
ni contrefaire lesdits Livres en tout ni
en partie , sans permission expresse & par
écrit dudit Exposant , ou de ceux qui au-
ront droit de lui , à peine de confiscation
des exemplaires contrefaits , de trois
mille livres d'amende contre chacun des
Contrevenans , dont un tiers à Nous ,
un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , l'autre
tiers audit Exposant , & de tous dépens ,
dommages & interêts ; à la charge que
ces Presentes seront enregistrées tout au
long sur le Registre de la Communauté
des Imprimeurs & Libraires de Paris ,
& ce dans trois mois de la date d'icelles ;
que l'impression desdits Livres sera faite
dans notre Royaume , & non ailleurs ,
en bon papier & en beaux caracteres ,
conformément aux Reglemens de la Li-
brairie ; & qu'avant que de les exposer
en vente , il en sera mis de chacun deux
Exemplaires dans notre Bibliotheque
publique , un dans celle de notre Châ-
teau du Louvre , & un dans celle de no-
tre tres-cher & feal Chevalier Chancel-
lier de France le Sieur Phelyppeaux
Comte de Ponchartrain , Commandeur
de nos Ordres ; le tout à peine de nullité
des Presentes. Du contenu desquelles
vous mandons & enjoignons de faire
jouir l'Exposant ou ses Ayans causes
pleinement & paisiblement , sans souf-

frir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdits Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour dûëment signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & necessaires; sans demander autre permission, & non obstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donnë à Versailles le vingt-troisième jour de Fevrier, l'an de grace mille sept cens neuf, & de notre Regne le soixante-fixième. Signé, Par le Roy en son Conseil. LE COMTE, & scellé du grand Sceau de cire jaune.

Registré sur le Registre numero de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris page conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris ce 1. Mars 1709.

Signé, SEVESTRE, Syndic.

Et ledit Gabriel Martin a fait part du present Privilege, quant au livre du Chemin Royal de la Croix, à Charles Osmond, Libraire à Paris, pour en jouir par moitié conformément au traité fait entre eux.



TR

